initiation

Kundalini

Le yoga du feu

MICHEL COQUET

DERVY

Kundalini initiation

KUNDALINI

Le yoga du feu

DU MÊME AUTEUR
aux Éditions DERVY

- Aux sources du Gange
- Les Çakras/L'anatomie occulte de l'homme
- Les Çakras/L'initiation
- Kailash, montagne sacrée du Tibet

© 1993, Éditions Dervy
ISBN : 2-85076-579-1

MICHEL COQUET

KUNDALINI

Le Yoga du feu

Éditions Dervy
91, boulevard Saint-Germain
75006 PARIS

INTRODUCTION

Plus que pour tout autre ouvrage, il me semble indispensable d'expliquer au lecteur l'intérêt du sujet traité ici, sujet ô combien éloigné de la plupart des hommes mais néanmoins objet de tant de spéculations. Cet essai sur la kundalini termine le travail entrepris avec les deux volumes traitant des chakras (Éditions Dervy) et en constitue donc le troisième point.

Il m'a fallu approfondir sérieusement les études des autres auteurs sur ce thème et, il fallait s'y attendre, je n'ai trouvé que deux catégories d'auteurs, ce qui a considérablement limité mes investigations :

Tout d'abord, ceux qui n'ont fait que traduire des textes sanskrit tantriques ou issus du hatha yoga. Ce travail a certainement été le plus intéressant, du fait que ces textes sont tout à fait authentiques. Cependant, un grand nombre d'entre eux ne s'accordent pas, par exemple sur le sujet des nadis (localisation et étude générale). La raison de ce désaccord est fort simple : la connaissance ésotérique de la manipulation des feux est si dangereuse pour un individu non préparé qu'elle a, depuis toujours, été recouverte de nombreux voiles qui embrouillent les chercheurs et découragent les curieux. D'où la nécessité d'être initié par un authentique instructeur sans lequel ces tex-

tes sont un vrai nid de contradictions. La nature même du feu implique que l'instruction soit donnée d'une manière orale et transmise au récipiendaire via l'action rituelle.

La seconde catégorie d'auteurs est constituée par des hommes qui sont supposés avoir eu l'expérience de la montée du feu sacré. On trouve là des auteurs tout à fait sincères, qui ont pu avoir une authentique expérience, sans qu'il s'agisse forcément de l'éveil de kundalini. Il existe bien sûr quelques rares réalisés qui sont effectivement passés par le processus de la grande montée du feu divin, mais ces derniers ne parlent ni n'écrivent sur un tel sujet. En général, ces saints hommes et yogis sont peu enclins à donner des précisions sur leurs expériences occultes et préfèrent exhorter les étudiants à aimer et à servir plutôt que de s'adonner à des études et pratiques dont ils connaissent les dangers.

Je n'ai donc pu recueillir que peu d'informations sûres. Et l'étude ici présentée est issue d'un ouvrage clé qui donne une description toute nouvelle du sujet. Cet ouvrage, intitulé « *Un Traité sur le Feu Cosmique* », vient d'un Maître de Sagesse, le Maître Djawal Khool, qui a transmis télépathiquement l'enseignement à une disciple de haut rang, Alice Ann Bailey. Ce livre donne, pour la première fois, la clé du système solaire, expliquant dans le détail des lois universelles encore totalement inconnues des étudiants avancés tant dans le domaine scientifique que spiritualiste. Sans ce traité, il m'aurait été impossible de comprendre la nature de ce feu sacré et secret.

Il m'a semblé nécessaire d'écrire ce livre en raison des nombreuses spéculations dont kundalini et chakras font l'objet. Certains auteurs, au défi d'un minimum de prudence, osent même prétendre que kundalini peut être élevée en deux ou trois semaines au moyen d'un objet appelé « gyrascope ». Je pourrais écrire un livre entier sur de telles distorsions de la vérité, mais là n'est pas mon pro-

pos. Avec cet ouvrage, les lecteurs auront une thèse de plus, et un moyen de plus également de pouvoir discerner et choisir.

Tout au cours de cette étude, je me suis efforcé de rendre le sujet moins compliqué qu'il ne l'est habituellement à cause du langage employé. Généralement, les orientalistes qui traitent du kundalini yoga le font dans le contexte des bienfaits qu'il apporte à l'individu. Avec le Tibétain (Maître Djawal Khool), l'étude est abordée d'une manière moins égocentrique, incluant la loi d'analogie entre le microcosme et le macrocosme.

Le lecteur doit être tout de suite averti qu'il ne s'agit pas d'un manuel pratique, mais d'un outil de travail qui pourra être très efficace pour progresser (sans risque). Nous incitons les aspirants à faire preuve de la nécessaire prudence qui s'impose, sans pour autant les priver de cette connaissance par laquelle tout chercheur doit passer un jour ou l'autre avant d'aborder la phase de discipline pratique.

A toutes fins utiles, rappelons que le seul but de la venue de l'homme sur terre est l'acquisition d'une conscience nouvelle grâce à laquelle il peut espérer se libérer du grand cycle de la vie et de la mort, où alternent de vie en vie la joie et la souffrance. A l'origine, l'homme est un être divin, mais parfaitement ignorant de sa nature. Au cours de sa descente dans les obscures profondeurs de la forme matérielle, il devient impur, mais conscient de cette impureté, de cet emprisonnement. Et, poussé par le besoin irrésistible de trouver la paix, il fait l'effort nécessaire pour s'élever au-dessus des lois de la substance. La conscience alors éveillée, il s'oriente vers l'horizon de la liberté et met tout en œuvre pour retrouver sa liberté perdue. De la conscience d'homme (identifié à la forme humaine et transitoire), l'être acquiert sa conscience d'âme spirituelle, intelligente et intuitive. Il se rend

compte qu'il est distinct de la forme et avec joie prend conscience que jamais il n'a été réellement séparé de Dieu, dont il est une petite flamme dans un buisson ardent. Une fois le fils pleinement éveillé à la supra-conscience du Père, l'œuvre de réintégration est achevée et l'homme est libéré.

La connaissance libératrice sacrée se rapportant au feu kundalini peut être trouvée dans toutes les religions ou traditions, sous des symboles différents et avec plus ou moins d'intérêt, selon la méthode de libération utilisée.

L'Occident, jeune encore, n'a fait qu'enregistrer l'expérience de quelques-uns de ses saints, sans aborder véritablement la pratique du yoga sur une grande échelle, comme on peut l'observer en Orient où la terre et les corps ont été façonnés par des millénaires de pratiques spirituelles. Par conséquent, c'est à la religion hindoue que nous emprunterons le plus souvent nos références, et tout spécialement à la science sacrée du yoga que l'Inde a portée si haut.

CHAPITRE I

CHOISIR SON YOGA

Pour permettre aux disciples d'atteindre la libération, chaque maître a sa méthode, qui varie selon sa qualité et la tradition choisie. Il est pourtant dommage que certains d'entre eux n'aient pas le courage, la sagesse et la tolérance voulus pour prévenir leurs disciples que toutes les voies sont bonnes, à partir du moment où elles sont correctement suivies. En règle générale, l'existence dans la forme nous amène vers la libération, mais le processus accéléré appelé « *initiation* », qui implique une connaissance toute particulière, est obtenu par la pratique de toutes les branches du yoga (qui, bien sûr, peuvent s'appeler autrement hors de l'Inde), yoga voulant dire ici un moyen d'unir l'homme à Dieu.

Selon ses tendances héritées d'existences passées, selon son degré d'éveil, et selon son karma, un individu choisira telle ou telle branche spécifique de ce qui constitue la synthèse des yogas. Nombreuses sont par conséquent les écoles qui s'opposent les unes aux autres, par exemple celle du jnana yoga et celle du kundalini yoga. Voyons ce qu'il en est au juste.

Conscience et forme, esprit et matière sont les deux

expressions cosmiques de la vie unique se manifestant dans toutes les formes vivantes. L'être humain a plusieurs véhicules de manifestation, mais fondamentalement on peut dire qu'il est triple. Il est esprit et matière maintenue en vie par une âme animique et consciente. Dans les techniques libératrices, les sages du passé ont tout particulièrement utilisé ces deux principes, à savoir l'énergie qui anime la forme et la conscience qui lui confère son dessein. La voie de l'énergie inclut le kundalini yoga, le hatha yoga et le laya yoga. Ces méthodes sont de nature psycho-physiologique, on y utilise le corps physique et vital. Pour celui qui a choisi la libération au moyen de l'aspect conscience, tout est différent. La méthode n'est guère plus aisée, mais considérablement moins dangereuse. Dans cette seconde perspective, le pratiquant n'attache que peu ou pas d'importance à son enveloppe charnelle, l'objectif étant justement de se désidentifier de tous les véhicules, le corps physique en tout premier lieu. Le corps physique cependant possède ses propres lois et ne doit pas être rejeté. C'est pourquoi l'adepte choisira d'abord le karma yoga où l'action est accomplie avec un total détachement pour le fruit. Cette attitude mentale à travers l'action physique prépare au raja yoga où le contrôle de la substance mentale *(chitta)* est de première importance, et conduira probablement le disciple au jnana yoga ou yoga de la connaissance du Soi.

Bien entendu, il est rare que les choix suivent des tableaux aussi précis. A chaque incarnation, les hommes trouvent une ou plusieurs méthodes qui les mèneront à l'étape supérieure qui est la leur.

Je n'ai pas mentionné le bhakti yoga car il représente la synthèse harmonieuse des deux grands courants de la forme et de la conscience. Le bhakti yoga est l'adoration de Dieu sous une forme quelconque. Cette adoration est purement mentale, mais elle implique également l'utilisa-

tion de l'aspect forme à travers un rituel qui utilise les cinq sens pour l'acte d'adoration. Dieu est touché, senti, vu, goûté, etc. Comme le dit souvent Sathya Sai Baba, « la dévotion est essentielle si l'homme désire réaliser cet état de conscience divine, car elle vise à éveiller la connaissance du divin en lui. Toutefois, penser à Dieu dans le but d'obtenir confort et bénéfices matériels, cela ne s'appelle pas de la dévotion. Envisager et éprouver le *Sat-Chit-Ananda* en soi est une vraie preuve de dévotion. » En fait, le bhakti yoga devrait être à l'arrière-plan de toute pratique spirituelle, car il est le moyen de cultiver et d'exprimer l'amour (prema) par lequel et dans lequel peuvent disparaître toutes les oppositions du mental et tout particulièrement son égoïsme. Certains maîtres du bhakti yoga ont quelquefois écrit, à tort, que les karmis, les jnanis ou les yogis ne pouvaient atteindre la libération finale que par le bhakti yoga. Ils furent aussi intolérants que ceux qui n'éprouvent que dédain pour ceux qui ont choisi la voie de la pure dévotion envers l'une des nombreuses images du Seigneur.

Une voie yoguique est efficace non forcément par elle-même, mais plutôt parce qu'elle correspond au niveau d'éveil atteint par celui qui la pratique au moment adéquat. Toutefois, il est une loi qui ne souffre d'aucune exception, la loi immuable du mouvement allant du bas vers le haut, de l'obscurité vers la lumière, et surtout du formel à l'informel, du concret au spirituel. Voilà pourquoi le bhakti yoga, une voie sans danger et donc utile au plus grand nombre, doit (au moins à l'instant suprême de la libération) faire place au jnana yoga, l'expérience impersonnelle de l'absolu.

On a encore en mémoire la sublime image du grand bhakta, Sri Ramakrishna Paramahamsa, qui disait ceci : « Moi, j'ai le désir brûlant d'adorer le Seigneur d'autant de façons que je le puis; et pourtant, le désir de mon cœur n'est jamais assouvi. j'ai le désir de l'adorer, avec

l'offrande des fleurs et des fruits, de répéter son saint nom dans la solitude, de méditer sur lui, de chanter ses hymnes, de danser dans la joie du Seigneur!... Ceux qui croient que Dieu est sans forme l'atteindront aussi bien que ceux qui croient qu'il est avec formes. Les deux seules choses nécessaires sont la foi et l'abandon de soi [1]. »

Cette attitude prônée par le grand bhakta n'est rien d'autre que l'attitude vécue par le jnani qui, lui aussi, se situe toujours au-delà de la forme et du sans-forme. Il est au-delà, mais s'observe aussi agissant dans le monde et hors du du monde. Le plus bel exemple de cette attitude de véritable connaissant est celle du grand jnani Adi Shankaracharya, qui n'en demeurait pas moins un grand bhakta. Mais, pour atteindre la libération, on doit passer de l'adoration de la forme du Seigneur à la fusion avec sa conscience absolue ou sans forme. Cette initiation, Sri Ramakrishna, aussi grand fut-il, dut la passer comme tout un chacun, par l'intermédiaire d'un réalisé védantiste du nom de Totapuri :

« ... L'homme tout nu *(Totapuri)* m'enjoignit de détacher mon esprit de tous les objets et de plonger dans le sein de l'Atman. Mais, en dépit de tous mes efforts, je ne pouvais traverser le royaume du nom et de la forme, et amener mon esprit à l'état « inconditionné ». Je n'avais aucune difficulté à détacher mon esprit de tous les objets, un seul excepté : et c'était la forme trop familière de la radieuse Mère Bienheureuse, essence de la pure Conscience, qui apparaissait devant moi comme une vivante réalité. Elle me barrait la route de l'au-delà. J'essayai à plusieurs reprises de concentrer mon esprit sur les enseignements de l'Advaïta; mais à chaque fois, la forme de la Mère s'interposait. De désespoir, je dis à Totapuri : « C'est impossible! Je n'arrive pas à élever mon esprit à l'état " inconditionné ", pour me trouver face à

1. La Vie de Ramakrishna, Romain Rolland, Librairie Stock, p. 172.

face avec l'Atman... » – Il me répondit sévèrement : « Quoi, tu ne peux ? Il le faut ! » Jetant ses regards autour de lui il trouva un morceau de verre, il le prit, il en enfonça la pointe entre mes sourcils, et il me dit : « Concentre ton esprit sur cette pointe ! » – Je me mis à méditer de toutes mes forces ; et aussitôt que la gracieuse forme de la Mère Divine m'apparut, j'usai de ma discrimination comme d'un glaive, et je la fendis en deux. Alors, il ne resta plus d'obstacle devant mon esprit, qui s'envola aussitôt jusqu'au-delà du plan des choses « conditionnées ». Et je me perdis dans le Samâdhi [1]... »

Avec Sri Ramakrishna, nous avons affaire à un adepte qui utilisa tous les aspects du yoga. Il était un pur bhakta mais avait également pratiqué la sadhana tantrique (dite de la main droite, sadhana solitaire qui n'implique pas de partenaire de sexe opposé) et, à ceux qui lui posèrent la question des pratiques avec une partenaire féminine, il répondit :

« Ce n'est pas un chemin sûr ; il est difficile et l'on y fait souvent des faux pas. D'après les tantras, il y a trois manières de pratiquer la dévotion. On peut prendre en face de la Divine Mère l'attitude du " héros " [2], celle de la « servante » ou celle du « fils ». Moi, j'ai pris l'attitude du « fils ». Si vous prenez celle de la « servante », c'est également bien. Mais le chemin du « héros » est hérissé de dangers et conduit presque certainement à la catastrophe. Le chemin du fils est très pur [3]. »

Sri Ramakrishna savait fort bien que la voie tantrique du kundalini yoga comportait des dangers, mais il savait aussi que si la conscience s'éveille, le feu sacré s'élève, et inversement :

1. La Vie de Ramakrishna, Romain Rolland, Lib. Stock, p. 67.

2. « C'est ce que dans les Tantras on appelle Vîrâchâra. Dans cette voie, l'adorateur considère la Déesse comme son Epouse divine, et prend une femme comme La représentant. » (note des éditeurs de Madras).

3. L'Enseignement de Ramakrishna, Ed. Albin Michel, p. 214.

« Un éveil spirituel ne peut avoir lieu que si la kundalini est tirée de son sommeil. La kundalini dort dans le muladhara. Quand elle est réveillée, elle passe dans la sushumna, traverse svadhishthana, manipura et d'autres centres et finalement atteint le centre cérébral. Alors vient le samadhi. J'ai l'expérience de tout cela [1]. »

Nous pourrions également citer un autre réalisé, le grand moniste Sri Ramana Maharshi qui, lui, était un pur védantiste. Il atteignit la libération très jeune, mais les tenants de la voie de la conscience ne veulent pas parler d'un éveil éventuel du feu, sous prétexte de ne pas renforcer la conviction des shaktistes ou tantrikas. Cependant, que ce passait-il pendant les jours et les mois où le jeune adolescent était entièrement immergé dans l'expérience du grand samadhi, à tel point qu'il en oubliait complètement la présence de son corps ou du monde dans lequel ce corps se trouvait? Il semble tout simplement que la montée de kundalini s'effectuait naturellement dans son corps sans que le jnani n'eut à s'en préoccuper. La montée finale du feu serpent a pourtant dû avoir lieu un jour, et c'est probablement ce qu'il décrit ici avec simplicité et détachement :

« Le paysage qui s'étendait devant moi disparut, tandis qu'un rideau blanc étincelant le supprimait peu à peu à mes yeux. Je perçus nettement ce qui se passait. D'abord, je voyais encore très bien une partie du paysage, tandis que le nuage, en avançant, me cachait le reste. On peut comparer cela à un écran, qui glisse devant l'objectif d'un stéréoscope, vous bouchant la vue. Alors je m'arrêtai, de crainte de tomber. Quand la lumière revint, je me remis en marche, mais la faiblesse et l'obscurité me submergèrent une deuxième fois et je m'appuyai contre un rocher, attendant la fin du malaise. A la troisième récidive, je jugeai plus sage de m'asseoir près du rocher.

1. L'Enseignement de Ramakrishna, Ed. Albin Michel, p. 441.

Quand l'étincelant rideau blanc couvrit tout mon champ visuel, la tête me tourna, ma circulation s'arrêta, et je ne respirai plus. Ma peau prit une teinte bleue livide. C'était la véritable couleur de la mort, et elle s'accentuait de plus en plus. Vasudeva Sastri me crut mort en fait, et, me tenant en ses bras, il se mit à pleurer et à se lamenter sur mon décès. Je le sentais nettement, qui m'étreignait et tremblait. J'entendais ses paroles de désespoir et j'en comprenais le sens. Je voyais aussi ma peau décolorée, et je percevais l'arrêt de ma circulation et de ma respiration, ainsi que le refroidissement graduel de mes extrémités. Cependant mon état de conscience habituel demeurait inchangé. Je n'étais pas effrayé le moins du monde, et point du tout attristé de la condition de mon corps.

Je m'étais assis près du rocher, dans une posture qui m'était habituelle. J'avais fermé les yeux et ne m'appuyais pas contre le rocher. Mon corps, où le sang ne circulait plus, restait dans la même position. Je demeurai ainsi pendant dix à quinze minutes. Puis un choc me fit tressaillir. La circulation reprit avec une force énorme, la respiration également. Mon corps transpira par tous ses pores, et ma peau retrouva la couleur de la vie. J'ouvris les yeux, me redressai, et dis : « Allons-nous en [1] ! »

Comme l'a si merveilleusement expliqué Sri Ramakrishna, « l'adoration de la divinité implique forcément un sujet d'adoration », et bien qu'il n'ait été nullement ignorant de la voie de la connaissance *(jnana yoga)*, il laissa dans sa dernière incarnation prédominer sa nature profonde de bhakti, et n'accepta qu'au dernier moment d'utiliser la méthode védantiste pour atteindre le but, l'état divin sans attribut.

La divinité adorée *(ishta devata)* n'a en soi que peu d'importance du moment qu'elle suscite dans le cœur du fidèle le meilleur de ce qui se trouve en lui. Bhagavan Sri

1. Ramana Maharichi, Arthur Osborne, Ed. Victor Attinger, p. 65.

Sathya Sai Baba, qui prône l'utilisation de tous les yogas qu'il se refuse de séparer, écrivit ceci :

« Vous devez vous engager, au début, sur la voie de la dévotion ou bhakti-marga; c'est la sphère de dévotion divine. Ensuite, vous pourrez atteindre un stade supérieur et adorer l'absolu sans-forme, obtenant ainsi la réalisation. »

L'âme d'un homme à la veille de cette réalisation est colorée par l'un des trois attributs du Soi. Cet homme peut être shivaiste (volonté), vishnouite (amour-sagesse), ou attaché à la forme de Ganesha (intelligence active), et par conséquent l'élu qui s'apprête à goûter au fruit de la libération finale se comportera selon la note particulière à laquelle il est rattaché. Ainsi, Sri Ramakrishna s'exprima-t-il par la note de l'amour-sagesse et Sri Ramana Maharshi par celle de la volonté, ce qui ne signifie nullement que l'un ou l'autre ait été dépourvu des deux autres aspects divins. Ce qui est sûr, dans ces deux cas exceptionnels, c'est qu'à un moment ou à un autre, le feu kundalini a dû faire son ascension, que le fait ait été ou non révélé aux disciples. Une chose semble claire cependant : la réalisation peut être obtenue avant la montée du feu sacré. Ce fut sûrement ce qui arriva à Sri Ramana Maharshi : une fois la vision non dualiste réalisée, le feu sacral, tout naturellement dégagé de l'emprise de l'ignorance, s'éleva vers le centre coronal afin d'inclure à l'aspect conscience l'aspect énergie désormais à jamais transcendé.

Maintenant, prenons l'exemple de l'adepte qui a choisi comme moyen ultime de libération l'élévation de la kundalini. Rappelons-nous que de nombreux disciples ont choisi le kundalini yoga non parce cette voie coïncidait avec leur degré d'éveil, mais parce qu'elle leur semblait plus rapide et plus efficace. C'est pourquoi des milliers de disciples ont emprunté cette voie et seuls quelques rares élus ont atteint leur objectif.

Il n'existe, à ma connaissance, que deux voies qui prétendent permettre d'atteindre la libération en une seule existence, à partir du moment où l'on s'y est engagé : le jnana yoga et le tantra yoga. Nous retrouvons là les deux grandes tendances : voie de la conscience et voie de l'énergie. Pour l'ignorant encore enfermé dans l'obscurité, ces deux voies peuvent sembler contradictoires, mais en y regardant de plus près on s'aperçoit qu'elles sont en réalité très proches l'une de l'autre. En effet, dans ces deux voies, nous ne pouvons avoir affaire qu'à des adeptes de très haut niveau de maturité spirituelle et dans ces deux cas le mérite de pouvoir accéder à l'une ou l'autre de ces voies rapides est la conséquence du travail effectué dans les milliers d'existences passées. Le Maharshi a dit très clairement :

« La Délivrance sous la forme de demeurance en tant que le Soi, née de cette sagesse [1], ne peut être atteinte qu'en résultat d'actions vertueuses accomplies à travers d'innombrables dizaines de millions de naissances [2]. »

Ces mots du Maharshi étayent notre affirmation qu'aucune de ces voies n'est rapide si l'on n'est pas prêt. Lorsque la maturité dont nous venons de parler n'est pas encore atteinte, trois conditions importantes mèneront au but, si du moins elles sont réunies :

- Tout d'abord, une naissance humaine. Cela a souvent été mal compris. Shankaracharya et d'autres libérés disent la même chose. Qu'entendent-ils par là ? Une naissance humaine signifie que l'homme qui s'incarne est pleinement conscient de sa nature, qu'il a déjà compris que son seul but sur terre était de s'en libérer. Autrement, l'homme est considéré comme encore un simple animal intelligent. Les Maîtres affirment égale-

1. Sagesse née de l'expérience du Soi.
2. Ramana Maharshi, Oeuvres Réunies, Ed. Traditionnelles, p. 240.

ment que cette naissance est rare, ce qui semble aller à l'encontre des réincarnationistes qui pensent que l'âme s'incarne environ tous les 144 ans. En fait, voici ce qui a réellement lieu : plus l'homme est instinctif (de nature kamasique), grossier et peu évolué, plus court est l'espace de temps entre deux incarnations, en raison de la nécessité de vivre un grand nombre d'expériences puisque l'homme en question, n'ayant pas de mental, ne retient, ni n'analyse, ni ne médite ses expériences, et l'âme reprend rapidement le travail là où elle l'avait quitté. Pour les disciples ayant développé leur appareil mental, voire mental-intuitif *(manas-buddhi)*, les périodes entre deux existences peuvent être fort longues et atteindre 1000 à 1500 ans, et cela du fait qu'ils séjournent entre deux incarnations dans une sphère mentale appelée devachan, et que là ils transforment en force et en réalisation ce qui a été expérimenté sur terre, exception faite pour les adeptes libérés et pour les disciples qui, exceptionnellement et dans un but de service, sont autorisés à revenir rapidement œuvrer dans le monde de l'effort humain.

- La deuxième condition est un intense désir de délivrance impliquant de posséder une véritable vision intérieure et une puissance qui permet de ne pas succomber en chemin et de franchir tous les obstacles.
- La troisième condition est la compagnie des sages, ce qui implique le désir d'aller les voir et de faire tous les sacrifices nécessaires dans ce sens.

Dans la préface de l'ouvrage dédié à Sri Ramana Maharshi [1], Olivier Lacombe écrit : « L'expérience qui est à la source de la spiritualité du jeune Ramana, fut soudaine et spontanée. Elle ne doit rien, au départ, à l'étude, à la culture, à l'intervention d'un maître. » C'est là une

1. Ramana Maharshi, Maria Burgi-Kyriazi, A. Maisonneuve.

inversion des faits. Le temps de la préparation réside dans un lointain passé. Quant à l'action d'un maître, Arunachala fut cet instructeur, même si la subtilité de l'attraction que la colline exerça sur le jeune yogi n'est pas objectivement compréhensible. Il est intéressant de souligner que le savoir, dans les deux systèmes Advaïta et Tantra, n'est pas prioritaire. C'était aussi l'opinion de Shankaracharya, et plus récemment de Sri Ramana Maharshi, qui admettaient que l'érudition cessait d'être utile à partir du moment où l'on avait compris que le savoir livresque, s'il a eu sa raison d'être pendant la longue période d'orientation du mental vers le Soi, est parfaitement inutile en ce qui concerne la conquête de la suprême félicité. Si les vasanas et tout ce qui forme l'ensemble des tendances (et conditionnements) rajasiques et tamasiques du passé ne sont plus des obstacles sérieux, alors le vichara, ou investigation continuelle sur le Soi, devient la voie la plus rapide qui soit. Elle est abordée en trois étapes : shravana, un mental attentif et confiant dans les préceptes et enseignements donnés par l'instructeur; manana, un état contemplatif consistant à distinguer le Soi et à le différencier de la triple enveloppe; nidhi-dhyâsana, la concentration totale du mental sur la réalité du Soi.

Que doit-on penser de l'affirmation des tantrikas selon laquelle la voie tantrique est la plus rapide de toutes ?

Aussi loin que ma compréhension me le permette, il me semble que la voie de l'Advaïta est la plus directe, mais peut-être pas la plus rapide. En effet, celui qui se lance dans la voie védantiste n'a plus rien à quoi s'accrocher, il est en état de total abondon, détaché de tout, et cette voie ne peut être suivie que par ceux qui ont atteint un stade avancé de pureté et en qui vairagya, le renoncement, a déjà atteint une grande maturité. Ainsi, beaucoup

d'étudiants commencent la pratique de cette voie, mais bien peu vont jusqu'à bout. Par contre, le tantrisme ou kundalini yoga ne fait pas grand cas des résidus qui troublent le mental et les autres corps puisque, selon ces disciplines, la montée du feu permettra de brûler au passage toutes ces scories. Dans le tantrisme, le mental de l'adepte garde en quelque sorte ses objets familiers, on ne lui demande pas un aussi total dépouillement, et la technique en elle-même maintient dans l'esprit du pratiquant un contact avec le monde de la forme. Par conséquent, le tantrisme peut sembler une voie plus rapide à ceux qui ne sont pas assez mûrs pour la voie de la conscience pure.

Dans le bouddhisme tibétain, nous retrouvons ces deux grands systèmes. Le premier, lié à la cause, est appelé le Véhicule des Paramitas, une grande partie de sa pratique se passe dans l'effort envers la cause de réalisation ou Soi, et cela bien avant que ne soit réalisé le fruit. En effet, dans la voie de la conscience pure, aucun siddhi, pouvoir et connaissance relative issus de l'un des corps ou plans, ne sont recherchés. C'est là la voie du vrai jnani. Le second système est appelé le Véhicule du Fruit, ou Véhicule Tantrique. C'est le véhicule qui éveille les chakras et permet, avant la libération, d'en récolter le fruit *(siddhi)*. On inverse les faits réels en laissant croire que les fruits sont obtenus lors de la montée de kundalini qui, pense-t-on, précède l'éveil des chakras; cela donne l'impression que si le feu serpent est éveillé, l'homme est réalisé. En fait, comme on le verra, c'est le contraire qui a lieu : l'éveil des chakras précède la montée du feu. Et, le grand maître Tsong Khapa l'avait bien compris, il y a un grand danger à désirer ou manifester le fruit de la sadhana avant que la conscience n'ait atteint son objectif. Tsong Khapa organisa une grande réforme des moines (les bonnets rouges), lesquels, à son époque, étaient tombés dans la magie la plus basse, incluant des rites de nécromancie, des

accouplements illicites, l'utilisation de viande, d'alcool et autres drogues, à seule fin d'acquérir des pouvoirs. Le rouge (des désirs) fut transformé en jaune *(buddhi)*, les moines qui acceptèrent la réforme prirent un bonnet jaune et reconnurent le danger d'éveiller l'énergie (rouge) avant la conscience (jaune). La réforme ne s'opposait nullement à la pratique des grands tantras, mais imposait désormais une période de plusieurs années de purification avant de passer à la manipulation du feu. Pour ces bonnets jaunes, la chasteté, la non consommation de viande et d'alcool s'imposaient afin d'accéder à la véritable pratique tantrique.

Pour conclure, il semble que l'Advaïta et le kundalini yoga soient l'un et l'autre des voies royales ne pouvant être prises que par des disciples dont la fleur de l'illumination est toute prête à s'ouvrir. L'une et l'autre, loin de s'opposer, se complètent parfaitement. Et, quel que soit le choix de l'adepte, la finalité sera de toute évidence la fusion en une seule gerbe de l'énergie et de la conscience.

Nous terminerons cette entrée en matière par une importante mise au point de Ramana Maharshi adressée à un étudiant qui lui demandait :

« Swami, est-ce que la manifestation de kundalini-shakti n'est possible que pour ceux qui suivent le sentier du yoga visant à acquérir Shakti, ou est-elle possible pour ceux qui suivent la voie de la dévotion ou de l'amour ?

Bhagavan : Qui ne possède pas de kundalini-shakti ? Lorsque la nature réelle de cette shakti est connue, on l'appelle *akhandakara vritti* (pleine conscience) ou *aham sphurana* (splendeur du Soi). Kundalini-shakti est là pour tous, quel que soit le sentier suivi. Seuls les noms diffèrent [1]. »

1. Letters from Sri Ramanasramam, Suri Nagamma, published by T.N. Venkataramam, Sri Ramanasramam, Tiruvannamalai, p. 273.

KUNDALINI, ACTIF ET PASSIF

Afin de parvenir à une claire définition de ce qu'est le feu kundalini et comment il agit dans l'homme, il est impératif de remettre tout de suite certaines idées à leur juste place, idées qui, par le passé autant que de nos jours, ont profondément altéré la vérité sur le grand processus de transmutation que représente l'élévation du feu kundalini.

Selon les données les plus traditionnelles, kundalini, tout en étant de nature unique, se manifeste par deux pôles, un pôle actif et un pôle passif [1]. Il en est ainsi du fait que ce feu est avant tout une énergie matérielle issue du troisième Logos que les hindous identifient à Brahma et les chrétiens au symbole de Marie (vitalisée par le Saint-Esprit).

Kundalini, en tant que Mahashakti, a été la grande créatrice de l'univers et de ses différents plans de conscience. Allant du subtil au grossier, elle est parvenue au dernier élément ou tattva, celui de la terre *(prithivi)*, et, n'ayant plus rien à créer, on dit qu'elle sommeille. On pourrait plutôt suggérer que, prisonnière de la forme grossière, elle reste latente dans le centre (de la terre) de l'homme, représenté par son centre coccygien ou muladhara chakra. Là, elle vitalise d'une partie d'elle-même la forme dans laquelle elle se trouve emprisonnée. On peut ainsi parler d'une kundalini latente et passive, et d'une kundalini active, manifestation de la première. Swami Sivananda, de Rishikesh, y fait allusion. Il écrit ceci :

« L'Energie est polarisée sous deux formes : l'énergie statique ou potentielle (la kundalini) et l'énergie dyna-

1. « O, le meilleur des hommes, sans Shakti, l'Etre n'est pas conçu. Shakti a deux noms, vyapara (activité) et ashraya (base) ». Sri Ramana Gita, page 80.

mique (le prana). Derrière toute activité il y a un fond statique [1]. »

Swami Sivananda ne précise cependant pas que l'aspect dynamique de kundalini ne devient prana-kundalini qu'ultérieurement, c'est-à-dire lorsque ce prana positif s'est uni à la polarité passive de kundalini. C'est ce prana-kundalini qui est supposé s'élever tout au long de l'évolution humaine, alors que la kundalini-shakti, latente et passive, reste en sommeil et n'est éveillée que très tard dans l'évolution humaine.

Il nous faut par conséquent distinguer très clairement le double aspect de kundalini :

1. Dans son aspect statique, kundalini latente est le support immobile de toutes les opérations qu'elle anime d'une partie d'elle-même. Ce feu serpent est volontairement (ou non) élevé vers la fin de l'évolution d'un adepte, et ces techniques ont donné naissance à l'ascèse tantrique ou kundalini yoga.
2. Dans son aspect dynamique, elle est avant tout le mélange de la matière (kundalini) et du feu pranique (vital) fusionné au cours de l'évolution avec :
   - le feu mental ou solaire
   - le feu électrique du pur Esprit.

   Mais, avant cette fusion des feux, kundalini est la mère qui nourrit depuis la naissance tout le système des nadis et des chakras, permettant l'élévation, la fusion et l'intégration de l'inférieur vers le supérieur.

On peut maintenant admettre comme sûr que de l'état d'homme-animal à l'état de disciple avancé, l'homme utilise l'aspect dynamique de kundalini, avec

1. Yoga de la Kundalini, Sri Swami Sivananda, Ed. Epi, p. 21.

lequel auront lieu les plus importants processus de purification et d'élévation dans les trois nadis principaux. Lorsque cette purification du triple canal est accomplie, l'homme est prêt à éveiller la kundalini statique. Une fois éveillée, cette puissance prodigieuse, en s'élevant, absorbera la puissance de chaque chakra et, gonflée de la fusion de ces forces, s'unira au Seigneur suprême au cœur du chakra coronal.

Le professeur Pramathanatha Mukhyopadhyaya, dans un exposé qu'il fit à Sir John Woodroff (Arthur Avalon), en réponse à certaines questions posées par ce dernier, met en évidence cet important point de doctrine :

« Quand vous dites que Kundalî Shakti est la Shakti primordiale au repos, cela me suggère une analogie (et peut-être y a-t-il là plus qu'une analogie) avec la science moderne. L'énergie cosmique sous son aspect physique peut être considérée soit comme statique, soit comme dynamique, la première étant une condition d'équilibre, la seconde une condition de mouvement ou de changement dans les positions relatives. Ainsi une chose matérielle apparemment en repos (car il n'existe de repos absolu que dans la pure Conscience, Chit) doit être regardée comme une énergie, ou Shakti, en équilibre, ses divers éléments se tenant mutuellement en échec (ou, comme diront les mathématiciens, la somme algébrique des forces étant égale à zéro). Evidemment, dans tous les cas l'équilibre est relatif plutôt qu'absolu. La chose importante à noter est cette polarisaton de Shakti sous deux formes, statique et dynamique [1]. »

Pour cet éminent professeur, la kundalini, enroulée trois fois et demi dans le muladhara chakra (centre coccygien) est le fond statique indispensable à l'autre aspect d'elle-même qui œuvre dans le corps physique et vital, effectuant élévation et transformation. Là où le savant

1. La Puissance du Serpent, A. Avalon, Dervy-Livres, p. 284.

professeur diffère d'avec l'enseignement ésotérique, c'est lorsqu'il écrit :

« Maintenant, la manière dont on nous montre habituellement la Kundalinî Se déroulant alors et quittant le Mûlâdhâra pour s'élever vers la Sushumnâ, doit, à mon avis, n'être acceptée qu'avec prudence. On ne peut jamais se dispenser complètement de ce fond statique [1]. »

Cela est juste aussi longtemps qu'il s'agit d'un initié encore soumis à la loi du karma et du samsara et dont le corps causal *(karana sarira)* est encore présent, mais cela n'a plus sa raison d'être chez le libéré *(jivanmukta)* qui, en élevant le fond statique pour le fondre dans le feu électrique de l'Atma, fait à jamais disparaître le mirage de la réalité supposée de la substance. Cela implique désormais pour le libéré de se créer artificiellement un nouveau corps (ou fond statique) appelé mayavirupa, dans le but de garder le contact avec le triple monde. C'est évidemment ce fond statique qui maintient l'homme attaché à la terre (dans tous les sens du terme), par la puissance du désir d'exister ancré dans le muladhara. Lorsque ce fond statique disparaît, disparaît avec lui tout ce qui semble séparé du Soi, et l'homme est à jamais libéré.

Après avoir bien assimilé ce qui vient d'être dit, nous aurons plus de facilité à comprendre ce qu'ont écrit les nombreux auteurs sur ce sujet sans avoir une idée précise de cette double manifestation de la kundalini. A titre d'exemple, nous citerons Swami Satyananda Sarasvati qui s'est fait une certaine réputation d'expert en kundalini yoga et qui écrit :

« Bien que kundalini soit dite résider dans le muladhara chakra, nous sommes tous à différents stades d'évolution et dans certains d'entre nous kundalini peut avoir

1. La Puissance du Serpent, A. Avalon, Dervy-Livres, p. 289.

déjà atteint swadhisthana, manipura ou anahata chakra [1]. »

De quel aspect de kundalini s'agit-il ici ? Il s'agit bien entendu de l'aspect dynamique, puisque l'on parle d'un certain stade d'évolution, ce qui implique la notion de temps; la kundalini qui s'élève dans l'un ou l'autre des chakras a déjà opéré plusieurs fusions et, au cours de plusieurs existences, est parvenue dans un chakra particulier, marquant le degré de son évolution. C'est de cette unique façon que l'on peut comprendre ce qu'écrit le Swami, page 11 du même ouvrage :

« Question : Qui peut éveiller kundalini ?

Réponse : Pas seulement les saints, les sadhous, mais les poètes, les peintres, les guerriers, les écrivains. Tous peuvent éveiller leur kundalini. »

Il ne peut s'agir ici que de prana-kundalini qui effectivement, selon sa progression, fait d'un homme un guerrier ou un saint. Mais en aucun cas il ne peut s'agir de kundalini-shakti latente qui, elle, ne peut être éveillée que chez les saints, qu'ils soient sadhus, peintres ou guerriers. C'est à partir de telles affirmations, sans avoir au préalable éclairé le sujet, que cette connaissance s'est altérée et que de nombreux accidents sont arrivés. En fin d'ouvrage, nous reparlerons de cette élévation finale du feu sur laquelle, en fait, bien peu de choses ont été écrites jusqu'à nos jours.

Pour résumer, et pour clarifier définitivement ce qui va suivre, le lecteur doit se souvenir que nous nommons prana-kundalini ce qui est élevé (par le prana) au cours de l'évolution humaine, un mélange des feux de la matière et de la vie, de ce double feu avec le feu manasique, puis électrique. Quant au feu statique que l'adepte élève lors des plus hautes initiations, nous le nommerons, comme il se doit, kundalini-shakti.

1. Kundalini Tantra, S. Satyananda Saraswati, Bihar School of yoga, Munger, Bihar, India, p. 6.

DIEU – UN EN ESSENCE – EST TRIPLE EN MANIFESTATION

Ce titre n'est pas une banale affirmation, mais une grande vérité, comme nous le verrons au cours de cet essai. C'est une vérité visible dans toutes les formes de la création, qu'il s'agisse des formes subtiles ou des formes grossières. Il en est ainsi parce que l'archétype divin de l'homme spirituel et physique est lui aussi constitué triadiquement. Cette triplicité se manifestera par prana-kundalini, un triple feu lui-même manifesté par trois nadis principaux. Le *Sat-Chit-Ananda* des hindous a besoin d'un support spirituel, et nous retrouverons un autre triangle constitué d'atma-buddhi-manas, eux-mêmes supportés par une personnalité humaine et transitoire constituée d'un corps astral, d'un corps vital et d'un corps grossier. Nous pouvons résumer ces données dans le tableau suivant, intentionnellement simplifié :

1. ATMA (esprit – volonté)
2. BUDDHI (âme, amour-sagesse)
3. MANAS SUPERIEUR (le mental uni à buddhi)
   MANAS INFERIEUR (le mental uni au désir)
4. KAMARUPA (corps astral, de désir et d'émotion)
5. CORPS PRANIQUE (ou éthérique)
6. PRANA (vitalité)
7. CORPS GROSSIER (matériel dense)

De tels tableaux sont évidemment des efforts pour exprimer des concepts différents et ne sont jamais que des expressions relatives de la vérité. On dit par exemple que l'homme est septénaire, mais on dit aussi qu'il est constitué de manière quintuple, et cela est également vrai. Dans la première affirmation, on a affaire avec l'aspect forme de l'homme (7 chakras, 7 glandes endocrines, etc.), et

dans la seconde affirmation on ne compte pas l'atma qui n'est pas un principe humain individuel, pas plus que son corps physique qui est une pure illusion, ce qui ramène l'homme à cinq principes.

Dans d'autres schémas, atma-buddhi sont unis, et à d'autres moments ils forment une unité incluant le manas supérieur. De son côté, manas, le mental, peut être identifié (et donc uni) soit à kama, la nature inférieure animale de l'homme, soit à buddhi, devenant une âme illuminée et sage.

En ce qui concerne la triplicité de manifestation du Logos, je pense en avoir écrit suffisamment dans mes deux ouvrages traitant des chakras, et un seul tableau suffira au lecteur pour comprendre l'analogie existant entre Dieu et sa création, les deux étant triplement manifestés :

UNITE		
A. LE PERE – MAHADEVA . .	... 1er LOGOS	..... VOLONTE – ESPRIT
DUALITE		
B. LE FILS – VISHNOU	.... 2e LOGOS	.... AMOUR – SAGESSE, AME
TRIPLICITE		
C. LA MERE – BRAHMA	.... 3e LOGOS	.... INTELLIGENCE ACTIVE MENTAL

CONSTITUTION TRIADIQUE DE L'HOMME

« I. La monade ou pur Esprit, le Père dans les Cieux.

Cet aspect reflète les trois aspects de Dieu :

1. La Volonté ou la Puissance . . Le Père
2. L'Amour-Sagesse . . . . . Le Fils
3. L'Intelligence active . . . . . Le Saint-Esprit

L'homme n'entre en contact avec elle que lors des dernières initiations lorsqu'il s'approche de la fin de son voyage et qu'il est devenu parfait.

II. L'Ego. Le Moi supérieur ou l'Individualité.

Cet aspect est virtuellement :

1. La Volonté spirituelle..... Atma
2. L'Intuition..... Bouddhi
   L'Amour-Sagesse, le Principe christique.
3. La Pensée abstraite, le Mental supérieur..... Manas supérieur.

L'Ego commence à faire sentir son pouvoir chez les hommes avancés, et de façon croissante encore sur le sentier de Probation jusqu'à ce que, à la troisième initiation, l'emprise du Moi supérieur sur le Moi inférieur soit parfaite, et que l'aspect le plus élevé commence à faire sentir son énergie.
L'Ego se reflète dans :

III. La Personnalité ou Moi inférieur, l'homme sur le plan Physique.

Cet aspect est également triple :

1. Un corps mental..... Manas inférieur
2. Un corps de désirs..... Le corps astral
3. Un corps physique..... Le corps physique dense et le corps éthérique.

Le but de la méditation est donc d'amener l'homme à la réalisation de l'aspect égoïque et de soumettre la nature inférieure à sa volonté. Ceci est le but immédiat pour l'homme moyen [1]. »

1. Lettres sur la Méditation Occulte, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 17.

LE SOLEIL TRIADIQUE

Notre soleil physique est la source de la vie, mais non la source unique. En lui se manifestent trois forces. H.P.Blavatsky considérait qu'il y avait un soleil central dans l'espace sidéral qui était le centre d'attraction à jamais caché au-delà de notre soleil et de son système. Le Tibétain nous précise même qu'il y a, en plus de notre soleil visible, deux soleils invisibles. Ce qui donne trois sources d'énergie du plus grand intérêt dans la connaissance des feux que l'on trouve dans l'homme autant que dans l'univers :

1. Le soleil physique, objectif, que nous connaissons tous. Il représente Dieu le Saint-Esprit *(Fohat* [1], *Shakti, Brahma)*. Ce soleil est surtout la source de la vie matérielle, stimulant les cellules du corps de l'aspirant et vivifiant ses centres inférieurs. C'est aussi le réservoir du prana qui alimente le corps éthérique de la planète et de toute forme de vie, l'homme y compris. Ce soleil a une influence sur le centre supérieur de la gorge, car le principe représenté par ce soleil est celui de l'intelligence active.
2. Le cœur du soleil, subjectif. Il représente Dieu le Fils (polarité – Vishnou). Ce soleil influence surtout ceux qui ont atteint un état de conscience

1. La Shakti hindoue est identique à Fohat, terme utilisé par les bouddhistes Arahats du Tibet. Les modifications de prana opérant dans la matière sont les personnalisations des forces connues généralement sous les noms de mouvement, son, chaleur, lumière, cohésion, électricité, fluide électrique, force nerveuse ou magnétisme. Ce prana-kundalini, en action dans l'homme, à travers ses nombreux chakras majeurs et mineurs, est représenté dans la symbolique du bouddhisme tibétain par les dakini-shakti, forces plus ou moins intelligentes censées agir sur le corps physique et vital des yogis. Elles confèrent la connaissance à ceux qui les charment et les maîtrisent, mais de terribles conséquences surviennent aux imprudents qui les ignorent ou en sont les esclaves.

avancée et qui peuvent être appelés des disciples. C'est donc ici le centre cardiaque qui reçoit une stimulation plus grande. Cependant, les énergies de ce soleil se déversent via Neptune, et c'est pourquoi deux autres centres reçoivent également la stimulation : le centre laryngé et le centre frontal.

3. Le soleil spirituel central, essentiel. Ce soleil mystérieux et inconnu représente Dieu le Père (Feu –Shiva). Il a une étroite relation avec le Soi supérieur (atma) dans l'homme accompli devenu un initié. Via Uranus, ce soleil déverse ses énergies vers le centre coronal qui est tout particulièrement stimulé et confère à l'initié le pouvoir de volonté.

LE TRIPLE FEU DANS L'UNIVERS ET DANS L'HOMME

Les trois soleils cités ci-dessus sont les sources de trois feux qui conditionnent toute la vie spirituelle et physique. Ces trois feux ne sont nullement le fruit d'une nouvelle révélation, bien qu'ils n'aient jamais été aussi clairement définis que par le Tibétain, car ils sont mentionnés dans certains textes hindous, tels que le Vishnu Purana, pour ne parler que de celui-là. On les représentent aussi comme les trois fils d'Agni. Ce sont : PAVAKA, SUCHI et PAVAMANA.

Pavaka signifie le *viadyuta* ou feu du firmament, le feu des éclairs ou feu électrique.

Suchi signifie le *saura* ou feu solaire.

Pavamana signifie *nirmathana*, c'est-à-dire le feu produit par friction, ou le frottement de deux morceaux de bois.

Chacun de ces trois feux se rapporte aux trois divinités principales des Védas, à savoir : Indra, le feu élec-

trique, Surya, le feu solaire, et Agni, le feu par friction. Avant de définir la nature des trois feux, voici un autre tableau :

FEU	QUALITE	LOI	EXPRESSION	ASPECT
1. FLAMMES DIVINES	FEU ELECTRIQUE	SYNTHESE	PROGRESSION VERS L'AVANT	VOLONTE INTELLIGENTE
2. DU MENTAL	FEU SOLAIRE	ATTRACTION	MOUVEMENT CYCLIQUE EN SPIRALE	AMOUR INTELLIGENT
INTERNE	FEU PAR FRICTION	ECONOMIE	MOUVEMENT ROTATOIRE	ACTIVITE INTELLIGENTE

LE FEU ÉLECTRIQUE (1er Logos)

Il s'agit de la toute première apparition de Dieu au sein de la manifestation. On le nomme feu électrique du pur Esprit, dont une étincelle est individualisée ou ancrée dans l'homme sous l'appellation de monade, et dont l'énergie de volonté s'écoule jusqu'à l'homme de la manière suivante :

1. MONADE
2. ATMA
3. CERCLE INTERNE DES PETALES DU LOTUS DE L'AME
4. LE CORPS MENTAL *(manasique)*
5. LE CENTRE CORONAL *(sahasrara chakra)*
6. LE SYSTEME NERVEUX ET LE CERVEAU

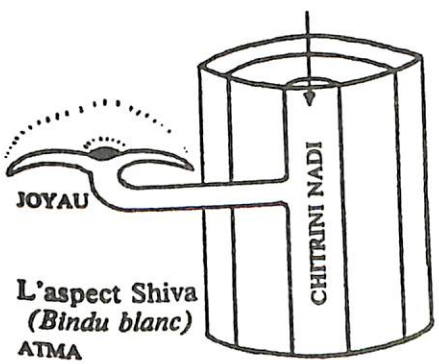
« Feu électrique, ou Flamme Divine logoïque. Cette flamme est le signe distinctif de notre Logos, et c'est ce qui le différencie de tous les autres Logoï; c'est Sa caractéristique dominante, et l'indication de sa place dans l'évolution cosmique [1]. »

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 34.

Le feu électrique est manifesté par le rayon conditionnant de la volonté intelligente. C'est, nous dit-on, le rayon du mental cosmique, et son évolution est parallèle à celui de l'amour cosmique, mais jusqu'ici ses vibrations sont plus lentes, et son développement se manifestera surtout dans le troisième et dernier système solaire. Ce rayon est gouverné par la loi de synthèse et se trouve à la base du mouvement systémique que l'on peut décrire approximativement comme une poussée vers l'avant dans l'espace, ou encore une progression vers l'avant.

Dans l'homme, ce feu électrique est incarné dans sa flamme divine monadique, la plus haute vibration dont la monade soit capable, et c'est elle qui pousse l'individualité *(jïva)* à progresser toujours plus haut et toujours plus loin. Le feu électrique, lorsqu'il fusionne avec les deux autres feux (à la première initiation) forme la base de la vie ou existence spirituelle. A mesure que l'évolution se poursuit dans le règne spirituel, les trois feux s'enflamment simultanément, produisant la conscience parfaite non différenciée et immuable.

A la fin de la manifestation, ce triple feu provoque la destruction de la forme et sa dissolution. En termes hindous, ce feu uni fait du yogi un jivanmukti, ce qui implique la cessation de l'objectivité et la libération de l'Esprit hors de ses véhicules, le mental y compris.



Par le feu électrique (pareil à la lune – *nada*), le lotus s'ouvre dans la salle de la sagesse. Son énergie est celle de la volonté de vivre. Ici trois aspects de la divinité sont désormais manifestés à travers le lotus. La qualité du feu est sattvique. Le premier aspect agit par un mot de pouvoir dont le joyau est le symbole caché.

LE FEU SOLAIRE (2e Logos)

Le feu solaire apparaît comme un mélange du feu de la matière (par friction) et du feu électrique. Cela se traduit par l'apparition dans le temps et l'espace d'une personnalité ou conscience cherchant à manifester les attributs du Verbe. Lorsque ce Verbe se déploie dans l'homme spirituel sous forme de pouvoir, l'âme ou Soi (l'Ego) devient le Christ, le guide et le sauveur individuel. L'énergie d'amour et de sagesse du feu solaire s'écoule dans l'homme de cette façon :

1. MONADE
2. BUDDHI (l'âme)
3. LE CERCLE MEDIAN DES PETALES DU LOTUS DE L'AME
4. LE CORPS ASTRAL
5. LE CENTRE CARDIAQUE *(anahata)*
6. LE SYSTEME SANGUIN

« Le Feu solaire, ou feu mental cosmique. C'est cette partie du plan mental cosmique qui assure l'animation du corps mental du Logos. Ce feu peut être considéré comme la totalité des étincelles du mental, les feux des corps mentaux, et le principe qui anime les unités en évolution de la race humaine dans les trois mondes [1]. »

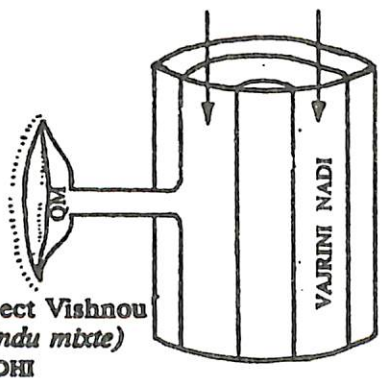
En terme de rayon conditionnant, le feu solaire est le rayon de l'amour-sagesse, le rayon de l'amour intelligent, qui constitue l'énergie, non plus de Shiva comme le feu précédant, mais de Vishnu, le deuxième aspect logoïque. Ce rayon incarne la plus haute vibration dont notre Logos Solaire soit capable dans ce présent système solaire. Cette énergie est à la base du mouvement cyclique et spiralé du corps logoïque et, de même que la loi d'économie gouverne les feux internes (par fric-

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 34.

tion) du système, de même la loi cosmique d'attraction et de répulsion est la loi fondamentale de ce rayon divin.

Dans l'homme, le feu solaire est représenté par son mental et constitue l'unité soi-consciente et pensante, c'est-à-dire l'âme. Ce feu du mental est gouverné lui aussi par la loi d'attraction, à l'instar de sa correspondance supérieure. Chez l'homme, cette étincelle mentale se manifeste par une activité cyclique en spirale, conduisant la conscience à s'étendre sans cesse et lui permettant finalement de retrouver et de revenir vers le centre de son système, la monade, ce qui est le but de tous les jivas en période de réincarnation. Selon l'enseignement donné par le Tibétain, ce feu se manifeste doublement :

- Il apparaît comme cette volonté intelligente qui relie la monade (ou Esprit) à son point de contact le plus bas, la personnalité s'exprimant par le biais du véhicule physique.
- Il apparaît aussi, bien qu'encore très imparfaitement, comme le facteur vitalisant des formes-pensées [1] fabriquées par le penseur. Encore bien peu de gens sont effectivement capables de construire dans la substance (chitta) mentale (visualisation, imagination, etc.)



L'aspect Vishnou
(Bindu mixte)
BOUDDHI

Par le feu solaire (pareil au soleil – *bindu*), le lotus s'ouvre dans la salle d'enseignement. Son énergie est celle de la vie universelle. Deux aspects de la divinité sont manifestés. La qualité du feu est rajasique. Le deuxième aspect agit par une combinaison mantrique dont OM est le symbole voilé.

1. Ce thème a été traité plus en détail par l'auteur dans son ouvrage intitulé Pouvoirs Psychiques et Réalisation Spirituelle.

LE FEU PAR FRICTION (3e Logos)

Cette énergie passive est en rapport avec les feux de la matière. Ce sujet demande un développement plus approfondi du fait que l'homme sur le sentier est encore puissamment incarné et que la science a centré l'essentiel de ses recherches sur l'aspect matériel de la vie. C'est aussi pour le lecteur un centre d'intérêt important de par son étroite association avec la kundalini, elle aussi de polarité matérielle. L'énergie de la matière intelligente entre dans l'homme de la manière suivante :

1. MONADE
2. MENTAL SUPERIEUR
3. LE TROISIEME CERCLE EXTERIEUR DES PETALES DU LOTUS DE L'AME
4. LE CORPS ETHERIQUE TOUT ENTIER
5. LE CENTRE LARYNGE *(vishudha)*
6. LES CELLULES DU CORPS PHYSIQUE DENSE

Le feu par friction concerne entièrement :

- L'activité de la matière
- Le mouvement rotatoire de la matière
- Le développement de la matière au moyen de la friction selon la loi d'économie.

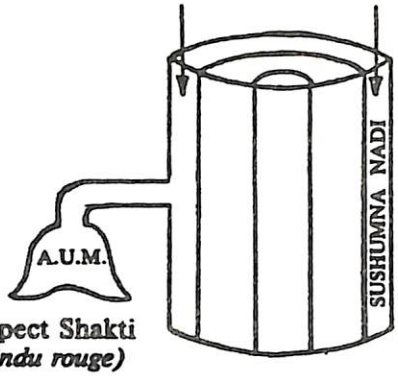
D'un point de vue cosmique, on peut affirmer que le feu par friction anime et vitalise le système solaire objectif. Il représente la totalité de la kundalini logoïque lorsqu'il est en pleine activité systémique.

En terme de rayon conditionnant, les feux qui animent le système solaire sont les feux du rayon primor-

dial de la matière intelligente et active. Ces feux constituent l'énergie de Brahma, le troisième aspect du Logos, et sont considérés comme ayant atteint un point de développement supérieur aux deux autres feux (électrique et solaire), car ils sont le résultat d'un système solaire antérieur. Le feu par friction incarne la vibration de base de ce système solaire. C'est le grand feu intérieur animant et vitalisant l'ensemble, et pénétrant du centre à la périphérie. Il est aussi la cause du mouvement rotatoire, et donc de toutes les formes sphéroïdales existantes. L'expression « feux internes » se rapporte à ce feu par friction; le Tibétain a donné à ce sujet d'importantes informations, comme par exemple le fait que ces feux internes se révèlent de manière double, ce qui complètera grandement notre compréhension de la nature de kundalini.

1. Comme « *chaleur latente* ». C'est la base du mouvement rotatoire et la cause de la manifestation cohérente et sphéroïdale de toute existence, depuis l'atome logoïque, le cercle solaire infranchissable, jusqu'au plus minuscule atome du chimiste ou du physicien.
2. Comme « *chaleur active* », celle-ci a pour résultat l'activité et la progression de l'évolution matérielle.

Sur le plan le plus élevé, la combinaison de ces trois facteurs (chaleur active, chaleur latente et la substance primordiale qu'elles animent) est connue sous le nom de « *mer de feu* », l'akasha étant la première différenciation de la matière prégénétique. L'akasha en manifestation s'exprime en énergie divine ou Fohat, et Fohat sur les différents plans est connu comme étant l'éther primordial.



L'aspect Shakti
(Bindu rouge)
MANAS

Par le feu par friction (pareil au feu – *bija*), le lotus s'ouvre dans la salle de l'ignorance. Son énergie est celle du feu kundalini (passif). Un seul aspect de la divinité est manifesté. La qualité du feu est tamasique. Le troisième aspect agit par les formules mathématiques dont A.U.M. voile le sens caché.

L'AKASHA

Avant d'aller plus loin, il serait bon de définir deux mots importants, « *akasha* » et « *fohat* ». En ce qui concerne « fohat », voici ce que dit H.P.Blavatsky :

« Fohat *(tibétain)*. Terme utilisé pour représenter la puissance active (mâle) de la Shakti (pouvoir reproducteur féminin) dans la nature. L'essence de l'électricité cosmique. Terme occulte tibétain pour Daïviprakriti, la lumière primordiale, et dans l'univers de la manifestation, l'énergie électrique toujours présente et le pouvoir incessant, destructeur et formateur. Esotériquement, c'est la même chose, car Fohat étant la force vitale motrice universelle est à la fois le moteur et ce qui en résulte [1]. »

Fohat *(Shakti)* est par conséquent la pensée ou énergie divine se manifestant sur n'importe quel plan du cosmos. C'est l'interaction de l'Esprit et de la matière. Fohat est l'agrégat de toutes les idéations spirituelles créatrices d'en haut. Lorsque sonne pour le troisième Logos l'heure d'apparaître, de la potentialité latente s'irradie un champ moins élevé de conscience différenciée que l'on nomme Mahat, soit l'ensemble des vies sensibles qui le composent et dont Fohat est le représentant sur le plan objectif. D'un point de vue plus matériel, Fohat devient le représentant

1. Glossaire Théosophique, H.P. Blavatsky, Ed. Adyar, p. 144.

de toutes les forces électro-magnétiques et créatrices, le moyen par lequel Prakriti devient la matière différenciée que l'on connaît. On nous dit que Fohat est la force du mental divin, ce qui est confirmé par Sri Ramana Maharshi qui enseigne que « l'akasha est la contrepartie du mental », et, comme l'équivalent de l'akasha dans l'homme est le prana, on comprend pourquoi l'un et l'autre sont liés, et pourquoi toutes les ascèses principales s'emparent de l'un ou de l'autre principe dans l'accomplissement des rites de libération. Apaiser manas, c'est apaiser prana, et inversement. Notons, pour un éclaircissement ultérieur, que bindu correspond à manas, et nada à prana. Sri Ramana Maharshi a clairement expliqué tout cela en disant :

« On peut réaliser la réalité en s'appuyant soit sur le prana, soit sur l'intellect. Le hatha yoga est la première méthode, le vichara, la seconde. »

L'akasha est la contrepartie inférieure de Daïviprakriti, le tout premier rayonnement divin résultant de l'union du Seigneur suprême, Ishvara, avec la Mère suprême, Mulaprakriti. L'akasha est aussi la synthèse des sept (ou cinq) tattvas, le noumène de prakriti sept fois différenciée, allant de Mahat (mental universel) jusqu'à prithivi, la terre. Akasha va donc donner naissance (en simplifiant à l'excès) aux autres éléments. Lui-même est associé à l'éther (au sens de l'ouïe dans l'homme), et au son primordial, le shabda-brahman, duquel (via sa Shakti Sarasvati) émanent les autres plans, éléments ou sens. Les éléments suivants sont vayu (l'air et le toucher), Agni ou tejas (le feu et la vue) apas (l'eau et le goût), prithivi (la terre et l'odorat). L'importance de l'akasha est mentionnée dans la Prashna Upanishad où l'un des sages demande au vénérable combien il y a de dévas qui supportent la créature (humaine), et lequel d'entre ces dévas est le meilleur. Esotériquement, lorsque les dévas sont en

action, c'est qu'ils ont été éveillés du sommeil akashique par prana. Ce prana est en réalité le corps d'entités déviques à tous les degrés d'évolution, évolution parallèle à celle du règne humain, mais étroitement imbriquée à celui-ci, l'un vivant en complémentarité avec l'autre [1].

L'ensemble des sept classes forme dans l'exotérisme hindou les Prajapatis. Le sage répond à la question en disant : « L'akasha est, en vérité, ce déva », c'est-à-dire l'énergie première, le support de toutes les autres.

LE FEU PAR FRICTION DANS L'HOMME

Ce chapitre est sans doute la clé donnée par le Tibétain concernant la nature de kundalini, car il écrit que dans l'homme le feu par friction se manifeste par les « feux internes vitalisants ». C'est, dit-il, « la totalité de la kundalini individuelle ». Dans le corps physique dense, ces feux de nature inférieure sont centralisés à la base de l'épine dorsale, dans le chakra muladhara (centre coccygien). Ils sont situés par rapport au corps physique de la même manière que le soleil physique par rapport au système solaire. Cette idée ne correspond pas à la conception habituelle que l'on se fait du soleil. C'est pourquoi il faut revenir en arrière et lire ce qui a été écrit sur la triplicité solaire où le cœur du soleil, du fils, et le soleil spirituel central du père sont de ce point de vue les expressions supérieures du soleil dont nous parlons actuellement. Ce point central de chaleur rayonne dans toutes les directions, utilisant l'épine dorsale comme artère principale, bien qu'il soit également associé à plusieurs chakras moyens et notamment au centre vital de la rate. C'est à ces feux que l'on se réfère lorsque l'on parle de prana-kundalini, et c'est avec ce feu que nous allons principale-

1. Lire, de l'auteur, Dévas ou les Mondes Angéliques, Ed. L'Or du Temps.

ment travailler au cours de l'élévation des feux, après leur juste fusion. Ces feux internes qui animent toute la charpente corporelle se manifestent d'une double manière. A ce propos, le lecteur aurait intérêt à connaître la même définition, mais au niveau logoïque.

- Comme « chaleur latente » qui est la base de la vie de la cellule sphéroïdale ou atome, et de son ajustement aux autres cellules. Cette chaleur interne cause la production d'autres formes de vie telles que les cellules du corps physique, la reproduction de soi-même et d'autres formes humaines, et est à la base de la relation sexuelle.
- Comme « chaleur active » ou prana, elle anime tout. c'est la force qui fait progresser la forme en évolution. Elle apparaît dans les quatre états de la matière éthérique et donc dans le corps éthérique tout entier, ainsi que dans l'état gazeux. C'est là que se trouve pour l'homme sur le plan physique la correspondance de l'akasha.

Ce feu radiant actif est en relation avec l'aura de santé, et cette radiation du corps éthérique fait de l'homme un guérisseur capable de transmettre la chaleur active.

Le Tibétain nous a mis en garde contre l'habitude consistant à confondre cette radiation du corps éthérique, qui est une radiation pranique, avec le magnétisme qui, lui, est l'émanation d'un corps plus subtil (habituellement le corps astral) relié à l'âme.

Le corps physique dense, résultat de l'ancien système solaire, n'est donc plus considéré comme un principe (conditionnant), et c'est pourquoi on dit qu'il n'a aucune existence réelle. C'est en tout cas le point de vue de l'Advaïta Vedanta basé sur cette vérité non reconnue à l'époque de sa codification par Shankaracharya. Pour le Tibétain, le feu de la matière est un effet et non une cause en soi. il est produit par les deux autres feux, celui

de l'Esprit *(électrique)* et celui du mental *(solaire)*, entrant en contact l'un avec l'autre au moyen de la forme matérielle.

Cette forme matérielle n'est que le reflet d'une réalité sur laquelle l'humanité future centrera son intérêt, et que nous appelons le corps éthérique. La substance physique illusoire est ainsi décrite :

« C'est le résultat de l'action réflexe basée sur la force du groupe des centres éthériques par lesquels l'homme (agrégat de vies) fonctionne. L'activité de ces centres met en mouvement une réponse vibratoire dans les trois sous-plans inférieurs du plan physique et l'interaction entre les deux provoque une adhérence ou agrégation de particules autour du corps éthérique, particules de ce que nous appelons par erreur " substance dense "; Cette sorte de substance pleine d'énergie est entraînée dans le tourbillon de courants de force issus des centres et ne peut s'échapper. Ces unités de force s'accumulent donc selon la direction de l'énergie autour et à l'intérieur de l'enveloppe éthérique jusqu'à ce que celle-ci soit cachée bien qu'interpénétrant le corps physique. Une loi inexorable, la loi même de la matière l'engendre, et seuls peuvent échapper à l'effet de la vitalité de leurs centres ceux qui sont véritablement des " Seigneurs de yoga " et en mesure – par la volonté consciente de leur être – d'échapper à la force contraignante de la loi d'attraction agissant sur le sous-plan physique cosmique le plus bas [1]. »

Le monde matériel est construit au moyen des vies élémentales appelées « pitris lunaires » et ces constructeurs mineurs trouvent leur expression la plus complète dans le règne animal, ainsi que dans la partie animale de l'homme.

Du point de vue chrétien, et pour donner une analogie de grand intérêt, les grands constructeurs et créateurs

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 666.

supérieurs fusionnés représentent le Saint-Esprit, force adombrant et fécondant la nature, tandis que les constructeurs mineurs ou lunaires correspondent à la Vierge Marie. L'essence de la matière qui est à la base de notre forme physique n'a qu'une apparence de réalité. C'est pourquoi le corps est souvent assimilé à quelque chose de mauvais en référence au passé (l'ancien système solaire).

Les tantrikas utilisant les rites sexuels sont par conséquent, et du point de vue de la hiérarchie spirituelle, considérés comme parcourant le sentier de gauche, la voie interdite au mage blanc qui, du fait de son choix, s'interdit formellement d'utiliser sa forme dans son aspect le plus dense, à savoir : la chaleur latente de la matière,l'énergie pranique et la force sexuelle. L'intérêt de l'adepte du tantrisme, dit de la main droite, se porte plus particulièrement sur le corps éthérique, et prana est utilisé non pas avec la force de reproduction (un moyen de transformer l'unité en diversité), mais en conjonction avec manas-buddhi, moyen par lequel la multiplicité peut être ramenée à l'unité.

Tout au long de cette étude, plusieurs termes différents exprimant les mêmes idées vont apparaître, tous liés à la nature triadique divine. Il n'est donc pas inutile de montrer par un tableau tous ces termes synonymes si déroutants pour les étudiants non accoutumés à la terminologie occultiste.

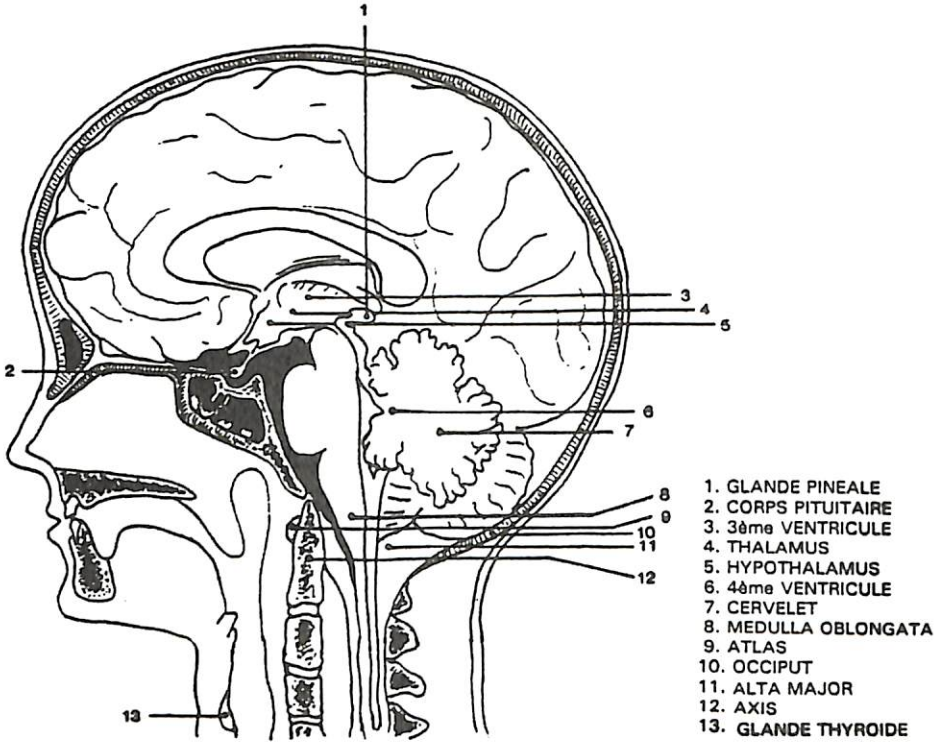
A	U	M
MONADE	EGO	PERSONNALITE
LE POINT	LA TRIADE	LE QUATERNAIRE
LE PERE	LE FILS	LA MERE (St Esprit)
L'ESPRIT	L'AME	LE CORPS
SOI DIVIN	SOI SUPERIEUR	SOI INFERIEUR
LA VIE	LA CONSCIENCE	LA FORME
SHIVA	VISHNU	BRAHMA

CHAPITRE II

LE CERVEAU ET LES CENTRES

Inutile de nous attarder sur le cerveau, nous avons déjà traité ce sujet et les savants ont fait des pas de géant dans ce domaine, notamment depuis la découverte de la tomographie qui permet de voir le cerveau en cours de fonctionnement. La magnéto-encéphalographie a également un avenir très prometteur en médecine; sa caractéristique est de construire les images du cerveau en analysant les champs magnétiques dûs aux actions de la pensée, ainsi qu'aux neurones qui, nous le savons, transforment les informations reçues sous forme de signaux électriques. Cette nouvelle technique a une valeur bien supérieure (bien que complémentaire) au scanner ou à la résonnance magnétique nucléaire qui restent l'un et l'autre des objectifs ne dépassant pas l'aspect matériel de la forme. Le fait qu'un yogi puisse rendre à volonté certaines zones de son cerveau plus électriques nous engage à étudier cet organe complexe avec un grand intérêt, en particulier dans la discipline yoguique consistant à vitaliser et éveiller des zones du cerveau jusqu'alors endormies.

LE CERVEAU ET SES PRINCIPALES ZONES PSYCHIQUES ET SPIRITUELLES



Avec la moelle épinière, le cerveau forme la partie la plus importante du corps humain. Le cerveau est composé de deux hémisphères principaux, complémentaires l'un de l'autre et en relation étroite avec les deux principaux nadis *(ida et pingala)* matérialisés concrètement par les deux chaînes ganglionnaires du système nerveux.

L'ensemble du cerveau est constitué de quatre parties. En premier lieu, nous avons le cerveau proprement dit formé de la partie antérieure, de forme ovale et la plus volumineuse. Il se situe dans la partie supérieure de la

boite cranienne et contient de nombreux centres mineurs, ainsi que la glande endocrine la plus importante de toutes, l'épiphyse ou glande pinéale. La seconde glande en importance est le corps pituitaire situé à la base de cerveau sous le plancher du troisième ventricule. Pour information, rappelons que H.P.Blavatsky écrivit que durant la vie, le troisième ventricule est rempli de lumière, et non d'un liquide comme après la mort :

« Il y a, dit-elle encore, dans le cerveau sept cavités entièrement vides durant la vie, et c'est dans ces cavités que les visions doivent être reflétées, si elle doivent demeurer dans la mémoire. En occultisme, ces centres sont appelés les sept harmonies, la gamme des harmonies divines. Ils sont remplis d'Akâsha, chacun avec sa propre couleur, suivant l'état de conscience dans lequel on se trouve. Le sixième n'est autre que la glande pinéale, qui est creuse et vide durant la vie; le septième, c'est l'ensemble; le cinquième, c'est le troisième ventricule et le quatrième le corps pituitaire. Lorsque Manas est uni à Atmâ-Bouddhi ou lorsqu'Atmâ-Bouddhi est centré dans le Manas, il agit dans les trois cavités supérieures, en s'irradiant, en émettant un halo de lumière, et ce halo est visible dans le cas d'une personne très sainte [1]. »

Nous avons ensuite le cervelet, ou petit cerveau postérieur dans lequel se trouvent enfouies les expériences passées et nombre de forces latentes et non exprimées. On y trouve des connaissances inaccessibles à l'homme ordinaire. Le cervelet se trouve juste au-dessus du quatrième ventricule, au-dessous et en arrière du cerveau. Lorsqu'un homme dort, rêve, s'évanouit ou entre dans certains états profonds de concentration, c'est dans le cervelet que se déplace sa conscience.

Nous avons aussi le bulbe rachidien qui correspond au commencement de la moelle épinière. Le bulbe est

1. La Doctrine Secrète n° 6, H.P. Blavatsky, Ed. Adyar, p. 299.

localisé entre les deux hémisphères cérébraux et représente l'une des parties les plus vitales de la tête. La moelle épinière part, chez l'homme, du bord supérieur de l'atlas, sous le cervelet, pénètre dans la medulla oblongata, entre dans le quatrième ventricule du cerveau et descend jusqu'au bas de l'épine dorsale, pour terminer sa course en un point appelé le filum terminal.

En dehors des sept glandes endocrines majeures, extériorisations denses des sept chakras sur l'épine dorsale, mentionnons le centre céphalique appelé alta-major que le Tibétain dit être physiquement extériorisé par la glande carotide. Ce centre n'a fait l'objet que de rares révélations avant le Tibétain. C'est un centre stratégique dans le processus d'élévation des feux du prana-kundalini autant que de kundalini-shakti. L'alta-major, au moment de l'élévation du feu, a remplacé le centre laryngé.

En tant que récepteur et transmetteur de la pure énergie de vie, le cerveau utilise la glande carotide gouvernée par le centre éthérique alta-major, et établit une relation étroite avec le cœur et le centre cardiaque.

En tant que récepteur de l'énergie mentale (ou énergie de l'âme), c'est le centre frontal (ajna) qui devient l'agent directeur via le corps pituitaire.

Lorsque la glande pinéale, le corps pituitaire et la glande carotide sont parfaitement synchronisés, un triangle de feu se crée, dont les énergies sont reçues via le centre coronal et la glande pinéale.

Dans la Doctrine Secrète n° 6, page 259, H.P.Blavatsky donne un intéressant tableau des relations entre centres et principes humains, pouvant apporter de l'eau au moulin des étudiants sérieux (et intuitifs). Les tubercules quadrijumeaux correspondent au principe kama-manas, c'est-à-dire l'état de conscience de l'homme moyen à peine mentalisé. Le corps pituitaire est en relation avec manas-antahkarana ou le mental inférieur et

concret. La glande pinéale, elle, est en correspondance avec le manas (très certainement supérieur, bien qu'elle ne le précise pas!), et cela « jusqu'au moment où cette glande est touchée par la lumière vivante de kundalini, qui procède de buddhi, et alors, elle devient buddhi-manas. » Dans ce dernier cas de figure, il s'agit évidemment d'un adepte, et nous pouvons dire alors que l'œil droit est le distributeur de l'énergie buddhique, et l'œil gauche, celui de l'énergie manasique pure. Le troisième œil (éthérique) est alors l'agent de l'âme, tandis que le centre ajna concentre et dirige toutes ces énergies.

LES SYSTÈMES NERVEUX

Dans le kundalini yoga, les différents systèmes nerveux sont étudiés en détail, car ils seront les premiers à subir les transformations résultant de la pratique yoguique, comme la récitation des mantras et les pranayamas. Le système nerveux est triplement manifesté :

1. Le système nerveux parasympathique ou nerf vague

Ce système correspond à l'aspect matériel de Brahma (intelligence active) car c'est le long de ce nerf que les énergies de vie entrées par le centre coronal à la naissance sont distribuées au reste du corps.

Dans l'homme moyen, le nerf vague contrôle l'individu via le cerveau. Chez l'initié, lorsque le centre coronal devient le point focal de l'âme et que celle-ci agit sur les centres cardiaque et coccygien, nous observons dans ces deux centres une puissante radiation. Lorsque cette radiation unifiée fusionne avec le centre coronal, il se crée un triangle de feu hautement magnétique qui, électrisant le nerf vague, en fait un instrument de l'élévation de la kundalini-shakti.

2. Le système nerveux sympathique

Ce second système correspond à l'aspect spirituel de Vishnu (amour-sagesse), car il joue, à l'égal du cœur, un rôle médiateur. Le système sympathique, avant de jouer un rôle supérieur en rapport avec l'âme, en manifeste l'aspect inférieur, le désir.

Pour l'homme moyen, il est le système de la vie sensorielle et est, surtout à notre époque, puissamment conditionné par la vie émotive du plexus solaire. Lorsque l'aspirant purifie sa vie astrale ou émotionnelle, l'énergie du centre solaire est élevée dans le centre cardiaque, et la dualité physiquement manifestée par les deux chapelets ganglionnaires fait place à une conscience plus inclusive et plus unitaire. Alors seulement le nerf vague devient un moyen de contrôle conscient pour le futur initié.

3. Le systeme nerveux cérébro-spinal

Le système nerveux cérébro-spinal correspond à l'aspect divin de Shiva (volonté-sacrifice) car sous de nombreux rapports ce système est lié à la connaissance et à la volonté pure.

Par le biais du corps pituitaire, ce système régit toutes les actions conscientes et volontaires, et sa polarité est négative aussi longtemps qu'une connexion n'est pas établie avec les deux autres systèmes via le nerf vague, l'alta-major et le corps pituitaire.

Lorsque la pensée devient spirituelle, supérieure et abstraite, et qu'un lien *(antahkarana)* est créé entre le haut de l'épine dorsale et le cervelet (ou certains centres localisés à cet endroit), alors ce système devient positif, ce qui signifie que la fusion magnétique a eu lieu entre le corps pituitaire et la glande pinéale.

En dehors des systèmes nerveux, le corps physique comprend trois autres agents majeurs de distribution :

- Le corps éthérique (nadis et chakras)
- le système glandulaire (avec ses sept glandes endocrines)
- le système sanguin

Chacun de ces systèmes est complet en lui-même et contribue à la vie fonctionnelle et organique du corps. Ils sont tous très étroitement imbriqués et réagissent constamment l'un sur l'autre. Dans la médecine future, on prendra toujours en compte l'ensemble de ces systèmes.

CENTRE CORONAL (SAHASRARA)	GLANDE PINEALE	LUMIERE FROIDE
CENTRE FRONTAL (AJNA)	CORPS PITUITAIRE	LUMIERE D'ILLUMINATION
CENTRE LARYNGE (VISHUDHA)	GLANDE THYROIDE	LUMIERE ROUGE
CENTRE CARDIAQUE (ANAHATA)	THYMUS – CŒUR	LUMIERE MAGNETIQUE
CENTRE SOLAIRE (MANIPURA)	PLEXUS SOLAIRE – PANCREAS	CHALEUR
CENTRE SACRE (SVADHISHTHANA)	GLANDES SEXUELLES	HUMIDITE
CENTRE COCCYGIEN (MULADHARA)	GLANDES SURRENALES	FEU KUNDALINI

PRANA, L'ENERGIE DE LA VIE

Quel sujet fallait-il traiter en premier, corps éthérique ou prana ? Après quelques hésitations, j'ai opté pour prana, la cause positive du corps éthérique qui en représente l'effet négatif.

Qui ne connaît pas le prana, au moins de nom ? Grâce à l'introduction du hatha yoga en Occident, et la pratique du pranayama, le mot prana est devenu aussi familier que le mot karma. Mais, a-t-on une véritable connaissance de ce que représente cette énergie sans laquelle aucune forme ne peut exister ?

En général, les auteurs parle du prana à l'échelle humaine, mais en fait, le prana est beaucoup plus que cela et il est paradoxalement moins important qu'on aurait tendance à la croire à priori. Définir prana n'est pas chose facile, et on le voit bien en étudiant les définitions les plus divergentes qu'en ont fait les orientalistes. Pour mieux comprendre la nature d'une énergie, il convient déjà d'en connaître la source, et c'est par là que l'on va commencer. Reportons-nous à la tradition des sages. Elle nous dit que prana est ce fluide vital et magnétique de couleur dorée qui émane du soleil et qui est transmis au corps éthérique de toutes les planètes du système.

La terre, comme toutes les autres, absorbe le prana solaire, assimile ce qui lui est nécessaire et restitue le surplus sous forme de radiation planétaire, après qu'elle ait circulé dans le corps éthérique de son globe physique. Cette radiation porte les caractéristiques du prana solaire, avec en plus, désormais, la qualité spécifique de la planète en question.

Le prana solaire agit également sur les existences qui vivent sous ou sur la croûte terrestre. En ce qui concerne l'être humain, c'est le même processus. Le prana passe à travers la partie supérieure de son corps éthérique (la tête et les épaules), puis est transmis à la correspondance éthérique de la rate. Lorsque le corps éthérique est en bon état et qu'il fonctionne correctement, il devient réceptif et capable d'absorber assez de prana pour maintenir la forme organisée. Le surplus de prana est, à l'égal de la planète, rejeté sous forme de magnétisme physique ou radiation animale.

Prana est par conséquent le nom donné à l'énergie attirée sur le plan physique en provenance de l'aspect éthérique de toute vie phénoménale.

LE SOLEIL, SOURCE DU PRANA

Le soleil, comme nous l'avons déjà dit, possède en lui un triple feu. Comme pour n'importe quelle forme, il existe en lui un point central de chaleur, et ce noyau atteint les limites de sa sphère par un triple canal. Cette chaleur centrale s'irradie dans toutes les parties du système solaire au moyen de ses « rayons d'approche » qui, dans leur totalité, expriment pour nous l'idée de « chaleur du soleil ». Les trois manifestations du feu solaire sont :

« 1. L'akasha, matière vitalisée, ou substance animée par la chaleur latente.
2. Electricité, substance à polarité unique, recevant l'énergie d'un des trois aspects logoïques. Pour exprimer ceci de manière plus occulte, substance révélant la qualité du Seigneur cosmique dont elle est l'énergie.
3. Rayons de lumière d'aspect pranique, dont certains sont maintenant reconnus par le savant moderne. Ils ne sont que des aspects de la chaleur latente du soleil s'approchant de la terre, par une ligne particulière de moindre résistance [1]. »

LE PRANA PLANÉTAIRE

Par le biais de la loi d'analogie entre le haut et le bas, nous pourrons appréhender cette connaissance de l'énergie triple (et surtout pranique) sur la planète, car ce qui se passe sur le soleil est identique à ce qui se passe sur la terre. Le Tibétain précise qu'il existe au cœur de toute

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 51.

forme (soleil, planète ou atome humain) des feux internes qui occupent la sphère centrale et se manifestent triplement. Voyons donc ce qu'il en est de notre globe terrestre :

« 1. La substance productive, ou matière de la planète, vitalisée par la chaleur. Cette chaleur et cette matière jouent ensemble le rôle de mère pour tout ce qui germe, et de protecteur de tout ce qui vit dans ou sur cette matière. Cela correspond à l'akasha, la matière active vitalisée du système solaire, qui nourrit tout, ainsi qu'une mère.
2. Le fluide électrique, un fluide qui est latent dans la planète mais encore peu connu. Le terme « magnétisme animal » le décrirait peut-être mieux. C'est la qualité spécifique de l'atmosphère planétaire, ou son cercle infranchissable. C'est le pôle opposé du fluide électrique solaire, et le contact de ces deux fluides, ainsi que leur manipulation correcte est le but – peut-être encore non reconnu – de tout l'effort scientifique actuel.
3. L'émanation de la planète que nous pourrions appeler Prana Planétaire. C'est à cela que l'on fait allusion lorsqu'on dit que Mère Nature donne la santé, et c'est ce que recouvre le cri du médecin moderne, lorsqu'il dit avec sagesse « Retourner à la terre ». C'est l'émanation fluidique de ce prana qui agit sur le corps physique, mais dans le cas présent, pas par l'intermédiaire du corps éthérique. Il est simplement absorbé par la peau, et les pores sont sa ligne de moindre résistance [1]. »

Venons-en maintenant à la manifestation de ce triple feu à l'intérieur de l'homme. Le centre interne du soleil et de la planète a son pendant chez l'homme au bas de

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 52.

l'épine dorsale, à l'endroit précis du muladhara chakra. De cet endroit, les radiations partent par un triple canal constitué sur le plan éthérique des trois nadis majeurs, ida, pingala et sushumna, ainsi que dans le triple système nerveux sur le plan physique.

« 1. La chaleur du corps, canal suivant lequel la chaleur est irradiée, et qui a pour but de réchauffer la structure physique. Cette vitalisation de la matière dense trouve sa correspondance dans l'akasha systémique, et dans la substance productive planétaire.
2. Réceptivité nerveuse. C'est le fluide vitalisant ténu qui s'applique à stimuler les centre nerveux, et engendre une réaction électrique de contact entre les nerfs et le cerveau. Il faudrait, à l'heure actuelle, étudier ce fluide de plus près. Il correspond à l'électricité systémique, et à l'électricité planétaire.
3. Emanation pranique. L'émanation qui, par le canal du corps éthérique, correspond chez l'homme au prana solaire et au prana planétaire. Elle apparaît surtout dans l'aura de santé, et n'a rien à voir avec des qualités magnétiques, telles qu'on les interprète habituellement, lorsqu'il s'agit de la personnalité ou de l'homme envisagé comme unité. Je répète ceci car il est absolument indispensable qu'aucune confusion intellectuelle n'existe entre le magnétisme d'une part, qui est une émanation spirituelle, et d'autre part cette émanation qui est purement animale [1]. »

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A.Bailey, Ed. Lucis, p. 53.

L'IMPORTANCE DU PRANA

Sur les tableaux, le lecteur constatera que prana est un aspect du feu par friction et qu'il est par conséquent d'une vibration moins élevée que manas. cela a été souvent contredit par d'éminents yogis, tel que Swami Sivananda qui n'avait cependant pas la conscience d'un Maître de Sagesse. Voici ce qu'il écrit :

« Les Hatha Yogi considèrent que l'élément pranique *(Prana Tattwa)* est supérieur à l'élément mental *(Manas Tattwa),* étant donné que Prana se trouve aussi là où le mental n'est pas (pendant le sommeil profond, par exemple). Ainsi le Prana a un rôle plus vital que le mental [1]. »

Swami Sivananda nous dit que le prana se trouve partout. C'est vrai, mais ne s'agit-il pas là d'une illusion ? Si l'on prend l'exemple d'un cadavre, on est d'accord que le prana n'y est plus en action, bien que ce cadavre baigne dans l'océan de prana terrestre qui l'entoure. Pour le mental, c'est encore plus subtil. Il peut sembler que l'énergie mentale ne soit plus en action à travers un cerveau endormi, mais cela ne signifie pas que le mental soit parti puisqu'il existe un plan mental. Seulement, la conscience d'un homme terrestre est plus facilement en rapport avec la vie matérielle vitalisée par prana qu'avec la vie mentale que l'on atteint dans les stades supérieurs de l'évolution. Il me semble que manas est supérieur à prana du point de vue des principes, mais que le rôle de prana par rapport à toutes les formes vivantes est unique et absolument indispensable. C'est peut-être ce que voulait dire Swami Sivananda. Avant de citer quelques sages à ce sujet, reprenons le cours de notre propos sur la création, à partir de Mahat dont la synthèse est Brahma ou

1. Yoga de la Kundalini, Sri Swami Sivananda, Ed. Epi, p. 100.

l'ensemble des hiérarchies créatrices. Une fois modifiée par l'impulsion divine, Mulaprakriti devient l'akasha qui, à la différence de sa source, est soumis au temps alors que Mulaprakriti est absolue et éternelle. C'est à ce stade que l'espace *(akashique)* peut être imaginé et perçu. Il le sera sous la forme et le mot de Swabhavat, mot composé de « *swa* », se rapportant à Brahman et au prana. Dans le mot swabhavat, nous trouvons désormais inclus l'aspect objectif de l'akasha. Son seul attribut, comme cela a déjà été dit, est un son divin, le nada-brahman, qui est l'agent essentiel de toute opération magique (le *yajna vidya,* par exemple). Swa ou Swahat décrivent la déesse Sarasvati en tant que puissance ou incarnation de tous les langages (mantriques) par lesquels les architectes déviques ont construit les univers. L'akasha, cependant, reste à jamais lui-même, il est l'Adi-tattva et la synthèse de ce qui doit se différencier. Prana apparaît comme un attribut de l'akasha par le biais duquel la différenciation devient possible, et ils agissent toujours de concert lorsqu'un résultat phénoménal est produit. Cependant, Akasha est d'un potentiel neutre (la mère), alors que prana possède un potentiel positif (fils).

Le fait que prana soit considéré comme supérieur au manas ou mental vient, à mon avis, de ce que manas appartient aux principes humains individuels, alors que prana est un principe universel de vie qui, pas plus qu'atma, n'appartient à l'individu. Dans la Prashna Upanishad, un sage est interrogé au sujet du prana, et la réponse est : « *Le prana naît de l'atma. Comme cette ombre sur l'homme qui est là, il est étendu sur Cela. Il vient dans ce corps par l'action du karma* [1]. »

On peut donc dire que prana et atma ne sont ni l'un ni l'autre individuels, mais universels, et forment à eux

1. La Prashna Upanishad et son commentaire par Shankaracharya, p. 29.

deux les deux grands principes de l'Esprit et de la forme, d'où l'importance du prana.

Dans ce même commentaire, page 38, Shankaracharya écrit :

« Du prâna (comme de toutes choses) l'origine (ou réalité hors de laquelle il n'y a rien) est l'Atma suprême. Sa venue dans le corps s'opère par le mental. »

On a donc affaire à deux principes différents non pas par leur qualité, mais par leur fonction. Manas, le mental, dirige. Prana vitalise. Là, l'enseignement du Tibétain est clair et il diffère de la plupart des auteurs :

« Ces centres de force sont toujours dirigés par manas ou le mental, ou par l'effort conscient de l'entité qui habite la forme [1]. »

Alors que souvent on peut lire que c'est prana qui éveille les centres, ce qui est une demi-vérité. Le Tibétain veut dire que prana laissé à lui-même ne fait que maintenir la forme en vie, mais que lorsque le penseur, l'entité, au moyen de la connaissance et de sa volonté, intervient et dirige le prana; alors manas devient l'agent de la direction agissant sur prana, lui-même agent de la transmutation. Résumons maintenant ce que dit le Tibétain : il insiste sur le fait que le prana n'est pas lié aux centres spirituels mais uniquement aux fonctions corporelles, et dans ce sens c'est à Brahma qu'il se rapporte, au feu par friction, au soleil physique qui a fohat comme énergie. Si l'on parle de feu solaire, c'est à Vishnu que l'on pense. En ce qui concerne le feu électrique, il s'agira d'Agni. Pour étayer notre affirmation de la qualité exclusivement matérielle du prana, citons à nouveau la Prashna Upanishad où il est dit ceci de l'origine des créatures :

« Désireux d'engendrer, Prajâpati, le maître des créatures, médita, avec ardeur. Méditant avec ardeur, il pro-

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 116.

duisit un couple : rayi et prâna, pensant : ces deux produiront de multiples créatures [1]. »

Dans son commentaire, Shankaracharya explique que rayi, c'est soma, la nourriture, et prana, ou agni, le mangeur. Prana est ce qui pousse la substance à croître afin de pouvoir en faire sa propre nourriture, la dévorer et la transformer. L'akasha, substance originelle, ne devient matérielle et nourriture que lorsque prana agit sur elle en la démultipliant (un des aspects de la création). Le texte continue :

« Le Soleil *(aditya)*, en vérité, est prâna. La Lune *(chandramas)* est rayi. »

La lune représente ici la mère créatrice de toutes les formes terrestres inférieures, ainsi que des chakras inférieurs appartenant à l'entité animale ou parties matérielles de l'homme. La lune est le germe de la substance de l'ancien système solaire qui sert à constituer le quaternaire inférieur de l'homme. Le texte met en évidence la dualité matérielle existant entre la matière lunaire négative (chaleur latente) et le prana vital solaire positif (chaleur active), les deux étant intimement unis dans le grand cycle de l'incarnation physique. Dans l'Upanishad, le prana est montré comme celui qui n'a que des fonctions physiques, il entretient, nourrit et détruit, et c'est toujours prana qui anime les sens d'action (karmendriyas) comme de perception (jnanendriyas). Il est appelé Indra et Rudra, celui qui anime le mental (ou plutôt celui qui permet au cerveau de recevoir le mental), et celui qui détruit ou transmue. On dit aussi qu'il est « le soleil Surya et qu'il se meut dans l'espace », ce qui est une manière de parler du prana solaire. C'est encore prana qui répand la pluie, et il

1. Prashna Upanishad et son commentaire par Shankaracharya, Le Courrier du Livre, p. 9.

Comparez avec ce que dit la Genèse 2,7 : « L'Eternel Dieu (Brahma ou Prajapati) forma l'homme de la poussière de la terre (la chaleur latente de la matière), il souffla dans ses narines un souffle de vie (pranique), et l'homme devint un être vivant » (c'est-à-dire en possession d'une âme et par conséquent d'une conscience).

est assimilé au feu ekarishi, le mangeur, ou celui qui assimile la nourriture pour en libérer la vie. Il est le feu qui dévore les offrandes des prêtres, les purifiant et les élevant vers la divinité. Le tableau suivant nous montre bien la place du prana de l'homme en tant que feu.

L'homme en tant que feu

FEU MONADIQUE	FEU ELECTRIQUE	VOLONTE SPIRITUELLE	SOLEIL SPIRITUEL CENTRAL
FEU EGOIQUE	FEU SOLAIRE	CONSCIENCE AMOUR-SAGESSE	COEUR DU SOLEIL
FEU DE LA PERSONNALITE	FEU PAR FRICTION	HOMME PHYSIQUE	SOLEIL PHYSIQUE

La monade humaine

VOLONTE (SHIVA)	FEU ELECTRIQUE	FLAMME	VOLONTE SPIRITUELLE
AMOUR-SAGESSE (VISHNOU)	FEU SOLAIRE	LUMIERE	AMOUR SPIRITUEL
INTELLIGENCE ACTIVE (BRAHMA)	FEU PAR FRICTION	CHALEUR	INTELLIGENCE SPIRITUELLE

L'âme (ou ego)

VOLONTE	ATMA	FEU ELECTRIQUE	L'ETINCELLE LE JOYAU DANS LE LOTUS	VOLONTE CONSCIENTE
AMOUR-SAGESSE	BUDDHI	FEU SOLAIRE	LES RAYONS LE LOTUS AUX DOUZE PETALES	AMOUR CONSCIENT
INTELLIGENCE ACTIVE	MANAS	FEU PAR FRICTION	SUBSTANCE DES ATOMES PERMANENTS	ACTIVITE CONSCIENTE

La personnalité

VOLONTE	CORPS MENTAL	FEU ELECTRIQUE	MENTAL INFERIEUR	PENSEE
AMOUR	CORPS ASTRAL	FEU SOLAIRE	KAMA	DESIR
ACTIVITE	CORPS PHYSIQUE	FEU PAR FRICTION	**PRANA**	ACTIVITE

LE PRANA DU SOUFFLE

Il est souvent écrit que le prana est le support de l'activité intelligente, et celui qui permet au dessein de l'Esprit de se manifester comme plan idéal dans la société humaine et matérielle. Prana est un peu comme le fils qui posséderait en lui les germes du père. Pour rendre ce plan objectif, il sert d'intermédiaire afin de maintenir l'âme au sein de la forme par le biais d'une action subtile et grossière. L'action grossière et visible est l'inspir et l'expir, le mouvement voilant la présence de la force vitale du prana.

C'est par l'action inspirée (sō), qui correspond à Shakti (de la racine *shak* qui signifie « être capable ») et l'action expirée (ha) [1] qui correspond à Shiva, que se maintient le mantra ou son originel et divin OM (Sō = Ō, et ha = M). Les deux sons forment ainsi le mantra non perceptible à l'oreille humaine de la vie existentielle, également chanté sous la forme du triple AUM, le « A » de Shiva étant uni au « M » de la déesse mère (ou forme) par le moyen de « U », l'âme, le mental et aussi le prana sur le plan le plus bas. Cette alternance positif-négatif résultant

1. Dans le Mantrasastra, la lettre « ha » représente akasha, et le lecteur remarquera qu'elle entre dans la plupart des importantes formules mantriques afin que produire des phénomènes mentaux ou physiques. L'akasha n'est pas shakti, mais cette dernière en est un attribut.

de l'action double du prana (et toute forme respire, même la pierre) a donné naissance à une véritable science du souffle [1] cherchant à harmoniser le souffle microcosmique avec le souffle universel. Citons quelques exemples.

Le mois a une quinzaine obscure, appelée « *rayi* », et une quinzaine claire appelée « *prana* » pendant laquelle, dit-on, les Rishis des temps anciens faisaient leurs cérémonies sacrificielles. Bien entendu, tout cela est lié au monde de la forme (rituel, souffle, etc.) et est appliqué comme méthode dans le but de s'en libérer. Le Rishi, qui était un libéré, savait, tout en respectant son dharma et le mode opératif ritualiste, que ceux qui œuvraient pendant la quinzaine obscure avec un esprit coupable étaient dans l'erreur, car en vérité prana est partout de jour comme de nuit, d'une saison à l'autre.

LES SEIGNEURS DU FEU

Il existe une autre dimension ou manière de comprendre la nature du feu pranique, c'est d'étudier les entités déviques en action dans les trois plans de la manifestation. Pour ne pas alourdir ce sujet, mettons tout de suite de côté les plans astral et mental où, du reste, il n'y a pas de prana, et intéressons-nous au niveau physique-éthérique, là où agit prana, et cela dans le cadre des activités subjectives des dévas constructeurs, ceux que la Tradition nomme les Agnichaïtans. De cette manière, nous aborderons selon une nouvelle perspective notre connaissance de kundalini et du prana, et nous comprendrons

1. « La négation de l'univers est l'expiration. La pensée « Je suis Brahman » est appelée inspiration. Lorsque cette pensée devient permanente, le souffle diminue. Ceci est le pranayama pratiqué par le sage, tandis que celui dans lequel on se pince les narines est réservé aux ignorants ». (Selon Sri Shankaracharya, *Aparokshanubhuti*, 118-120).

mieux pourquoi le terme « kundalini » est beaucoup plus récent que l'ancien mot « *agni* » qui, d'une manière générale, le remplaçait.

Les Agnichaïtans construisent et bâtissent dans la matière la plus dense. Ce sont eux qui construisent notre terre ainsi que tout ce qui apparaît sous forme de substance solide dans le système solaire. Ces dévas représentent la totalité de la substance du plan physique. Aussi sont-ils nécessairement divisés en deux parties :

1. Les quatre éthers formant quatre sous-plans.
2. Les trois sous-plans concrets et discernables.

Ce qui donne le tableau suivant :

1er sous-plan atomique éthérique 2e sous-plan atomique éthérique 3e sous-plan atomique éthérique 4e sous-plan atomique éthérique 5e sous-plan gazeux 6e sous-plan liquide 7e sous-plan solide	Ceci constitue les sept Etats que l'on trouve à la base de la création de toute matière

Voici maintenant quelques informations sur ces dévas du feu, compilées dans l'œuvre du Tibétain :

« 1. ***Le Seigneur-Raja, Kshiti.*** La vie du plan physique.

2. Trois groupes d'Agnichaïtans en relation avec :

A. La force ou énergie de la substance physique. L'aspect électrique qui produit l'activité. Ce groupe représente la totalité de la matière atomique du plan physique.

B. La construction des formes. Ils produisent l'union de la substance négative et de la substance positive, engendrant ainsi tout ce qui est visible et peut être touché, au sens ordinaire et exotérique.

Ce groupe fonctionne sur les deuxième, troisième et quatrième sous-plans éthériques. Ils sont la substance

de ces plans, les transmetteurs du prana par lesquels le prana afflue jusqu'aux aspects les plus concrets du véhicule dense.
C. La chaleur interne de la substance qui nourrit et cause la reproduction. Ils forment l'aspect purement maternel.
Ce groupe fonctionne sur les trois sous-plans inférieurs. Ces dévas correspondent aux essences de tout ce qui est tangible, visible et objectif.

Trois types de force jouent donc sur ces dévas ou par leur canal :

a. Celle qui fournit l'énergie aux dévas du sous-plan atomique, le premier. Elle émane directement du premier aspect de Brahma, d'Agni, considéré comme Identité soi-consciente, troisième Personne de la Trinité logoïque et donc Lui-même Esprit, Ame et Corps dans Sa nature essentielle séparée.
b. Celle qui fournit l'énergie aux dévas de la construction, ou groupes construisant la forme; elle émane du deuxième aspect de Brahma; c'est le prana émis par le Soleil physique et agissant selon la loi d'attraction.
c. Celle qui fournit l'énergie aux dévas des trois niveaux inférieurs, émanant du troisième aspect de Brahma. Ainsi, grâce à la dualité de la force, ou aspects de la matière agissant l'un sur l'autre, toutes les formes les plus denses sont produites. Cependant les trois fonctionnent comme une unité [1]. »

Mettons de côté le groupe A des Agnichaïtans qui ne nous intéresse pas pour le moment, et étudions les deux

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 541.

autres grands groupes, le vital et le matériel, ainsi que leur rapport étroit avec prana et kundalini.

GROUPE B. AGNICHAITANS

On les appelle quelquefois les dévas de l'ombre. Ils sont à la base du mouvement et de l'activité sur tous les plans, activité engendrée par l'action réciproque des aspects négatifs et positifs de Brahma, le Dieu manifesté. Ce sont eux qui construisent le corps éthérique [1] de toute existence et bien sûr celui de l'homme. Ce sont les transmetteurs du prana.

Ces dévas accomplissent, nous dit-on, une fonction très précise dans le processus évolutionnaire en reliant les quatre règnes de la nature, minéral, végétal, animal et humain, reliant en un tout unique l'inférieur et le supérieur. Aussi devrait-on être conscient que toute discipline physique agit avant tout sur ces forces qui sont essentiellement les agents de la transmutation et de la transmission de l'inférieur vers le supérieur.

Ces grands dévas de l'ombre (à cause de leur activité au sein de la matière obscure!) ont des activités si variées que l'énumération en serait impossible. On peut tout de même dégager cinq classes principales :

Classe 1 Les agents de la magie.
Classe 2 Ceux qui se manifestent par l'électricité du plan physique. Ce groupe est déjà dominé par nos savants.
Classe 3 Groupe formant l'aura de santé des trois règnes médians de la nature (végétal, animal et humain).

1. Ces constructeurs, selon la loi d'attraction, font adhérer la matière la plus dense du corps physique à la forme éthérique, à l'intérieur comme à l'extérieur, jusqu'à ce que les deux formes ne constituent plus qu'une seule unité.

Classe 4 Il s'agit là d'une classe très importante pour l'homme engagé sur le sentier, car des dévas sont éthériques et forment la substance constituant l'ensemble de ses chakras.

Classe 5 Un autre groupe d'importance pour notre étude ainsi que pour le disciple avancé puisqu'il constitue la substance du centre muladhara qui vibre selon le rythme de kundalini sous toutes ses formes et manifestations. Dans ce centre, nous avons une démonstration remarquable des deux polarités, car les pétales du muladhara chakra (siège de kundalini) sont négatifs et le feu qui les anime est positif.

GROUPE C. AGNICHAITANS

Ce troisième groupe constitue la substance qui est à la base de toute l'attention de la science moderne. Aujourd'hui, on a bien peu de chose à révéler car la science a accumulé un nombre incroyable de connaissances à son sujet. Cependant, il reste à nos savants à admettre que la substance est constituée d'entités et de vies intelligentes. Là réside toute la différence entre un savant matérialiste et un magicien spiritualiste qui, pour contrôler les énergies, en appelle aux dévas, via le pouvoir mantrique du son, ce que ne savent pas encore faire les savants qui agissent sur l'énergie en imposant leur loi d'une manière brutale et dominatrice, d'où la difficulté.

Ces dévas inférieurs liés à la substance la plus dense sont responsables de nombreuses activités terrestres du même ordre que les activités volcaniques par lesquelles la terre est cycliquement changée et purifiée. Dans leur propre département, ces Agnichaïtans travaillent activement à construire les formes minérales au moyen du feu,

et tout alchimiste a dû apprendre à les contrôler. Il ne faut pas oublier que ces dévas entretiennent aussi les feux de la forge, du four du boulanger, ou de la cheminée, apportant au sein des foyers la chaleur, la lumière et la joie. Etant matériels, ces dévas sont forcément en relation avec les feux centraux existant dans les entrailles de la terre, avec ce feu central qui nourrit et réchauffe tous les règnes de la nature, et en conséquence avec son équivalent dans l'homme, le feu kundalini.

LE CHAKRA PRANIQUE

Toutes les formes d'existence, de la plus infime à la plus vaste, possèdent un organe de réception du prana. Dans la planète, cet organe spécifique de réception est en relation avec la position des deux pôles géographiques nord et sud, et ce centre magnétique est celui autour duquel tourne notre globe. Dans l'être humain, cet organe est la contrepartie éthérique de la rate physique. Il est considéré comme le centre le plus important d'un système qui en comprend deux autres et dont l'ensemble triangulaire constitue le grand processus d'assimilation pranique. Le second centre en importance après celui de la rate se trouve entre les omoplates, plus près du centre cardiaque que du centre laryngé dans la colonne vertébrale. Le troisième centre pranique est situé légèrement au-dessus du plexus solaire, mais il est généralement assoupi à cause des conditions de pollution de nos grandes cités.

Le processus d'assimilation du prana s'effectue en priorité dans ce triangle de feu. Le prana pénètre par l'un ou l'autre des trois centres, circule trois fois autour du

triangle avant d'être transmis à toutes les parties du véhicules éthérique, et de là au corps dense [1].

Le centre de la rate, qui est de loin le plus important, soumet le prana à un processus d'intensification ou de dévitalisation, selon que l'organe physique est sain ou non. Si l'homme est en bonne santé, à l'émanation reçue s'ajoutera la vibration individuelle de celui-ci, et le taux vibratoire sera accéléré avant sa transmission à la rate physique.

Ces trois centres majeurs, reliés par un canal étroitement tissé, forment, par rapport aux autres chakras, un système circulatoire presque indépendant.

Après sa triple circulation, le prana est entraîné, non vers un chakra particulier, mais dans le système complexe tout entier des nadis, vivifiant et régénérant tous les plexus nerveux et vitaux du corps.

Les émanations praniques sortent finalement du corps éthérique par le moyen de la radiation de surface sous forme d'une émanation humaine de prana. Remarquons ici un fait important qui intéressera les médecins de l'avenir. L'homme reçoit le prana solaire après que celui-ci ait imprégné le véhicule éthérique de la planète [2]. Il s'agit donc de prana solaire auquel est ajoutée la qualité planétaire, avec tout ce que représente cette planète par rapport aux autres globes. L'homme, de la même manière, après avoir conditionné ou coloré le prana de sa qualité spécifique, le retransmet par radiation aux vies

1. L'eau, l'air et la nourriture apportent le prana au corps, mais dans une mesure moindre que le triangle pranique. C'est ce triangle qui intervient lorsque le yogi reste en état de samadhi pendant plusieurs jours sans respirer ni manger.

2. Ce détail intéressera un jour les médecins dans leur recherche des causes du cancer. La cause première étant liée au prana et à la vitalisation excessive de certains chakras, cette connaissance permettra de comprendre pourquoi certains cancers spécifiques (ceux du foie ou des poumons, par exemple) sont considérablement plus nombreux dans certaines régions, celles où l'homme assimile un prana terrestre coloré de maladies anciennes latentes dans le sous-sol.

inférieures qui, autour de lui, forment son petit système. Par conséquent, comme le dit le Tibétain :

« La grande interaction se poursuit, et toutes les parties se mélangent, se fondent, et sont interdépendantes. »

Une circulation sans fin se poursuit et de cette manière l'homme relie en lui-même l'infiniment grand et l'infiniment petit, dans une vaste et parfaite unité.

PRANA A LA NAISSANCE

Le processus qui vivifie toute la substance de la forme physique débute au stade prénatal. L'embryon possède son propre corps éthérique qui, selon la Garbhopanishad, est complet au bout de six mois. Après la naissance, au moment précis du premier inspir, l'influx de prana pénètre l'organisme de l'enfant et vient en aide à l'énergie de la matière agissant en parallèle, via le centre de la rate.

Lorsque le prana pénètre le corps, l'âme, pourrait-on dire, va s'y trouver ancrée le temps d'une existence. On remarquera une combinaison de deux types de force. Ces deux courants ne se différencient que le temps d'une incarnation.

Le premier courant d'énergie pénètre par la fontanelle et se dirige jusqu'au cœur physique, et de là vitalise de façon cohérente le corps tout entier, en utilisant le courant sanguin comme principal agent. Cette activité vitale est le facteur qui réunit et maintient en forme tous les atomes et cellules du corps physique dense.

Le second courant d'énergie, transmettant cette fois les qualités animiques d'intelligence et d'amour-sagesse, pénètre de la même manière, mais ne descend pas au-delà du cerveau où il va s'ancrer dans la région de la glande pinéale. De là, l'âme, qui est aussi la conscience, accroît

(via le cerveau) son pouvoir de prendre contact, d'éprouver et de rationaliser.

Le courant plus réduit d'énergie pranique qui pénètre par la rate s'élève dans le cœur pour rejoindre l'autre courant de vie plus ample. Celui-ci donne de l'énergie au corps physique dans sa totalité, y maintenant sa parfaite cohésion, alors que le courant pranique a plutôt pour fonction de vitaliser les atomes et les cellules individuelles dont le corps est composé.

L'homme moderne se coupe de la source du prana qui se trouve dans la terre, dans l'eau, le feu et l'air. Par conséquent, l'utilisation de ces quatre éléments est un moyen de retrouver équilibre et santé. Les bains de boue, la marche pieds nus dans la rosée du matin, une nourriture saine, végétarienne et peu cuite, sont quelques exemples de moyens utiles pour assimiler le prana de la terre. Les aliments chlorophyllés sont dépositaires d'une grande quantité de prana, et les légumes ou salades vertes devraient figurer à chaque repas. Le prana qui se trouve dans l'élément liquide est assimilable par les bains de mer, ou sous les cascades de montagne, ainsi que par l'eau des pluies (lorsqu'elle ne sont pas trop acides!). On peut aussi prendre ce prana dans certaines eaux de source. Le prana du feu, quant à lui, nous le recevons par l'exposition du corps au soleil, avec les précautions qui s'imposent. Et enfin, le prana de l'air se prend par la respiration et en pratiquant les techniques de la science du pranayama.

LE PRANA DANS L'ORGANISME

Dans la Prashna Upanishad, on lit ceci : « De même qu'un râja enjoint à ses intendants : habitez et surveillez

tels et tels villages, ainsi le prâna répartit (ici et là) les différents prânas [1] ». En effet, bien que le prana soit un élément unique dans l'océan universel, lorsqu'il pénètre dans la forme, il se manifeste en sept qualités dans le système solaire. Dans le corps humain, du fait de l'imperfection humaine, ce prana n'alimente que cinq éléments et par conséquent s'est diversifié en cinq qualités ou propriétés spécifiques. Pour simplifier voici deux tableaux :

VAYU PRANA ET SA LOCALISATION		COULEUR DU PRANA	CHAKRA PRINCIPALEMENT TOUCHE
PRANA	COEUR	JAUNE	CARDIAQUE
APANA	ANUS	ORANGE–ROUGE	COCCYGIEN
SAMANA	NOMBRIL	VERT	SOLAIRE
UDANA	GORGE	VIOLET–BLEU	LARYNGE
VYANA	CORPS ENTIER	ROSE	RATE

Dans l'organisme, ce prana quintuplement différencié reste cependant dualiste dans sa manifestation qui est basée sur l'inspir et l'expir, le gauche et le droit, etc.

POSITIF	NEGATIF
1. PRANA, poumon droit	1. PRANA, poumon gauche
2. APANA, l'appareil qui évacue les résidus, l'intestin grêle	2. APANA, l'appareil urinaire
3. SAMANA, l'estomac	3. SAMANA, le duodénum
4. UDANA, centres spinaux et cardiaque (côté droit, et vers la région de la gorge)	4. UDANA, centres spinaux et cardiaque (côté gauche)
5. VYANA, par tout le corps, apparaissant en des états variés, dans différents organes (côté droit)	5. VYANA, pour tout le corps (côté gauche)

1. Prashna Upanishad, Le Courrier du Livre, p. 30.

PRANA VAYU

Ce prana différencié porte le même nom que le prana universel unique. La raison en est peut-être qu'il est le premier et le moins modifié par rapport aux quatre autres. Ce premier prana a un rapport étroit avec la vie, car lorsque l'âme se sépare de son enveloppe terrestre, c'est la sortie du prana vayu qui détermine l'arrêt du cœur et la cessation de la respiration. Pendant l'existence, il peut arriver que ce prana disparaisse d'une partie quelconque du corps, ce qui correspond à une véritable mort de cette partie. Si, par exemple, le prana est empêché d'assurer sa présence dans l'oreille, l'homme devient sourd. Il s'agit d'une véritable mort locale. Lors de certaines pratiques de méditation, telle que So-Ham, on parvient à stopper entièrement le mouvement des poumons et à modifier la pensée. Le résultat est que les cinq pranas se retirent d'ida et de pingala et se centralisent vers l'épine dorsale, entraînant l'état froid et cataleptique de l'enveloppe physique.

C'est dans ce prana que prévaut vayu (l'air) tattva. Ce prana travaille principalement dans les centres de feu des poumons (l'éther lumineux), mais son action va de la bouche au cœur où il a son point d'ancrage et ses activités. C'est par l'intermédiaire des chakras pulmonaires que sont provoqués l'inspir-expir ainsi que le battement rythmique du cœur. Le prana vayu est activé par l'inspiration pulmonaire et il est responsable de l'absorption du prana contenu dans l'air. On doit à ce prana de pouvoir parler, de maintenir la chaleur du corps, de donner au sang sa belle couleur rouge vif et claire, de provoquer la faim et la soif, etc.

Perçu au moyen de la clairvoyance,

« Le rayon jaune se dirige vers le cœur, mais après y

avoir rempli son office en prenant pour but principal la fleur aux douze pétales située au milieu du centre de force supérieur. » (coronal, ndl) [1]

APANA VAYU

Apana est prépondérant depuis le plexus solaire jusqu'à la plante des pieds, en raison de son identification avec l'élément terre qui caractérise sa lourdeur. Sa fonction principale concerne les organes de l'élimination et de la déjection des déchets du corps. Ce prana intervient dans l'action éliminatoire des déchets des reins. Dans tout le corps, l'excès d'eau est par lui éliminé grâce à la transpiration. Il filtre l'urine, vide la vessie et expulse les matières fécales, ainsi que les résidus gazeux, par le haut ou le bas selon leur nature. Apana fait aussi circuler les sucs digestifs dans les intestins. Chez l'homme, apana permet l'éjaculation du sperme, et chez la femme, ce prana est responsable des menstrues ainsi que de la force qui pousse l'enfant hors du ventre de la mère lors de l'accouchement. Perçu par clairvoyance,

« Le rayon rouge-orangé se dirige vers la base de la colonne vertébrale, puis vers les organes génitaux auxquels une partie de ses fonctions se rattache étroitement. Ce rayon semble contenir non seulement l'orangé et le rouge sombre, mais aussi une certaine quantité de violet foncé, comme si, les spectres étant disposés en cercle, la gamme des couleurs recommençait à un octave inférieur.

Dans l'homme normal, ce rayon active les désirs charnels; il semble aussi passer dans le sang et contribuer à maintenir la température du corps; mais si l'homme refuse avec persistance de céder à sa nature inférieure, ce rayon peut, par des efforts prolongés et énergiques, être

1. Les Chakras, C.W. Leadbeater, Ed. Adyar, p. 55.

détourné de son parcours et dirigé de bas en haut vers le cerveau, où ses trois parties constitutives subissent une modification remarquable. L'orangé passe au jaune pur et détermine une intensification indéniable des facultés intellectuelles; le rouge sombre de vient cramoisi et augmente beaucoup l'affection désintéressée; enfin le violet foncé se transforme en un ravissant violet pâle et vivifie la partie spirituelle de la nature humaine. L'homme qui réussit à opérer cette transmutation s'aperçoit que les désirs sensuels ne le tourmentent plus et, quand sera venu pour lui le moment d'éveiller les couches supérieures du feu-serpent, il n'aura pas à craindre le plus sérieux des dangers présentés par cette opération. Lorsque le changement est devenu complet, le rayon rouge orangé passe directement dans le centre situé à la base de l'épine dorsale, d'où il s'élève dans le canal de la colonne vertébrale jusqu'au cerveau [1]. »

SAMANA VAYU

Cette forme du prana s'étend du cœur au plexus solaire, et, comme en lui prévaut l'agni tattva, il alimente le feu gastrique, facilite la digestion et entretient le fonctionnement des organes abdominaux. Samana occasionne la sécrétion des sucs digestifs dans l'estomac, le duodenum, le foie, l'intestin grêle, et d'une manière générale il s'occupe de toutes les fonctions d'assimilation.

En raison de sa nature, samana est un prana qui réchauffe lorsqu'il est joint à la bile, et qui refroidit lorsqu'il est joint au flegme. Il participe activement au bon fonctionnement de la rate, des reins et au processus urinaire.

Perçu au moyen de la clairvoyance,

1. Les Chakras, C.W. Leadbeater, p. 57-58, Editions Adyar.

« Le rayon vert inonde l'abdomen; tout en se concentrant surtout sur le plexus solaire, il vivifie sans aucun doute le foie, les reins, les intestins et, d'une façon générale, le tube digestif [1]. »

UDANA VAYU

Udana se trouve entre le nez et le sommet de la tête. Il est surtout en relation avec le cerveau, le nez et les yeux. Il produit, lorsqu'il est correctement dirigé, la coordination des airs vitaux et leur manipulation correcte. Par son contrôle, le corps physique peut à volonté se faire très léger. Et c'est lui également qui permet au corps de se tenir debout en équilibre. Ayant son siège dans la gorge (pharynx et larynx), Udana commande aux cordes vocales, à l'absorption de l'air ainsi qu'à celle de la nourriture. Il intervient toujours lorsque l'homme cherche à exprimer ses idées par le langage. Perçu par clairvoyance,

« Le rayon bleu-violet remonte jusqu'à la gorge, où il paraît se diviser; le bleu clair reste dans le centre de la gorge qu'il parcourt et qu'il active; le bleu foncé et violet continue jusqu'au cerveau. Le bleu foncé se répand dans les régions inférieures et centrales du cerveau, tandis que le violet inonde la région supérieure et semble communiquer une vigueur spéciale au centre de force du sommet de la tête, en se diffusant principalement suivant les neuf cent soixante pétales placés à la périphérie de ce centre [2]. »

1. Les Chakras, C.W. Leadbeater, Ed. Adyar, p. 55.
2. Les Chakras, C.W. Leadbeater, Ed. Adyar, p. 54.

VYANA VAYU

Vyana est le prana réparti d'une manière générale dans le corps tout entier à travers le corps éthérique et 720 010 201 nadis, donnant l'impulsion vitale aux artères, veines et nerfs. Vyana est l'agent de la circulation sanguine et lymphatique, tout autant que de l'énergie nerveuse dans ces trois systèmes. Certains textes considèrent que vyana réside tout particulièrement dans les jointures, le tronc et les parties vitales. Ce prana particulier est utilisé physiquement par l'homme lorsque celui-ci est dans un stade où il n'inspire ni n'expire, donnant ainsi naissance à une modalité de vyana. Dans les états avancés de samadhi, le prana pénètre dans la sushumna centrale, le corps se refroidit et le prana n'agit plus. Par contre, vyana continue subtilement à fonctionner dans le corps tout entier. Après la mort, les corps de nombreux saints sont restés intacts. Il s'agit de l'action de vyana qui peut rester dans le corps et agir même longtemps après la transition. Perçu par clairvoyance,

« Le rayon rose parcourt le corps entier en suivant les nerfs; il est certainement la vie du système nerveux; c'est la vitalité spécialisée qu'un homme peut sans peine déverser dans un autre homme à qui elle fait défaut. Si les nerfs ne reçoivent pas en abondance cette lumière rose ils deviennent sensitifs et extrêmement irritables; c'est à peine si le patient peut conserver la même position, mais sans trouver beaucoup de soulagement s'il en prend une autre. Le moindre bruit, le moindre contact est pour lui un supplice et ses souffrances sont aiguës. Le prâna spécialisé par une personne bien portante vient-il inonder ses nerfs, le soulagement est immédiat; un sentiment de guérison et d'apaisement descend sur le patient [1]. »

1. Les Chakras, C.W. Leadbeater, Ed. Adyar, p. 55.

PRANA ET APANA

Ces deux qualités de prana méritent une mention spéciale. Ils désignent tous les deux les phases de la respiration inspir-expir. Les poumons ont par conséquent une double fonction. Pendant l'inspiration, ils sont le siège de prana vayu, dont le but est de faire pénétrer le prana de l'atmosphère environnant et en charger le sang via le corps éthérique. Pendant l'expiration, c'est alors apana vayu qui entre en action en rejetant du CO2 et autres déchets.

La lévitation est intimement reliée à la science de l'énergie pranique. Mais, avant de chercher cette siddhi, le yogi doit commencer son ascèse sur prana et apana, deux forces antagonistes mais complémentaires qu'il va falloir équilibrer. Prana est ce qui intériorise, apana est ce qui extériorise, et le corps entier est gouverné par ces deux mouvements.

Tant que samana, qui est entre ces deux énergies, n'est pas contrôlé, prana et apana sont considérés comme opposés. Après que le contrôle ait été atteint, prana et apana deviennent complémentaires et provoquent la mort du souffle qui peut être obtenue par la rétention *(kumbhaka)* pour le hatha yogi ou *samyama* pour le raja yogi. La grande libération a lieu lorsque prana et apana s'inversent, de sorte que prana est dirigé vers le bas et apana vers le haut. Cette inversion a lieu en samana, au centre de l'ombilic. L'effet va être de pousser prana dans la sushumna nadi, annulant ainsi la conscience dualiste de ida et pingala nadi.

Ce n'est que lorsque ce processus est parvenu à un certain point de réalisation que le yogi peut à volonté se concentrer et agir avec l'énergie appelée udana, l'énergie responsable de l'élévation du corps pendant la lévitation.

DESCRIPTION DES PRANAS SECONDAIRES

1. Nâga : soulage des gaz de l'estomac par l'éruction. Il est responsable du hoquet.

2. Kûrma : il est responsable des battements des paupières, de la contraction ou dilatation de l'iris.

3. Krikara : il est localisé dans la gorge. Il cause le baillement, éveille la faim et la soif. « Il empêche les particules de remonter dans les fosses nasales ou de redescendre dans la gorge en provoquant l'éternuement ou la toux [1]. »

4. Devadatta : il incite à bâiller et à dormir. Lui aussi semble être responsable de l'éternuement.

5. Dhanamjaya : il parcourt le corps tout entier. Il produit le flegme et nourrit le corps, qu'il occupe après la mort, faisant parfois gonfler les cadavres.

1. Lumière sur le Pranayama, B.K.S. Iyengar, Ed. Buchet/Chastel, p. 32.

CHAPITRE III

LE CORPS ETHERIQUE

Le corps éthérique, constitué des quatre états éthériques, est le véhicule du prana, d'où son nom hindou de pranamayakosha. C'est un véritable réseau de canaux creux qui, d'un certain point de vue, pourrait ressembler au système nerveux avec ses milliers de ramifications. Il est composé d'un fil éthérique entrelacé de telle sorte qu'il forme un véritable archétype vital constitué de lignes de force nouées et croisées à la manière d'un filet de pêcheur. Pour le représenter, les hindous prennent l'image de la feuille de l'arbre ashvatha *(ficus religiosa)* dont les fibres minuscules et nombreuses ressemblent à la constitution des nadis ou méridiens. Ces nadis, dans leur ensemble, forment le corps éthérique. Cependant, pour la clarté de cet essai, nous étudierons séparément le système des nadis et les chakras.

Les sages affirment que le corps éthérique est une réplique exacte de sa contrepartie physique dense (ce qui n'est pas l'avis de la plupart des orientalistes occidentaux, mais on n'en voit pas bien la raison!). Il semble difficile qu'il en soit autrement, puisque ce qui est considéré comme de la matière est juxtaposé aux quatre états éthé-

riques. Le corps éthérique est l'organe du feu radiant et le véhicule du prana. Sa fonction principale est d'emmagasiner la lumière et la chaleur rayonnantes reçues du soleil, et de les transmettre, via le centre de la rate, à toutes les parties du corps physique, où elles produisent des effets positifs ou négatifs. La réponse du corps éthérique de toute forme, et sa capacité de s'approprier, de s'approcher, d'utiliser et de transmettre, dépendent de l'état des sept chakras majeurs, mais aussi d'un grand nombre de spirales de force encore inconnues en Occident.

L'une des conceptions de base des théories astrologiques, qui dans un proche avenir sera aussi celle des scientifiques, est que le corps éthérique de toute forme fait partie du corps éthérique du système solaire, et constitue de cette façon le moyen de transmettre des énergies solaires, des forces planétaires et des impulsions extra-solaires et cosmiques.

Le corps éthérique, et cela nous concerne en premier lieu, est, aussi et avant tout, l'organe de la transmutation. C'est en lui que s'opère la synthèse entre la lumière sombre de l'atome (feu latent) et la lumière dorée du prana (feu actif), et ultérieurement avec le corps radieux de l'âme. C'est encore par lui que toutes les énergies circulent, qu'elles émanent de l'âme, du soleil ou de ses planètes.

L'étude du corps éthérique est également d'une importance capitale aujourd'hui pour plusieurs raisons, et en premier lieu parce qu'il est en phase de devenir rapidement le prochain point d'intérêt pour les savants et pour l'humanité en général. On découvrira alors dans le corps éthérique le secret caché de l'objectivité humaine. Enfin, on peut considérer que le corps éthérique est à la base de la santé ou de son contraire, et cela dans une proportion plus importante qu'il n'y paraît.

Observons maintenant ce tableau de relation entre les sous-plans de la matière et ceux du système solaire.

SOUS-PLANS PHYSIQUES	PLANS DU SYSTEME SOLAIRE
1. Premier éther. Plan atomique.	Adi. Divin. Mer de Feu. Premier éther cosmique.
2. Deuxième éther. Sous-atomique.....	Anupadaka. Plan monadique. Akasha. Deuxième éther cosmique.
3. Troisième éther. Super-éthérique.....	Atmique. Plan spirituel. Aether. Troisième éther cosmique.
4. Quatrième éther. Super-gazeux.....	Bouddhique. Plan de l'intuition. Air. Quatrième éther cosmique.
PLAN PHYSIQUE DENSE	PLANS DE L'HUMANITE
5. Gazeux. Sous-éthérique.....	Mental. Feu. Plan gazeux cosmique.
6. Liquide.....	Astral. Plan de l'émotion. Eau. Plan liquide cosmique.
7. Terrestre. Dense.....	Plan physique. Terre. Plan dense cosmique. [1]

Corps étherique et maladie

La santé, on ne le dira jamais assez, ne dépend pas uniquement de l'action coopérative des cellules ou organes du corps physique, mais aussi de toutes les évolutions apparentées, ainsi que de la coopération active et de la pleine expression de la matière planétaire grossière autant que subtile. Aujourd'hui, les médecins ont orienté leur attention sur le grossier et l'apparent. Dans l'avenir (et une partie d'entre eux s'y consacrent déjà), ils donneront une importance capitale au corps éthérique et à sa relation avec l'environnement éthérique. Les écologistes donnent dans ce sens une impulsion qui déterminera dans un futur proche une orientation plus saine de la vie en général.

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, page 70/71.

La qualité du corps éthérique dépend en grande partie de la qualité de l'enveloppe physique dense. C'est pourquoi on insiste sur la nécessité de construire un corps physique pur et raffiné. En effet, plus ce dernier est purifié et raffiné, mieux sera reçu le prana, et moins le corps offrira de résistance à la montée du prana-kundalini, et ultérieurement de kundalini-shakti. Une vie simple et bien rythmée, au grand air et au soleil, dans un cadre naturel et silencieux. Des exercices physiques non violents, une hygiène de vie au niveau alimentaire (végétarienne), émotionnel et mental, sont les meilleurs moyens pour se construire un nouveau corps et une personnalité saine, heureuse et équilibrée.

Certaines cellules se reconstruisent en trois mois ou moins, d'autres en sept ans ou plus, aussi faut-il savoir que le moindre effort de purification est récompensé, et si les hommes le voulaient (ou plutôt s'il étaient intérieurement plus éveillés), en très peu de temps, ils retrouveraient une santé presque parfaite. Ces conseils sont absolument indispensables pour tous ceux qui se préparent à franchir le portail (étroit) de l'initiation ou souhaitent devenir des occultistes. Un corps nourri de viande, d'alcool, de tabac et de désirs sensuels ou autres, est en grand danger de rupture si l'individu cherche à utiliser sans préparation les feux du prana.

Le mélange des feux latents de la matière avec les feux actifs praniques est, s'il n'est pas convenablement réalisé, l'agent d'une véritable destruction. Dans notre histoire planétaire, nous avons la mémoire d'un tel processus. C'était, écrit le Tibétain, à une époque très reculée. La race et les continents furent entièrement détruits par ce même feu. Les guides divins de la race humaine furent obligés d'utiliser le feu pour détruire une évolution inadéquate. Le feu latent de la matière (celui des éruptions volcaniques) et le feu radiant du système

furent combinés. La kundalini planétaire et l'émanation solaire se conjuguèrent brusquement et le travail de destruction en fut la conséquence. Dans cet exemple, la destruction eut lieu car la forme physique était polluée. Un tel danger est à craindre donc pour ceux qui souhaitent pratiquer le kundalini yoga avant même que la forme terrestre n'ait été épurée. Cela est bien entendu contredit par les tantrikas de la main gauche, qui semblent certains du contraire, enseignant qu'en s'élevant, les feux entraînent une purification et une régénération de l'homme tout entier, même si celui-ci n'a pas cherché auparavant à purifier son corps et à moraliser son mental. A mon avis, la purification dont ils parlent sera telle que l'apprenti sorcier verra son pauvre corps se consumer dans le feu de son ignorance, ce qui entraînera souffrances et retard dans la vie de l'âme.

Il faut rappeler à l'étudiant, et cela afin que la distinction soit bien claire, que les émanations praniques sont en relation avec la chaleur latente de la matière. lorsqu'elles sont bien reçues par le corps éthérique et fonctionnent correctement, elles coopèrent avec la chaleur latente du corps et, se mêlant à cette dernière, entretiennent la vitalité du corps. Il est donc évident que la santé corporelle dépend :

- d'une bonne réception pranique,
- d'une parfaite hygiène du corps.

Un dernier mot au sujet de la santé. Les couleurs attribuées aux sous-plans éthériques sont des nuances du violet. Par conséquent, il est bon de s'entourer de fleurs violettes (vivantes). Sur le plan spirituel, c'est le plan bouddhique qui est le plan du violet. Dans cette relation est voilé l'un des buts essentiel du corps éthérique.

DANGER POUR LE CORPS ETHERIQUE

Le corps éthérique est un instrument électromagnétique dans lequel agissent constamment des énergies qui sont reçues, transformées, synthétisées ou extériorisées. Il n'est pas sans danger de vouloir volontairement les manipuler. Nous jouons là avec des forces de feu qui ont un effet tout autant destructeur que régénérateur, et il en est ainsi car une partie du feu pranique a un effet destructeur. Voyez les conséquences d'une exposition trop prolongée aux rayons pourtant bénéfiques du soleil! On peut admettre sans réserve que le corps éthérique, s'il ne fonctionne pas justement, devient la source de certaines maladies que l'on peut classer en trois catégories :

- Fonctionnelles et affectant la réception pranique.
- Organiques et affectant la distribution du prana.
- Statiques et affectant le réseau des nadis considérés sous l'angle d'un cercle infranchissable physique, séparant le physique de l'astral.

Nous avons dit qu'une bonne santé dépend en grande partie de l'activité convenable du triangle pranique, dont les trois centres sont généralement apathiques dans les corps occidentaux. L'exposition solaire est une nécessité, malheureusement en Occident cette exposition n'a nullement pour but la pénétration pranique; il s'agit seulement de suivre la mode et d'avoir le teint bronzé. Ce genre d'exposition, corps étendu inactif, est extrêmement nocif; la meilleure protection qui soit est de praniser l'intérieur du corps au moyen de l'effort et de la respiration afin que le rayonnement extérieur trouve lors de son contact avec le corps une vibration identique à la sienne. Il n'y a plus d'insolation ni de cancer de la peau à craindre pour le parfait yogi dont le corps éthérique est d'une telle pureté et d'une vibration si élevée que son corps est

depuis longtemps parfaitement synchronisé aux rayons solaires.

Pour la grande majorité des êtres humains, il est impératif de s'exposer au soleil en état actif, en se protégeant la peau avec des crèmes destinées à cet effet (la transpiration restant la protection la plus naturelle et la meilleure) et en respectant certaines heures de la journée.

En dehors de la brûlure solaire, qui n'est pas la plus dangereuse mais la plus visible, il existe des dangers moins bien connus. Cela concerne les populations demeurant dans les pays chauds et qui sont continuellement exposées au soleil du matin au soir. On enregistre chez ces populations de très nombreux cas de débilité. La cause en est attribuable au corps éthérique qui reçoit le prana solaire trop rapidement, le faisant circuler dans les nadis et sortir avec une trop grande puissance, ce qui laisse la victime en proie à l'inertie et à la dévitalisation, entraînant cette apathie qui touche de nombreux individus de race orientale ou africaine. Dans ces pays, la femme est moins touchée, car le corps féminin possède un corps éthérique nettement plus positif que celui de l'homme. Un excès de prana peut aussi avoir comme effet secondaire négatif de détendre le réseau éthérique qui, dès lors, ne retient plus le prana et le laisse s'échapper hors de lui, au détriment de la vie de l'individu sur les trois plans.

DESORDRES ORGANIQUES

Dans cette catégorie, nous observons des désordres dûs à une congestion, ainsi qu'à la destruction des tissus causée par une absorption excessive de prana, ayant pour conséquence une fusion trop rapide avec les feux latents de la matière. Nous retrouvons ces deux formes d'affec-

tion dans l'insolation et le coup de chaleur. Ce sont là des désordres de nature entièrement éthérique.

La congestion d'un ou plusieurs nadis peut conduire à plusieurs formes de maladies, ainsi qu'à des troubles mentaux. La congestion éthérique entraîne l'épaississement anormal du système des nadis, pouvant entraîner un dérangement mental, causer des proliférations tissulaires anormales ou l'épaississement d'un organe. La destruction des tissus éthériques peut conduire à la folie incurable et laisser ainsi la porte ouverte à des courants astrals de nature destructrice. Beaucoup de malades en hôpital psychiatrique ont joué avec la science occulte. Nous connaissons tous des cas précis de dérangement mental consécutif à des pratiques occultes mal contrôlées. Récemment, la télévision a passé un reportage sur les sectes. On y voyait un ashram (le Mandarom) dans lequel se trouvait un personnage qui aujourd'hui se croit la réincarnation du Messie, pour ne parler que de cette seule divagation. On oublie que G.Bourdin, avant d'être ce qu'il est devenu, était un homme extrêmement intelligent et bien orienté, qui reçut l'initiation de sanyas de Swami Sivananda, et qui pendant longtemps enseigna la spiritualité d'une manière correcte. Cela prouve que nul disciple n'est à l'abri des conséquences fâcheuses d'une méditation trop soutenue et peut-être mal appropriée. Ce fut le cas pour cet homme qui, voilà quelques années, a subi, comme bien d'autres avant lui, une congestion des tissus éthériques du cerveau, la destruction de ces tissus ayant ensuite entraîné une forme particulière d'aliénation pour laquelle on ne connaît pas de remède. Cela n'est qu'un exemple, mais les cas sont légion dans les groupes se servant des sciences occultes avant d'avoir développé les vertus de la pure spiritualité.

Une chose identique peut arriver à l'échelle planétaire. La cause en est, cette fois, la manipulation de l'éner-

gie nucléaire négative. Les essais trop nombreux dans l'air et sous terre ont provoqué, dans certaines régions, de véritables déchirures entre le plan astral et le plan physique, via le plan éthérique qui subit les effets de ces essais nucléaires. Cela a entraîné des contacts inopportuns entre le monde des entités astrales (et là on trouve un monde très varié, mais jamais de haute spiritualité) avec des médiums ou simplement des gens pouvant être équilibrés et bien intentionnés mais qui, de toute façon, sont encore essentiellement astralisés dans leur nature. Dans un lointain passé, des races entières ont été négativement influencées par ces messages de l'au-delà, messages d'apparence inoffensive, mais qui se révèlent extrêmement nocifs en profondeur.

DESORDRES STATIQUES

Les désordres dits « statiques » ont des effets assez similaires aux précédents et se rattachent également étroitement à l'aura. Il s'agit ici encore de la rupture du cercle infranchissable et protecteur, entre le physique et l'astral. Le cercle aurique qui entoure toute forme vivante doit être envisagé comme une véritable armure protectrice nous isolant de tout ce qui est indésirable. Dans ce sens le corps éthérique est là aussi pour protéger l'entité contre les agressions de l'astral, et également contre toutes les formes de pollutions physiques et mentales.

Le corps éthérique, intimement lié au sang, est la base du système immunitaire de chaque individu. L'ensemble est lié au grand processus de fusion des trois feux (matériel, solaire et électrique). la transfiguration marque la véritable étape de l'immunité contre toutes les maladies.

Il faut aussi être très prudent dans la formulation de

certaines vérités. Par exemple, il est commun d'entendre, dans le milieu « new age », des guérisseurs se proposer de recoudre des tissus éthériques brûlés ou déchirés, et cela par le moyen du cristal. En fait, on peut tout au plus dévier les courants praniques. Le seul moyen d'intervenir sur les tissus éthériques détruits serait d'agir directement sur les atomes permanents, et cela ne peut être fait que par un Christ ou un Avatar.

Les initiés-guérisseurs ont sept clés à leur disposition afin de pouvoir utiliser les lois de la nature. L'une d'elles est la cinquième clé, celle de la géométrie. Elle peut être utilisée en union avec d'autres dans la science des pierres précieuses (et non seulement du cristal), dans le but de décongestionner, de solidifier, de modifier ou de régénérer le réseau éthérique. On peut avoir directement recours au magnétisme, mais la plupart du temps, le guérisseur agit sur les courants praniques et non sur le tissu éthérique.

Ce qui peut être fait, au bénéfice de nombreux malades, c'est le resserrement du réseau éthérique dont le relâchement entraîne la débilité et la médiumnité. Cela nécessite une réorientation du plexus solaire vers le cœur, un abandon de la vie subjective, un contact avec la nature, une nouvelle orientation mentale basée sur une parfaite compréhension et une connaissance des lois, ainsi que l'application de techniques (science encore embryonnaire dans la médecine moderne) à base de sons (qui n'ont rien à voir avec avec la musique synthétique du new age), de lumières colorées, et l'application scientifique de certains cristaux.

Un corps éthérique trop relaché cause un état constant d'irritation des systèmes nerveux, ce qui entraîne une suractivité du plexus solaire, elle-même cause la plus importante de la médiumnité, de la dépression et du stress, l'ensemble pouvant rapidement mener un individu

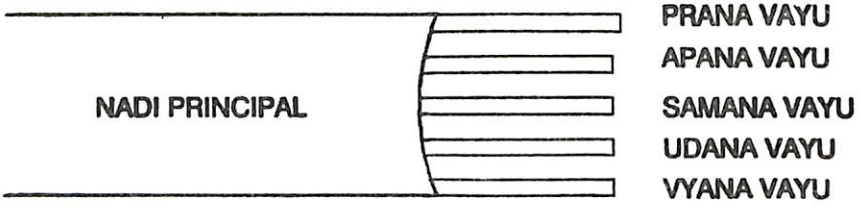
aux portes de l'asile. Dans ce cas, le bruit, comme le silence total, sont à déconseiller (sauf cas particulier). Et l'on fera prendre au malade, avec tous les conseils déjà donnés, une cure de chants d'oiseaux! La médecine future reconnaîtra un jour l'effet équilibrant sur le corps éthérique et astral de l'harmonie (par le son) qui se dégage des chants d'oiseaux.

Le corps éthérique de l'homme réagissant à son environnement doit être mis dans des conditions optimales d'équilibre et de vitalisation constante. L'environnement peut aussi conditionner le corps éthérique de l'homme et lui procurer la leçon nécessaire au cours de son incarnation. Un disciple s'en rend compte et attache une certaine importance à son milieu, comprenant que ses méthodes de progrès seront différentes selon les conditions extérieures où s'accomplissent ses efforts. L'environnement peut être un obstacle dans le cas où le disciple est un étudiant d'occultisme, et où l'énergie pranique est utilisée. Nombre de grandes organisations traditionnelles occidentales ont échoué lamentablement dans ce domaine (développement des siddhis, par exemple) à cause de l'environnement dévitalisé. Nos jeunes civilisations européennes et américaines ont donné des générations de mangeurs de viande et de buveurs d'alcool, dont les corps impurs sont incapables de supporter la puissance trop élevée des feux praniques. L'occultiste (et non le spiritualiste) ne peut progresser que dans une atmosphère hautement magnétisée et dans une ambiance (sur le plan mental) calme, résultant d'une activité millénaire sur ce plan. De telles conditions ne se trouvent qu'en Orient. C'est là l'une des raisons qui pousse un grand nombre d'initiés (en cours de passage initiatique), d'adeptes ou d'Avatars à s'incarner en Orient, et en Inde tout particulièrement, car là, une connaissance vieille de dizaine de milliers d'années a imprimé sa marque jusque sur le phy-

sique des populations, en leur procurant des corps qui n'offrent pas de résistance aux pratiques spirituelles incluant les aspects psycho-physiologiques du tantra et hatha yoga. L'atmosphère indienne, malgré le haut degré de pollution des grandes villes, est encore toute imprégnée des puissantes vibrations des grands êtres qui, par leur présence continuelle, magnétisent constamment le milieu éthérique. Cela constitue une condition essentielle de réussite, car cette magnétisation affecte le corps éthérique des individus qui s'y trouvent.

LE RESEAU DES NADIS

Le corps éthérique est constitué, avons-nous dit, de milliers de nadis entrecroisés. Les Orientaux ont appelé ces lignes de force pranique des nadis, mot dérivé de la racine « *nad* » qui signifie « *mouvement* », car c'est à l'intérieur de ces nadis que circule constamment le principe vital. Si nous prenions un nadi et que nous le coupions, cela donnerait la figure suivante :



Les cinq pranas sont les aspects positifs, la gaine appelée le nadi, ainsi que les cinq réseaux plus petits par où passent les cinq prana-vayu en représentent l'aspect négatif. Dans le Dhyanabindu Upanishad, il est écrit :

« Au-dessus du sexe,
et en dessous du nombril,
se trouve un bulbe en forme d'œuf,
d'où émanent les canaux
au nombre de soixante-douze mille;
de ces milliers de canaux,
soixante-douze seulement
sont pris en considération.
Les plus importants sont les dix
par où circulent les souffles,
savoir : l'Ida, la Pingala,
unies à la Sushumna [1]. »

Les nadis dans leur ensemble sont la contrepartie vitale des systèmes nerveux, et servent de substrat à tous les nerfs du corps. Ils sont les agents des impulsions directrices de l'âme et réagissent à l'activité vibratoire émanant de la contrepartie éthérique du cerveau. Le corps éthérique, et ses milliers de nadis, correspond à l'aspect vie. Le réseau nerveux est, quant à lui, l'homologue de l'aspect âme, alors que le système endocrinien, l'extériorisation des nerfs et des nadis réunis, correspond à l'aspect forme. L'ensemble constitue le triangle essentiel de la vie, de la conscience et de la forme.

Il existe, dans le système complexe des nadis, deux autres catégories de conduits d'essence plus matérielle. Ce sont les dhamanis et les siras.

« L'Ayurveda est la science de la vie et de la longévité. Selon ces textes, qui traitent de l'ancienne médecine indienne, les siras partent du cœur. Ils charrient le sang *(rakta)* et la vitalité séminale *(ojas)* depuis le cœur et vers le cœur. Les siras sont plus épais au niveau du cœur et s'amincissent en se ramifiant comme les nervures d'une

1. Upanishads du Yoga, Ed. Gallimard/Unesco, p. 80.

feuille. Ils se divisent en quatre catégories égales alimentant chacune l'une des humeurs : l'air *(vata)* pour un bon fonctionnement du corps, la bile *(pitta)* pour l'harmonisation des organes, le flegme *(kapha)* pour la souplesse des articulations, et le sang *(rakta)* qui fait circuler l'oxygène et l'énergie vitale qui lui est propre. »

« Dans la respiration, les nadis, dhamanis et siras remplissent la double fonction d'absorber l'énergie vitale contenue dans l'air inspiré et de rejeter les toxines produites. L'air inspiré traverse la trachée et pénètre dans les poumons, puis dans les bronchioles *(dhamanis)* et enfin dans les alvéoles *(siras)*. Le sang prend l'énergie de l'oxygène et l'infiltre dans les dhamanis avec l'aide du prana des nadis. Cette infiltration transforme le liquide séminal en énergie séminale vitale *(ojas)* et la répand dans les siras qui la distribuent pour revitaliser le corps et le cerveau. Les siras évacuent ensuite dans les dhamanis l'énergie usée et les toxines recueillies – tel le gaz carbonique – pour qu'elles soient conduites dans la trachée et expirées [1]. »

En dehors des trois principaux nadis appelés ida, pingala et sushumna, nous en avons dix-sept de moindre importance mais qui valent d'être mentionnés, même si toutes les autorités en la matière ne sont pas unanimement d'accord sur leur fonction et localisation.

1. Gandhari	va jusqu'à l'œil gauche et commence derrière ida nadi.
2. Hastijihva	se trouve devant ida nadi et va jusqu'à l'œil droit.
3. Pusha	commence derrière pingala nadi et se dirige vers l'oreille droite, bien que le Siddhasiddhantapaddhati donne les deux yeux.

1. Pranayama Dipika, Lumière sur le Pranayama, B.K.S. Iyengar, Ed. Buchet/Chastel, p. 52 et 53.

4. ***Yashasvini*** commence devant pingala, entre Pusha et Sarasvati, et se termine entre l'oreille et le gros orteil gauche.

5. ***Alambusha*** se situe dans le kandashthana, autour de l'anus, et se termine à la bouche.

6. ***Kuhu*** se trouve devant sushumna nadi et semble finir à l'anus avec pour principale fonction, l'évacuation.

7. ***Sarasvati*** se trouve derrière sushumna nadi et finit au bout de la langue. Sa fonction est de commander la parole et de préserver de la maladie les organes abdominaux. Ce nadi est important et peut être stimulé par la technique du blocage respiratoire *(khumbhaka pranayama)*. Une fois mis en activité, sarasvati influence l'éveil de kundalini-shakti.

8. ***Varuni*** est situé entre yashasvini et kuhu. Ce nadi circule dans tout le corps et s'occupe de l'évacuation de l'urine.

9. ***Visvodhari*** est situé entre hastihva et kuhu. Il a pour fonction d'absorber la nourriture.

10. ***Payasvini*** est situé entre pusha et sarasvati. Il se termine dans le gros orteil droit.

11. ***Shamkhini*** est situé entre gandhari et sarasvati. Il partirait, selon une Upanishad, du muladhara chakra, pour finir à l'oreille droite. Il est associé aux organes génitaux.

12. ***Subha*** part du nombril pour aller jusqu'au centre frontal.

13. Kausiki	se termine au gros orteil.
14. Sura	est localisé entre les sourcils.
15. Raka	cause la faim et la soif, et recueille le mucus des sinus.
16. Kurma	stabilise le corps et l'esprit.
17. Vijnana Nadi	vaisseau de la conscience.

LES TROIS NADIS MAJEURS

On dit quelquefois que la structure négative d'un nadi est formé d'un tube, lui-même composé de trois couches. La couche interne s'appelle sira, la couche médiane, dhamani, et la couche externe, nadi. Ces trois couches sont éliminées et dissoutes au fur et à mesure de l'évolution, autant par la nourriture que par le pranayama, et plus tard par la montée des feux. Ces trois couches ne feront plus qu'une lorsque le pur feu akashique entrera librement dans sushumna nadi.

L'ensemble des trois nadis principaux est situé à l'intérieur de l'épine dorsale éthérique, ou plutôt de sa moelle épinière qui est l'extériorisation de l'antahkarana. Ce fil triple est donc composé de l'antahkarana proprement dit *(sushumna nadi)*, du sutratma ou fil de vie *(pingala nadi)*, et du fil créateur *(ida nadi)*. Ensemble, ils forment le sentier de vie pour l'homme individuel.

Il existe bien des conceptions différentes sur les fonctions réelles qu'assument ces trois courants de force, et les enseignements sont quelquefois même contradictoires. Voici un exemple : Swami Satyananda donne à ida nadi la faculté de contrôler tous les processus mentaux, à pingala nadi celle de contrôler le processus vital, et à sushumna nadi, celle de contrôler les processus spirituels. Et voici les fonctions données par le Tibétain, sur lesquelles nous établirons notre essai :

1. Ida nadi est sensible au centre solaire, fournissant ainsi l'impulsion du désir et nourrissant la vie physique et le besoin de créer.
2. Pingala nadi est sensible au centre cardiaque, fournissant l'impulsion vers l'amour et vers le contact conscient avec des zones toujours plus étendues d'expression divine.
3. Sushumna nadi est sensible au centre coronal, fournissant l'impulsion dynamique de la volonté de vivre.

« Les nadis déterminent donc la nature et la qualité du système nerveux avec son vaste réseau de nerfs et de plexus couvrant la totalité du corps physique. Les nadis, et en conséquence le réseau des nerfs, sont reliés primordialement à deux aspects de l'équipement physique humain – les sept centres majeurs du corps éthérique, ce corps substantiel sous-jacent au corps physique dense, et l'extrémité cervicale de la moelle épinière. Il faut toujours se rappeler que le corps éthérique est physique, bien que sa substance soit trop subtile pour être accessible à la vue et au toucher. Il est fait de « sub-stance », c'est-à-dire de ce qui se « tient sous » (en anglais : « *substands* ») toutes les parties et parcelles du véhicule physique dense. Ceci est un point qui retiendra l'attention des guérisseurs et des médecins éclairés du Nouvel Age. Lorsque seront reconnues la relation entre les nadis et les nerfs, ainsi que leurs relations conjointes avec les centres et la colonne vertébrale, nous assisterons à une grande révolution dans les méthodes médicales et psychiatriques. L'expérience montrera que plus on parvient à rendre étroite la réaction réciproque des nerfs et des nadis, plus vite on rend effectif le contrôle des maladies [1]. »

1. Guérison Esotérique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 155.

IDA NADI	SUSHUMNA NADI	PINGALA NADI
L'INTELLIGENCE	LA VOLONTE	L'AMOUR
LA MATIERE	LA MONADE	L'AME
LA MERE	LE PERE	LE FILS
TAMAS GUNAS	SATTVA GUNA	RAJA GUNA
LE FIL CREATEUR	L'ANTAHKARANA	LE SUTRATMA
LE FEU LATENT	LE FEU ELECTRIQUE	LE FEU ACTIF
SYMPATHIQUE GAUCHE	SYSTEME CEREBRO-SPINAL	SYMPATHIQUE DROIT

Ida nadi représente le sentier d'évolution aux stades initiaux. Pingala nadi est le sentier des épreuves et des premiers stades de l'état de disciple jusqu'à la troisième initiation. Sushumna nadi est le sentier d'initiation lui-même.

Les deux courants ida et pingala sont extériorisés par la double chaîne de ganglions sympathiques, et bien entendu ces nadis suivent les chapelets de ganglions, mais ne se croisent absolument pas. Ida nadi monte tout droit en partant du testicule gauche, pour aboutir à la narine droite. Pingala nadi part du testicule droit et aboutit à la narine gauche. Chez la femme, ce processus est inversé. Les deux nadis ne se rencontrent que dans l'espace situé entre les sourcils. Selon Nigamatattvasara, ida et pingala sont situés à l'extérieur du Mérou, c'est-à-dire de l'épine dorsale. En fait, lorsque l'on dit dans d'autres textes que les trois nadis sont à l'intérieur du Mérou, on veut parler non pas des trois nadis majeur, mais des trois couches composant l'unique sushumna nadi central. L'intérieur de sushumna est appelé vajranadi. Plus profondément, nous avons chitrini nadi. Et tout à fait au centre se trouve brahmanadi. Ce que les ouvrages décrivent sous la forme du caducée d'Hermès n'est que la représentation des forces lunaires et solaires fusionnées, qui toujours s'élèvent dans un mouvement spiralé. H.P.Blavatsky écrit

que : « Ida et pingala ne sont que les dièses et bémols de ce fa de la nature humaine, la tonique et la note majeure de l'harmonie septénaire des principes. »

Le prana, comme nous le savons désormais, est unique mais se manifeste par une double polarité. Il utilise pour cela toutes les qualités dont l'homme est constitué, et en tout premier lieu la conscience matérielle de l'homme pendant la grande période où il se croit encore une chose séparée de son principe atmique. Tant que dure ce mirage de la dualité (esprit-matière), prana utilise les deux nadis *(ida-pingala)* à tour de rôle. Le premier refroidit, est de polarité négative et est associé à la lune *(chandra nadi)*. Le second réchauffe, est de polarité positive et est associé au soleil *(surya nadi)*. Et c'est dans ces deux courants que la vie divine maintient sa conscience et son existence au sein de la forme. Par cette conscience dualiste est conçu le temps, le mental s'éveille et l'intelligence s'épanouit.

Mais pour défier le temps, et donc la mort, l'adepte, par un acte de volonté, doit attirer l'énergie vitale des deux nadis et la diriger, unifiée, à l'intérieur du sushumna, puis l'élever jusqu'au sommet du crâne. Selon les yogis, c'est le moyen d'éviter la mort ou d'atteindre à la pureté souhaitée :

« Maintenant, par un de ces canaux, lequel est tourné vers le haut et s'appelle sushumna, le souffle udana conduit l'homme pur dans un monde pur. »

Pendant l'existence cependant, le monde est soumis à la dualité constante des forces lunaires et solaires. Voici un exemple à l'échelle planétaire :

« Comme la terre se meut autour de son axe propre et autour du soleil, des centres doubles se développent dans le Prâna terrestre. Pendant la rotation diurne, chaque lieu, tant qu'il est soumis à l'influence directe du soleil, projette le courant de vie positif de l'est à l'ouest; pendant la nuit, le même lieu projette le courant négatif.

Dans la course annuelle, le courant positif voyage du nord au sud, durant les six mois d'été, – le jour des Dévas, – et le courant négatif durant les six mois restants, – la nuit des Dévas.

Le nord et l'est sont ainsi consacrés au courant positif : les points opposés, au courant négatif. Le soleil est le seigneur du courant positif, la lune est la maîtresse du courant négatif, parce que le Prâna solaire va, pendant la nuit, de la terre à la lune [1]. »

Dans l'homme, nous découvrons un processus identique. Quelquefois, nous sommes polarisés dans la partie lunaire, d'autres fois dans la partie solaire. La question de savoir comment identifier cette polarité fut résolue par les sages du passé qui observèrent que le souffle passait alternativement d'une narine à l'autre. Aujourd'hui, cette alternance des narines est un phénomène connu que l'on nomme « rhinite à bascule ». Le phénomène est simple à comprendre. Si l'on respire par la narine gauche, cela signifie que la force vitale se trouve dans ida nadi. Si l'on respire par la narine droite, alors, c'est que prana est dans pingala nadi. Lorsque l'on respire par les deux narines à la fois, cela peut être le signe que nous sommes dans une période intermédiaire de changement, ou dans une période où sushumna est polarisé. Ce peut aussi être le signe que la mort est proche. Cette alternance est dûe à des causes différentes :

- l'environnement, des influences planétaires, lunaires ou solaires.
- l'individu lui-même. Il peut s'agir de l'état de santé, des rythmes d'écoulement du prana dans les organes. Ce pourra être également lié à des réactions émotionnelles ou mentales, tout cela étant la plupart du temps inconscient.

1. La Science du Souffle, traduit du sanscrit par Râma Prasad, Ed. Jobert, p. 46.

Les yogis du passé, pour avoir une maîtrise totale sur le triple véhicule terrestre, ont bâti une véritable science du souffle qui leur permet, à volonté, de pouvoir, en changeant de souffle d'un côté ou de l'autre, maîtriser leur corps autant que leur environnement. En effet, prana et manas agissent toujours de concert, et donc le fait de contrôler son souffle permet de contrôler son mental. Voici un exemple de cette utilisation.

Généralement, lorsqu'un homme dort, son corps, au cours de la nuit, se tourne plus ou moins souvent à gauche ou à droite. Ce mouvement vient de l'alternance du prana dans l'une ou l'autre narine. Pour bénéficier d'une nuit bonne et positive, les sages conseillent à leurs disciples de respirer par la narine droite (pingala nadi), c'est-à-dire dormir sur le côté gauche. Le yogi expérimenté peut, pendant le jour, changer aisément l'action du prana dans l'une l'autre des narines. Les étudiants qui n'y parviennent pas encore peuvent utiliser la technique suivante :

Commencer par vous asseoir bien droit sur le sol. Pliez ensuite le genou gauche et placez le talon près de la fesse gauche, le creux axilliaire sur le genou (levé) gauche. En quelques secondes, le souffle passera vers pingala nadi, à droite. A la place du genou, les yogis utilisent une canne ayant la forme d'un Y. Une manière encore plus simple est de se coucher quelques minutes sur le côté de la narine ouverte, en bouchant éventuellement la narine près du sol (ou du lit) avec un tampon d'ouate. Tout cela peut être étudié en détail dans le hatha yoga.

Autour de ce phénomène pranique d'alternance, les anciens ont établi un véritable yoga du souffle impliquant, pour le yogi, de prendre en considération son souffle autant que le souffle de la nature qui l'entoure. En voici un exemple :

« Les jeudis, vendredis, mercredis, lundis, le Nâdi

gauche donne la réussite dans tous les actes, spécialement pendant la quinzaine blanche.

Les dimanches, mardis, samedis, le Nâdi droit donne la réussite dans tous les actes rudes, spécialement dans la quinzaine noire [1]. »

Voici d'autres exemples tirés du même ouvrage :

Lorsque le souffle fonctionne dans la narine gauche (ida nadi), on considère comme positive l'action d'entreprendre un grand voyage, de se marier, d'ensemencer, de réciter des mantras, de pratiquer le yoga, etc. Si, au contraire, le souffle est dans narine droite (pingala nadi), on tirera un grand profit à faire des choses ordinairement difficile, comme enseigner des sciences complexes, réciter des mantrams puissants, étudier les shastras; construire des demeures et des temples, escalader une montagne sacrée, se battre, etc. Si encore le souffle (svara), qui est identique à prana, se trouve au centre dans sushumna nadi et se meut alternativement de gauche à droite, ou coule par les deux narines en même temps, les actions à accomplir ne doivent être ni douces ni violentes. On évitera de voyager, etc. Dans le Shiva Svarodaya, il est écrit que, lorsque prana est en sushumna, « les gens sensés restent inactifs, ne prennent aucune nourriture, et méditent sur les réalités profondes. C'est ce qu'on appelle les moments crépusculaires (sandhya) [2]. »

Comme nous avons à étudier ce qui se passe pendant la phase de purification de ida et pingala, précisons dès maintenant que ces deux nadis ont un rapport étroit avec les deux poumons, les deux parties du cœur, et les deux hémisphères du cerveau. La citation suivante, en rapport avec le cœur, nous donnera un aperçu de la manière dont prana passe d'un nadi à l'autre :

« Un des noms de Sushumnâ est Sandhi, le point où

1. La Science du Souffle, trad. Râma Prasâd, Ed. Jobert, p. 247.
2. Le Shiva-Svarodaya, trad. A. Daniélou, Ed. Archè Milano, p. 43.

se joignent Idâ et Pingalâ. C'est réellement ce point d'où le Prâna peut se mouvoir de l'un ou de l'autre côté, droit ou gauche ou, sous certaines conditions, des deux côtés. C'est à cet endroit que le Prâna doit passer quand il va du côté droit au côté gauche et du côté gauche au côté droit; C'est donc à la fois le canal spinal et le canal cardiaque. Le canal spinal s'étend de Brahmarandhra, le centre nord de Prâna, à travers la colonne vertébrale entière (Bramadanda). Le canal cardiaque s'étend du centre sud à mi-chemin entre les deux lobes du cœur. Quand le Prâna se meut du canal spinal au côté droit vers le cœur, le poumon droit travaille, le souffle entrant et sortant par la narine droite. Quand il atteint le canal sud, on ne peut sentir le souffle d'aucune narine. Quand, cependant, il sort du canal cardiaque à gauche, le souffle commence à venir de la narine gauche et s'écoule à travers elle, jusqu'à ce que le Prâna de nouveau atteigne le canal spinal : là, de nouveau, on cesse de sentir le souffle d'aucune narine. L'effet de ces deux positions de Prâna est identique sur l'écoulement du souffle, et, par conséquent, les canaux nord et sud à la fois sont désignés par Sushumnâ [1]. »

IDA NADI

Ida nadi est appelé aussi « *le fil créateur* ». C'est un fil ou canal qui fut lentement crée par l'homme primitif et inconscient. Le Tibétain explique les caractéristiques du fil de l'activité créatrice :

« Le fil de l'activité créatrice, c'est l'être humain qui le met en route et le construit. Il est ancré dans la gorge, lorsqu'il est suffisamment construit. Ce fil est une extension ou une synthèse des deux fils fondamentaux. Ce fil créateur est lui-même de nature triple. Il est lentement

1. La Science du Souffle, trad. Râma Prâsad, Ed. Jobert, p. 51.

construit par l'homme, au cours des âges. Lorsque l'homme s'éveille vraiment du point de vue de la conscience intelligente et du désir de s'exprimer pleinement, le processus s'accélère nettement. Ces trois fils mineurs créés par lui constituent le troisième fil de l'antahkarana qui relie finalement :

1. Le corps physique au corps éthérique, en passant du cœur à la rate, et de là au corps du prana, corps vital ou éthérique. Il s'unit à la force émanant des pétales égoïques de volonté.
2. Le corps éthérique au corps astral. Ce fil passe du plexus solaire au cœur, et de là au corps astral; il recueille l'énergie du fil mentionné ci-dessus, et s'unit à la force émanant des pétales d'amour.
3. Le corps astral et le véhicule mental. Ce fil passe du centre ajna au centre de la tête, et de là au corps mental; il recueille l'énergie des deux autres fils mentionnés ci-dessus, et s'unit à la force des pétales de connaissance.

Bien que ces trois énergies soient finalement tissées en un seul fil, elles demeurent cependant distinctes. Il faut se souvenir que le corps de l'âme est construit de pure lumière blanche, tandis que le corps éthérique est fait de lumière dorée [1]. »

Ida est le siège d'apana vayu, caractérisé par l'excès de tamas guna, l'énergie dans son aspect de force matérielle, lourde et inerte. N'oublions pas que ida sert de canal à l'énergie qui alimente la matière, et que sa purification est en rapport avec la substance et sa juste vitalisation pranique. C'est par conséquent dans et par ce nadi que commence la fusion de la chaleur latente de la matière avec la chaleur active du prana. Ida est considéré

1. Education dans le Nouvel Age, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 124.

comme entièrement pur au moment où le centre solaire est normalement actif et bien contrôlé.

PINGALA NADI

Ce fil est aussi appelé « *sutratma* ». On lui donne le nom de « fil de vie », car à travers lui passe le courant ininterrompu et immuable de la vie prenant sa source dans la pure conscience monadique et descendant jusqu'à la personnalité humaine et vitale, via l'âme lorsque celle-ci est éveillée. C'est donc sur ce fil que sont enfilées les perles (ou atomes de mémoire relativement permanents) dans lesquelles sont enregistrées toutes les expériences de nos vies passées et de la présente.

Le sutratma agit du haut vers le bas, précipitant l'énergie divine dans la personnalité évoluante. Véritable extension du fil principal du corps éthérique, ce fil relie et vivifie toutes les formes, les fondant en un tout qui fonctionne et incarne la volonté de l'entité qui s'exprime. C'est donc au moyen du sutratma que l'âme domine ses véhicules et, à travers lui, vitalise la triple personnalité, la mettant en communication avec le cerveau. Chez l'initié, le sutratma est le fil à travers lequel la lumière de l'âme passe pour imprégner le cerveau, via le mental qu'elle illumine, instruisant l'homme des choses de l'âme.

Le fil de vie a, pendant l'existence, deux points d'ancrage :

1. Un courant de vie dynamique ancré dans le ventricule gauche du cœur, vitalisant les atomes et les cellules individuelles dont le corps est composé.
2. Un second point d'ancrage est dans la tête aux alentours de la glande pinéale. C'est le courant de conscience individuelle.

La rupture du second fil provoque le coma, certaines folies ou apathies. Dans de tels cas, l'entité a déserté sa demeure qui reste dans un état végétatif, entretenue par l'élémental physique. La rupture du premier fil entraîne la mort du corps et la libération de l'âme. Pour le yogi expérimenté, le fil de vie est le moyen pour l'âme de s'abstraire de l'enveloppe charnelle et d'y revenir, s'il n'est pas rompu!

En terme d'énergie, la réflexion du sutratma dans l'organisme humain est la moelle épinière et ses trois nadis. Au cours de l'évolution, l'homme acquiert le pouvoir de travailler avec ida et pingala réunis. Il le fait en observant la voie du juste milieu. Une telle attitude favorise l'élévation des énergies vers le cerveau, puis la descente des énergies divines par le canal central, en passant sans obstacle par les chakras de l'épine dorsale. Ce qui donne image de la parfaite expression de l'âme dans l'homme.

Pingala nadi, on peut le constater, est surtout relié au sentier de la conscience et du développement de la sensibilité psychique. Du point de vue de la qualité de son énergie, pingala est considéré comme étant le siège de prana caractérisé par l'excès de rajas guna, ce qui a fait dire à Swami Satyananda que prana shakti se manifestait par ce nadi. Pingala nadi est sensible au centre cardiaque qui, une fois éveillé, va devenir le meilleur moyen de purification de ce nadi solaire et lui conférer la faculté d'être, parallèlement au prana, le canal de la conscience de l'âme.

SUSHUMNA NADI

Sushumna nadi est appelé également *antahkarana*. Ce fil est le résultat de l'union de la vie et de la substance,

et ce que l'on tente de localiser dans ce fil n'est pas de nature substantielle. C'est avant tout l'aspiration à s'élever vers le haut. Antahkarana est donc un état de conscience cherchant (désespérément) à franchir l'abîme séparant l'âme de la personnalité. contrairement au sutratma, l'antahkarana agit du bas vers le haut, du monde des phénomènes vers celui des causes et des réalités subjectives. On l'appelle le « sentier de retour conscient ». En effet, construire l'antahkarana, c'est avant tout relier volontairement les trois aspect divins. Cela implique une activité mentale intense et exige la faculté de pouvoir imaginer, de visualiser, ou en d'autres termes de bâtir une voie de lumière en substance mentale. La personnalité entreprenant ce travail est aidée en cela par l'âme qui, en temps opportun, évoquera une réaction de la Triade. Ce travail de magie blanche est celui de ceux qui se préparent à la seconde initiation du Baptême. Considérant l'éducation future comme étant avant tout une science de l'antahkarana, le Maître D.K. nous dit que les objectifs primordiaux de l'éducation à venir seront :

« 1. De réaliser un alignement entre le mental et le cerveau par une compréhension correcte de la constitution intérieure de l'homme, particulièrement du corps éthérique et des centres de force.
2. De construire un pont entre cerveau-mental-âme, ce qui produit la personnalité intégrée, expression de l'âme, habitant le véhicule qui se développe assidûment.
3. De construire un pont entre le mental inférieur, l'âme et le mental supérieur, afin que l'illumination de la personnalité devienne possible [1]. »

Si, grâce au sutratma, l'âme peut se libérer temporairement de sa prison de chair, que ce soit lors d'une pro-

1. Education dans le Nouvel Age, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 5.

jection ou au cours de la vie nocturne, l'individu reste inconscient du processus et des expériences vécues, du moins tant que le pont antahkarana n'est pas en partie construit. Lorsque ce pont est construit, la mort cesse d'être effrayante car l'homme est conscient sur les autres plans. C'est donc par ce fil que l'homme crée le moyen de s'élever et consciemment de passer de la vie de rêve à la vie mentale pure pour finalement fusionner avec la vie de la Réalité permanente et de la vacuité parfaite [1].

Selon l'enseignement hindou, Sushumna est le siège de sattva guna, l'énergie équilibrée. On ne peut utiliser ou suivre ce sentier vers Dieu correctement et en sécurité avant que l'antahkarana ait été construit (nous parlons ici de la partie devant être construite consciemment par l'individu) et que monade et personnalité soient ainsi reliées, même par un fil ténu. Ce n'est qu'au moment où ce lien existe, véritable échelle de Jacob, que du centre coronal une vibration divine peut toucher la personnalité d'une manière directe, éveillant le centre muladhara par lequel seront amalgamés, unifiés et élevés les trois feux des trois nadis.

On peut donc dire que Sushumna est le sentier du pur esprit, et qu'il est par conséquent particulièrement sensible au centre coronal.

Bien des connaissances trop avancées restent encore dans l'obscurité en ce qui concerne ce nadi. J'ai, par exemple, relevé une information importante donnée par Bhagavan Sri Sathya Sai Baba lors d'un discours, le 25 mai 1991 :

« Où se situe le principe de vie dans l'homme ? Les Védas déclarent :

1. « Le nadi particulier à travers lequel circule la pure conscience s'appelle sushumna. On le nomme également atma nadi, para nadi et amrita nadi. » (Sri Ramana Gita, page 64, Dervy Livres.

« Il brille comme la lumière au sein d'un nuage bleu obscur ».

Dans le dos, il y a la colonne vertébrale, avec ses trente-trois vertèbres. Entre la 9e et la 12e, le sushumna nadi brille comme une lampe. Les gens pensent que la lumière réside dans le cœur. Le cœur est le commutateur principal. C'est parce que la force vitale réside dans la colonne vertébrale que la vie existe. »

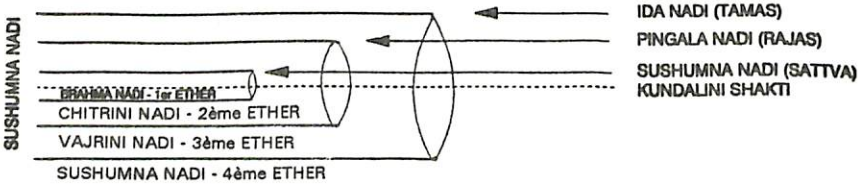
Il se peut que Sai Baba ait en vue un centre non définitif qui a une importance majeure actuellement, mais je n'en suis pas certain. De telles révélations doivent être décodées, et il est à peu près sûr que Sai Baba soit resté très prudent et n'ait dit que l'essentiel d'une vérité qu'il convient peut- être de garder encore sous silence.

Sushumna nadi, selon toutes les informations sérieuses, est situé dans le chakra muladhara où il prend racine, au niveau de la deuxième vertèbre coccygienne, et de là, s'élève jusqu'au crâne, qu'il dépasse d'un ou deux centimètres. On nomme cet endroit le brahmarandra, ou l'orifice divin. Il correspond physiquement à la fontanelle antérieure chez le nouveau-né. C'est l'emplacement où celui qui cherche le Dieu sans forme doit placer sa conscience.

Sushumna nadi, comme le sont tous les nadis, est triplement constitué, et le quatrième état dont on parle n'est plus considéré comme une partie du réseau, mais comme la zone de pure fusion des feux, de la même manière que l'homme fait l'expérience de trois états de conscience modifiée (état de veille, de sommeil avec rêve, et de sommeil sans rêve) qui, au moment de la libération se fondent tous dans l'état touriya, l'équivalent du grand samadhi.

Dans le système très complexe des nadis s'opère un changement continuel de l'énergie pranique, passant dans les nombreux chakras ainsi que dans les parties vitales du corps comme le cerveau, le cœur, les poumons, l'épine

dorsale, les ganglions sympathiques, les nerfs, veines, etc. Cette régulation suit un rythme très précis, influencé par le soleil et la lune, par les signes du zodiaque dans leurs aspects négatif et positif, et cela au cours des douze heures diurnes et des douze heures nocturnes. Les principaux changements ont lieu au lever du soleil : le prana passe du côté droit et, jusqu'à midi, on peut dire que la force du prana est plus grande dans les systèmes nerveux que veineux. A midi, ils s'équilibrent. Au coucher du soleil, le prana est passé dans le système sanguin et se prépare, via le cœur, à passer du côté gauche. A minuit, les forces praniques sont équilibrées. Au matin, le prana est dans l'épine dorsale et reprend son cycle normal jusqu'à midi. Cette modification du prana change par conséquent les états mentaux. L'état de veille est la période positive, le sommeil profond, l'état négatif. Le rêve est la conjonction des deux, appelée en Inde sushumna sandhi. Non seulement la journée, mais le mois et l'année ont leur cycle spécifique, et l'ensemble donne un système complexe qui a donné naissance à des rites qui, forcément, tenaient compte de toutes ces périodes de modification du prana. Traditionnellement, sushumna est la moelle éthérique sur toute sa longueur, mais dans la science du pranayama, sushumna est sandhi, le point où se joignent ida et pingala. C'est le point précis où le prana peut passer du côté droit au côté gauche, ou inversement. C'est à ce point vital important que se réfère (jusqu'à preuve du contraire) Sathya Sai Baba.



Résumons notre tableau. Nous avons en tout premier lieu sushumna nadi, l'enveloppe extérieure la plus grossière puisque sa nature appartient à l'état éthérique proto-élémentaire ou quatrième état de l'éther. C'est pourquoi on le dit tamasique. Cet état ou enveloppe ne sera transcendé ou détruit qu'après la purification complète de ida nadi, au moyen du feu par friction [1].

A l'intérieur de sushumna, nous trouvons une autre gaine appelée vajrini nadi. Sa qualité est un peu plus subtile car elle se compose de l'éther méta-élémentaire ou troisième éther. Sa qualité est rajasique et associée à la conscience. La vibration de ce nadi devra être accordée à celle de pingala nadi au moyen du feu solaire.

La dernière gaine, qui se situe encore plus au centre, est appelée chitrini nadi, c'est la gaine sacrée sur laquelle sont attachés les cinq chakras majeurs. Sa qualité est sattvique. Elle est constituée de la nature hyper-élémentaire du deuxième éther. Ce nadi ne possède en lui-même aucune autre gaine, comme on le pense habituellement, mais une zone vide, un pur canal qui porte le nom de brahma nadi, ou la voie qui mène au Brahman, et dont la vibration de pure électricité est au-delà des phénomènes de la lumière (2e éther), du son (3e éther) et de la couleur (4e éther), et donc assimilé à la nature du 1er éther appelé atomique ou ultime. C'est dans cet espace libre du brahma nadi, constitué à la fin de l'évolution humaine d'un pur akasha, que va pouvoir s'élever la suprême déesse, Kundalini-shakti. Avant cette ultime période, l'adepte donne une certaine importance à la dernière gaine, chitrini nadi, car elle représente la dernière phase avant la libération, et du fait que c'est par son intermédiaire que l'adepte peut encore entrer en contact avec

1. Les trois nadis principaux sont en rapport avec l'un des trois feux originels, et selon les tantras : « Sushumna nadi est pareil au feu *(vahnishvarupa)*, vajrini nadi est pareil au soleil *(suryasvarupa)*, chitrini nadi est pareil à la lune *(chandrasvarupa)*, formant ainsi le triple aspect du Shabdabrahman ou feu originel.

le monde. Ce nadi, nous dit-on, monte jusqu'au cervelet et permet au yogi d'expérimenter les plus hauts états de conscience divine. C'est par lui encore que les cinq tattvas transcendés sont élevés vers le ciel. Pour cette raison, on le surnomme aussi « la voie céleste qui mène à l'immortalité. »

LES CHAKRAS

Dans le corps éthérique, tissu complexe de fils de force ou nadis, apparaissent des zones plus dense de rayonnement. Ces zones sont appelées chakras parce qu'elles sont perçues sous la forme d'une roue ou d'un lotus vibrant. Un chakra est le résultat d'un croisement de ces lignes de force. Là où les nadis se croisent 21 fois, nous avons un centre majeur. Cinq de ces centres majeurs se trouvent sur le long de l'épine dorsale. Le croisement de 14 nadis donne un chakra moyen ou mineur, il y en a vingt et un. Il existe aussi des centres encore plus petits, constitués par le croisement de 7 nadis.

Je ne donnerai pas le détail des chakras mineurs ou moyens mentionnés dans la littérature tantrique, en raison du peu d'informations sérieuses dont nous disposons à leur sujet. Du fameux *soma chakra,* appelé aussi *lalana* ou *kala chakra,* on dit que naissent douze nadis, et les yogis médecins pensent qu'il est en correspondance avec les douze paires de nerfs craniens. Sa localisation n'est pas certaine et n'a pas fait l'objet d'une révélation exotérique. Le manas chakra à six pétales, quant à lui, se rapporterait aux cinq sens et au cervelet.

Comme j'ai déjà traité le sujet des chakras dans deux ouvrages, je resterai ici au niveau des généralités, sauf pour le centre muladhara qui a une connection toute particulière avec le feu kundalini.

Les chakras, ou centres de force majeurs, sont au nombre de sept. En réalité, ils sont dix, mais les trois centres inférieurs constituant le triangle pranique ne sont pas considérés comme un objectif de direction pour l'âme car ils se rapportent à la perpétuation de l'espèce et sont en étroite relation avec les trois règnes de la nature et les trois sous-plans inférieurs du plan physique.

Parmi les sept centres majeurs, trois ont une importance nettement plus grande que les quatre autres car ils représentent ou incarnent les aspects de la monade que nous connaissons bien maintenant : volonté – amour sagesse – intelligence. Ces chakras sont :

1. Le centre coronal (sahasrara chakra), la monade, la volonté ou pouvoir.
2. Le centre cardiaque (anahatha chakra), l'Ego, l'amour et la sagesse.
3. Le centre frontal (ajna chakra), la personnalité, l'intelligence active.

Les autres centres, de moindre importance, sont, de bas en haut : le centre coccygien ou muladhara chakra, le centre sacré ou svadhishthana chakra, le centre solaire ou manipura chakra, et le centre laryngé ou vishudha chakra.

L'énergie septuple de l'unité humaine trouve sa consommation lorsque les quatre centres mentionnés ci-dessus forment ensemble un parfait quaternaire actif, et que l'âme, l'aspect conscience, se manifeste (ce qui se produit dès que les trois centres supérieurs vibrent normalement). Un tableau de correspondance peut s'avérer utile pour la suite de cette étude :

1. SAHASRARA	GLANDE PINEALE	CERVEAU SUPERIEUR	LA CONSCIENCE REFLECHIE
2. AJNA	CORPS PITUITAIRE	SYSTEME CEREBRO-SPINAL	LA VIE MENTALE
3. VISHUDHA	THYROIDE	CERVEAU INFERIEUR	L'EXPRESSION PERSONNELLE
4. ANAHATHA	THYMUS ET CŒUR	FLUX SANGUIN	LA VIE CELLULAIRE
5. MANIPURA	PANCREAS ET PLEXUS SOLAIRE	SYSTEME NERVEUX SYMPATHIQUE	LA VIE SENSORIELLE
6. SVADHISHTHANA	ORGANES SEXUELS	ORGANES GENITAUX	LA REPRODUCTION DE SOI
7. MULADHARA	GLANDES SURRENALES	L'HOMME ENTIER	L'AFFIRMATION DE SOI
8. 9. 10. CENTRE DE LA RATE	RATE	LES SEPT CENTRES	L'EXISTENCE VITALE

GENERALITES SUR LES CHAKRAS

Nous ne parlerons pas de la localisation exacte des centres car, en raison de la prudence qui s'impose, celle-ci est uniquement donnée oralement de maître à disciple au cours de l'initiation. Ce que l'on peut dire, c'est que chaque lotus est attaché au sushumna nadi et qu'il sort horizontalement jusqu'à environ cinq centimètres de la vertèbre.

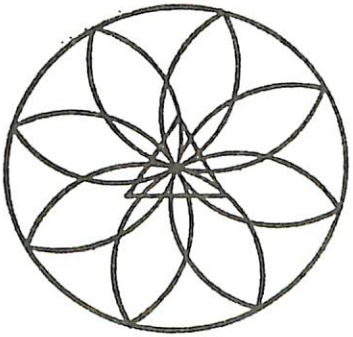
Lorsque l'on parle de chakra, on ne mentionne généralement que la structure éthérique. Cela n'est pas tout à fait vrai, car l'impulsion première chez l'homme passablement éveillé vient des niveaux du plan mental. Par conséquent, les sept chakras se trouvent en premier lieu sur le plan mental d'où part l'impulsion vers l'existence du plan physique que l'on nomme « volonté de s'incarner ». De là, on peut suivre ces centres jusqu'au niveau astral et éthérique. Ces centres sont alimentés par des

courants de force en provenance de l'âme, mais leur toute première origine est la monade qui est la cause de l'accélération progressive des centres. D'abord, lorsque l'âme prend le contrôle de la personnalité, et ensuite au cours de l'initiation lorsque la monade intervient. C'est alors que de véritables changements interviennent, apportant à ces sphères vitalité et croissance constante.

CONSTITUTION DES CHAKRAS

« La personnalité de l'homme est conditionnée par le cercle, qui est l'influence émanant du lotus, et par ce moyen, une interaction est établie. Le lotus lui-même est conditionné par l'âme, et il conditionne à son tour la " sphère d'influence dans l'aura du lotus ", pénétrant ainsi jusque dans la personnalité et conditionnant sa vie. Le triangle est conditionné par la Triade spirituelle quand l'antahkarana est construit ou en voie de construction puis, à son tour et en tout premier lieu, il inspire ou enflamme l'âme, et ensuite, finalement, la détruit. Le point au centre indique la vie monadique, d'abord dans son expression la plus basse de vie physique et de vitalité, et finalement comme " point de sensitivité ". C'est pourquoi nous avons :

1. Le Point au centre, indicatif de la vie monadique.
2. Les énergies reliées du lotus égoïque, conditionné par l'âme.
3. La sphère de radiation, l'influence émanante du lotus, conditionnant la personnalité.
4. Le triangle d'énergie, conditionné par la Triade spirituelle [1]. »



1. La Télépathie et le Corps Ethérique, A. A. Bailey, Ed. Lucis, p. 170.

Nous verrons ultérieurement que le centre du chakra incarne l'Esprit, le joyau dans le lotus *(l'Atma).* Etudions maintenant le deuxième aspect du chakra appelé « les énergies reliées ». Cette expression se rappporte aux pétales du lotus, à ces différenciations des diverses énergies qui n'ont pas vraiment révélé les lois sous-jacentes au nombre symbolique des pétales ou à leur couleur.

Le centre du lotus est le point d'ancrage de l'unité divine. Les énergies reliées ou pétales sont indicatives de l'état de conscience que cette unité divine est capable d'exprimer à un moment donné de l'évolution; Dans tous les cas, qu'il s'agisse du primitif ou de l'initié, ces pétales concernent toujours la conscience. Un maître qui observe les centres de son disciple voit immédiatement son état de conscience qui est clairement indiqué par la grandeur, la couleur et l'activité des énergies qui composent les pétales du lotus. Lorsque le disciple initié a presque atteint son but, les énergies des pétales sont pleinement développées, activées, vibrantes, et de ce fait sont consciemment utilisées comme aspects essentiels du mécanisme de contact de l'initié.

Les centres sont en réalité des points focaux à travers lesquels l'énergie peut être distribuée, dans le cas d'un traitement par exemple. Le Tibétain, parlant de cet aspect des centres, écrit :

« Il est grand temps que les étudiants accordent leur attention à l'aspect service des centres, et à la focalisation et l'emploi de l'énergie dans le service. C'est ici que la connaissance du nombre des pétales formant un centre est impliquée, parce que cette connaissance indique le nombre des énergies qui sont disponibles pour le service, par exemple deux, douze ou seize énergies, etc. Aucune attention n'a été donnée jusqu'ici à ce point important; il représente cependant l'usage pratique du nouvel occultisme dans le nouvel âge qui vient. Les symboles

orientaux souvent superposés aux représentations des centres devraient maintenant être abandonnés, parce qu'ils ne sont d'aucune réelle utilisé à l'esprit occidental [1]. »

Nous avons enfin la sphère de radiation des chakras lorsqu'ils sont mis en activité. Ces vibrations sont ce qui constitue l'aura de l'être humain, aura que l'on confond avec l'aura de santé. La sphère de radiation est un puissant instrument de service, et son étendue comme sa qualité de contact doivent être l'objet d'une attention particulière de la part de tous les disciples. Cette aura guérit, lorsqu'elle se dégage d'un initié [2], ou d'un maître. C'est aussi le pouvoir d'attraction de cette aura qui maintient l'harmonie et la cohésion d'un groupe. Certains orateurs ne sont pas forcément doués pour parler, mais par le rayonnement de leur aura ils maintiennent l'auditoire attentif et concentré. L'influence de l'aura est maintenant bien connue. Elle peut être constructive, ou au contraire destructive. Une seule personne créatrice utilisant consciemment le centre du cœur ou de la gorge peut inspirer des centaines de gens.

En ce qui concerne l'aspect conscience des pétales, chaque centre est triplement constitué, et un clairvoyant verra trois spirales concentriques entremêlées qui se meuvent lentement. Lorsque l'aspirant est engagé dans la voie de la discipline spirituelle, le centre du chakra est touché et la rotation s'accélère. Les pétales extérieurs vont alors se déployer au fur et à mesure que ida nadi se purifie. Les pétales du cercle médian commencent eux aussi à s'ouvrir, après qu'ils aient été touchés par le feu de l'âme et du fait de la purification de pingala nadi. Quant aux trois pétales qui voilent le secret du joyau, ils s'ouvrent au moment où sushumna nadi devient pur et actif.

1. La Télépathie et le Corps Ethérique, A. A. Bailey, Ed. Lucis, p. 176.
2. Dans le Nouveau Testament, il est écrit que « l'ombre de pierre guérissait, en passant.

Les centres constituent pour tout homme les aspects qualité et conscience de sa nature. Leur fonction consiste à colorer l'apparence extérieure de l'homme, afin que celle-ci puisse être utilisée comme un appareil sensible de réponse. Durant tout le processus de l'évolution, ils vont passer par trois stades de développement :

a) Le développement qui s'opère lorsque l'enfant passe de l'adolescence à la maturité. A ce moment, les centres devraient avoir atteint la qualité d'expression à laquelle ils étaient parvenus à la fin de l'existence précédente.
b) Le réveil des centres par suite de l'expérience de la vie telle que la vivent des milliers d'individus inconscients de leur véritable nature et du but à atteindre.
c) Finalement, il y a l'éveil des centres volontairement et au moyen de l'initiation. Cela intervient lorsque l'homme conscient s'avance résolument sur le sentier ascendant.

MISE EN GARDE

Cette mise en garde intéresse tous les novices en occultisme, tous ceux qui, passionnés par ce sujet, vont à des séminaires de week-end, généralement très onéreux, où un expert armé de diplômes n'ayant souvent rien à voir avec la spiritualité, prétend pouvoir personnellement ou via des méthodes diverses opérer l'éveil des chakras. Certains appellent cela faire de la re-sensibilisation des canaux sensoriels afin de rendre ceux-ci opérationnels! Chacun a son jargon et sa méthode. Il pourra s'agir de sons de voyelles, de visualisation, d'imposition des mains, voire de cristaux ou de couleurs. De tels stages enrichissent les associations au détriment du portefeuille des stagiaires, et quelquefois de leur santé. Que ceci soit bien

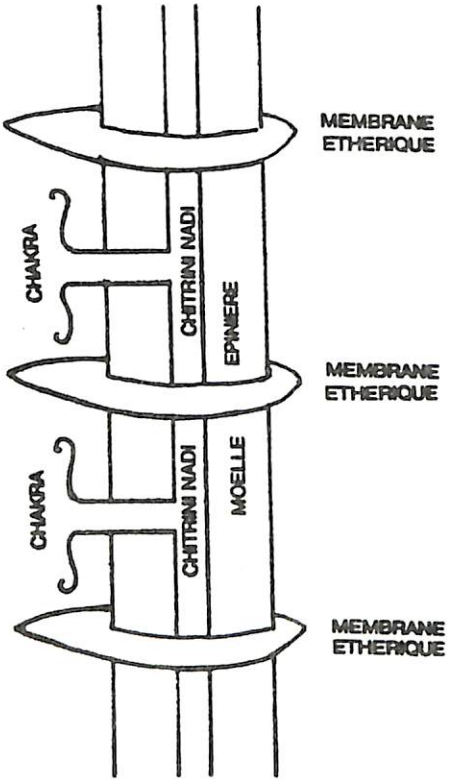
compris : il est en fait extrêmement rare de rencontrer un clairvoyant initié (qui ne fait en principe jamais commerce de ses dons) capable de voir les chakras, de les rendre actifs ou de les harmoniser en quelques séances étalées sur quelques semaines ou mois. En dehors d'un authentique instructeur (Réalisé autant que faire se peut), personne ne devrait jouer avec les centres. Plusieurs vies d'efforts assidus sont nécessaires pour implanter une nouvelle vibration et éveiller, non pas le centre, mais un ou deux de ses pétales. A cet effet, ce ne sont pas la concentration ou des exercices étranges qui prévalent, mais bien l'épanouissement des vertus de l'âme. De plus, on ne parvient à aucun résultat vraiment observable avant que le système des nadis, le système nerveux et le système sanguin (via les glandes endocrines) n'aient atteint un stade avancé de cohésion et donc de purification. Nul effort visant à éveiller les centres ne doit être entrepris aussi longtemps que l'on se rend compte de certaines impuretés dans sa vie, si le corps n'est pas tout à fait pur et en parfaite santé, et si les circonstances extérieures (résultant du karma passé de chacun) ne laisse le temps nécessaire pour un effort calme et suivi. Il est en effet nécessaire de disposer de nombreuses heures de solitude et de liberté lorsque l'on se livre à ce genre d'ascèse qui demande silence, pureté, calme et parfaite concentration. Comme l'a dit le Tibétain :

« Moins d'un novice sur mille est prêt à travailler directement sur les centres, et il vaut mieux pour lui aimer, servir, se discipliner et travailler, en laissant ses centres se développer plus lentement mais plus sûrement. »

La stimulation exagérée des cellules cervicales est la conséquence logique du travail opéré sur les centres, et pareille stimulation peut aisément produire l'éclatement de la fragile structure cellulaire du cerveau. Elle peut aussi créer une suractivité de la vie cellulaire et produire cette friction interne entre les cellules qui aboutit souvent à des tumeurs ou à des abcès du cerveau.

DISQUES ETHERIQUES PROTECTEURS

Chaque centre de l'épine dorsale est séparé de celui au-dessus de lui par un réseau de tissus subtils entrelacés composés (selon le Tibétain) « d'un mélange curieux de substance gazeuse et éthérique » empêchant chaque chakra (ou plan de conscience) d'entrer en relation avant le temps prévu. Ces tissus protecteurs doivent être consumés et dissipés avant que les feux du corps ne puissent jouer librement. Il existe quatre de ces réseaux entrecroisés et circulaires situés entre les cinq centres le long de l'épine dorsale. Ils sont disposés de cette manière : O/O/O/O/O. Et trois autres réseaux se situent à l'intérieur de la tête. Selon la description du Tibétain, ces trois réseaux divisent la tête en section et forment une série de croix, ainsi : *. Cette croix sépare le centre ajna du centre coronal, car elle est placée derrière ce centre dans le front et forme en même temps un écran protecteur entre le centre frontal et celui de la gorge.



Ces réseaux éthériques sont de véritables disques qui tournent eux aussi à des vitesses déterminées, selon le niveau vibratoire des chakras près desquels ils se trouvent.

Lors de la montée des feux du prana-kundalini, ces réseaux protecteurs sont plus ou moins brûlés, et c'est seulement à ce moment là que l'on peut observer avec plus de facilité la présence des chakras. C'est au moment où la haute vibration résultant de la présence du feu solaire du mental est présente qu'un contact est établi avec les réseaux protecteurs, et qu'ainsi, graduellement, ceux-ci finissent par se dissoudre et même disparaître.

La montée progressive du prana-kundalini est donc la cause principale de cette destruction qui est à la base de l'erreur consistant à croire que c'est kundalini-shakti qui s'est éveillée. La chaleur et les douloureuses brûlures qui sont ressenties le long de la colonne vertébrale et qui, par moment, peuvent paralyser l'individu ou provoquer un véritable torticolis vient dans ce cas précis de la destruction partielle des disques (provoquée par les feux du prana lorsqu'ils ne sont élevés que dans ida nadi qui, nous le savons, véhicule une énergie matérielle). Le prana a été trop concentré autour d'un centre et le réseau en subit le rayonnement. Pour les femmes, c'est le plus souvent le centre solaire qui émet ce rayonnement excessif. Pour les hommes, il s'agit le plus souvent du centre sacré. Par conséquent, les sensation de chaleur ne sont nullement le signe du développement spirituel, la véritable transmutation, faite sous la supervision d'un instructeur éclairé, n'entraînant pratiquement jamais de souffrance de ce genre.

Les réseaux ou disques ont leur propre rayonnement, mais leur vibration est beaucoup plus lourde que celle des chakras. C'est pourquoi de nombreux voyants les apercevant les ont pris pour les chakras. Un savant japonais, spiritualiste et parapsychologue, a commis la même erreur en croyant avoir trouvé la machine à photographier les chakras, alors que seuls les réseaux protecteurs sont assez matériels pour être perçus par une machine.

L'EVEIL DES CENTRES

Le lecteur ayant de véritables aspiration et souhaitant ne pas en rester à la théorie se demandera certainement comment il est possible d'éveiller les centres si l'on n'a pas d'instructeur, puisqu'il est déconseillé d'agir directement sur eux. En fait, nous savons que les sept centres majeurs ont leur alter ego dans le cerveau. Par conséquent, il est possible, en travaillant dans la tête par une attitude mentale et des exercices touchant la conscience, de développer parallèlement et sans danger les chakras de l'épine dorsale. Cela va moins vite mais s'avère aussi moins dangereux. Il existe, dans l'ordre, neuf moyens de remettre les chakras en activité.

NEUF MOYENS POUR EVEILLER LES CHAKRAS

1. Le premier est la ***formation du caractère.*** Comme on le dit souvent, l'énergie suit la pensée. Ici, ce qui nous importe, c'est de purifier nos nadis par le prana, puis de rendre les centres actifs. Pour y parvenir, il suffit d'avoir la juste attitude mentale puisque, rappelons-le, l'impulsion qui conditionne positivement ou négativement les centres provient du mental (ou feu solaire).

En ce qui concerne la formation du caractère, les personnes intéressées pourront lire un ouvrage précédent traitant de la méditation [1] et mettre en pratique dans leur vie quotidienne toutes les étapes préparatoires précédant le stade de *dharana* (la concentration) et *dhyana* (la méditation).

Le caractère est l'expression des tendances de chaque individu. Cet équipement comporte certaines lacunes qui

1. Pratique de la Méditation, M. Coquet, Ed. L'or du Temps.

peuvent être émotionnelles, mentales, morales, etc. Tant que le caractère reste l'esclave de ces forces (celles de l'instinct y compris), l'âme ne peut s'éveiller ou prendre le contrôle de ses véhicules, car sa caractéristique est la paix, le calme, l'opposé donc d'un caractère instable et lunatique. L'ego qui se rend compte de cette faiblesse doit faire l'effort pour s'imposer dans sa vie de tous les jours un rythme régulier, détaché et harmonieux. Cet effort d'imposer la vibration supérieure de l'âme à la personnalité est appelé la formation du caractère.

2. Le juste motif

« Acquérir le juste motif est un effort progressif, où l'on déplace sans cesse le centre de son ambition, en se découvrant soi-même, à la Lumière qui croît sans cesse sur le chemin, et où constamment un motif nouveau et supérieur surgit. Autre exemple : Un novice à ses débuts est presque toujours un dévôt. Pour atteindre au niveau du modèle d'un ami vénéré ou d'un maître, il lutte, se débat, et il avance. Plus tard, l'objet de sa dévotion et de son ardent effort est remplacé par sa dévotion aux Frères Aînés de la race. Il applique toutes ses facultés et ses forces à Leur service. Cette ambition est à son tour, sûrement et régulièrement remplacée par un amour vivace de l'humanité, alors, l'amour d'un individu, si parfait soit-il se perd dans l'amour pour toute la fraternité des hommes. Sans cesse, comme l'âme prend un empire croissant sur son instrument et que la nature de l'âme se manifeste régulièrement, cela aussi est remplacé par l'amour de l'idéal, du Plan et des desseins sous-jacents à l'univers même. L'homme commence à se savoir un simple canal, à travers lequel les agences spirituelles peuvent agir, et il réalise qu'il fait corps avec la Vie Une. Alors, il voit même l'humanité comme une fraction relative et s'immerge dans la grande Volonté.

3. Le service

L'étude du motif juste conduit naturellement au service correct et souvent, celui-ci est parallèle, dans sa forme objective, à la conscience du motif. Du service à l'individu, comme expression de l'amour, à la famille, ou à la nation, se développe le service à un membre de la Hiérarchie, à un groupe de Maîtres, et de là, le service envers l'humanité. Finalement est atteinte une conscience consacrée au service du Plan et au but sous-jacent à la Grande Existence Qui a tout amené à l'être, pour remplir un objectif précis [1]. »

4. La méditation

Ce thème a fait l'objet d'un ouvrage complet, et le lecteur intéressé pourra également lire un ouvrage complémentaire (Chakras et initiation, ed. Dervy) où certains aspects de la méditation sont traités conjointement avec la science des chakras.

5. Etude des centres

« Cette étude en est encore à ses débuts dans l'Ouest et on ne l'applique guère en Orient. Notre approche sera quelque peu nouvelle, car, tout en nous accoutumant à leurs noms, leurs positions et leurs rapports, nous ne nous livrerons à aucune méditation sur eux. Finalement, nous arriverons à apprécier leurs vibrations, leurs tons, leurs couleurs, et leurs significations astrologiques. Nous ne travaillerons pas sur les centres le long de la colonne vertébrale, ni ne viserons à les utiliser consciemment, comme font les personnes clairvoyantes ou clairaudientes. Tout le travail doit s'effectuer entièrement dans la tête et sur la tête. C'est là le Siège de la Volonté, ou aspect de l'Esprit, agissant par l'âme. C'est aussi l'expression synthétique de la personnalité et, en comprenant le rapport entre les

1. Traité sur la Magie Blanche, A. A. Bailey, Ed. Luci.

deux centres de la tête et leurs réactions mutuelles, la domination de l'âme sur la personnalité se produira graduellement. Cela mènera par la suite à une activité dirigée des cinq centres. L'activité dans ces cinq centres finit par devenir aussi automatique que le fonctionnement actuel du cœur et des poumons dans le corps physique [1]. »

6. Exercices de respiration

Le pranayama est effectivement une méthode extrêmement efficace pour l'éveil des chakras. Il existe un effet subtil du prana qui affecte le corps éthérique, et cet effet est même bien plus puissant que les asanas ou postures de hatha yoga. Cependant, l'apport de feu pranique dans le corps éthérique développe dans l'homme ses tendances latentes, tendances qui peuvent être bonnes ou mauvaises, et de cette manière le feu pranique peut avoir un effet constructeur ou destructeur. C'est pourquoi pranayama n'est conseillé qu'aux disciples avancés ayant au moins une personnalité intégrée.

7. Etude de la technique de volonté

Le pouvoir de volonté est très mystérieux et est à la base de l'activité des centres dans un premier temps, et de la kundalini-shakti dans un second temps. Voici un exemple très simple qui fera comprendre au lecteur la nécessité de développer la puissance de volonté si l'on veut un tant soit peu avoir une certaine influence sur le feu kundalini.

Prana, nous le savons, se manifeste par la loi d'attraction et de répulsion. Un expert en télékinésie est déjà un homme puissamment vitalisé en prana, mais charger praniquement un objet n'est que la première phase du processus consistant à le déplacer. Cette expérience ne peut réussir que si l'homme qui expérimente a développé en

1. Traité sur la Magie Blanche, A. A. Bailey, Ed. Lucis.

lui-même ichcha-shakti, le pouvoir de volonté au-delà de ce qu'utilise le commun des mortels. Lorsque ce pouvoir est éveillé, il devient facile d'agir sur les courants électro-magnétiques se trouvant dans le cerveau, et surtout dans le cervelet (via des plexus spécifiques et leurs chakras), tout autant que dans l'espace séparant l'objet de l'expérimentateur, courants grâce auxquels l'objet pourra être chargé et déplacé par la volonté.

Cela est à peu près identique à ce qui se passe au niveau de l'adepte prêt à agir sur le feu sacré. Par un premier éveil de ce pouvoir de volonté, l'adepte a acquis le pouvoir d'élever le prana et de fusionner celui-ci aux principes supérieurs de sa nature. Puis, lorsque le processus d'intégration est pour ainsi dire terminé, la phase finale de l'élévation du feu de pur akasha de kundalini est obtenue par le pouvoir supérieur de la volonté, appelé *ichcha-shakti.*

8. Développement du pouvoir d'utiliser le temps

Le Tibétain a dit peu de choses de cette pratique, et il est inutile d'en parler dans le contexte de cet essai.

9. Eveil du feu kundalini

Nous en dirons quelques mots en fin d'ouvrage.

LE PROCESSUS DE TRANSFERT

a) En transférant l'énergie positive des centres inférieurs dans les centres supérieurs.

b) En éveillant le centre coronal par la démonstration de l'activité de la volonté. On y parvient, dit le Tibétain, en affermissant le caractère et en purifiant les divers véhicules dont l'âme se sert dans le monde matériel.

c) En utilisant la méditation et en imposant, par la volonté, un dessein organisé dans sa vie quotidienne.

Lorsque le centre muladhara est élevé vers le coronal, que le centre sacré est élevé vers le laryngé, et que le centre solaire est réorienté vers le cœur, alors une activité se manifeste dans le centre coronal, l'acteur décisif en dernier recours et le facteur essentiel de la monté de kundalini-shakti. Le transfert par le biais des couleurs a été abordé dans l'ouvrage intitulé « Les chakras et l'initiation », page 126.

MULADHARA CHAKRA

Le chakra qui nous intéresse tout particulièrement dans cette étude est évidemment le muladhara, que l'on nomme plus communément le centre coccygien. Sa localisation est ainsi décrite par Swami Yogeshwaranand Saraswati :

« Là ou l'os supérieur du coccyx et l'os inférieur du sacrum se joignent, se trouve un réseau de nerfs semblable aux racines du bambou. C'est le siège de muladhara chakra [1] ».

Muladhara signifie « *racine* » ou « *fondation* ». Il est le centre de la substance de base, mulaprakriti, ou substance originelle idéalisée qui, une fois différenciée, deviendra la matière tangible des univers. Il est donc normal que l'énergie créatrice et féminine soit localisée à cet endroit précis.

Dans le centre coccygien apparaissent quatre vibrations colorées ou pétales. Ces quatre forces ont été développées au cours des quatre grandes évolutions (dont la

1. La Science de l'Ame, page 51.

science ne connaît rien) qui précédèrent notre actuel cycle mondial d'évolution. Ces quatre périodes se retrouvent dans nos quatre règnes.

Le règne minéral, en se développant, généra un premier pétale, le règne végétal, un deuxième pétale, le règne animal, un troisième pétale. Un grand clairvoyant peut nettement distinguer dans le centre coccygien une triple vibration. Le quatrième règne, humain, fit s'épanouir le quatrième pétale. Dans la littérature hindoue, le centre coccygien n'est pas un centre inférieur, mais un centre de départ. En effet, sous lui se trouvent sept états inférieurs, et au-dessus de lui se trouvent sept mondes supérieurs. L'homme primitif, lorsqu'il commence son grand pèlerinage dans le cycle samsarique a une conscience entièrement focalisée dans ce centre. Lorsque cet homme sera à la veille de sa libération, ce centre jouera un rôle essentiel en conjonction avec le centre coronal. Son importance dépend en grande partie de la nature de l'âme, qui est le propriétaire et l'utilisateur.

En raison du vif intérêt porté à la manifestation de kundalini, il est impératif d'être extrêmement prudent quant à la formulation de certaines lois ou pratiques s'y rapportant. Swami Sivananda de Rishikesh, comme de très nombreux autres instructeurs, n'a pas toujours pris le temps d'expliquer ses écrits en détail, et dans son ouvrage intitulé « *Yoga de la Kundalini* », il écrit :

« Le yogi qui se concentre et qui médite sur le muladhara chakra obtient la connaissance de la kundalini, et les moyens pour l'éveiller. »

Cette phrase peut prêter à confusion. Il aurait été préférable de préciser que lorsque tous les autres chakras du corps sont normalement actifs et que les deuxième et troisième principes du muladhara sont éveillés, alors seulement celui-ci peut être l'objet d'une attention particulière. Vouloir éveiller muladhara avant la préparation nécessaire est aussi dangereux qu'inutile, car muladhara

seul ne peut s'élever. Cette attraction vers le haut, c'est le coronal qui la suscite, et l'on sait que ce centre n'est actif que très tard dans l'évolution humaine.

La vie de la matière elle-même opère par ce centre basal. Chaque atome du corps est nourri par cette vie. Le centre coccygien est avant tout régi et contrôlé par la loi d'existence, et sa caractéristique principale est de ne réagir qu'à l'aspect volonté, ce qui est fondamental à savoir dans les méthodes d'élévation du feu. Actuellement, et pour la majorité des hommes, c'est la volonté d'exister en incarnation qui contrôle la vie et produit ses effets. Alors que le principe de vie est ancré dans le cœur, celui de la volonté d'exister au sein de la forme est ancré dans le centre coccygien.

LA SYMBOLIQUE DU MULADHARA

Dans l'imagerie hindoue d'influence tantrique, le muladhara chakra est généralement représenté par un chakra à quatre pétales rouges. Au centre, un carré jaune représente la terre *(prithivi tattva)* et la base de toute manifestation. Du point de vue des couleurs, l'essentiel est laissé à l'intuition de l'étudiant. On peut tout de même avancer que la couleur jaune est en rapport avec l'énergie de vie (jaune-orangé) ainsi qu'avec le pouvoir créateur (orangé-rouge), deux forces ancrées dans le muladhara. C'est pourquoi nous trouvons également la couleur rouge associée aux quatre pétales.

L'ensemble de la figure est entourée de huit lances indiquant les huit directions de l'espace, dont quatre sont liées à la loi du karma et aux quatre éléments constituant l'ensemble du plan physique dense. Comme on le verra plus loin, huit – 8 – est la figure de deux pétales, lesquels vont simplement se démultiplier pour former le centre

coronal. L'éléphant qui se trouve au centre et qui supporte le triangle pointé vers le bas représente la puissance du monde établi sur la base stable et parfaite de ses quatre pattes. C'est pourquoi on décèle dans ce chakra la faculté d'action par la marche, dont l'organe est le pied. Prithivi, la terre, représente la dernière différenciation de l'Adi tattva originel, et elle possède donc la nature des quatre autres qualités. L'éléphant est aussi la représentation de la puissance potentielle de kundalini qui, une fois éveillée, s'élève en détruisant tout sur son passage. Les sept trompes sont les sept principes de base de toute création. A la place de l'éléphant, certains mandalas ont placé le dieu Ganesha (à tête d'éléphant), car il est le maître du manas inférieur et supérieur et, tel un éléphant, il est celui qui, une fois apprivoisé et contrôlé, permet d'enlever tous les obstacles du sentier. Avec ce chakra, nous avons affaire à l'aspect forme (et matière) de la divinité. C'est pourquoi la divinité qui préside est Brahma le Créateur ou Troisième Logos.

Les trois têtes de Brahma sont liées aux multiples triplicités qui ont été souvent mentionnées, et tout particulièrement aux trois qualités *(gunas)* de la matière *(prakriti)*, ainsi qu'aux trois cycles du temps (passé, présent, futur).

Comme pour chacun des sept chakras, la divinité d'élection possède un pouvoir spécifique représenté sous les traits d'une déesse ou shakti qui est chargée d'éveiller le ou les pouvoirs latents dans chaque lotus.

Dans le muladhara chakra, la shakti est appelée DAKINI. On la représente debout sur un lotus rouge, tenant dans ses mains la pique, le bâton magique, l'épée et la coupe de nectar, chaque instrument étant lié à des principes humains et représentant le moyen de l'éveiller. Dakini est une déité terrifiante en tant que déesse des forces obscures de la matière, mais, une fois maîtrisée, elle confère la suprême béatitude.

Sur le dos de l'éléphant, nous pouvons observer un triangle rouge dont la pointe est orientée vers le bas ▽ (traipura). Ce triangle est présidé par Tripura-Sundari, siège de shakti [1]. Le triangle spirituel (triade de l'homme) est toujours représenté avec la pointe dirigée vers le haut △. Il constitue la manifestation du deuxième Logos, Vishnou, se reflétant sous la forme d'un triangle inversé, celui du troisième Logos (Brahma). Dans ce troisième Logos, où est contenue la puissance de la création formative, se développe le carré (ou tetraktys), l'ensemble devenant un parfait septénaire.

Le carré de la terre dans le mandala est cette tetraktys qui est la représentation du cosmos renfermant en lui-même le point, la ligne, la surface, le solide, etc. , en d'autres termes, l'archétype de toutes les formes. Lorsque le triangle primordial et la tetraktys sont reflétées dans l'univers de matière microcosmique de l'homme originel, les deux figures sont renversées. Le triangle est alors rejeté au-dessous du quaternaire avec sa pointe tournée vers le bas . Lorsque le feu sacré est éveillé, le triangle est élevé au-dessus du quaternaire, avec sa pointe dirigée vers le haut . On dit alors que l'homme est libéré.

KUNDALINI

Quelques généralités peuvent être données sur la kundalini avant d'en arriver à des explications plus précises. Tout le monde s'accorde à faire de muladhara le siège de kundalini. Dans l'Amaraughasasana de Goraksanatha, le siège de kundalini est ainsi décrit :

« Entre anus et organe sexuel se situe le trikona

1. « *L'énergie de kundalini est également triple afin de pouvoir créer les trois dieux (Brahma, Vishnou, Rudra). Aussi, elle, l'énergie suprême, étant triple à tous égards, on la nomme Tripura-Sundari.* » (Kalika Purana)

entouré de trois cercles. Et là, dans ce triangle, on décèle un, deux, trois nœuds de (ce support) racine. Au milieu de ces trois nœuds réside un lotus dont les quatre pétales sont tournés vers le bas. Là, au centre du péricarpe, d'une extrême subtilité tel le filament d'une tige de lotus, se trouve une conche où repose l'énergie kundalini, la lovée, semblable à une très jeune pousse. Celle-ci, sous l'aspect de deux ou trois conduits *(nadi)*, après avoir pénétré dans le germe de la conscience, est endormie [1]. »

En sanskrit, « *kundal* » signifie « spirale ». C'est un terme récent qui a remplacé « agni » et qui met l'accent sur la manière dont l'élève ce feu, c'est-à-dire en spirale. Certains auteurs y ont discerné le mot « *kunda* » qui signifie « une cavité profonde », et ont assimilé cet endroit obscur et profond à l'endroit où sommeille le feu de la matière, kundalini. Le concept de kundalini, tout particulièrement dans la philosophie shivaïste, est représenté par le shivalingam, un œuf (l'anthropomorphisme du peuple en a fait un phallus) autour duquel est enroulé un serpent. Ce serpent représente kundalini enroulée sur elle-même ou autour du lingam, en trois anneaux et demi. L'œuf est l'aspect potentiel de l'univers à l'état idéalisé et non encore manifesté. C'est l'invisible sous la forme visible. C'est Shiva et Shakti avant même la conception de cette image dualiste. C'est aussi le son primordial se manifestant à travers sa toute première forme idéale. Le serpent s'enroule autour car il est ici la représentation du pouvoir actif une fois éveillé par la volonté de Dieu, des dieux et de l'homme. Les trois anneaux représentent les trois syllabes du pranava A.U.M., ainsi que les trois périodes du temps associées à la forme et à l'espace. Mais avant tout, les anneaux représentent les trois gunas et les trois états relatifs de la conscience. Le

1. La Kundalini, Lilian Silburn, Les Deux Océans, p. 149.

demi-anneau est censé être le symbole du quatrième état *(turiya)*, celui qui transcende les trois autres.

L'ensemble des anneaux peut de cette façon représenter l'expérience totale de la conscience humaine depuis son état primitif jusqu'à sa libération.

Comme nous l'avons déjà écrit, lorsque kundalini est latente (et une partie le reste jusqu'à la fin), elle revêt la forme de pure énergie en repos que nous identifions à kundalini-shakti. Au cours de l'évolution, une partie d'elle-même s'élève en fusionnant avec prana et manas, devenant active, et dans ce cas elle devient prana-kundalini. Le Tibétain nous parle le plus souvent de ce second aspect du feu sacré. Voici les séquences de cette fusion :

1. La première fusion a lieu avec les feux radiants du corps *(prana)* à un point situé entre les omoplates.
2. La seconde fusion a lieu avec les feux du mental (manas), à un point situé tout à fait au sommet de la colonne vertébrale, dans le centre qui se trouve à l'arrière de la gorge.
3. La troisième et dernière fusion a lieu avec les feux de l'esprit, au point où les deux feux unis de la matière pranisée et du mental sortent en haut de la tête.

NATURE DE LA KUNDALINI

Après avoir interrogé en Inde de nombreux pandits, yogis et sadhous, et avoir parallèlement lu toute la littérature sérieuse disponible sur ce sujet, force m'est d'avouer que nous n'avons pu nous faire une idée précise de la nature exacte de kundalini. Pour tous, c'est un feu sacré

et divin, mais aucune définition n'est jamais donnée avec clarté. Chacun a sa propre idée à ce sujet. Pour certains, il s'agit d'une forme de feu électrique d'une exceptionnelle puissance, pour d'autres il s'agit d'akasha à l'état pur, pour d'autres encore kundalini est un prana, et certains semblent nier son existence. En fait, la plupart des auteurs ou des yogis évitent d'en parler, plus par ignorance, semble-t-il, que par nécessité du secret.

Le fait, en accord avec toutes les définitions, que kundalini puisse être un symbole de la Mère universelle nous a tout de même donné une indication quant à sa polarité éminemment féminine. Et si l'on accepte comme authentiques les propositions du Tibétain, il est clair que kundalini est liée à la nature du troisième Logos, l'aspect intelligence active de la matière *(Brahma)*.

Ce rapport avec la forme est clairement affirmé par Sri Ramakrishna Paramahansa, lorsqu'il dit « qu'un jnani, quand il mange, verse sa nourriture dans le feu de la kundalini comme une offrande. » Mme Blavatsky, avec sagesse, a dit en son temps le minimum de ce qui était utile aux étudiants :

« Cette vérité ne peut toutefois enseigner à l'étudiant à régler et à modérer le kundalini du plan cosmique avec le kundalini vital, le fluide électrique avec la force nerveuse et, à moins qu'il ne le fasse, il est sûr de se tuer ; en effet, l'une de ces forces voyage à la vitesse de 90 pieds et l'autre à celle de 115 000 lieues à la seconde [1]. »

Pour T. Subba Row, qui était un érudit théosophe autant qu'un pur védantiste, kundalini est le réel principe de vie de chaque homme, le principe de vie individuel :

« C'est, dit-il, une sorte de courant électrique dans Hiranyagarbha, qui imprègne entièrement ce dernier ; c'est une électricité vitale [2]. »

1. La Doctrine Secrète, vol. n° 6, H.P. Blavatsky, Ed. Adyar, p. 214.
2. Esoteric Writings, T. Subba Row, p. 569.

Dans la même note théosophique, notons les observations du clairvoyant C. W. Leadbeater pour lequel kundalini représente avant tout l'énergie qui créa le monde dans le premier système solaire. Elle est, selon lui, une expression de Brahma. Et il précise que nous trouvons une énergie identique dans les entrailles de la terre, où se poursuit une sourde mais incessante activité. Selon le même auteur, la partie irradiante de la kundalini active en tout homme est constituée par son fluide nerveux. A l'état passif, ce feu pénètre dans les trois nadis et ce n'est qu'au stade actif que la force du feu cesse de pénétrer ida et pingala pour s'élever enfin dans la sushumna centrale.

Sir John Woodroffe (Arthur Avalon) a toujours été une autorité dans la littérature tantrique. Il est l'un des rares occidentaux à avoir, par le biais d'une authentique initiation, autant que par une étude sérieuse des textes sacrés, pu acquérir une profonde compréhension de ce sujet difficile et secret. Il a le grand mérite d'avoir remis à leur juste place les conceptions parfaitement erronées qu'avaient (et ont encore !) les orientalistes occidentaux en général par rapport au tantrisme. Au sujet de kundalini, il écrit ceci :

« Kundalini est la forme statique de l'énergie créatrice dans le corps, qui est la source de toutes les énergies, y compris Prana. D'après cette théorie, kundalini est une force distincte de Prana, entendu dans le sens de vitalité ou de principe vital, qui à son entrée dans le corps se révèle par diverses manifestations de vie, les Prana secondaires, qu'on désigne du nom général de la force elle-même *(Prana)* : " C'est Elle qui maintient tous les êtres (c'est-à-dire Jiva, Jivatma) par l'inspiration et l'expiration ". Elle est donc la Prana Devata, mais, comme Elle est Srishtisthiti-layatmika, toutes les forces sont en Elle. Elle

est, en fait le Shabdabrahman ou " Verbe " dans les corps [1]. »

Sri T.K.V. Desikachar, directeur du Krishnamacharya Yoga Mandiram à Madras, a de son côté des théories fort différentes de la plupart des auteurs interrogés. Il écrit par exemple que « kundalini ne monte pas. La sushumna est comme un fil électrique par lequel l'énergie circule. cette énergie, c'est l'énergie omniprésente : le Prana ».

Selon cet auteur, la kundalini est l'obstacle qu'il faut détruire par les différentes techniques de purification physique appelées bandhas, kriyas, etc. en vue de réduire la kundalini. Pour lui, kundalini n'est rien d'autre qu'avidya (l'ignorance) :

« Comme avidya qui empêche de voir lorsqu'elle est devenue toute puissante, la kundalini empêche le prana de rentrer dans la sushumna. Avidya cesse de se manifester au même moment que la kundalini est détruite. Le prana pénètre alors dans sushumna [2]. »

T.K.V. Desikashar n'a pas tort lorsqu'il assimile kundalini à l'obstacle puisque nous savons que son énergie est matérielle et qu'en tant que *maya-shakti* c'est elle qui voile la vérité. Cependant, il utilise deux philosophies qui impliquent deux méthodes différentes, celle de la conscience (védantisme), et celle de l'énergie (tantrisme ou hatha yoga). En effet, il annonce que kundalini n'est rien d'autre qu'avidya, une illusion, et que pour détruire cette illusion ou ignorance il faut utiliser les techniques physiques du hatha yoga, ce qui est illogique. Là encore, nous avons un instructeur qui ne semble pas faire la nette différence qui pourtant existe entre kundalini-shakti et prana-kundalini. Notons au passage que ce professeur de yoga fait partie de ceux qui pensent que le processus de

1. La Puissance du Serpent, A. Avalon, p. 24, Ed. Dervy.
2. Yoga, T.K.V. Desikachar, p. 235, University Press of America.

destruction de kundalini (!), ainsi que l'élévation du prana dans sushumna, sont absolument sans danger.

Un autre auteur aux conceptions différentes est Lilian Silburn, directeur de recherche honoraire au CNRS, une autorité reconnue dans le domaine du shivaïsme du Cachemire. voici ce qu'elle écrit :

« L'énergie mystérieuse qu'éveille le yoga de la kundalini se révèle cependant d'une violence inouïe et ne peut être manipulée sans faire encourir un réel danger...

...Energie consciente, la kundalini est à l'origine des deux courants qui régissent la vie : prana, énergie vitale, et virya, efficience virile au sens large, le premier mettant l'accent sur l'aspect épanoui de l'énergie et le second sur son intensité adamantine. Ce sont les deux manifestations de la vitalité profonde (ojas) dont ils émanent avant de se fondre en une seule énergie à saveur unique (samarasya), béatitude propre à la fusion de la vie de l'instinct et de la vie intérieure et mystique. Ainsi virya, puissance en acte, couvre toutes les formes de l'efficience et anime toutes les ferveurs, qu'elles soient amoureuses, artistiques ou mystiques.

Le yoga de la kundalini parachève donc la voie de l'énergie, voie supérieure et complète que prône le système Kula mais, comme il concerne le corps, il relève également de la voie inférieure dite individuelle.

Les pratiques tantriques tendant à l'éveil et à la maîtrise de la kundalini, on ne peut saisir la véritable signification du Tantrisme sans une connaissance réelle de la kundalini [1]. »

De nombreux autres auteurs, tels que Swami Sivananda (de Rishikesh), Swami Satyananda Sarasvati, Swami Hariharananda giri, Gopi Krishna, ou plus récemment B.S. Gœl, ont abondamment écrit sur ce grand principe mystérieux, et l'on reste très surpris du nombre

1. La Kundalini, Lilian silburn, p. 17-18, Les Deux Océans.

de conceptions différentes, sinon des contradictions qui tiennent, nous semble-t-il, en partie à ce que la plupart des auteurs, même s'ils ont eu une expérience personnelle partielle de l'élévation du feu (prana-kundalini) n'ont pas eu les connaissances et explications rattachées à cette expérience, et ont été obligés de recourir aux textes sacrés prudemment voilés.

Des clés furent révélées pour la première fois par un Mahatma (le Maître Djawal Khool) dans son Traité sur le Feu Cosmique. Ce n'est que par la connaissance contenue dans cet ouvrage exceptionnel que j'ai pu établir une toute nouvelle expression de cette connaissance du feu kundalini, non seulement dans son aspect philosophique, mais encore et tout particulièrement dans son aspect occulte et ésotérique, c'est-à-dire en rapport avec les lois et les énergies du microcosme et du macrocosme que seul un Maître de Sagesse pouvait révéler avec autant de grandeur et de précision.

Tout au long des pages précédentes, nous avons établi le fait que, dans son aspect actif, le feu kundalini était l'expression du feu matériel, dit feu par friction. Dans son aspect spirituel, bien que de même nature que la substance originelle, ce feu est appelé kundalini-shakti, et sa manifestation est différente.

Esprit-matière, Shiva-Shakti, etc. , sont les pôles opposés et complémentaires d'une seule et unique vérité qui ne demandent qu'à se rejoindre au cours de l'évolution humaine. Vu la position de kundalini-shakti dans le centre coccygien, il est évident que kundalini est un aspect de la Mère Divine, de la Mulaprakriti, de ce qui deviendra un jour la base de toute substance dans laquelle les germes latents des vertus divines peuvent se développer et la conscience s'éveiller.

Le centre coccygien est donc le premier centre matériel dans lequel se trouve le germe des mondes, tout

autant que celui de la conscience divine. Nous avons observé que, du point de vue matériel, prana-kundalini est une véritable nourriture qui, en s'élevant dans notre corps, éveille les pouvoirs et les principes de notre nature humaine (du grossier au subtil). En ce qui concerne kundalini-shakti, nous avons affaire à une vibration électrique divine d'une rare puissance, l'expression active de Brahman, sa première expression concrète sous la forme d'un son, le Shabda-Brahman. Il s'agit là du pranava OM dans son expression matérielle la plus pure, l'akasha, dont on dit que le seul attribut est le son, duquel apparaîtront les différents éléments grossiers de la matière (une fois celle-ci organisée et matérialisée) connue sous le nom d'éther, d'air, de feu, d'eau et de terre. Si le pranava Om, sis dans le centre coronal, est la pure expression de la conscience atmique, dans le centre coccygien cette conscience se manifeste sous la forme d'un son divin duquel est apparue jadis la multiplicité des mondes et celle de nos enveloppes ou principes.

L'akasha est l'agent indispensable de toute opération magique ou théurgique *(kritya),* profane ou religieuse. Dans les grands sacrifices védiques *(yajna),* le brahmane initié (sacrificateur) communique avec les dieux ou devas. C'est, dit H.P. Blavatsky, l'une des formes de l'akasha à l'intérieur de laquelle le mot mystique (ou le son qui lui est sous-jacent) appelle à l'existence. Prononcé par l'initié, ce mot ou mantra reçoit les pouvoirs créateurs, et est communiqué comme un mouvement sur le plan terrestre grâce à un pouvoir de volonté entraîné.

Lorsque Shiva et Shakti s'unissent, ce qui signifie une relative unité réalisée entre l'âme-personnalité et l'atma, ou entre ida et pingala nadi, il en résulte un son *(nada),* terme technique du mantra shastra désignant un son subtil et causal. C'est de lui que dérivent tous les mantras existants. De *nada* est apparu *para-bindu* (Ishwara

tattva ou le dessein divin concentré), l'un et l'autre étant des états de shakti *(akasha)* dans lesquels le germe de l'action *(kriya-shakti)* pousse de plus en plus en vue d'une manifestation concrète. C'est ainsi que ce para-bindu va se différencier en trois bindu subsidiaires appelés *bindu, nada* et *bija.* Le premier est de la nature de Shiva, bija est de la nature de shakti, et nada, de la nature de shiva-shakti. Et à elles trois, ces impulsions divines donneront les mondes transcendants, subtils et grossiers.

Le terme « shabda » (et *nada*) signifie « son », avec le terme « *mantra* » dont la racine « *man* » signifie « *manas* » (mental), prérogative de l'homme intelligent (*manou*). Ce terme indique l'idée d'une direction donnée à l'énergie ou d'un contrôle opéré en vue de manifester un effet spécifique par le pouvoir du son. Cette science est appelée mantra-vidya. C'est une science ésotérique qui implique, pour être efficiente, d'être utilisée uniquement par un prêtre initié en qui se sont déjà éveillées plusieurs shakti majeures, notamment ichcha, jnana, et kriya-shakti. De cette façon, et sans risque, il devient possible d'éveiller kundalini-shakti au moyen du son akashique qui constitue la pure nature de la kundalini-shakti. On ne confondra surtout pas l'akasha et l'éther, le premier des éléments : l'akasha est à l'éther ce que l'esprit est à la forme.

Dans le muladhara chakra, le lingam symbolique représente cette vibration akashique originelle toute emplie de la nature du Brahman. Autour de ce lingam, le serpent enroulé trois fois et demi n'est autre que prana-kundalini ou la nature de la substance sous ses trois formes (rajasique, tamasique et sattvique).

LINGODBHAVA

Il y a un parallèle fort intéressant à faire entre ce qui vient d'être dit sur la nature réelle de la kundalini-shakti

et le phénomène divin du lingodbhava, phénomène spirituel rarissime touchant certains adeptes dans le corps desquels des lingams sacrés se matérialisent et sortent par la bouche au moment du Mahashivaratri, ou grande nuit de Shiva. Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, considéré comme l'Avatar de ce kali yuga, a manifesté cet étrange phénomène jusqu'en 1977. Toujours dans le sud de l'Inde, Swami Premananda manifeste encore à ce jour cette grâce divine. A ma connaissance, ils sont les deux seuls à réaliser ce genre de matérialisation. Selon Swami Premananda, que j'ai eu l'occasion d'approcher au cours d'une telle cérémonie, le lingam prend naissance dans le muladhara chakra, en tant que vibration akashique, puis devient tangible dans l'estomac, et progressivement monte jusqu'à la gorge. Le processus entier dure 10 mois. Le ou les lingams, lorsqu'ils apparaissent, sont matériels et sont la synthèse des cinq éléments réductibles à l'unique akasha. L'akasha est en effet la toute première différenciation de prakriti qui, par l'action de shakti, permet la naissance du monde.

Selon la tradition, kundalini est la mère de tous les sons, et c'est par le pranava OM qu'apparaît l'univers qui, remarquons le, a lui aussi la forme d'un lingam, d'un œuf d'or *(hiranyagarbha).* Dans cette manifestation du lingam dans le corps d'un libéré, appelée *lingodbhava,* kundalini-shakti est pleinement active. Lorsque le son divin *(shabda-brahman)* inaudible *(para)* est poussé à devenir créateur, il s'élève du muladhara chakra et devient *pashyanti,* c'est-à-dire un son parfaitement inaudible mais en cours de concrétisation. Le son est désormais actif sur le plan subtil.

S'élevant davantage encore vers le cœur et s'unissant à buddhi, le son ayant la forme d'un lingam devient *madyama,* c'est-à-dire qu'il est compréhensible sur le plan mental, tout en restant encore inaudible à l'oreille d'un homme non entraîné au yoga.

Enfin, il s'élève dans la région du centre laryngé, non en tant que *vaikhari* d'où naissent les sons audibles (paroles), mais en tant que lingam parfaitement constitué et manifestant la triple puissance divine sous la forme du Verbe créateur, le *Vak*, dont on dit qu'il est la mère de la Trimurti. La triple shakti qui se manifeste dans le corps de Swami Premananda à ce sublime moment représente l'Unique apparaissant avec le désir de créer le monde *(ichcha-shakti)*, avec la pleine connaissance de ce qu'il souhaite créer *(jnana-shakti)*, et finalement créant définitivement *(kriya-shakti)*.

Lorsque kundalini-shakti, unie au jivatma subtil, traverse chacun des chakras, elle absorbe en elle-même les tattvas qui régissent chacun d'eux, et lorsque le lingam apparaît, il en est la somme totale. Chez un simple yogi cherchant encore la libération, le mouvement ascendant de prana-kundalini va du grossier au subtil (phase d'épuration). Dans le cas de ces deux grands êtres divins, c'est le contraire qui a lieu. Dans le cas du yogi non libéré, la force monte vers la haut, et celui-ci devient un jivamukti. Mais pour celui qui est déjà un libéré, la shakti va du subtil *(akasha)* au grossier *(prakriti)* dans le but de sauver ou de soutenir le genre humain. On pourrait appeler cette action divine « *avataralinga* ».

Cependant, que maya ne nous fasse pas oublier que ce lingam de matière précieuse, s'il est l'expression extérieure de maya-shakti, est avant tout l'incarnation de Shiva-Shakti, et que son pur rayonnement divin a le pouvoir d'éclairer et de libérer celui qui en fera pleinement l'expérience, soit par le sparshan (toucher-imposition), soit par le darshan (vision). La Mère Divine, kundalini-shakti, est l'œuf lui-même, tandis que Brahman en est le rayonnement. L'un et l'autre sont UN en réalité, et cela doit être gardé à l'esprit lorsque l'on médite sur ce fantastique symbole du lingam.

Pour clôre ce chapitre sur kundalini-shakti, j'aime-

rais citer H. P. Blavatsky donnant une définition de grand intérêt sur les six principales puissances ou shakti que l'homme doit développer avant de pouvoir atteindre au stade le plus élevé de l'évolution :

1. Parashakti – Littéralement, la grande ou suprême force ou puissance. Elle signifie et contient les pouvoirs de la lumière et de la chaleur.

2. Jnanashakti – Littéralement, le pouvoir de l'intellect, de la vraie sagesse ou connaissance. Il a deux aspects :

I. Voici quelques-unes de ses manifestations, lorsqu'il est placé sous l'influence ou le contrôle des conditions matérielles. (a) La faculté que possède le mental d'interpréter nos sensations; (b) sa faculté de rappeler des idées passées (la mémoire) et de faire naître des espérances futures; (c) sa faculté qui découle de ce que les psychologues modernes nomment « les lois d'association » et qui lui permet de former des liens persistants entre les divers groupes de sensations et de possibilités de sensations et de donner ainsi naissance à la notion ou à l'idée d'un objet extérieur; (d) sa faculté de relier nos idées entre elles par le lien mystérieux de la mémoire et de créer ainsi l'idée du soi ou de l'individualité.

II. Voici maintenant quelques-unes de ses manifestations lorsqu'il est libéré des liens de la matière :

(a) La Clairvoyance; (b) la Psychométrie.

3. Ichchhashakti – Littéralement, le pouvoir de la volonté. Sa manifestation la plus ordinaire est la création de certains courants nerveux qui mettent en mouvement les muscles nécessaires pour accomplir ce qu'on veut faire.

4. Kriyashakti – La mystérieuse faculté de penser qui lui permet de produire, par la seule énergie qui lui est inhérente, des résultats phénoménaux externes et perceptibles. Les anciens tenaient pour certain qu'une idée quelconque se manifestera extérieurement si on concentre profondément son attention sur elle. De même une volition intense sera suivie de la réalisation du désir.

Un yogi accomplit généralement ses prodiges au moyen d'Ichchhashakti et Kriyashakti.

5. Kundalini shakti – La faculté ou la force qui se meut suivant une trajectoire serpentine ou courbe. C'est le principe de vie universel qui se manifeste partout dans la nature. Cette force comprend les deux grandes forces d'attraction et de répulsion. L'électricité et le magnétisme ne sont que deux de ses manifestations. C'est le pouvoir qui produit cet « accord continu des relations internes avec les relations externes » qui est, selon Herbert Spencer, l'essence de la vie, et cet « accord continu des relations externes avec les relations internes » qui est la base de la transmigration des âmes, Punarjanman (Renaissance), dans les doctrines des anciens philosophes hindous.

Un yogi doit maîtriser à fond cette faculté ou cette force, avant de pouvoir atteindre Moksha. Cette force est, en fait, le grand serpent de la Bible.

6. Mantrikashakti – Littéralement, la force ou le pouvoir des lettres de la parole ou de la musique. Toute l'ancienne Mantra Shastra renferme cette force ou pouvoir dans toutes les manifestations qui sont de son ressort. . . L'influence de la musique est l'une de ses manifestations ordinaires. La puissance du nom mirifique et ineffable est la couronne de cette shakti.

La science moderne n'a approfondi qu'en partie la première, la seconde et la cinquième des forces ou des

facultés que nous venons de nommer, mais reste entièrement dans les ténèbres en ce qui concerne les autres... Les six forces sont, dans leur unité, représentées par la Lumière Astrale (Daïviprakriti, la septième, la Lumière du Logos) [1].

1. La Doctrine Secrète, H.P. Blavatsky, Editions Adyar, volume I, p. 284 & 285.

CHAPITRE IV

DEFINITION DU MANAS OU MENTAL

Le mental *(manas)* ou feu solaire va être l'énergie avec laquelle les feux de kundalini opéreront leur fusion en haut de l'épine dorsale. C'est pourquoi l'homme doit développer son mental avant de le transcender.

Comment peut-on définir le mental ? Il semble que le mental soit ce par quoi l'homme prend conscience de son environnement et plus tard du Soi. C'est l'un des principes dont on parle le plus sans toujours bien le comprendre. Au moment de la manifestation, l'Esprit *(Parabrahman)* à l'état de repos envoie un rayon de lui-même qui entre en relation avec la substance *(mulaprakriti)*. Esprit et matière se rapprochent, agissent l'un sur l'autre, s'attirant et se repoussant, s'influençant et s'utilisant mutuellement. En termes de feu, les deux pôles électriques entrent en relation en tant que lumière et chaleur, tous deux manifestation et produit du mariage de l'esprit et de la matière. En termes physiques, cette union a produit le système solaire objectif, le fils du Père et de la Mère.

En termes subjectifs, cette union produit le soleil ou l'ensemble des qualités de lumière et de chaleur. En

termes de feu à nouveau, l'unification du feu électrique (esprit) et du feu par friction (matière chargée d'énergie vitale) produit le feu solaire qui va se distinguer avant tout par son développement évolutionnaire, par l'intensification progressive de la chaleur perceptible et de la lumière visible.

Sur le plan humain, le résultat de cette union est l'apparition d'un fils de Dieu individuel ou unité de Soi divin. C'est une réplique exacte en miniature du système solaire objectif. C'est une conscience qui du point de vue subjectif cette fois, doit devenir un soleil miniature caractérisé lui aussi par les qualités de chaleur et lumière. Pour la plupart des être humains, cette lumière est *« sous le boisseau »*, profondément enfouie dans l'obscurité de la matière et de l'ignorance. Mais, par le processus de l'évolution et de l'initiation, cette lumière latente sera rendue objective et visible, éclatante et glorieuse, et surtout libératrice.

Le fils est bien entendu la conscience, qui s'éveille chaque jour davantage. Dans l'hindouisme, on lui donne le nom de jiva ou âme. Le lecteur a suffisamment de tableaux pour étudier la place de l'âme par rapport à l'atma et à la personnalité. De par sa nature médiane, elle unit le haut et le bas, l'abstrait et le concret. Et par cette conscience, l'homme, le penseur, peut acquérir l'expérience, entrer en contact, développer la pleine connaissance de soi, parvenir à la complète maîtrise, atteindre à la maturité cosmique et élargir sans cesse le champ de la conscience.

Cette conscience spirituelle, lorsqu'elle s'est suffisamment éveillée et qu'elle est devenue apte à utiliser la substance mentale *(chitta)* ou manasique, devient le point médian de la manifestation humaine. On peut désormais définir cette conscience mentale comme l'aptitude à percevoir et à comprendre à la fois. Elle concerne principale-

ment la relation entre le Soi et le non-soi, le connaissant et le connu, le penseur et ce à quoi il pense. Elle n'englobe ni les hauteurs de l'atma, ni la densité de la matière, étant la réalisation entre la vie et la forme, c'est-à-dire l'âme (ou Ego) intermédiaire entre l'Esprit et la personnalité.

L'homme ne devient tel que grâce à l'apparition de son mental qui, dans son essence, est bien plus que le simple reflet de la raison et de l'intelligence. En réalité, il est la triade supérieure se manifestant par une forme qui évolue progressivement et utilise la personnalité inférieure triple comme moyen de contact et d'expérience avec le plan physique. Cette forme est le corps causal.

De la conscience plus ou moins bien éclairée par atma apparaît donc un « je » qui s'identifie avec son corps et se revêt d'une personnalité temporaire. Ce « je » est important car il porte en lui la puissance du Père et l'intelligence de la Mère. De même, c'est lui seul qui est à même de comprendre sa position et, par sa volonté, d'organiser sa libération. C'est encore lui qui, à l'âge de la maturité (du point de vue de l'âge de l'âme), devient conscient qu'il n'est pas ce corps mais l'utilisateur de ses véhicules qu'il maintient en un tout cohérent. A un stade bien plus élevé, sa conscience s'élève vers des hauteurs plus sublimes et pénètre dans le principe de buddhi, ce qui confère au mental intelligent un autre pouvoir, celui du discernement intuitif, et son manas devient vijnana. Ce terme, selon Ramana Maharshi, désigne la connaissance relative, celle des objets, tout autant que la connaissance claire. Dans le premier cas, le Soi est associé à l'Ego, et dans le second, il en est dissocié. Mais dans les deux cas, c'est le mental qui enregistre la connaissance. Et c'est pour cela que l'on dit que le sage réalisé sait par son seul mental : dans ce cas précis, le mental est pur de toute identification.

Lorsque le mental, au contraire, est sujet aux modifications provoquées par les pensées, la mémoire, les émotions, ou les désirs, il devient impur et seulement apte à assimiler la connaissance relative du monde matériel.

Cependant, dans les deux cas, c'est le même « je » qui s'exprime. D'où l'effort du jnani yogi pour s'introvertir et aller dans le sens de l'effet à la cause, pour trouver sa racine dans le « je », puis dans la conscience pure au-delà du « je ». C'est à partir de ce stade que l'adepte agit du haut vers le bas. Le jivatma libéré de la maya de l'égo pourra désormais employer manas dans tout ce qui concerne la matière, la substance électrique ou akashique active. Il emploiera buddhi dans tout ce qui se rapporte à la psyché, à l'âme du monde, d'un individu ou de toute forme. Et atma agira par lui-même dans tout ce qui a trait à l'essence des choses et à lui-même. L'essence et le Soi étant ici considéré comme pur Esprit, en opposition à l'Esprit-matière.

Comme nous pouvons le constater à la lecture de ces informations, le mental est l'élément le plus important de la transmutation du plomb en or, selon la terminologie alchimique. Le mental ne peut être détruit comme on le proclame souvent en Orient. Il ne s'agit là que d'une image. Le mental humain est le reflet du mental cosmique qui en est la source. On lit quelquefois dans des ouvrages sur la kundalini des affirmations comme celle-ci : le contrôle du mental n'est pas nécessaire, continuez à pratiquer les tantras et laissez le mental faire ce qu'il veut. De telles phrases ne s'adressaient pas à des novices mais à de très hauts disciples, et le mental dont il s'agit n'est pas celui qui nous utilisons dans la vie matérielle, qui, lui, est censé être déjà pur et calme, mais bien du mental supérieur qu'il faut effectivement laisser libre d'inspirer sans retenue son reflet inférieur. Ceux qui n'ont pas reçu une authentique instruction tantrique ont tendance à considé-

rer que le mental dans ses trois aspects sera transcendé au moment de la montée du feu. Cela n'est qu'une demi-vérité, car ce qui est éventuellement transcendé, c'est le mental dualiste et inférieur et non manas-buddhi. Certains tantrikas affirment que le tantrisme ne passe pas par l'utilisation du mental. Il est certain que celui-ci est utilisé moins complètement que dans le Raja Yoga par exemple. Néanmoins, n'oublions pas la visualisation des déités tantrique, qui est une construction dans la substance mentale. Encore aujourd'hui on interprète au premier degré l'aphorisme disant que le mental est le destructeur du réel, alors que l'échelle qui nous permet de nous élever vers ce réel est une construction mentale, et même d'une nature inférieure, que nous appelons dans cet ouvrage « *l'antahkarana* » ou pont entre l'inférieur et le supérieur. De plus sa construction a ses propres méthodes, dont l'une des plus importantes est la visualisation.

Il n'est donc pas question de détruire le mental, ou de l'abandonner, mais uniquement de le rendre aussi pur qu'un cristal transparent, pour que l'âme *(buddhi)* puisse s'y refléter sans aucune altération de ces vagues turbulentes que nous appelons violence, colère, jalousie, sensualité, passion, ambition, peur, etc. Et pour cela, il faut commencer par purifier ida et pingala, et non s'imaginer que l'élévation du feu est la baguette magique de Merlin l'Enchanteur.

LE CORPS CAUSAL (KARANA SHARIRA)

Le lecteur a maintenant compris toute l'importance du mental en tant que principe médian et moyen d'élévation des feux vers les sommets plus élevés du monde de l'Esprit. Au-dessus de ce mental illuminé (unifié à *buddhi*), nous avons l'atma, et au-dessous, l'apparence phy-

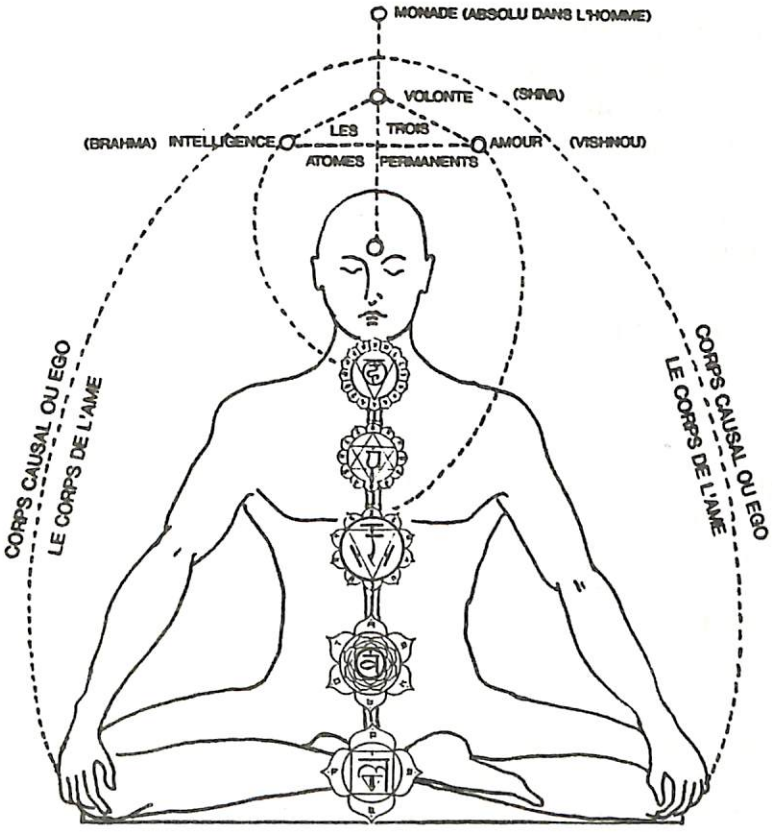
sique appelée soi inférieur, qui est composé de l'apsect le plus bas de la pensée humaine combinée avec les désirs et les passions multiples du corps astral *(kamarupa)*, l'ensemble opérant au moyen du corps éthérique (et son reflet physique).

Pour faciliter l'étude, on parle souvent des caractéristiques d'un principe isolé. Cependant, les principes agissent en se combinant les uns aux autres, ce qui rend l'étude de ces sujets très complexe. Par exemple, le mental peut apparaître double ou triple, selon qu'il s'identifie à tel ou tel principe. Pour l'étude du corps causal ou corps de l'âme, nous allons essayer d'être simple, mais dans les limites de la complexité du sujet qui est toujours aisé à comprendre intuitivement, mais difficile à expliquer.

A partir du moment où un homme est doté du pouvoir de sélectionner avec intelligence et déterminisme, on peut décréter que l'homme en question est désormais pourvu d'une lueur d'intelligence, qu'il possède un mental instruit prêt à raisonner avec discernement et sagesse.

Cependant ces tendances peuvent encore être matérialistes et dans ce cas les feux de la transmutation n'opèrent sur lui qu'avec une extrême lenteur, voire pas du tout, et l'on peut dire que l'homme agit surtout à partir de son ego inférieur ou petit moi égoïste. Pour devenir un Ego supérieur, le mental doit fusionner en une parfaite unité avec buddhi, quelle que soit l'ampleur de ses facultés intellectuelles. C'est de cette unique façon qu'il peut devenir un Ego supérieur, une âme individualisée. Cette individualité est appelée l'Ego qui se réincarne. Dans notre terminologie, c'est l'âme ou le corps causal, qui a une durée de vie très longue puisqu'elle part de la naissance d'un embryon de mentalité jusqu'au moment de la libération définitive de l'homme. Une fois que l'homme a compris d'où il était originaire (Dieu) et où il devait se rendre (Dieu), il ne lui reste plus qu'à trouver le

juste moyen de réaliser sa véritable nature (Dieu). Cela a fait l'objet de toutes les disciplines spirituelles et religieuses depuis la nuit des temps. Cependant, et il faut le redire avec force, toutes ces méthodes commencent au moment où est né le corps causal car la transmutation se fait avec et dans ce corps causal.



Le corps causal ou ego

L'homme dans son essence est la triade supérieure se manifestant par une forme évoluant progressivement, le corps égoïque ou causal, et utilisant la personnalité triple comme moyen de contact avec les trois plans inférieurs.

DEFINITION DU CORPS CAUSAL

Le corps causal est l'aspect supérieur du mental. Il est constitué de cette enveloppe de substance mentale qui se forme au moment de l'individualisation. Le processus est le suivant : premièrement, le souffle de la monade descend des plans supérieurs et produit un vide, une bulle dans la substance akashique [1] dans laquelle nous baignons tous. C'est ainsi que se forme l'enveloppe du corps causal, le corps infranchissable de la vie centrale est formé. C'est notre cage d'or, et notre but sera de nous en libérer. Lorsque l'on utilise le terme de corps, c'est là une simple manière de parler, car le corps causal est essentiellement buddhi, l'âme spirituelle fusionnée à manas ou Ego supérieur.

Le corps causal n'est que relativement immortel, car, ayant eu un commencement, il aura aussi une fin : au moment où, crucifié sur l'autel de la vérité, il se désintégrera à jamais. Cela est clairement décrit dans le *Kaivalyanavanita,* 1re partie, page 98 :

« Par le feu très rare de la vraie sagesse, le corps d'avidya (causal) sera réduit en cendres ».

On donne au corps causal ou égoïque le nom de *KARANA SARIRA. « Karana »* signifie *« cause »,* car ce corps est la cause de l'attitude générale que l'on adopte dans notre vie, et représente la cause des tendances qui nous poussent à nous réincarner. C'est pourquoi il est aussi décrit comme le corps de cause et d'effet. Cependant, bien qu'il soit essentiellement l'âme (buddhi ou jivatma), il est la forme qui renferme cette âme, et sert de véhicule à l'homme véritable, le penseur. De plus, il

1. H.P. Blavatsky nous dit ceci : « L'enfant possède un œuf aurique de petite dimension, d'un blanc presque pur. Au moment de la naissance, cet œuf est composé d'akasha presque pur, plus les tanhâs qui, jusqu'à la septième année, restent à l'état potentiel ou latent. » (La Doctrine Secrète n° 6, p. 248.)

doit aussi servir de réceptable pour le meilleur des expériences faites par l'homme à chaque incarnation. C'est la présence de ce corps causal qui en fait constitue son individualité, c'est-à-dire ce qui se maintient en tant que potentialité de force et de conscience d'une vie à l'autre au cours d'une longue série d'existences successives.

Si l'individualité est relativement immortelle, la personnalité, elle, étant le produit du soi inférieur ou personnalité, se renouvelle à chaque incarnation. On dit donc que les vies s'enfilent, telles des perles, sur le fil du sutratma, et que l'on ne pourra trouver le souvenir des vies antérieures que dans le corps causal, les autres véhicules (sauf quelques rares exceptions) étant entièrement renouvelés à chaque incarnation.

Le mental inférieur et la personnalité sont essentiellement nourris par les expériences du dehors résultant du désir et de l'attachement que nous ressentons par rapport aux objets des sens. Le corps causal, de nature plus abstraite, ne prend que ce qu'il y a de meilleur dans le monde intérieur de nos sentiments spirituels. Ses facultés sont la mémoire, l'intuition et la volonté. C'est le corps causal qui confère le sens du « je » qui, au cours de l'évolution et selon la progression de notre éveil, va subir une profonde transformation. C'est à travers ce « je » individuel qu'il sera donné au corps causal l'occasion de se développer, de se dilater, pour devenir, au lieu d'un ovoïde incolore, petit et flou, une chose d'une rare beauté contenant à l'intérieur d'elle-même toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. L'illumination de ce corps provient de la flamme ardente intérieure qui, au cours des existences, intensifie sa vibration et travaille graduellement du centre à la périphérie, en utilisant le corps causal (le produit de milliers de vies de souffrances et d'efforts) comme un

aliment au profit de cette flamme. Comme le dit le commentaire occulte :

« *Sa flamme brûlera tout, elle montera vers la triade et, devenant une avec cette triade, sera réabsorbée dans la conscience spirituelle* ».

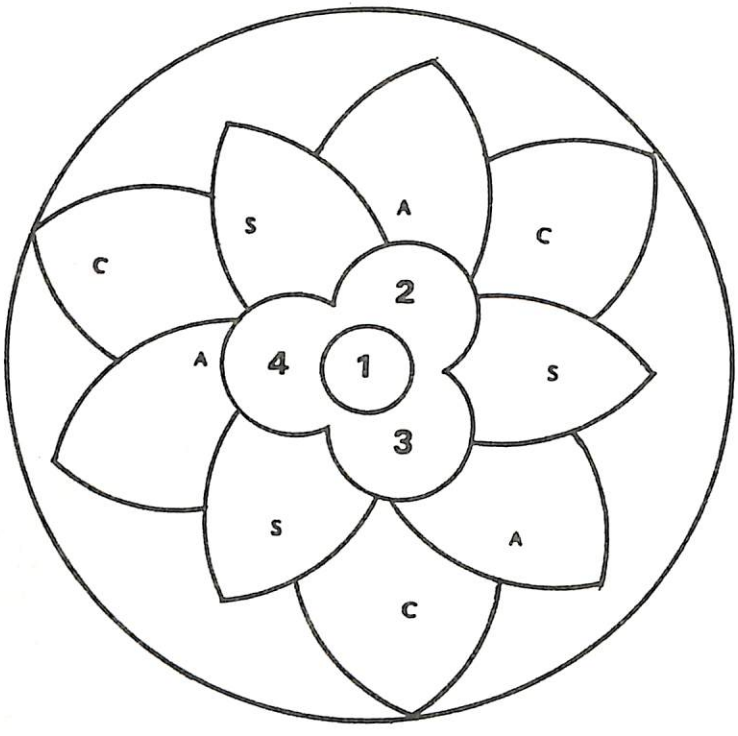
LES ATOMES PERMANENTS

Toute l'histoire de la transmutation spirituelle a lieu à l'intérieur de cet œuf de lumière. La transmutation s'opère au moyen de trois petites unités d'énergie que l'on appelle des « atomes permanents » et dont la nature est associée au principe du troisième Logos *(Brahma).* Dans le corps causal, ces atomes forment un triangle à l'intérieur duquel se trouve une petite flamme de lumière qui émet sept rayons de lumière conditionnant les atomes au fur et à mesure de l'évolution de l'individu. Chacun de ces atomes correspond à un plan matériel. Ce sont : l'atome physique, l'atome astral et l'atome mental. Chez un homme primitif, la flamme est à peine plus grande qu'une tête d'épingle, et la polarisation est centrée sur l'atome physique. Au cours de la longue évolution, la petite lueur devient le buisson ardent, et la polarisation se déplace vers l'atome astral. Plus tard, ces deux atomes réunis se déplacent et se lient étroitement à l'atome permanent mental que l'on appelle aussi « *l'unité mentale* ». C'est alors que l'on peut observer la flamme intérieure pénétrer graduellement la périphérie du corps causal, à tel point que cette lumière fut quelquefois rendue visible, notamment au moment de la transfiguration. L'homme apprend la signification du feu par la méditation ou le retrait intérieur de la conscience, et il applique ce feu à tous les corps, jusqu'à ce que plus rien ne reste que le feu lui même.

Durant cette période, la polarisation se déplace en plusieurs étapes, allant de la personnalité à l'âme. En premier lieu, la polarisation se déplace vers la triade. L'atome permanent physique disparaît et la polarisation devient celle du mental supérieur. L'atome astral permanent disparaît, et la polarisation devient intuitive. L'unité mentale disparaît à son tour et la polarisation devient spirituelle. L'homme est alors devenu un Maître de Sagesse. Sans entrer dans des détails trop complexes, on peut dire que c'est la vie de la personnalité qui influence l'atome permanent physique. L'atome astral l'est au moyen de l'âme. Et c'est la monade qui ultérieurement entrera en relation avec l'unité mentale.

Lorsque l'on parle de réincarnation, c'est de ces trois petits atomes permanents qu'il s'agit. Ce sont eux qui, à la transition d'un homme, récupèrent toute la substance et l'expérience du plan qui lui correspond. A la naissance, l'atome-mémoire rend cette substance et recrée un organisme et une personnalité. Tout cela se fait selon les nécessités de la loi karmique, car l'atome permanent est l'agent du karma imposé à l'entité qui se réincarne. La permanence des atomes permanents et du corps causal cesse au moment de la crucifixion (quatrième initiation majeure) où, sous l'effet électrique de kundalini, le joyau du Père est révélé dans le centre coronal. A ce moment, l'embrasement est tel que les vies déviques des différents atomes permanents éclatent et retournent au réservoir naturel, libérant à jamais l'homme du triple monde.

LE CHAKRA DU CORPS CAUSAL (OU DE L'AME) APPELE AUSSI LE LOTUS EGOIQUE



C = Pétale de la connaissance
A = Pétale de l'amour
S = Pétale du sacrifice

1 = Le joyau
2 = Le pétale de sacrifice
3 = Le pétale d'amour
4 = Le pétale d'intelligence

On n'a jusqu'à ce jour jamais expliqué en détail l'existence d'un chakra dans le corps causal, le corps de l'âme de l'individu. Selon les révélations du maître Tibétain, il s'agit d'une roue flamboyante à douze pétales, dont on peut dire par analogie qu'elle a un rapport certain avec le Christ entouré de ses douze disciples. La forme de ce

chakra peut être visualisée comme celle d'un lotus *(padma)* à neuf pétales radiant d'un centre commun et cachant en eux-mêmes les trois pétales centraux qui forment l'écrin où palpite un point central de feu. Les radiations partant de la pointe de chaque pétale sont celles qui produisent l'illusion d'une forme sphéroïdale. Les trois pétales voilent un joyau qui n'est révélé qu'au moment de la libération. Cela donne le tableau suivant :

1. FEU ELECTRIQUE (L'ESPRIT)	VOLONTE	JOYAU DANS LE LOTUS
2. FEU SOLAIRE (CONSCIENCE)	AMOUR	LES NEUF PETALES
3. FEU PAR FRICTION (SUBSTANCE)	ACTIVITE	LES TROIS ATOMES PERMANENTS

Toute l'existence de l'âme humaine est centrée sur le déploiement des pétales du lotus égoïque, et cette existence est symboliquement divisée en trois phases que l'on nomme les trois salles :

1re salle — La salle de l'ignorance où prédomine *kama-manas* (mentalité très imprégnée de désirs). C'est l'enfance de l'humanité, le plan physique.

2e salle — La salle d'enseignement, où prédomine l'intellect *(manas)*. C'est le stade de l'homme ordinaire, le plan astral.

3e salle — La salle de la sagesse, où prédomine l'esprit *(manas-buddhi)*. C'est le stade de l'homme spirituel, le plan mental.

Chacun des trois cercles de pétales du lotus égoïque est étroitement lié à l'une de ces trois salles. Au fur et à mesure que l'homme purifie ses trois corps et perfec-

tionne sa personnalité, ses trois nadis majeurs deviennent le véhicule des trois forces de la triade, et l'union ou la fusion des trois feux commence alors. Cette fusion entraîne le déploiement des trois cercles de pétales du lotus de l'âme qui, à mesure qu'ils s'organisent, stimulent parallèlement les trois pétales voilant le joyau central [1]. Aux stades ultimes de l'évolution, le cercle central de pétales s'ouvre et se met à tourner autour du joyau dans le sens contraire du lotus extérieur. Cela indique le stade final de l'évolution.

La libération consiste en somme à détruire les atomes permanents par l'accroissement de la chaleur interne de l'atome ajoutée à la chaleur externe du corps causal. La fusion des trois atomes en une seule flamme provoque la dissolution du sens dualiste, l'Ego disparaît et la conscience de l'unité fait son apparition.

Ce qui peut être prodigieusement utile à retenir, nous offrant un grand espoir de progrès, c'est que tous les efforts accomplis au niveau spirituel, et immédiatement ressentis dans le lotus égoïque, sont cumulatifs et non pas éphémères comme le sont les expériences touchant aux trois corps inférieurs. Voilà pourquoi les sages insistent constamment sur le fait que si un homme dans une vie prend réellement conscience du but à atteindre, tous ses efforts, tout son temps et toute son énergie doivent être consacrés à illuminer le lotus égoïque, plutôt que de s'intéresser aux exploits, aux aventures passagères et aux appétits insatiables de la personnalité. Pourquoi en est-il ainsi ? Tout simplement parce que au retour de l'âme dans un nouveau corps, c'est la lumière de la flamme de l'âme qui véritablement nous rappelle qu'il existe un sentier qui mène à la libération. Cependant, dans une vie, ce

1. C'est seulement quand les deux centres éthériques supérieurs de la tête (*ajna* et *coronal*), unis au centre cardiaque, sont pleinement actifs, (les douze pétales des centres cardiaque et coronal étant complètement ouverts), que le cercle central de pétales égoïques se déploie.

n'est souvent pas sur cette lueur de conscience divine que nous nous concentrons, mais sur la vie physique et son confort, sur la vie affective et sur la position sociale acquise par la connaissance intellectuelle. Même ceux qui sont spirituellement orientés passent les trois quarts de leur temps à vivre matériellement. D'autres font peut-être l'inverse, mais leur centre d'intérêt est souvent l'acquisition de pouvoirs ou la maîtrise de certaines énergies. Dans tous ces cas, cela donnera à l'âme qui se réincarne des facultés de maîtrise plus grandes dans le monde de la forme, mais souvent aussi un intérêt plus grand pour ce monde. L'homme deviendra peut-être riche et socialement élevé, mais perdra de vue sa libération. Il engendrera du karma bon et mauvais, et recommencera le cycle infernal de la réincarnation. Par contre, celui qui a renoncé à toutes ces gloires éphémères terrestres, mais qui élève constamment la flamme divine de l'âme, sera à chaque incarnation immédiatement éveillé à ce pour quoi il est venu sur terre, et cela quels que soient le corps, le métier, le pays dans lesquels il apparaît. Voilà pourquoi la pure spiritualité est bien plus importante que toutes les petites satisfactions, dites mystiques (ce qu'elle ne sont pas!) que l'on nomme voyance, sortie astrale, régressions, hypnose, etc. Je ne veux absolument pas dire que cela est sans intérêt, mais uniquement avertir le lecteur que centrer trop d'attention sur ces phénomènes au lieu d'aller vers l'essentiel est une perte de temps, et cela de l'avis des sages les plus éminents.

EVEIL PROGRESSIF DES AMES HUMAINES

Rappelons que l'Esprit *(l'atma)* n'a pas à évoluer, qu'il est parfait et que la conscience doit seulement s'en approcher, fusionner avec et réaliser cette perfection. Par

conséquent, toutes les âmes sont en état de perpétuel éveil mais peuvent être jeunes ou vieilles, selon leur stade de réalisation et non dans leur nature.

Cette théorie offusquera peut-être les prêtres catholiques dont la croyance, déformée par le temps, s'oppose à la loi de perfectionnabilité de l'âme. C'est là la plus grande injustice qui soit. Si le gland peut devenir un chêne majestueux, ce n'est certainement pas en une seule saison. Pourquoi dès lors refuser à l'homme la chance des autres règnes de la nature ? La loi n'est-elle pas identique pour tous ? Que penser de ceux qui naissent dans la plus grande misère, de ceux qui sont si éloignés de toute vie civilisée que jamais ils n'ont entendu parler de christianisme ? Doit-on alors accepter l'actuelle théologie catholique selon laquelle seule l'Eglise catholique est à même de sauver l'humanité et qu'en dehors d'elle il n'y a point de salut ? Non, bien sûr, ces idées, encore maintenues par la hiérarchie romaine, heureusement s'effritent. L'intelligence de l'homme détruira ce credo, et avant longtemps (les signes sont visibles aujourd'hui), c'est le Christ intérieur que l'on suivra, et non plus des doctrines qui suscitent intolérance et désespoir.

Voyons maintenant les différents stades de l'évolution humaine. Je ne ferai qu'une large généralisation, mais qui permettra de mettre en parallèle l'élévation des feux du prana-kundalini avec l'initiation qui s'y rapporte approximativement, et la vie matérielle manifestée par l'individu en question.

1. LES AMES JEUNES ET PRIMITIVES

Le Tibétain analyse de cette façon celles que l'on nomme « *les jeunes âmes* » :

« Les âmes qui vivent mais dont la conscience est en

sommeil. Ce sont les êtres humains assoupis dont l'intelligence est d'un ordre si bas, dont la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes et de la vie est si vague et nébuleuse, que seules les formes les plus basses de l'existence humaine entrent dans cette catégorie. Du point de vue racial, national ou tribal, ces êtres n'existent pas en tant que types purs, mais occasionnellement de semblables individus apparaissent dans les bas quartiers de nos grandes villes. Ce sont des sortes de « retours à un type inférieur« qui n'apparaissent jamais parmi ce qu'on appelle les sauvages naturels ou les paysans [1]. »

C'est une période où l'ensemble des centres, bien que nécessairement actifs, le sont d'une manière paresseuse et à demi endormis. Les forces dont les chakras sont formés, et qui les expriment, se meuvent lentement et à un rythme lourd. Dans l'ensemble du corps éthérique, on peut tout de même considérer qu'un centre est plus actif que les autres, le centre coccygien, en rapport avec les capsules surrénales. Ce centre, rappelons-le, est le point d'ancrage de trois forces :

1. L'énergie de la volonté
2. La vie universelle
3. Le feu kundalini

Ce troisième feu alimente de sa chaleur l'ensemble de l'organisme, et tout particulièrement les reins et la colonne vertébrale. Toutes les activités d'un tel homme sont focalisées sur la vie extérieure, et le feu intérieur est actif au niveau des organes de génération, ainsi qu'au niveau de la vie instinctive de la personnalité naissante dont l'état de conscience est basé sur « l'affirmation de soi » *(centre coccygien),* et la reproduction de soi *(centre sacré).*

Il y a, dit le Tibétain, juste assez d'énergie se déver-

1. Traité sur les sept rayons, A.A. Bailey, Editions Lucis, p. 195.

sant dans les centres pour produire la préservation de la vie, le fonctionnement régulier de la nature instinctive et, en outre, une tendance à réagir d'une façon variable et inintelligente aux stimulations venant du plan astral, passant par le corps astral individuel.

Ce type d'humanité n'offre aucune opposition à la vie matérielle vitale, il est généralement fort et puissamment constitué. En termes occultes, on dit qu'il utilise le sutratma alors que celui-ci traverse et vitalise le corps éthérique. Le centre de la rate fonctionne bien, mais le mélange du feu pranique avec ceux de la matière *(kundalini)* n'a pas encore commencé. La réalisation du Soi est une perspective lointaine, ce n'est encore qu'une invisible lumière enfouie dans l'obscurité d'une conscience endormie, bien que tout de même présente, comme l'affirme Krishna :

« Ayant imprégné la totalité d'une partie de cet univers d'une fraction de moi-même, Je demeure ».

Et c'est la présence de cette petite fraction de lumière divine qui ramènera l'homme à Dieu au cours d'une longue et douloureuse ascension.

Il existe une catégorie d'âmes un peu plus avancées, mais que l'on ne peut pas classer dans la seconde catégorie. Elle suit de près celle des jeunes âmes, ce sont :

« Les âmes qui sont simplement conscientes de la vie et des sensations sur le plan physique. Ces gens sont lents, inertes, mal affirmés, déroutés par leur milieu, mais ils ne sont pas déroutés, comme le sont les types plus avancés et émotionnels, par les événements. Ils ne possèdent pas le sens du temps ou du dessein ; on peut rarement les former sur un plan mental quelconque et ils ne montrent que très rarement du talent pour quoi que ce soit. Dirigés, ils peuvent creuser et porter ; ils mangent, dorment et procréent, suivant les instincts naturels du corps animal. Emotionnellement, cependant, ils sommeillent ; mentalement, ils sont totalement endormis. Ces êtres sont rela-

tivement rares, bien qu'on puisse en trouver plusieurs milliers sur notre planète. On peut les reconnaître à leur incapacité absolue de réagir à un entraînement émotionnel et mental, et à la culture [1]. »

2. LES AMES ENFANTS

Ces âmes sont encore nombreuses à travers le monde, mais tendent à disparaître lentement elles aussi, grâce au processus d'évolution accéléré dont sont responsables les sociétés modernes à travers le monde. chez ces individus, les feux de la matière et du prana commencent leur fusion. Le centre coccygien est toujours très actif, mais cette activité se déplace vers le centre sacré qui va devenir le point focal majeur du feu. On peut également observer qu'un courant d'énergie s'élève vers le centre solaire et l'on constate quelques puissantes réactions de nature astrale. L'homme devient puissamment agressif. Ses désirs de possession grandissent, ce qui engage toutes ses ressources potentielles à devenir actives dans le but de parvenir à ses fins. Cependant, peu de karma négatif est individuellement récolté, car l'homme n'a que peu ou pas conscience de ce qu'il fait. C'est encore la loi de la jungle qui prédomine, et le karma qu'il subit est plutôt un karma de clan. On trouve souvent ce type d'hommes parmi les laissés pour compte de nos grandes villes. Ce sont les vieux clochards qui sont dans l'incapacité réelle de s'intégrer au mouvement évolutif ultra-rapide de la société.

L'expérience à comprendre, pour ce type d'individus, est le rapport existant entre corps physiques masculin et féminin. C'est la loi de relation sexuelle qui est encore jugée à l'heure actuelle par beaucoup comme ayant une importance supérieure :

1. Traité sur les sept rayons, vol. II, A.A. Bailey, Editions Lucis, p. 195-196.

« Dans la vallée de l'illusion, ce symbole retient souvent l'attention au point de faire oublier ce qu'il représente. Avec la solution de ce rapport viendra l'initiation raciale, et c'est ce dont la race se préoccupe actuellement [1]. »

Chez l'âme enfant, la lumière des centres est un peu plus brillante. Les centres situés au-dessus du diaphragme sont faibles, ternes, et relativement inactifs. Le point au centre du lotus est encore inerte. Le lecteur doit rester attentif au fait qu'il y a une grande différence entre parler des caractéristiques d'un seul centre, et l'analyse d'un tempérament qui, lui, est le fait de l'interaction de plusieurs centres. De plus, dans ce genre d'analyse, nous généralisons, car même à ce niveau de conscience instinctive, trois ou quatre centres inférieurs sont en action, et peuvent déterminer des conséquences imprévisibles, autant que des types raciaux extrêmement différents les uns des autres.

A un stade un peu plus élevé, nous avons une autre catégorie d'âmes ainsi décrites :

« Les âmes qui commencent leur intégration et qui sont émotionnellement et psychiquement éveillées. En elles, bien entendu, la nature animale est éveillée et la nature de désir commence à devenir violente. On trouve ces gens, en petit nombre, dans toutes les races; certains se trouvent parmi les noirs, dont la race contient un grand nombre de ceux qui sont aujourd'hui, relativement, des enfants. Ce sont des âmes enfants; bien que l'équipement mental soit présent et que certains d'entre eux puissent être entraînés à l'utiliser, l'accent de la vie est, d'une manière prépondérante, entièrement placé sur l'activité physique, motivé par un désir quelconque de satisfaction et par une " vie d'aspiration " ou une nature de désir superficielle, presque entièrement orientée vers la vie

1. Traité sur la Magie Blanche, A.A. Bailey, Editions Lucis, p. 89.

physique. Ces âmes correspondent, dans les temps modernes, à l'ancienne culture lémurienne [1]. »

3. L'HOMME KAMA-MANASIQUE

L'homme strictement kamasique ou émotionnel n'existe pas réellement, pas plus que l'homme purement manasique (du moins avant une orientation spirituelle). C'est pourquoi cette troisième catégorie est un mélange de tendances kamasiques (émotionnelles) et manasiques (mentales), les premières tendances dominant toutefois largement. Certains lecteurs vont réagir à cette classification qui attribue à l'émotion un statut inférieur. La plupart de nos institutions éducatrices et culturelles valorisent l'émotion, la plus grande partie de l'humanité étant foncièrement émotionnelle dans sa nature. En ce qui nous concerne, nous situons les émotions les plus courantes dans le corps astral, et en ce sens elles sont inférieures et égocentriques. Par contre, les émotions supérieures (celles de l'artiste ou du spiritualiste) prennent leur origine dans buddhi, l'âme, et là on utilisera des termes différents pour les nommer : on parlera d'amour, de béatitude, de vision, d'extase, de paix, de plénitude, etc.

L'émotion, donc, tout comme le mental, a deux aspects. Dans son aspect inférieur, elle est associée à kama, le désir. Dans son aspect supérieur, elle est associée à buddhi. Voici maintenant la description de l'homme kama-manasique :

« Les âmes que l'on peut maintenant classer comme des êtres humains intelligents, capables d'application mentale s'ils sont entraînés, et qui montrent qu'ils peuvent penser si besoin est. Ces êtres sont cependant,

1. Traité sur les Sept Rayons, A.A. Bailey, Ed.Lucis, p. 196.

d'une manière prédominante, émotionnels. Ils constituent la masse de l'humanité moderne. Ce sont les citoyens de notre monde moderne, bons, bien-intentionnés, capables d'une intense activité émotionnelle, ayant une sensibilité naturelle presque trop développée, oscillant entre la vie des sens et celle du mental. Ils se balancent entre les pôles d'expérience. Leur vie se passe en une agitation astrale, mais ils ont des intermèdes accrus durant lesquels le mental peut momentanément se faire sentir et, ainsi, lorsque cela est nécessaire, prendre des décisions importantes. Ce sont les gens bien et bons, qui sont cependant en grande partie contrôlés par la conscience de masse car ils ne pensent relativement pas. Ils peuvent être enrégimentés et standardisés avec facilité par les religions orthodoxes et par les gouvernements; ce sont les " moutons " de la famille humaine [1]. »

Pour le Tibétain, les individus kama-manasiques forment la majorité de l'humanité. La manière dont on peut élever le feu *(prana-kundalini),* ce que doit être sa progression géométrique, sa fusion avec le feu pranique, sont pour beaucoup des choses du passé, et heureusement pour la race, ce travail a été accompli sans effort conscient. La première fusion, que nous allons étudier en détail, entre le triangle pranique et le triple principe de vie dans le centre coccygien, est le résultat naturel de l'évolution, dans un premier temps. Les individus mentionnés précédemment ont atteint ce stade. Dans un second temps, les hommes parviennent à la deuxième fusion par l'effort vers le bien, le beau et le bon. Cette deuxième fusion reste en effet à effectuer, et elle le sera au cours de la période qui va suivre. Dans le troupeau de l'humanité kama-manasique, peu ont réussi à faire monter les feux par plus d'un des trois canaux ou nadis de l'épine dorsale. Chez la plupart, les deux tiers de l'effort se limitent encore à la sti-

1. Traité sur les Sept Rayons, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 196.

mulation des organes de reproduction. L'homme est focalisé dans sa nature astrale, et le centre solaire est le point actif du feu. Cet homme, gouverné du plan astral, agit avec deux centres inférieurs, le coccygien et le solaire, tout en ayant un léger contact avec le centre cardiaque. Le clairvoyant peut désormais observer une légère pulsation dans tous les centres, mais encore aucun mouvement circulaire. Occultement, on peut dire que trois pétales dans tous les centres sont « *éveillés* » et font preuve d'activité, de qualité et de lumière. L'homme ordinaire, à ce niveau, utilise presque exclusivement la partie du sutratma qui traverse le corps astral. C'est pourquoi ses actions sont largement basées sur le désir et la réaction émotionnelle.

L'expérience à apprendre en priorité par le type kama-manas est, bien entendu, le rapport existant entre le corps émotionnel et le corps physique. Cela consiste pour la majorité en un contrôle du corps physique, automatique et négatif, par le biais de la nature astrale positive.

Le plan astral n'est pas toujours bien compris par les étudiants. Le Tibétain explique que ce plan est celui où l'homme travers trois états de conscience :

« Il atteint par son appareil sensoriel la conscience dans le monde des formes, et développe la faculté de réagir à ces formes avec sagesse et intelligence. Il partage cette conscience avec le monde animal, tout en le dépassant de beaucoup à certains égards, grâce à sa possession d'un mental capable d'établir des rapports et de les coordonner.

b. La sensibilité, ou perception des humeurs, émotions et sentiments, désirs et aspirations, prennent en lui leur origine dans le principe de la conscience réfléchie, soit dans le principe d'ahamkara, comme dit volontier l'occultiste (enclin aux complications), et il partage cette tendance avec ses semblables.

c. L'éveil spirituel, ou sensibilité au monde spirituel, est l'aspect sensible de la conscience supérieure. Celle-ci a son origine dans l'âme, présuppose la domination de la nature mentale et c'est cette faculté qui fait le mystique. Cet éveil est partagé par lui avec tous les disciples et récompense les victoires obtenues dans l'expérience sur le plan astral [1]. »

Cette catégorie d'individus se retrouve dans la plupart des secteurs de la société. Leur conscience est basée sur le ressenti, et le mental n'intervient pas ou peu. Ces âmes subissent l'impact puissant de toutes les grandes formes-pensées en action.

Ces masses, bien qu'elles ne soient pas conditionnantes, sont exultantes, et il est parfois difficile de les contrôler lorsqu'elles ont pris un mauvais sens. En conséquence, elles sont tributaires des hommes plus avancés, ceux qui pensent et ceux qui aiment. Les premiers ont toujours eu une influence immédiate plus importante du fait que les grands leaders matérialistes sont assez habiles pour utiliser les désirs manifestés par ces jeunes âmes. Ces masses ignorantes constituent la société de consommation, elles utilisent et collectionnent les choses inutiles, d'où notre civilisation de gadgets, au bénéfice des hommes d'affaires. Elles alimentent les concepteurs (que l'on nomme souvent abusivement des créateurs) des diverses modes. La forme-pensée d'une nouvelle mode (pins, vêtements ou autres) est, par la publicité et les médias, propulsée dans la société, et la masse se précipite dessus, se l'approprie et s'y identifie. Les causes sont diverses, désir de possession, espoir d'être reconnu, peur d'être seul et recherche de cohésion avec la forme-pensée du groupe, auto-affirmation, etc. Lors d'une grève organisée par quelques individus un peu plus manasiques, cette même masse formera le gros de la troupe, sans forcément

1. Traité sur la Magie Blanche, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 206, 207.

avoir une idée très précise de sa signification. Par le passé, ces masses ont permis aux idées du marxisme, du nazisme, de se répandre dans le monde, et à cause d'elles bien des idéologies excellentes au départ ont été altérées.

Aujourd'hui, le niveau d'instruction s'étant élevé, ces groupes se réfugient de plus en plus dans les extrêmes. En politique, ils deviennent l'extrême gauche ou droite, et dans la religion ce sont les intégristes fanatiques et intolérants. On trouve en effet des types kama-manasiques sur le sentier religieux (mais jamais spirituel). Ils sont entrés dans le religion par accident, le temps d'une existence, souvent poussés par la croyance de leurs parents. Et comme ces individus s'approprient toutes les idées des autres, ils subissent puissamment l'influence d'une religion prosélyte par exemple. Ils auraient pu tout aussi bien se vêtir de l'apparence de l'artiste ou du politicien. Ce type kama-manas, lorsqu'il tombe dans l'occultisme et utilise ses dons inférieurs, forme ce qui fait réagir les gens intelligents (spiritualistes ou non). Ils se nomment eux-mêmes voyants, médiums ou sorciers. On compte soixante mille de ces voyants et trente mille sorciers en France. Leur chiffre d'affaires (connu) est de vingt et un milliards de francs. Ce sont généralement ces individus qui s'agglutinent, et c'est là que les journalistes de la télévision française prennent leurs reportages lorsqu'ils font une émission sur le mysticisme. On comprend donc que l'ésotérisme en général ait mauvaise presse et qu'il suscite plus d'ironie et de sarcasmes que d'admiration ou d'intérêt. Ces jeunes âmes en sont encore au stade où l'on se nourrit des autres, ou l'on fortifie sa personnalité, et l'on ne peut absolument pas les associer au monde spirituel.

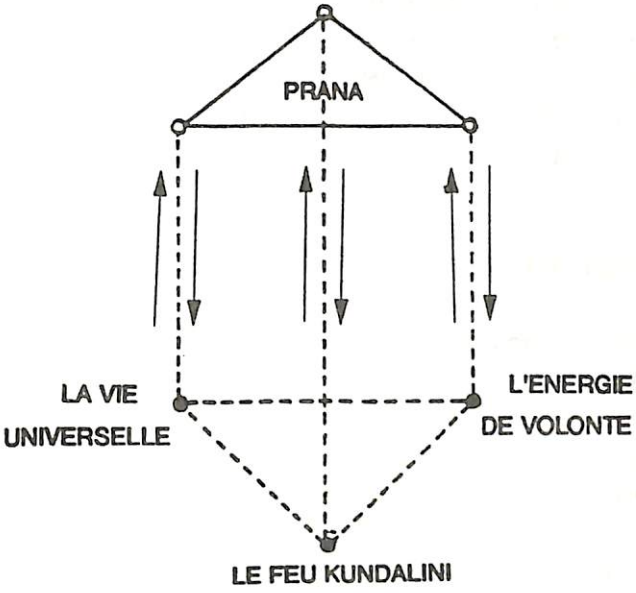
Ce type d'humanité est très reconnaissable. Sa manière de se vêtir ou de parler n'est jamais discrète. Ils sont encore loin d'être des travailleurs altruistes, et toutes

leurs pensées sont orientées vers un profit personnel. Pour de tels individus, la cellule familiale est une sécurité et un moyen d'apprendre les grandes leçons de la vie, l'esprit de partage et de sacrifice. Laissés à eux-mêmes, ils sont tamasiques ou passifs, et passeront leurs heures de loisir devant la télévision, au bar ou dans des passe-temps futiles, comme jouer aux cartes ou aux boules. Ils ne sont généralement pas seuls, mais en groupe (ou bande), car ils éprouvent un sentiment de peur et de solitude qui, dans nos sociétés avilissantes et dénuées de morale, aboutit souvent à la petite délinquance. Leur santé est souvent fragile puisqu'ils violent constamment les lois élémentaires à respecter pour son maintien (alcool, tabac, viande, sexe, etc.) Lorsque l'Education Nationale aura compris que les âmes sont à des niveaux différents d'éveil, ses méthodes seront elles aussi différentes et elle offrira des moyens de progresser compatibles avec ces différents niveaux. Le mental étant présent, on pourra aider chacun à faire de rapides progrès. N'oublions pas qu'à ce stade l'homme se prépare par la purification dans le feu de la vie à la toute première initiation. Celle-ci consistera à transférer l'énergie du centre solaire vers le cœur, et cela est atteint au moyen des corps physique et astral. Ces lois de purification ont été résumées dans un autre ouvrage [1]. Le sage Patanjali, dans ses aphorisme, les appelle « yama » ou les cinq commandements, « niyama », les règles de discipline, et « asana », les postures. Pranayama, prathyahara, dharana et dhyana n'interviendront que bien plus tard, car ces techniques sont essentiellement en rapport avec le mental. Au stade kama-manas, il est rare de voir une personne se discipliner; c'est plutôt la peur du gendarme qui prédomine, et elle suit les règles imposées par la société, ce qui pour elle est déjà considéré comme un ensemble d'obstacles difficiles à franchir.

1. Pratique de la Méditation, Editions L'Or du Temps, M. Coquet.

PREMIER STADE DU MELANDE DES FEUX

LA TRIPLICITE PRANIQUE



Le stade du mélange des feux se poursuit, pendant une longue période, jusqu'à la première fusion consciente et volontaire, mélange des feux des trois centres praniques avec le feu (triple) du centre coccygien. Ce mélange produit, avant l'apparition des mauvaises habitudes de société, une robuste santé. Avant que ce mélange des feux ait eu lieu, le corps empruntait le prana aux fluides émanant du soleil et le distribuait à sa périphérie, animant et vitalisant les organes. Désormais, le corps éthérique va jouer un rôle plus important, notamment celui de protecteur contre les maladies. On parlera de fusion parfaite des feux (*prana* et *kundalini*) lorsque sera atteinte la première initiation. Pendant toute cette période, l'homme utilise

uniquement une partie de ida nadi ou fil créateur, stimulant matériellement le centre sacré, puis, plus tard, le centre solaire. Le centre laryngé sera touché au stade de la seconde fusion. A mesure que prana-kundalini s'élève, elle accroît continuellement l'action vibratoire, non seulement des centres, mais de chaque atome de matière dans les trois corps, ce qui a pour effet de provoquer l'élimination de la matière grossière, d'attirer dans sa sphère d'influence de la matière accordée à sa propre vibration, et de l'incorporer à son propre contenu vibratoire.

LES AMES MANASIQUES

Nous avons désormais une claire idée du mental. Voyons maintenant ce qu'il en est de l'individu mentalisé! Le mental est entièrement responsable de l'identification avec le corps, et cela constitue le plus grand mirage de l'homme incarné. Effacer ce mirage afin de dissoudre le corps, et libérer l'Esprit de sa prison de chair est une action qui ne peut être entreprise que par un acte de volonté délibéré. Or, cette volonté est l'expression même du mental. Cette dissolution de la matière atomique est appelée transmutation et définie comme étant le passage d'un état à un autre au moyen du feu. Ce processus de transmutation commence véritablement lorsque le mental est non seulement né, mais aussi qu'il exerce son action et devient l'agent d'une certaine disciple intérieure. C'est par l'action du feu manasique que le noyau intérieur de vie sera touché et modifié, jusqu'à ce que soit atteint un taux vibratoire si considérable qu'il finit par disperser les électrons ou éléments négatifs composant la sphère d'influence, et ce à une telle distance que la loi de répulsion domine alors. Définissons l'homme mentalisé :

« Les âmes qui pensent et qui sont des mentaux. Elles

augmentant continuellement en nombre et en puissance au fur et à mesure que les procédés d'éducation et les découvertes scientifiques produisent des résultats et étendent la connaissance humaine. Elles constituent l'élite de la famille humaine et représentent les gens qui parviennent au succès dans certains domaines de la vie humaine. Ce sont les écrivains, les artistes, les penseurs des différents champs de la connaissance et de l'aspiration humaines, les politiciens, les chefs religieux, les savants, les travailleurs de talent et les artisans. Enfin tous ceux qui, bien qu'au premier rang, reçoivent des idées et des propositions, et travaillent ainsi pour le bien final de la famille humaine; Ce sont les aspirants du monde et ceux qui commencent à recevoir l'idéal de service dans leur conscience [1]. »

L'homme mental a pour objectif principal d'apprendre le rapport existant entre le mental et le cerveau, objectif qui se manifeste de nos jours par le vaste système des écoles, collèges et universités à travers le monde. Dans le monde entier, un immense effort est entrepris par les personnes pensantes, et cela depuis une cinquantaine d'années, pour éduquer les enfants et promouvoir l'éducation sur une vaste échelle. Une fois que l'on aura compris que la structure mentale doit être édifiée et nourrie correctement, le mental sera considéré comme le facteur positif, et le physique comme l'émotionnel y répondront de manière réceptive et en deviendront les automates. C'est la raison qui pousse les instructeurs de la race à minimiser toutes les techniques touchant le physique et l'astral, en donnant une absolue priorité au mental qui, une fois contrôlé, permet une totale maîtrise sur les principes qui lui sont inférieurs. Les hommes dont nous parlons maintenant sont des aspirants. S'ils ne l'étaient pas, les instructeurs n'interviendraient

1. Traité sur les Sept Rayons, vol. II, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 197.

pas ou s'occuperaient plutôt du physique et de l'astral. Occultement parlant, on peut dire que l'homme intellectuel utilise le sutratma lorsque celui-ci traverse les niveaux inférieurs du plan mental, puis l'astral, pour finalement ateindre le plan physique. Le mental se manifeste en trois phases principales :

« a. Le stade où le mental est récepteur des impressions du monde extérieur, par les cinq sens et le cerveau. C'est un état négatif et là, les " modifications de la pensée " sont causées par les impacts du monde extérieur et les réactions du monde astral.

b. Le stade où le mental commence ses propres activités et où l'intellect devient le facteur dominant. Quoique mis en action par les facteurs énumérés plus haut, il répond aussi aux courants de pensée du plan mental et ces deux contacts le rendent extrêmement actif. De celles-ci naît une troisième activité, où le principe du raisonnement agit sur l'information acquise de ces deux façons, suit ses propres formes de pensée, tout en enregistrant celles d'autrui.

c. Le stade où l'âme réussit, par la connaissance et la méditation, à imposer ses idées et ses impressions sur le mental maintenu " calme dans la lumière " et permet ainsi au corps mental de répondre aux impressions et contacts émanant du monde subjectif et du monde spirituel [1]. »

Un être mentalisé peut être considéré comme conscient de sa personne, et capable de se diriger lui-même. il constitue désormais une véritable personnalité responsable. Lorsque le corps mental (via le corps causal) entre en activité, il se manifeste en premier lieu par une tendance matérialiste. C'est pourquoi on parle de mental concret et inférieur. L'homme peut être alors un grand homme d'affaires, un politicien ou un savant. Il n'en res-

1. Traité sur la Magie Blanche, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 207.

tera pas moins matérialiste. Ce sera un homme aux bonnes manières, fier de son érudition, développant souvent le péché d'orgueil et celui de la séparation entre les classes intellectuelles et manuelles. Ces hommes sont les grands conservateurs que l'on trouve dans la communauté scientifique, et qui sont incapables d'embrasser une science plus large que celle de leurs conceptions matérialistes. Un exemple type de ce genre de monades est représenté par les émirs du Koweit qui savent utiliser leur intellect pour amasser des fortunes, mais qui par leur manque de lumière spirituelle conservent leurs richesses pour eux seuls sans jamais les partager. Il s'agit là d'un exemple parmi d'autres aujourd'hui très nombreux sur la planète dans ce cycle particulier du kali yuga.

Dans un second temps, l'homme n'est plus uniquement un intellectuel, mais devient une personne intégrée et parfaitement coordonnée. Cela signifie que les forces du centre sacré sont transportées au centre laryngé où se manifeste l'expression mentale. En même temps, les forces du plexus solaire sont dirigées vers le centre cardiaque, conférant à la conscience intellectuelle une coloration spirituelle.

De nos jours, la plupart des gens passent par l'expression du mental concret, et les deux autres transferts restent encore rares, bien qu'il faille obligatoirement passer par eux avant de pouvoir vraiment parler de vie mystique. On observe chez de nombreux scientifiques ce manque de sentiment spirituel qui s'exprime par une totale indifférence à utiliser et à sacrifier des animaux sur l'autel de la recherche. Il est inadmissible que des savants recourent aux tortures de la vivisection et autres expérimentations, pour des découvertes qui servent bien plus leur ambition personnelle que le bien de la vie en général. Je parle ici bien sûr uniquement des savants non encore orientés spirituellement.

En ce qui concerne ses chakras, un homme gouverné par le mental agit principalement au moyen de l'ensemble des centres coccygien, cardiaque et laryngé. Le clairvoyant observera que chez un tel homme tous les pétales des centres sont éveillés, mais que le point en constituant le foyer central est encore au repos. Ce point brille d'une lumière vague, mais il n'a pas encore de véritable activité. Les centres supérieurs (situés au-dessus du diaphragme), à l'exception des centres frontal et coronal, sont maintenant réceptifs à l'impact et à l'influx de la vie.

L'IMPORTANCE DE LA SEXUALITE

Nous devons aborder ce thème important pour plusieurs raisons. La première est qu'en dessous du stade de l'homme mentalisé, la sexualité ne peut faire l'objet d'aucune restriction. Celle-ci est conditionnée par l'influence du tempérament, et surtout de l'environnement (la société de consommation). Par contre, dans sa période manasique, l'homme a une influence personnelle importante sur l'expression de sa sexualité, et pour mieux la vivre il doit en apprendre les lois. Enfin, du point de vue des centres, nous savons que le centre laryngé, responsable de l'expression mentale, ne devient véritablement actif que lorsque l'énergie sexuelle est en partie transférée vers lui.

Tout ce qui touche à l'aspect sexuel de la vie est d'une importance capitale dans le développement spirituel. Il est donc nécessaire de donner, à ce point de notre étude, quelques indications qui pourront servir de base de réflexion, tout en sachant que dans ce domaine chaque individu est un cas particulier.

On retiendra en tout premier lieu que pour la plupart (sinon tous) des êtres spirituellement avancés et

même réalisés, comme Bhagavan Sathya Sai Baba, Sri Ramana Maharshi, Sri Ramakrishna Paramahansa, Ma Ananda Moyi, Sri Ramdas, Swami Premananda, Yogi Ramsuratkumar, Paramahansa Yogananda, Swami Vivekananda, etc., un disciple avancé doit devenir brahmachari et faire vœu de chasteté, car tant que dure l'attrait sexuel, l'identification au corps est maintenue. Si l'on observe le monde civilisé d'aujourd'hui, on peut affirmer qu'il n'est que sexe et égo (inférieur), ce dernier étant l'élément principal. En effet, si l'égo est illuminé par la concentration sur le Soi *(atma-vichara),* le sens de corps disparaît et avec lui les désirs d'ordre sexuel.

Cependant, et cela est de la plus haute importance, pour ne pas tomber dans une attitude extrême, chaque lecteur doit avant tout prendre en considération le point d'évolution atteint par lui et agir en conséquence. Pour la grande majorité de l'humanité, c'est-à-dire ceux dont nous avons parlé jusqu'à maintenant, le rapport sexuel est une nécessité basée sur l'accoutumance et résultant d'un long conditionnement. La cessation trop rapide de cette activité serait au moins aussi dangereuse que son abus.

Dans toutes les sociétés modernes du monde, le sexe conditionne les masses dès leur plus jeune âge. Les psychanalystes, sauf quelques rares exceptions, sont généralement matérialistes dans leur conscience, et affirment que pour être heureux l'homme doit éviter toute inhibition ou frustration. Et leur conclusion est que si vous avez des fantasmes, de quelque nature que ce soit, vous devez les exprimer par des actes. On imagine très vite où ce genre d'affirmation peut mener! Les psychologues, de leur côté, considèrent que l'épanouissement du couple (ou de l'homme en général) passe par une bonne entente sexuelle. Ils devraient admettre, mais peut-être l'ignorent-ils, que la vie sexuelle du couple est surtout une source de problèmes qui, rarement, trouvent une solution définitive

et heureuse lorsque la relation est avant tout d'ordre physique au lieu d'être une vraie relation d'amour entre deux âmes. On confond le plus souvent amour et désir. Et l'on glorifie le second au détriment du premier. Là est le cœur du problème causé par la sexualité d'une manière générale. Les troubles ne viennent pas de l'énergie sexuelle en elle-même, mais bien du corps astral impur, cause de toutes les déviations.

Le cinéma, la télévision, le théatre, pour obtenir une meilleure audience, font prédominer le sexe et la violence. La publicité par l'image et le son n'épargne personne. en fait, nous savons bien que le sexe rapporte beaucoup d'argent aux entreprises privées, tout autant qu'aux gouvernements (constitués d'hommes à part entière). Ces derniers sont, du reste, étonnamment laxistes face au trafic du sexe. L'Eglise Catholique, quant à elle, vidée de sa gnose, n'a pas été très inspirée jusqu'à ce jour. Elle a mis sous le boisseau tout ce qui était naturel dans la relation sexuelle et a fait de l'acte de reproduction le bouc émissaire de toutes les corruptions. Elle aussi porte une lourde responsabilité, car elle condamne, ordonne, mais n'explique pas, et on comprend pourquoi! Tout cela a produit une société qui, sous prétexte de se libérer du joug des idées anciennes, se tourne vers le développement et l'assouvissement des désirs sous toutes leurs formes, ce qui est le meilleur moyen d'en devenir l'esclave. On s'étonne, après cela, de voir la jeunesse tomber dans le piège de la drogue, de la prostitution et de l'homosexualité. D'un côté la société facilite et entretient le vice sexuel, d'une autre elle réprime et punit, créant cet énorme conflit qui est à la base de tant de souffrances dans le monde entier.

Chaque individu crée autour de lui une forme-pensée de désirs sexuels. Dans les grandes villes, où ce désir est considérablement nourri, l'ensemble de ces formes-pensées individuelles se regroupent en une puis-

sante forme-pensée conditionnante qui tend à influencer quiconque se met en résonnance avec elle. C'est ce qui pousse les gens faibles de nos cités à commettre viols et crimes, ou simplement à développer de mauvaises habitudes sexuelles qu'ils auraient pu éviter en vivant, par exemple, près de la nature. Il est grand temps que la jeunesse pensante voit dans l'acte sexuel, non pas un moyen de satisfaire des désirs physiques, mais un moyen naturel et merveilleux de préparer la venue sur notre terre d'une âme en cours d'évolution. Il faudrait qu'elle comprenne pleinement que la cause de la procréation ne devrait pas avoir été un accident ou une nécessité sociale, mais que ses racines plongent profondément dans l'amour de deux âmes, l'union physique n'en étant que l'aboutissement. Là, et là seulement, l'acte sexuel retrouvera sa véritable fonction. On n'oubliera jamais que la cause de la relation sexuelle conditionne le type d'être humain attiré en incarnation. Si le mariage des parents est simplement physique et émotionnel, comme c'est trop souvent le cas, le coup de foudre n'ayant rien de commun avec l'amour, telle sera la nature de l'enfant.

L'homme qui est parvenu à être mentalement polarisé devient apte à comprendre ce que nous venons de dire, mais plus encore, il développe un pouvoir de volonté et devient capable d'une certaine maîtrise sur ses appétits, qu'il s'agisse de sexe ou de nourriture. Un disciple ne mange pas pour jouir d'un bon repas, mais uniquement pour sustenter son organisme. Pour le sexe, c'est la même chose. Toutefois, il existe des règles d'hygiène et de contrôle. L'application de ces règles peut être interprétée comme les prémisses d'une future discipline.

Tant que les centres inférieurs, et surtout le centre sacré, sont positifs par rapport aux centres supérieurs inactifs, donc négatifs, il n'est pas bon de prohiber les rapports sexuels. Ceux-ci sont en effet l'héritage d'un loin-

tain passé et aucune violence ne doit être imposée au corps, l'effort étant, avant tout à ce stade, de détourner la pensée vers d'autres objectifs, ce qui rend moins active l'expression sexuelle.

Lorsque les centres inférieurs seront devenus négatifs par rapport aux centres supérieurs, et que la conscience sera définitivement ancrée dans le monde spirituel, alors le couple, d'un commun accord et à l'unisson (ce qui est difficile à réaliser), pourra sans risque faire le vœu de chasteté, devenant frère et sœur sur le plan spirituel. Comme tout disciple brahmachari, chacun s'efforcera alors, par la méditation, la compréhension des lois et une discipline régulière, d'élever et de transmuer l'énergie sexuelle en un pouvoir créateur identique, mais situé cette fois dans le monde mental.

On peut résumer ainsi l'élévation des forces de l'impulsion sexuelle vers les centres supérieurs :

Premièrement, et chez les âmes primitives, le centre sacré passe à travers les stades d'une utilisation automatique inconsciente, telle que nous la constatons chez l'homme purement animal.

Deuxièmement, allant du stade de l'homme enfant au stade de l'homme kama-manas (et quelquefois manasique), le centre sacré est utilisé sous l'impulsion du désir en vue du plaisir et de la satisfaction physique.

Troisièmement vient le stade mental où l'imagination commence à exercer son influence. C'est une période où le sexe devient une pensée dominante dans la conscience, et beaucoup de gens aujourd'hui passent par ce stade.

Ensuite arrive une autre période de transfert, où l'attraction physique du sexe n'est plus aussi déterminante, et alors les forces commencent à s'assembler dans le plexus solaire où elles seront dominées par la vie imaginative astrale.

La période qui fait suite voit les forces s'élever du plexus solaire vers la gorge, via le centre cardiaque. Un point de difficulté majeur apparaît alors pour le mystique qui devient douloureusement conscient d'une dualité entre rapport divin et relation humaine. Mentionnons aussi un problème qui intervient lorsque les feux sont élevés vers la gorge mais sont arrêtés au cœur. Cela peut arriver si le centre laryngé n'est pas sufissamment actif. Dans ce cas, les énergies sont temporairement retenues dans le centre cardiaque, produisant le phénomène des impulsions sexuelles mystiques, d'érotisme religieux, et une attitude malsaine allant de la sexualité réelle jusqu'au célibat fanatique. De nombreux occultistes ont subi ce phénomène. Aleister Crowley en fut l'exemple type.

Tout ce que nous venons d'écrire ne signifie nullement que l'initié ou l'adepte se coupe de tout acte sexuel car, dit le Tibétain, « Beaucoup d'initiés ont atteint leur but tout en entretenant normalement et intelligemment leurs relations matrimoniales. » Intelligemment signifie ici sans excès et conformément aux règles qui régissent la loi de la procréation.

Je souhaiterais souligner que le sexe n'est pas un moyen d'évolution, mais que dans le cadre de l'évolution il est un aspect déterminant, et dans les stades avancés il n'est nullement rejeté ou définitivement abandonné. Des adeptes ont été mariés, mais chez eux toute fascination pour l'acte sexuel avait disparu, et l'acte, s'il était nécessaire, était dominé et réglé en vue d'une intention créatrice précise où n'intervenaient jamais passions et désirs.

L'énergie sexuelle, si elle est sans danger pour l'adepte, peut avoir des conséquences graves chez le disciple et même chez l'initié. Lorsque tel est le cas, les feux ont été élevés vers le haut mais, en raison d'un blocage ou d'une imperfection (souvent situés dans le centre solaire) font demi-tour et sont rejetés vers le bas où ils peuvent

alors être la cause d'une hyper-stimulation sexuelle. Tel a été le cas de Rajneesh et bien d'autres, disciples manasiques à tendance spirituelle qui se sont octroyés un certain grade initiatique, ont reçu l'énergie (focalisée sur leur personne) de milliers de fidèles, et ont accéléré au-delà de ce qu'ils pouvaient supporter, le feu sexuel. Dans ces cas particuliers, à leur propre stimulation s'est ajoutée celle du groupe. Le problème majeur, en dehors de la souffrance et du karma que ces individus se préparent pour l'avenir, c'est que, compte tenu de leurs tendances personnelles, ces instructeurs enseignent l'utilité d'assouvir les pulsions sexuelles sans retenue, ce qui va à l'encontre de l'enseignement des sages authentiques, parmi lesquels on compte les Avatars des grandes religions ainsi que de grands êtres dont aucun de nous n'oserait contester la valeur : par exemple, entre autres, Adi Shankaracharya, Sri Ramajujacharya, plus anciennement encore Yajnavalkya, Narada ou Manu, Tsong-Khapa au Tibet, Maître Kukai au Japon, Pythagore et Apollonius de Tyane, etc. En dehors de ces grands sages, de nombreux textes sacrés valorisent la chasteté, comme le Mahabharatha ou le chandogya Upanishad; Nous reparlerons un peu plus loin de la sexualité, mais cette fois dans le cadre de la pratique tantrique.

LE CENTRE LARYNGÉ

L'expression mentale étant le fait de l'activité normale du centre laryngé, nous devons en dire quelques mots, non seulement parce que c'est un centre supérieur, mais aussi en raison de son importance dans le processus de la montée des feux du prana-kundalini, et ultérieurement de kundalini-shakti.

Le centre laryngé *(vishuddha)* est localisé à l'arrière

du cou, dans la partie inférieure de la gorge, plus près du torse que de la tête. Il ne faut pas le confondre avec le centre qui se trouve devant la gorge qui, lui, n'est nullement relié à la thyroïde mais aux parathyroïdes.

Aux stades initiaux de l'évolution, le lotus laryngé est inversé; Ses pétales s'étendent vers les épaules, incluant tout ou partie des poumons et des omoplates, ce qui fait que pendant la période où le centre laryngé est hyperactif, les étudiants sont sujets à des brûlures de la poitrine et à de fréquents maux de gorge. Au cours du cycle de vie de l'âme, le centre laryngé devient actif et se retourne lentement. Ses pétales s'étendent alors vers les deux oreilles, incluant la moelle allongée et la glande carotide.

Le centre laryngé est considéré comme l'organe de distribution de l'énergie créatrice matérielle du troisième aspect de la Trimurti *(Brahma),* mais cela uniquement dans le cas des aspirants et des disciples. Pour l'homme moyen, l'organe distributeur est le centre sacré. En ce qui concerne les initiés, l'organe distributeur est le centre ajna ou frontal. Chez les disciples avancés, le centre laryngé devient l'organe de la parole créatrice, et pour exprimer cette faculté l'une des disciplines imposée était les périodes de silence verbal, tel que l'enseignait Pythagore à ses élèves en formation, et tel que cela se pratique couramment en Inde. L'aspect créateur de ce centre vient du fait que c'est en lui que les énergies positives et négatives sont mises en rapport dans un acte de création. La matérialisation ou manifestation d'un objet ou d'un objectif plus mental ne peut cependant être rendue possible concrètement que si le centre ajna est actif, car c'est dans ce centre, double lui aussi, qu'est centralisée l'intention de créer. De ce fait, il est vain, comme l'enseigne actuellement une organisation traditionnelle, de vouloir apprendre à matérialiser une nuée éthérique en psalmodiant deux voyelles positive et négative. Rien ne se passera si les centres laryngé et frontal ne sont pas normalement

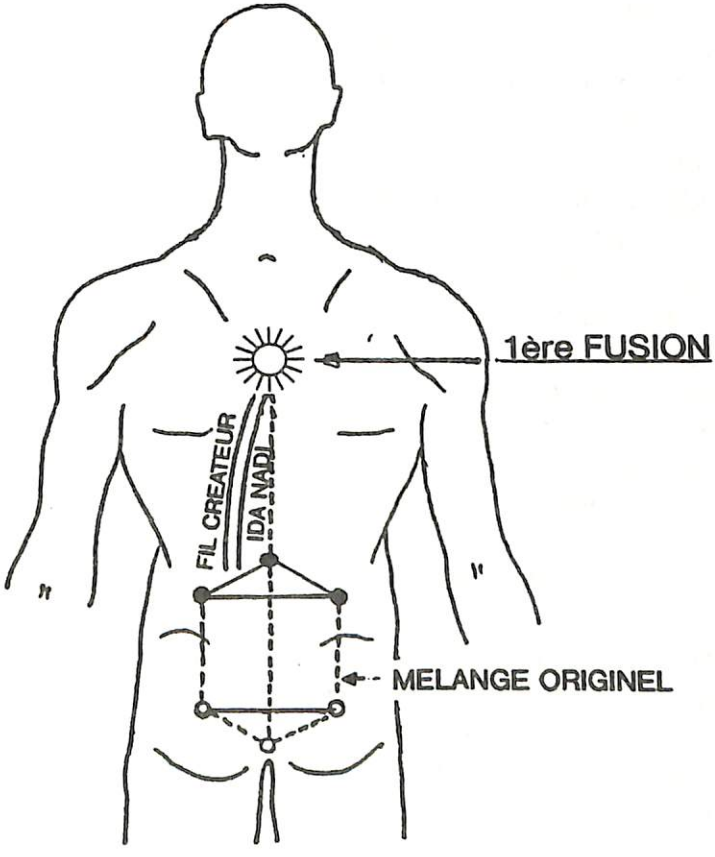
actifs, et même là d'autres conditions techniques sont requises, qui n'ont jamais fait l'objet d'une monographie écrite, publiée et vendue!

La construction du pont entre la personnalité et l'atma, pont ou lien qui est appelé techniquement antahkarana, ne devient possible qu'après le moment où la vie créatrice de l'aspirant passe du centre sacré au centre laryngé, et qu'elle devient un état de fait exprimé dans la pratique. L'antahkarana est souvent symbolisé par tout ce qui suggère un lien entre deux parties. Ainsi, le cou lui-même le représente, et tout particulièrement la partie située entre l'alta-major et le haut de l'épine dorsale.

L'alta-major, qui est un centre éthérique, ne peut être éveillé avant le bon fonctionnement du centre laryngé. De même que celui-ci ne peut être normalement actif avant que l'homme n'ait une polarisation mentale. Lorsque l'on sait que l'alta-major est indispensable à l'éveil de kundalini, on se rend compte combien la tâche est longue et qu'il est vain de prétendre à quelque chose qui se situe souvent loin de la plupart des chercheurs spiritualistes dont l'idéal mystique est entièrement mentalisé mais non encore actif et pratique. Ainsi, avant la montée de kundalini, le centre alta-major doit être éveillé. C'est un centre localisé au sommet de la colonne vertébrale, à l'endroit où le crâne la rejoint presque. L'extériorisation du centre alta-major est la glande carotide qui semblerait être identifiable à l'ensemble des deux petites glandes situées à droite et à gauche du cou, à la bifurcation de l'artère carotide. Elles contiennent un grand nombre de cellules nerveuses, et de nombreuses cellules épithéliales teintées de jaune par des sels de chrome. Lorsque l'alta-major est pleinement développé, il forme un centre de communication entre l'énergie vitale de l'épine dorsale (prana-kundalini) et l'énergie des deux centres supérieurs de la tête. Lorsque ce triangle de feu est étroitement relié, l'homme est proche de la libération.

CHAPITRE V

PREMIERE FUSION DES FEUX



Lorsque le mélange des feux de la kundalini et du prana est parvenu à un stade avancé, l'énergie monte tout naturellement en spirale dans l'épine dorsale via ida nadi. A ce moment les énergies ont tendance à se focaliser à un endroit du corps où ultérieurement la fusion trouvera son aboutissement. Ce point est précis, il se trouve situé au milieu des omoplates, dans la partie inférieure de celles-ci. Ce n'est pas un centre sacré, mais un centre de nature temporaire créé par l'aspirant pendant le processus de transfert, processus consistant à transférer la chaleur des centres inférieurs aux centres supérieurs. A ce stade, la matière radiante active *(prana)* est mêlée encore plus étroitement avec le feu latent *(kundalini),* produisant des effets spécifiques, notamment une nette accélération des vibrations du corps physique, afin qu'il soit à même de pouvoir répondre à la note supérieure de l'âme. Cela provoque la montée régulière des feux fusionnés (prana-kundalini) le long du canal de l'épine dorsale.

Ce point de fusion, lorsqu'il devient puissant et rayonnant, permet à l'évolution de se poursuivre beaucoup plus rapidement. Dans l'ensemble, c'est évidemment un processus long et lent lorsqu'il est abandonné aux seules forces de la nature, mais qui peut aller beaucoup plus vite pour ceux qui s'orientent vers la lumière de l'âme. Dans ce cas précis, on permet au disciple d'accélérer le processus afin d'être mieux équipé pour servir efficacement l'humanité.

Ces fusions existent, mais ne devraient pas être étudiées sous un angle trop restrictifs dans nos échelles de valeur, car l'ensemble du processus est très largement étalé sur d'immenses périodes de temps, et peut être ralenti ou accéléré selon les circonstances karmiques. Ce qui est sûr, c'est que cette fusion aura atteint sa perfection au moment de la première initiation, qui aura lieu entre la période manasique et la période spirituelle qui va

suivre. De même, la phase manasique dont nous venons de parler atteindra son accomplissement définitif au moment de la seconde fusion. Il est toujours difficile d'établir des limites précises lorsque l'on a affaire avec la nature du feu et de l'énergie en perpétuelle fluctuation. Du point de vue des centres, cette fusion leur a conféré une rotation accélérée sur eux-mêmes et, du simple mouvement rotatoire, ils passent à un mouvement à quatre dimensions.

LA PREMIERE INITIATION (NAISSANCE DU CHRIST)

A ceux qui souhaitent étudier en détail les initiations par lesquelles passe tout homme jusqu'au moment de sa libération, je conseille trois ouvrages essentiels : De Bethléem au Calvaire, Initiation Humaine et Solaire, Les Rayons et les Initiations (Alice Ann Bailey, Editions Lucis, Genève).

Dans cet ouvrage, je n'en dirai que quelques mots car le sujet est immense. La première initiation est représentée dans l'imagerie chrétienne par l'enfant-Christ s'éveillant dans la grotte obscure du cœur de l'homme. Cette première expansion de conscience est ce qui différenciera l'homme spirituel de l'homme purement intellectuel. Cette crise initiatique n'est nullement quelque chose de facile à réaliser, et une grande partie des spiritualistes en recherche de leur identité, allant à l'aveuglette d'un livre à l'autre, faisant le tour de toutes les conférences ou séminaires ou changeant constamment d'écoles ou d'instructeurs, sans être jamais satisfaits, ne font souvent que se préparer à passer cette première initiation. Pour y parvenir, beaucoup de choses sont demandées, et il faut tout particulièrement que la maîtrise sur le corps physique puisse être démontrée. L'aspirant doit prouver qu'il a

résolu le problème de la dualité physique, et qu'il peut correctement imposer l'énergie éthérique à l'énergie physique. C'est un grand moment d'épreuve car le néophyte est confronté aux forces cristallisantes et destructives de Vulcain et Pluton. L'influence de Vulcain atteint l'aspirant jusqu'au tréfond de sa nature, tandis que Pluton draine à la surface et détruit tout ce qui fait obstacle dans les régions inférieures de la conscience.

Parmi les forces à contrôler, il y a les impulsions sexuelles. Si cela s'avère nécessaire, un aspirant de la première initiation doit pouvoir rester chaste sans problème d'aucune sorte. Bien des tendances, comme la gloutonnerie, l'ivrognerie, la débauche, doivent avoir disparu. Le fait de ne pas pouvoir s'arrêter de fumer ou de manger de la viande, par exemple, prouve que l'empire sur soi-même n'est pas atteint, et ces novices formulent souvent ce manque de volonté en disant : « C'est plus fort que moi! ». L'attitude générale de soumission à l'âme caractérise l'état à atteindre ici, et l'empressement à obéir doit être très fort.

Autres qualités notamment requises : la droiture, l'honnêteté, la fidélité. Il faut avoir l'honnêteté de reconnaître ses faiblesses, il faut avoir le courage d'y remédier constamment, et il faut être fidèle aux idéaux spirituels auxquels on croit et qui constituent ce que les hindous nomment le dharma.

Lors de l'initiation de la naissance (christique ou bouddhique), c'est le centre cardiaque qui est ordinairement vivifié, dans le but d'opérer une meilleure maîtrise du corps astral. Après l'initiation, l'aspirant est surtout instruit (la nuit et inconsciemment) des faits du plan astral, et il apprend à travailler sur ce plan aussi aisément que sur le plan physique. Bien que cette expérience puisse avoir lieu sur le plan physique au cours d'une cérémonie, et que la maîtrise soit celle du plan astral, l'initiation en elle-même se passe sur le plan mental.

« Nous nous occupons uniquement de l'aspect subjectif ou aspect conscience de la manifestation et de ce qui se trouve derrière la forme objective. Cette mise au point évitera à l'étudiant beaucoup de confusions ultérieures.

Que nous considérons des faits qui sont substantiels et réels sur le plan mental – le plan sur lequel ont lieu toutes les initiations majeures – mais qui ne se matérialisent pas sur le plan physique et ne sont pas des phénomènes du plan physique. Le lien entre les deux plans existe dans la continuité de conscience de l'initié, continuité qu'il doit avoir développée et qui le rendra capable de faire parvenir au cerveau physique les faits et les événements qui se présentent sur les plans subjectifs de la vie...

...Lorsque l'initié qui se souvient (au sens occulte) dans sa conscience de veille, d'un fait qui s'est passé dans une cérémonie, qu'il retrouve en lui-même toutes ces manifestations de son développement croissant et de sa réalisation consciente, alors il se prouvera à lui-même que sa certitude est réelle et justifiée.

Il faut se rappeler que cette justification intérieure n'a de valeur pour personne d'autre que pour l'initié lui-même. Il doit en donner la preuve au monde extérieur par une vie de service et par le travail qu'il accomplit, et provoquer ainsi chez tous ceux qui vivent autour de lui une constatation des faits qui se démontrera chez les autres par une émulation purifiée et un effort sérieux de suivre le même chemin, toujours poussé par le même mobile, celui du service et de la fraternité, et non par désir d'accroissement personnel et d'acquisitions égoïstes. Il faut se rappeler que si ce qui précède est vrai pour son travail, c'est encore plus vrai pour l'initié lui-même. L'initiation est une question strictement personnelle, et dont l'application est universelle. Elle est basée sur le degré de développement intérieur de l'initié. Celui-ci saura de lui-

même lorsque l'événement surviendra et n'aura besoin de personne pour le prévenir. L'expansion de conscience appelée initiation doit inclure le cerveau physique, sinon elle est sans valeur. De même que ces expansions de conscience moindres que nous subissons chaque jour lorsque nous « apprenons » une chose ou une autre, se rapportent à l'appréhension par le cerveau physique d'un fait donné ou d'une expérience vécue, de même en est-il des plus grandes expansions qui sont l'aboutissement de nombreuses expansions moins importantes.

D'autre part, il est tout à fait possible qu'il y ait des hommes qui fonctionnent sur le plan physique et soient en même temps employés activement dans le service du monde, sans qu'ils aient souvenir d'avoir passé par le processus initiatique, bien qu'ils aient pu cependant recevoir la première ou la seconde initiation dans une vie précédente ou antérieure. Ceci est simplement dû au manque de lien d'une vie à l'autre, ou cela peut être aussi le résultat d'une décision déterminée de l'Ego. Il se peut qu'un homme soit mieux à même de liquider un certain karma et d'accomplir un certain travail pour la Loge, s'il est libre d'activités occultes et d'introspections mystiques pendant une de ses vies terrestres. Ils sont actuellement nombreux ceux parmi les fils des hommes qui ont reçu précédemment la première initiation – certains ont même reçu la seconde – et qui cependant ne s'en rendent absolument pas compte; pourtant leurs centres et leur système nerveux en sont, pour ceux qui possèdent la vision intérieure, la preuve évidente. Lorsque l'Initiation est reçue pour la première fois dans une vie, le souvenir s'en étend au cerveau physique [1]. »

Ce qui va être expliqué maintenant est un phénomène rarissime. Il est classé dans le stade humain de la première initiation, bien qu'en général il ait toujours lieu

1. Initiation Humaine et Solaire, A.A. Bailey, Ed. Lucis, pp. 96, 97, 98.

pendant la période qui précède. Le même phénomène d'élévation du feu ayant lieu pendant la seconde et la troisième initiation, avec des effets différents, j'ai cru bon de l'inclure dans ce chapitre. Le phénomène en question est, bien que rare, connu. Il a lieu pendant la période où l'homme est essentiellement matérialiste. Il s'agit de l'éveil accidentel de la montée de la kundalini-shakti à travers ida nadi. Cela arrive lorsque dans une vie antérieure un effort anormalement conséquent a été réalisé en vue de purifier ida nadi. Je ne saurais dire pourquoi le feu s'élève, mais le résultat est terrible. La force pénètre ida nadi et rencontre une opposition due à l'impureté de la conscience et à la grossièreté de la substance du corps. Le feu de pur akasha *(kundalini)* entre en contact avec la matière grossière impure, et nous assistons au phénomène rare de combustion spontanée. Ce phénomène est quelquefois rapide, mais peut être précédé d'une élévation insoutenable de la chaleur du corps. Nous avons l'exemple de Glen B. Denney, un homme de 46 ans résidant à Algien en Louisiane qui, en 1952, fut découvert encore tout en flammes par les pompiers. On constata, non sans surprise, qu'il s'était aussi ouvert les poignets, et l'on en conclua à tort qu'il avait fait une double tentative de suicide, alors que l'on n'avait retrouvé aucune trace de liquide inflammable ni d'allumette.

La première initiation nécessite que les énergies de la triple personnalité intégrée commencent à fusionner avec celles de l'âme. Cette initiation indique que le germe de la vie de l'âme a vitalisé et provoqué l'existence et le fonctionnement du corps spirituel intérieur. Cette rencontre n'est pas sans difficulté, et elle est même la cause d'un grand conflit. L'énergie de l'âme envahit le corps éthérique et tous les centres deviennent des zones de combat. Lorsque la vie de l'âme est, par la volonté, précipitée en force dans le véhicule physique, celle-ci ren-

contre une résistance plus ou moins grande. La friction est parfois si intense qu'une maladie en résulte immédiatement. Beaucoup de nos saints et saintes catholiques ont eu ces problèmes, bien que ceux-ci aient eu pour cause la seconde initiation.

Après avoir pris la première initiation, l'aspirant s'aperçoit de grands changements dans son attitude envers lui-même, envers autrui, vis-à-vis des circonstances et dans son interprétation des événements de la vie. Une nouvelle orientation face à l'existence, et un nouveau mode de pensée sont enregistrés par lui. Un tel homme ne pourra plus apprécier des spectacles aussi dégradants que ceux de la tauromachie, et ne pourra plus éprouver de plaisir à chasser les animaux. C 'est même à partir de cette étape que l'aspirant, cherchant la pureté, s'adonne à toutes sortes de restrictions, notamment alimentaires, avec plus ou moins de discernement. Le problème de la nourriture est complexe et tient surtout à l'activité d'un aspirant à un moment donné de son existence. S'il lui est possible d'adopter un régime végétarien dans le cadre de sa vie active, il est bon qu'il le fasse. Mais ce régime est surtout conseillé en priorité à ceux qui se préparent à passer une initiation. Il existe des vies d'action, entre deux initiations, où la nourriture, et tout ce qui entre dans la composition du corps et du sang en particulier, est de moindre importance, notamment pour ceux qui sont accaparés à travailler au service du monde. De même, parmi les hauts disciples hindous, nous avons les brahmanes pour qui la nécessité d'une nourriture pure avait donné lieu à de véritables rites sacrés, alors que, l'initiation passée, ils devenaient renonçants et n'accordaient plus aucune importance à la nourriture du corps. Il faut observer où le karma nous a mis. Un esquimau naît dans un pays où la viande et la graisse animale sont des éléments vitaux pour la survie, cela ne l'empêche nullement de progresser spiri-

tuellement. Lorsque, pour lui, il sera temps de prendre une initiation majeure, le destin le fera naître dans un autre pays aux conditions plus favorables.

Parmi les actions ou attitudes nécessaires au passage de la première initiation, mentionnons celle de l'indifférence à l'attraction de la matière :

« Par cette technique la maya est éliminée car la maîtrise du véhicule astral purifié est consciemment et techniquement entreprise, provoquant la libération des énergies du corps éthérique de la domination de la matière, ou force-substance, et faisant passer un grand nombre d'hommes sur le Sentier de la Probation. Là où se manifeste la »divine indifférence« à l'attraction de la matière, l'inspiration devient possible. Cette technique est liée au Karma Yoga dans sa forme la plus pratique et à l'utilisation de la matière avec une impersonnalité totale. Le but de cette technique est la première initiation qui permet à l'homme de " vivre une vie inspirée par Dieu ". L'inspiration est le pouvoir de transmission appliqué [1]. »

L'humanité a passé cette initiation de la naissance, et elle manifeste la vie spirituelle sur une échelle planétaire. L'initiation du baptême est proche désormais. Cet événement est attendu au tout début du troisième millénaire, avec la venue de l'Avatar Christ en personne. Les enfants initiés existent aujourd'hui par milliers et seront des millions en 2025. Ce grand événement se manifestera (entre autres) par l'apparition d'un cycle entièrement nouveau d'art créateur, l'abandon des vieux systèmes (communiste, par exemple), engendrant dans le monde entier une nouvelle expression de la démocratie, les démocraties actuelles étant déjà annonciatrices de cette initiation mondiale. Les mystiques parlent du Nouvel Age, et les hommes politiques d'un ordre mondial nouveau.

1. Le Mirage, Problème Mondial, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 120.

LES AMES SPIRITUELLEMENT ORIENTEES

A partir de ce degré de réalisation, il devient difficile, voire impossible, de faire des distinctions précises, tant il peut exister de différences entre un aspirant mentalisé et un disciple dans la lumière. Ce qui sera dit devra dont être pris d'une façon générale et d'une manière très large.

Après avoir subi une puissante focalisation mentale et intellectuelle pendant plusieurs vies, l'homme devient un aspirant. Il se tourne enfin vers l'âme et devient spirituel. Les âmes étudiées ici sont celles qui sont d'un ordre tel qu'elles peuvent passer sur le sentier de la probation.

« Ce sont les mystiques, conscients de la dualité, déchirés entre les paires d'opposés mais incapables de se reposer tant qu'ils ne sont pas polarisés dans l'âme. Ce sont les sensitifs, les gens qui luttent, qui aspirent à être libérés de l'échec et de l'existence dans le monde d'aujourd'hui. Leur nature mentale est vivante et active, mais ils ne peuvent pas encore la contrôler comme ils le devraient, et l'illumination supérieure reste encore une joyeuse espérance et une possibilité finale [1]. »

A ce stade, on peut dire que l'aspirant est à même d'utiliser le sutratma qui traverse les deux sous-plans inférieurs des niveaux abstraits du plan mental, et qu'ainsi il commence à construire progressivement l'antahkarana entre la triade et la personnalité. Le pouvoir du corps causal peut commencer à se faire sentir. Ici, l'expérience à comprendre pour les aspirants est le rapport existant entre l'âme et la personnalité, car ils sont les pionniers de la famille humaine, les éclaireurs du monde de l'âme.

C'est l'usage correct de l'aspect supérieur du mental qui initie le stade où l'âme parvient enfin, par la connaissance et la méditation, à imposer ses idées et ses impres-

1. Traité sur les Sept Rayons, volume II, A.A. Bailey, Ed. Lucis, pp. 197, 198.

sions sur le mental maintenu pur, stable et calme dans la lumière, lui permettant de répondre aux impressions et contacts émanant du monde subjectif et du monde spirituel. C'est le moment où l'aspirant est prêt à l'initiation de la naissance, et par conséquent c'est l'éveil du centre du cœur qui en est la cause.

Pendant cette période, les centres du cœur et de la gorge sont mis en activité, et l'aspirant devient un créateur intelligent. Et surtout, il prend conscience de la vie de groupe et acquiert une conscience de groupe, se décentralisant progressivement de son égocentrisme naturel. Avant ce stade, ses réaction étaient encore mues par l'intérêt personnel, bien qu'en même temps il ait été sujet à des cycles de vision et à des périodes d'efforts spirituels.

Maintenant, la vie mystique l'attire nettement et son orientation passe vraiment du matériel au spirituel. Cela implique souvent de difficiles problèmes à résoudre dans le cercle familial et les relations en général. La vision nouvelle est trop forte, et l'intolérance caractérise souvent ce changement d'orientation. Tout cela est à la base de nombreux divorces et de beaucoup de souffrances compensées par l'exaltation de projections mystiques résultant d'une authentique expérience intérieure en période de maturation jusqu'à sa complète compréhension.

Du point de vue énergie, l'aspirant apprend à travailler et à fusionner le centre laryngé *(manas)* avec le centre cardiaque *(buddhi)*, ou la raison et l'intuition, ce qui n'est pas chose aisée mais qui sera accomplie à la seconde initiation. L'aspirant agit maintenant avec ces deux centres, et dans une plus faible mesure avec le centre frontal ainsi, bien entendu, qu'avec les centres inférieurs. Le centre alta-major commence à s'éveiller, et un clairvoyant peut constater que les pétales dans tous les centres sont éveillés, mais que le point central est encore peu actif.

LE CENTRE CARDIAQUE

Pendant cette période, le centre cardiaque est l'objet d'une attention toute particulière. Précisons donc ses caractéristiques, tout en gardant à l'esprit qu'il ne sera amené à l'état d'activité fonctionnelle qu'après la seconde initiation du baptême.

Au sujet du cœur, il a pu sembler que les sages de l'Inde avaient donné des enseignements différents, voire contradictoires. Pour le Tibétain, et pour la plupart des yogis, anahata chakra ou centre cardiaque, comme nous l'appelons, est un lotus à douze pétales. Pour Sri Ramana Maharshi, le cœur spirituel n'est pas le chakra de l'épine dorsale mais celui qui est localisé entre les deux seins, au-dessous de la poitrine et au-dessus de l'abdomen. A cet endroit très précis, il décrit six points de couleurs variées. L'un d'eux ressemble à un bouton de lys. Il se trouve à deux doigts du milieu de la poitrine, vers la droite. Ce centre n'est pas symbolique, mais il ne remplit pas du tout les fonctions de centre cardiaque, sauf peut-être pour suggérer que le cœur, tel un soleil, est le centre de la vie et de l'existence, et que du fait que ce système solaire est un système d'amour, c'est par l'amour et dans l'amour que l'Ego se réabsorbe en Dieu. Pour le védantiste, le cœur va donc signifier un centre de réintégration vers le Soi. Du reste, Sri Ramana Maharshi, qui a peu dit de ce qu'il savait, insistait surtout pour ne pas échafauder constamment des concepts mentaux issus de vérités spirituelles abstraites :

« Le cœur, dit-il, n'est pas physique, il est spirituel. L'expression hridaya (*hrid* et *ayam*) veut dire : ceci est le centre. C'est là que jaillissent les pensées, c'est de cela qu'elles vivent et c'est là qu'elle se réabsorbent. »

Souvent questionné sur ce sujet du cœur, il répondait :

« *Le cœur, c'est le Soi* [1]. »

Le Soi en question est évidemment l'Atma, et à ce sujet Shankaracharya écrit :

« Dans le cœur, exactement dans l'akasha du cœur délimité par une particule de chair ayant la forme d'un lotus, réside l'atma, c'est-à-dire le corps subtil lié à l'atma. »

Le corps subtil dont parle Shankaracharya n'est pas le corps éthérique, mais le prana qui lui donne la vie, car prana, tout comme atma, est un principe universel et non individuel. Ce que veut dire le sage, c'est que l'atma est lié au corps au moyen du prana, et c'est ce même prana qui est ancré dans le cœur. Le grand moniste, à l'égal du Maharshi, cherchait à montrer l'unité, le Un, et pour ce faire assimilait le cœur au Soi, ce qui ne veut pas dire qu'ils rejetaient les localisations particulières des chakras comme moyens spécifiques d'expression de certains principes : l'amour avec le cœur, et la volonté avec l'atma.

Pourquoi Sri Ramana Maharshi localisait-il le cœur à droite, tout comme l'Agni yoga ou la Sita Upanishad ? Tout simplement parce que à partir du centre cardiaque, lorsque celui-ci est éveillé, les énergies s'extériorisent en deux parties. L'une s'élève normalement vers le haut, et l'autre se centralise à droite du cœur physique. C'est du reste de cette partie que l'extase mystique est ressentie. Ceux qui travaillent avec l'énergie s'intéressent plus particulièrement au prana lorsque celui-ci enveloppe le cœur physique, alors que ceux qui ont choisi l'aspect conscience se focalisent sur l'énergie sans support (physique) à droite du cœur.

Reste à élucider le problème des pétales. Le centre

1. Dans les Upanishads, comme la Brahmabindu ou la Maitrayani upanishad, on lit des expressions de ce genre : « Arrête ton manas, jusqu'à ce que celui-ci soit détruit dans le cœur. C'est là le savoir, c'est là la libération. Le reste n'est que friperie érudite. » Le cœur dont il est question ici est bien entendu le Soi et n'a rien à voir avec le centre cardiaque.

éthérique du cœur possède, nous le savons, douze pétales. Pourtant, certains sages en comptent huit. Dans le Sanathana Sarathi de juillet 1990, bhagavan Sathya Sai Baba écrit que sur les six chakras, les deux plus importants sont le cœur *(hridaya chakra)* et le coronal *(sahasrara chakra)* :

« Le *hridaya chakra* [1] est aussi connu comme le lotus du cœur *(hridayakamala),* et le sahasrara est appelé le lotus à mille pétales. Le lotus du cœur a huit pétales. Ces huit pétales symbolisent les huit mondes, les huit esprits (bhutas) et les huit parties de la terre; Du fait que Sri Krishna était le Seigneur de ces huit pétales, il fut décrit comme l'époux des huit reines. »

Sathya Sai Baba se réfère clairement au lotus éthérique de l'épine dorsale. Alors, pourquoi huit et non douze ? On remarquera qu'il identifie le cœur à Krishna, par conséquent il fait ici référence au principe de l'âme, à buddhi et au corps causal. Il n'est donc pas impossible qu'il s'agisse là d'une référence au chakra du corps causal. Celui-ci a douze pétales, cependant les trois pétales situés près du joyau (de la monade) ne sont révélés qu'après le déploiement des neuf autres pétales. Le symbolisme du huit par rapport au neuf est voilé par l'image du fils allant vers le Père. Voici une partie de cette clé symbolique du nombre huit donnée par le Tibétain :

« L'accent placé par le christianisme sur le Christ a posé un fondement solide pour la tâche à accomplir. Cette vérité se vérifie curieusement par l'étude du nombre " huit " par rapport aux centres, ce nombre, dit-on, étant celui du Christ. Il y a huit centres, si on compte la rate, tous sont des multiples de huit, à l'exception du centre à la base de la colonne vertébrale, qui a quatre pétales, la moitié de huit. De nos jours, le nombre

1. Selon Sathya Sai Baba, la vie est focalisée dans l'épine dorsale, entre les 9e et 12e vertèbres. Mais il dit également que le principe de vie est situé à 25 centimètres du nombril au milieu de la poitrine (Sai Avatar, volume 3, page 92 et Conversations with Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, J. Hislop, page 178).

huit est le symbole fondamental de tous les centres, car les pétales sont en réalité en forme de huit superposés. Le mot pétale est uniquement une image, parce qu'un centre est formé sur ce modèle. D'abord un cercle, o, puis deux cercles se touchant, formant donc un 8. Ensuite, quand les pétales s'accroissent, c'est simplement une augmentation des huit se superposant sous divers angles, jusqu'à ce qu'on arrive au lotus à mille pétales, dans la tête.

Ces centres, en dernière analyse, ont une double fonction. Ils manifestent l'aspect de la divinité édifiant des formes et leur activité amène la forme extérieure à la manifestation. Puis vers la fin du cycle évolutif, dans le macrocosme comme dans le microcosme, ils amènent à l'expression la force et la vie de l'âme et produisent l'incarnation d'un fils de Dieu complètement révélé, avec tous les pouvoirs et la connaissance que contient la divinité [1]. »

En ce qui concerne le centre cardiaque à douze pétales qui se trouve le long de l'épine dorsale, nous pouvons dire que bien avant d'être éveillé, ses pétales sont orientés vers le bas, en direction du centre solaire. Aujourd'hui, la race entière a progressé de telle manière que chez la plupart des gens le centre s'est retourné, et que les pétales sont désormais dirigés vers le haut.

Cette inversion du lotus du cœur est due à plusieurs facteurs. Le premier est le fait de l'approche hiérarchique, et la présence sur terre d'un Avatar mondial. Le deuxième est l'établissement par l'individu d'un contact avec l'âme. Le troisième est la réaction du lotus cardiaque à l'attrait, au rayonnement et à l'amour qui se dégage de l'ashram du Maître auquel l'individu appartient. Le quatrième est la poussée vers le haut des énergies inférieures

1. Traité sur la Magie Blanche, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 514.

transmuées. Et enfin, l'homme comprend de mieux en mieux la nature de prema (l'amour).

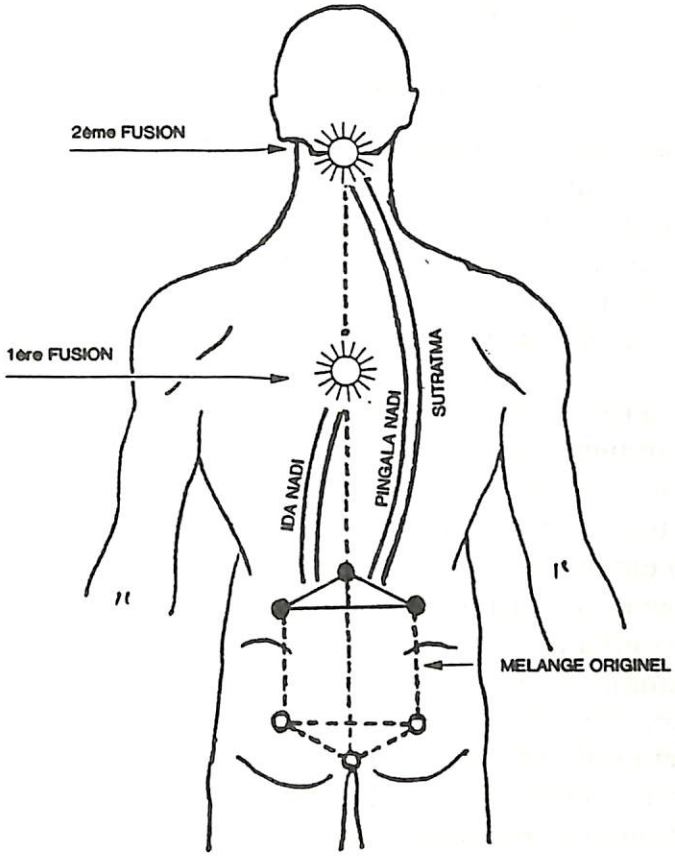
Penser dans le cœur ne devient possible que si les facultés mentales ont été adéquatement développées. La capacité de penser (et non de sentir) dans le cœur résulte de la transmutation des désirs *(kama)* en amour *(prema)*. Il existe un aspect supérieur du centre cardiaque, sous la forme d'un lotus à douze pétales situé au centre même du chakra coronal à 1000 pétales, et lorsque l'on pense dans le cœur, c'est l'un des signes que ce lotus supérieur a atteint un point réel de développement.

Plus tard, après la construction définitive de l'antahkarana, le centre cardiaque deviendra l'agent de l'amour spirituel (buddhi) pendant que le centre coronal sera le point de contact avec la volonté spirituelle de l'atma, et que le centre laryngé sera devenu la pure expression de la pensée universelle.

Notons que le centre cardiaque est extériorisé par le thymus, mais qu'il a une influence conditionnante sur le cœur physique et son système circulatoire, ainsi que sur le nerf vague. Selon le Tibétain,

« Lorsque l'âme agit par le centre coronal *(brahmarandra)* et affirme son emprise sur les centres cardiaque et coccygien, ceux-ci provoquent l'élévation du feu kundalini-shakti. Lorsque cette éventualité se produit, tout le système nerveux est entraîné dans une forme spéciale d'activité et de réaction rythmique. Ce phénomène s'accomplit sous le contrôle du nerf vague. Il n'est pas l'instrument qui élève le feu kundalini, car c'est l'inverse qui a lieu. Lorsque les centres coronal, cardiaque et coccygien sont en rapport dynamique et magnétique, et produisent un effet irradiant, ils agissent sur le nerf vague qui permet alors l'unification et l'élévation des feux et l'ouverture de toutes les portes. »

DEUXIEME FUSION DES FEUX



Au stade de la seconde fusion, l'homme est non seulement un être spirituellement orienté, mais il a développé une puissance mentale remarquable, ce qui lui confère le pouvoir de volonté et donc d'action dans le monde de la forme où il agit désormais avec intelligence et discernement.

Le centre de la gorge, centre d'expression du mental concret inférieur, est maintenant actif. Cependant, le

véritable triangle manasique est constitué de l'ensemble de trois centres :

1. La glande pinéale
2. Le corps pituitaire
3. Le centre laryngé

La fusion des feux fusionnés *(prana-kundalini)* avec les feux du mental ont maintenant un effet de réelle transmutation, et cette triple fusion des feux en premier lieu apporte de l'énergie à l'ensemble des atomes de la matière du corps, conférant en même temps cette puissante vitalité que possèdent tous les grands serviteurs de la race.

Cette deuxième fusion avec les feux du mental n'est évidemment pas un processus instantané, mais va s'étendre de la première à la quatrième initiation. Et, pendant tout ce temps, le canal triple de l'épine dorsale, ainsi que l'ensemble de ce qui constitue le corps éthérique, se nettoie et se purifie, jusqu'à ce que les scories soient brûlées et qu'il ne reste plus rien pour entraver le passage de la flamme. Tout cela est symbolisé en Inde par la cendre sacrée, ou vibhouti, qui représente le dernier élément permanent qui reste de l'homme lorsque celui-ci a brûlé en lui tous les désirs terrestres. De même, mais à un niveau supérieur, on représente cela par la flamme divine dans le rituel de clôture appelé *arathi,* où du camphre enflammé brûle sans laisser aucun dépôt, signifiant ainsi que la libération est complète.

La véritable fusion avec les feux manasiques ne survient que lorsque le centre laryngé est remplacé par l'alta-major qui, à ce moment, attire le feu double de la matière *(prana-kundalini)* vers le haut. La jonction des feux, ainsi que le montre le schéma, se situe à la base du crâne, où se trouve un léger intervalle vide entre l'alta-major et le point où les feux de la matière sortent du canal rachidien.

Une grande partie du travail de l'homme spirituel qui se développe mentalement est la construction d'un canal temporaire de matière éthérique lui permettant de franchir cet intervalle. Ce lien, ou pont éthérique, dont l'archétype est constitué de nos pensées humaines, est le reflet dans la matière physique (éthérique) de l'antahkarana que le penseur construit afin de relier le bas et le haut, le mental inférieur et le mental supérieur. Et cela est accompli par tous ceux qui commencent à travailler dans les sphères de l'action mentale et intellectuelle.

La première partie de l'antahkarana est construite par le biais de la pensée concrète, de l'éducation, impliquant l'observation, l'analyse, la mémorisation, le raisonnement, etc. Pour que l'antahkarana joue parfaitement son rôle, il faut également construire sa contrepartie subtile, sinon il lui serait impossible de se rallier aux énergies de l'âme. Cette fois, il faut passer du concret à l'abstrait, et l'unique moyen est la méditation et ce qui y mène, à savoir *prathyahara,* le retrait des sens, et *dharana,* la concentration. Imagination, aspiration, visualisation sont des attributs du mental supérieur par lesquels la seconde partie de l'antahkarana est construite. Lorsque le pont est achevé, et que l'intervalle est franchi, le corps de l'homme se coordonne au corps mental et l'on peut décréter que les feux de la matière et du mental sont parfaitement unis, ce qui se manifeste par une personnalité intégrée, c'est-à-dire une âme utilisant son triple véhicule d'une manière unique et harmonieuse.

Du point de vue des centres, de grands changements interviennent. Comme nous l'avons déjà dit, le feu kundalini produit la chaleur dans les chakras, tandis que le rayonnement et l'éclat de ces derniers provient du prana qui accroît constamment l'activité et la rotation. Lorsque la seconde fusion a lieu, et que la lumière de l'âme (corps causal) se fond avec la lumière magnétique du corps éthé-

rique, cela stimule les atomes du corps physique et chaque atome devient à son tour un centre rayonnant dont l'apothéose sera la transfiguration.

Lorsque prana-kundalini fusionne avec le feu solaire, ou mental, d'une manière parfaite, les centres deviennent quadri-dimensionnels. A ce moment là, le triangle manasique devient radiant et attractif, le centre alta-major est actif et joue son rôle de pont *(antahkarana)* entre les deux systèmes nerveux, parasympathique et sympathique. Le corps pituitaire se trouve puissamment magnétisé et son rayonnement commence à influencer celui de la glande pinéale. Des effets similaires de relation ont lieu entre le cerveau et le cervelet. Le triangle de feu mental, via le nerf vague, acquiert maintenant une plus grande puissance et commence à attirer (et non vraiment à éveiller!) les feux de la kundalini-shakti. Pingala nadi est l'agent essentiel qui conduit à la deuxième fusion. Il est sensible au centre cardiaque et doit faire l'objet d'une purification du reflet inférieur du centre cardiaque, le centre solaire, et cela en développant l'amour sans objet, le service désintéressé, le sacrifice du petit moi, et bien sûr en construisant une nouvelle manière de penser.

Dans un deuxième temps, la pensée et l'amour (*manas* et *buddhi*) doivent être unis dans l'action, ce qui implique de travailler dans la paix, la concentration, le détachement et l'altruisme. Ultérieurement, le disciple doit s'efforcer de développer en lui les vertus de beauté, d'amour et de sagesse, afin que le mental concret puisse s'ouvrir à la dimension du cœur, ou en d'autres termes, à celle du mental abstrait de l'âme. Pendant la purification de pingala nadi, tout le corps causal est illuminé et son rayonnement grandit rapidement.

DEUXIEME INITIATION (BAPTEME)

La deuxième fusion avec le mental est en pleine action, et le disciple est désormais doté d'un équipement psychologique et intellectuel stable et puissant. Celui qui passe par la deuxième initiation, que l'on symbolise dans la Bible chrétienne par le baptême de Jésus, prouve qu'il est désormais capable de choisir entre les paires d'opposés et de poursuivre avec décision son chemin sur la « *voie du juste milieu* ». Il y est parvenu grâce à la technique de la lumière :

« Par cette technique, le mental illuminé assume la domination du corps astral ou émotionnel et dissipe le mirage. L'afflux de lumière fait disparaître le mirage. L'illumination domine et on peut avoir la vision de la réalité. Cette technique est liée au Raja Yoga et a pour but la deuxième initiation; elle donne la capacité de fouler le Sentier du Discipulat et permet à l'homme de " vivre une vie illuminée par la divinité ". L'illumination est le pouvoir de transformation appliqué [1]. »

Parvenu à ce stade élevé, le candidat tombe sous l'influence de trois planètes : Neptune, Vénus et Jupiter, impliquant étroitement et en même temps les trois centres suivants : solaire, cardiaque, laryngé.

Le centre cardiaque est amené à l'état d'activité fonctionnelle après cette seconde initiation, qui marque l'achèvement du processus par lequel l'âme prend le contrôle de la nature émotionnelle dont la qualité dominante est le désir.

En ce qui concerne les centres, c'est le moment où un certain effort est accompli en vue d'élever les forces du centre coccygien vers le centre coronal. De cette manière, la force matérielle est peu à peu transmuée en énergie

1. Le Mirage, Problème Mondial, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 120.

spirituelle. A partir de ce moment, le disciple devient pleinement conscient du développement d'une vie christique intérieure, et toute sa vie va subir une réorientation prononcée.

Il est désormais capable d'une adhésion prononcée, et quelquefois malheureusement fanatique, au programme d'aspiration et de dévouement à l'idéal tel qu'il le conçoit à ce stade. Il se bat constamment contre sa vie inférieure dont les impulsions ne sont pas totalement détruites. Il met de l'ordre dans sa vie et lui confère un tel rythme qu'il devient capable de trouver la paix au milieu de l'effort et de la tourmente du monde physique. Ce combat peut durer plusieurs incarnations. Il découvre que sa nature de désir, ses facultés psychiques inférieures, son développement astral et la puissance du mirage sont tous ligués contre lui. Son travail, qu'il assimile à une mission, s'exerce principalement sur le plan astral, car ce fut là que, pendant des siècles incalculables, il focalisa le niveau de sa conscience. Il lui faut désormais faire preuve de maîtrise sur le monde émotionnel, et comprendre, avec son intelligence discriminante et intuitive, la nature des énergies spirituelles avec lesquelles il pourra dissiper le mirage. Il apprend également les techniques (principalement le raja yoga) par lesquelles l'illumination venant du mental supérieur peut dissiper ses nombreux mirages. Après la maîtrise du corps physique et de ses instincts, c'est maintenant celle du corps astral qui doit être démontrée. Tous ses efforts doivent avoir pour but de tuer et de sacrifier le désir sous toutes ses formes, afin que seul subsiste ce qui est dans l'intérêt de tous; et seul ce qui est en harmonie avec la volonté de l'âme et du maître instructeur sera ardemment désiré. L'aspiration et le désir de servir, l'amour pour autrui deviennent si forts que l'on observe habituellement un très rapide développement, même au cours d'une seule incarnation. En effet, cette

deuxième initiation peut être rapidement être suivie de la troisième, dans une même vie, si des conditions positives sont présentes.

Au baptême, si l'on poursuit le cours normal d'évolution, le centre laryngé est puissamment vivifié, ce qui confère au disciple initié la capacité de mettre à profit, au service du maître et de l'humanité, les acquisitions de l'intelligence concrète. Une certaine vision de ce dont le monde a besoin émerge dans le mental, et une partie du plan divin est révélée. Le monde aujourd'hui change rapidement grâce à la présence, dans plusieurs domaines (principalement ceux de la politique, la science et la spiritualité), et plusieurs pays, de disciples ayant atteint ce stade de réalisation. Bien avant notre siècle, Paul de Tarse et Nicodème étaient des disciples du second degré. Le premier passa la troisième initiation et devient St Paul. L'étude de leurs vies pourrait apporter aux lecteurs beaucoup de lumière.

Le Tibétain a donné de nombreuses informations sur les degrés de l'état de disciple. En voici quelques exemples qui intéresseront ceux qui vont atteindre ou ont déjà atteint cette initiation :

« a. Il ne demandera rien pour le soi séparé. On peut donc aisément voir pourquoi on enseigne aux aspirants à promettre obéissance à leur Soi Supérieur et à renoncer à toutes demandes du soi séparé. On peut également voir pourquoi tant d'entre eux réagissent contre cela. Ils ne sont pas prêts et un tel engagement agit donc comme un vaste agent de discrimination. Ceux pour lesquels le standard de désintéressement est placé trop haut ne le comprennent et ne le désirent pas. Par conséquent, ceux qui ne sont pas prêts le critiquent. Plus tard, ceux-là reviendront et, en la comprenant, prendront cette obligation dans la lumière.

b. Ses yeux sont tournés vers la lumière et non pas vers le désir de contact avec le Maître. Par conséquent,

ceci élimine l'égoïsme spirituel exprimé par le désir profond et inné d'être reconnu par l'un des Grands Etres. Lorsqu'on est libéré des choses personnelles, alors le Maître peut risquer d'établir un contact et d'instaurer un rapport avec le disciple. Il serait bon que nous réfléchissions à cela.

Il aura appris à servir instinctivement. Il peut avoir besoin et généralement il a besoin, d'apprendre à discriminer dans les services qu'il rend; mais son attitude à l'égard de la vie et vis-à-vis de tous les hommes est une divine hâte en vue d'aider, d'élever, d'aimer et de secourir.

Il aura appris à utiliser le mental dans deux directions, d'une manière croissante, à volonté et instantanément :

a. Il peut diriger le projecteur du mental dans le monde de l'âme, connaître et reconnaître les vérités qui doivent, pour lui, devenir sa connaissance expérimentée.

b. Il peut aussi le projeter dans le monde de l'illusion et dissiper les mirages de la personnalité. Lorsqu'il peut faire cela, alors il commence à dissiper les mirages du monde car il approche de l'initiation [1]. »

Le travail à faire pour accéder à la troisième initiation, ou transfiguration, consiste à abandonner complètement le point de vue personnel à l'intérêt du tout, ainsi qu'à passer de la volonté individuelle à la volonté du Soi ou du gourou. Cela est accompli par la contemplation, la non-identification envers la personnalité triple, par la dissolution du sens du moi séparé, par le sacrifice de ce moi dans le service libéré du fruit, par l'abandon confiant et serein à Dieu pour tout ce qui se rapporte au monde de la forme. Le karma yoga et le jnana yoga sont fortement conseillés aux disciples de ce grade.

Le disciple a maintenant acquis une grande connais-

1. Traité sur les Sept Rayons, volume 2, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 171-172.

sance du monde microcosmique et, comme l'exprime l'enseignement théosophique, il maîtrise parfaitement les quatre sous-plans des plans physique, astral et mental. Pourtant, la domination des trois sous-plans supérieurs n'est pas encore achevée. C'est ce qui explique en partie l'échec et les erreurs commises par ces disciples-initiés. A ce stade d'évolution, de même qu'à un stade beaucoup plus bas, il peut arriver que, par accident, il y ait une montée de kundalini-shakti dans pingala nadi. A ce niveau, si l'homme n'est pas avancé, l'expérience amène la mort ou la folie, de la même manière qu'elle avait amené la combustion instantanée du corps physique. Cette expérience a été vécue par le pandit Gopi Krishna [1] ainsi que par un autre auteur indien, B.S. Gœl. Dans le premier cas, la montée du feu fut accidentelle et eut lieu après une longue période de méditation. Le pandit eut à souffrir terriblement de cette montée et dut supporter des brûlures internes dues à l'élévation de la chaleur du corps et aux effets de la shakti. Heureusement, l'intuition du pandit était présente, elle lui permit de contrebalancer la brûlure du feu passant dans pingala nadi avec l'aspect calmant et rafraichissant de la nadi lunaire, ida. Le pandit admit que les principales transformations eurent lieu sur le plan des facultés mentales, pendant plusieurs années, et qu'une transformation s'opéra lentement au niveau des cellules de son corps physique. Cependant, n'étant pas un initié de la troisième initiation, il ne put atteindre à la continuité de conscience. Cette expérience ne fit que le préparer à la future et proche transfiguration.

L'autre auteur nous a retracé en deux volumes la souffrance qui fut la sienne sur le plan plus psychologique, et comment il fut aidé par l'instructeur Bhagavan Sathya Sai Baba.

1. Le pandit a raconté son histoire en détail dans « Koundalini, l'énergie évolutrice de l'homme ». Le Courrier du Livre.

Dans un cas comme dans l'autre, nous assistons à l'élévation accidentelle du feu, non comme il se doit, c'est-à-dire dans sushumna nadi, mais dans pingala nadi. Lorsque le feu est naturellement élevé dans la sushumna, nous n'avons aucun phénomène douloureux, et l'on expérimente au contraire l'expansion de conscience, la béatitude et la joie illimitée. Cela arrive pendant ou après la troisième initiation. Dans les deux cas cités ci-dessus, l'élévation est accidentelle, et de ce fait n'a pas dans ses effets négatifs été consignée dans les textes anciens. Cette question est souvent évoquée dans l'ouvrage du pandit Gopi Krishna.

DISCIPLES JUSQU'A LA TRANSFIGURATION

Nous parvenons ici à un stade très avancé. Ici se trouvent tous ceux qui se préparent ou ont eu la deuxième initiation, ainsi que ceux qui se préparent ou ont passé la transfiguration. Il s'agit là « des âmes qui sont initiées aux mystères du royaume de Dieu. Ce sont les âmes qui sont conscientes non seulement de leurs véhicules d'expression, la personnalité intégrée, conscientes également d'elles-mêmes en tant qu'âmes, mais qui savent aussi sans aucune controverse possible, qu'il n'existe rien qui ressemble à " mon âme et ton âme ", mais qu'il existe simplement " l'Ame ". Elles savent que c'est là non seulement une proposition mentale et une réalité perçue, mais elles connaissent également cela en tant que fait dans leur propre conscience [1]. »

En termes occultes, le candidat à l'initiation et l'initié de la troisième initiation utilisent tout à la fois le sutratma et l'antahkarana comme une même unité. Le pouvoir de la triade commence à se déverser, stimulant toutes les

1. Traité sur les Sept Rayons, volume 2, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 198.

activités sur le plan physique. L'expérience à comprendre ici est le rapport existant entre les centres inférieurs et les centres supérieurs. Il s'agit là d'une triple relation :

- le coccygien avec le coronal
- le sacré avec le laryngé
- le solaire avec le cardiaque

Bien que le centre de polarisation soit maintenant le centre ajna ou frontal, on assiste à une activité accrue du centre de la gorge. Toute l'activité créatrice de l'homme triple est tournée vers le haut, dans le service, et sa vie commence occultement à « résonner ». L'homme est maintenant réellement productif et accomplit ce qui est le dessein supérieur du karma yoga. Les initiés de ce grade sont en général stimulés par deux sources :

1. L'énergie qui est élevée et fusionnée dans la tête, en provenance de tous les centres.
2. Les énergies qui désormais se déversent dans la forme humaine en provenance de l'âme, en passant par le centre coronal.

D'une manière générale, on peut dire que jusqu'à la troisième initiation, l'initié agit au moyen du centre cardiaque et de l'alta-major, ainsi que par la synthèse des sept centres de la tête, prototype spirituel des centres situés sur l'épine dorsale.

Lorsque l'initié passe par la troisième initiation, des directives peuvent éventuellement lui être proposées pour éveiller la kundalini shakti. Il en est ainsi du fait que le centre coccygien commence une activité éveillée et que les trois feux des aspects matière, âme et esprit fusionnent et se mêlent. Désormais, tous les centres du corps de l'initié peuvent être intensifiés électriquement à volonté, et

utilisés seuls ou simultanément. Pendant cette période a lieu un phénomène qui a souvent troublé les initiés qui passaient par cet état. C'est le moment où « le centre ajna, qui gouverne la personnalité intégrée, devient actif et domine. La vie de sentiment et d'effort mystique est alors susceptible de disparaître temporairement en ce qui concerne la ferveur de son expression et l'ardeur de ses disciplines, et l'intégration de la personnalité, les ambitions de la personnalité, les buts de la personnalité et l'expression de la personnalité prennent sa place. C'est un changement juste et bon, qui tend correctement à un développement complet. Il n'est que temporaire, car le mystique est encore endormi sous ses activités extérieures et son effort matériel intelligent. Il émergera à nouveau en un effort de vie lorsque la nature mentale aura été entièrement éveillée et établira sa maîtrise, lorsque le désir de satisfaction mentale aura été rassasié et que le " fils de Dieu est prêt à se lever et à entrer dans la maison du Père. " Pendant cette période, nous voyons que l'homme intelligemment créateur ou puissant arrivera au zénith de la vie de la personnalité. Les centres au-dessous de la tête seront actifs et fonctionneront, mais les centres au-dessous du diaphragme seront subordonnés à ceux qui se trouvent au-dessus et seront dominés par eux. ils sont alors soumis à la volonté, qui les conditionne, de l'homme gouverné à ce moment par l'ambition, les expédients intellectuels et la forme de travail de groupe qui tend à l'expression de la puissance de la personnalité. Le centre ajna est brillant et puissant; le centre de la gorge est intensément actif et le centre cardiaque s'éveille rapidement [1]. »

1. Traité sur les Sept Rayons, volume 2, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 483-484.

LE CENTRE AJNA (FRONTAL)

Le centre ajna ou frontal est l'expression de la personnalité intégrée fonctionnant tout d'abord comme disciple et finalement comme initié. Le plein fonctionnement de ce centre a lieu au moment de la transfiguration. Etant l'organe de distribution de l'énergie du troisième rayon de l'intelligence active, il est relié à la personnalité par ida nadi, le fil de vie créatrice. Il a par conséquent une connection étroite avec le centre laryngé. En fait, lorsque les centres frontal et laryngé se combinent, il produisent la plus haute manifestation du feu par friction.

Le centre frontal est localisé à la racine du nez, entre les sourcils. Il est très différent des autres chakras, car ses deux pétales composés de 96 pétales secondaires (48 + 48 = 96) n'épousent pas la forme classique d'un lotus, mais s'étalent de droite et de gauche.

L'extériorisation du centre frontal est le corps pituitaire. Son influence est prédominante sur la partie inférieure du cerveau, l'œil gauche, le nez et le système nerveux cérébro-spinal. Son type de force est basé sur l'amour et la lumière, conférant intuition et vision. Ce centre est intimement rattaché au corps causal ou mental supérieur, et c'est en lui *(centre ajna),* l'aspect mère, que toutes les énergies des autres centres du corps se réunissent pour être synthétisées et élevées vers le Père au moment de la crucifixion.

LA TROISIEME INITIATION (TRANSFIGURATION)

Cette initiation est identifiée à l'expérience de transfiguration du Maître Jésus. C'est un moment de grande révélation, car même l'œil des disciples est capable de

percevoir cette lumière de l'âme d'une manière objective. Pour parvenir à ce haut degré de réalisation, l'initié doit avoir accompli la fusion de tous les centres vertébraux dans le centre frontal. C'est de cette manière que la vie non coordonnée est transmuée en intégration de la personnalité.

Lors de la transfiguration, la personnalité entière est innondée de la lumière d'en-haut, et l'on peut dire que désormais c'est l'Esprit, l'Atma, qui véritablement guide l'initié, déversant toujours davantage sa vie divine dans le canal préparé et purifié à cet effet. Cette troisième initiation est considérée comme la première vraie initiation majeure (du point de vue de la Hiérarchie, non du point de vue de l'humanité), et l'initié fait preuve d'une maîtrise complète de sa personnalité. Son corps physique a été maîtrisé par les disciplines physiques, la nature émotionnelle a été réorganisée et rendue réceptive à l'impression spirituelle venant du plan de la raison pure (le plan bouddhique) par les méthodes de transformation du mental. Sous ce rapport, le mental *(manas-buddhi)* a agi en tant qu'organisateur de la réaction astrale et en tant que dissipateur du mirage.

L'initié de ce degré fonctionne maintenant comme une personnalité pénétrée par l'âme, et les trois aspects de cette personnalité, en tant qu'agent de l'âme, deviennent réceptifs à l'influx d'énergie de la triade. Ce qui confère à l'initié cette triple manifestation :

L'énergie directrice du mental supérieur est envoyée dans le cerveau – ceci résultant de l'initiation de la transfiguration et s'effectuant via l'antahkarana. C'est pourquoi l'homme sur le plan physique est guidé et dirigé par le dessein de groupe et par le plan hiérarchique.

L'énergie d'illumination de la raison pure, émanant du plan bouddhique, se déverse dans le corps clarifié et organisé de réponse sensible, qui est tout ce qu'il reste de

ce qui a été appelé le corps astral. D'où une libération totale du mirage et la création « d'un lac limpide réagissant avec tant de raison à l'amour de relation divine » que l'initié devient un révélateur sensible de cet amour.

L'énergie dynamique du plan atmique (aspect le plus élevé de la triade spirituelle) se déverse dans le mental et commence lentement à révéler la volonté de bien qui est essentiellement la volonté de Dieu.

Derrière ces trois différenciations qui sont toutes des expressions ou aspects du mental divin ou universel, l'initié sent ou perçoit consciemment ce que l'on a appelé Monade ou Esprit ou Vie. Celui-ci est révélé de manière subtile lors de l'initiation de la transfiguration du Maître Jésus qui a reproduit les cinq initiations humaines au bénéfice de l'humanité. Lors de cette représentation dramatique de la troisième initiation, les trois disciples (les trois véhicules de la personnalité) se prosternent sur le sol et le Maître lui-même (la personnalité glorifiée) est transfiguré devant eux. A ce point culminant ils entendent ce qui est appelé « la voix du Père » parlant à Jésus transfiguré [1].

Comme on peut s'y attendre, cette transfiguration, qui précède la libération, provoque un changement radical dans la conscience de l'initié, et ses facultés psychiques sont fortement stimulées par la vivification des centres de la tête. Cela lui confère la faculté de reconnaître enfin, d'une manière claire et précise, les autres membres élèves de la Hiérarchie, et tout spécialement ceux avec lesquels il travaille en particulier. Il reconnaîtra aussi le Maître et son ashram, avec lequel et sous la direction duquel il a travaillé depuis de nombreuses incarnations, que cela ait été conscient ou non. Avant cette initiation, il est parfaitement inutile de vouloir développer des facultés comme la clairvoyance ou la

1. Les Rayons et les Initiations, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 482-483.

clairaudience. les initiations précédentes devraient surtout permettre l'éveil de l'intuition spirituelle et la purification de l'homme triple. Lorsque cela a été accompli, l'initié a le droit, pour mieux servir ses frères, de développer et d'utiliser ses pouvoirs latents. C'est donc à ce moment, et pour une certaine catégorie d'égos, que la technique tantrique consistant à éveiller la kundalini-shakti est appliquée, et ce avec un moindre risque du fait que la personnalité a atteint un taux vibratoire très élevé, que les trois nadis sont coordonnés [1], et que le triple véhicule est relativement pur. Sa conception du travail à accomplir dans le monde humain, et sa participation à l'œuvre de la Hiérarchie sont très avancées. C'est pourquoi désormais, ce n'est plus l'âme qui dirige, mais l'Atma.

L'initié transfiguré a acquis la faculté de voir et d'entendre sur tous les plans, et il peut en toute sécurité se servir de sa faculté de comprendre les lois de l'esprit et de la forme. On dit alors qu'il a accès aux archives akashiques. Son cœur est maintenant suffisamment pur et aimant, son intellect suffisamment stable pour supporter la tension qui découle de la « connaissance ».

Depuis que les œuvres de H.P. Blavatsky et du Tibétain ont été publiées, on ne compte plus le nombre de disciples absolument certains d'avoir passé cette glorieuse initiation. Ce fut le cas de deux responsables de la Société Théosophique, l'évêque Wedgwood et Georges Arundale. Ce dernier alla même jusqu'à affirmer que lui et quelques autres membres avaient passé la cinquième initiation [2].

1. « Quand celui qui est capable de discernement renonce à l'attachement et à l'identification de soi-même avec le corps et poursuit l'investigation vers un seul but, un bouillonnement se produit dans les nadis. Par ce bouillonnement (littéralement : barattage) des nadis, le Soi se sépare des autres nadis et, en n'adhérant qu'au seul amrita nadi, se met à briller. Lorsque la lumière resplendissante de la conscience brille uniquement dans l'atma nadi, rien d'autre ne brille que le Soi. » (Sri Ramana Gita, p. 65.)

2. Lire à ce propos : Krishnamurti, les années de l'éveil, par Mary Lutyens, Editions Arista.

Tout cela a fait grand tort à la Société Théosophique, et il est à souhaiter que ce genre d'erreurs et d'illusions ne se renouvelle pas, erreurs qui ont emporté dans leur sillage un grand nombre d'étudiants sérieux. L'un des principaux critères sur lequel on se base pour savoir si un initié a passé la transfiguration est la continuité de conscience. En effet, sauf exception, la continuité de conscience (de jour comme de nuit) doit être acquise. Josué, qui reçut l'investiture de Moïse, était un initié de la troisième initiation. Plus récemment, nous avons l'exemple de Krishnamurti. Swami Ramdas est l'exemple type d'un initié passant par la transfiguration, processus par lequel il acquit cette continuité de conscience. Il alla plus loin encore, car dans cete même existence il réalisa pleinement la nature du Soi. Cet état est sans doute le plus souvent mentionné dans les livres de la spiritualité hindoue. On y décrit en long et en large l'effacement du moi dans la glorieuse lumière du Soi. On évoque constamment cette fusion de la personnalité illuminée dans la gloire de l'Atma ou du Brahman. Selon les auteurs, il ne reste rien de l'ancienne personnalité avec ses exigences et ses aspirations. Il ne reste rien d'autre qu'une coquille vide, servant d'instrument à la grandeur de l'Esprit. Tout cela est vrai jusqu'à un certain degré, mais ce n'est là qu'une tentative de l'homme pour exprimer par des mots forcément limitatifs l'effet transmuant et transfigurant de la troisième initiation. Ce qui est sûr, c'est que l'initié peut désormais rester pleinement conscient (grâce à l'antahkarana) des activités de ce plan tout autant que des activités plus subjectives qu'il accomplit de jour *(samadhi)* ou de nuit lorsqu'il se trouve hors de son corps.

Dans le cadre de ses activités de serviteur, il apprend à travailler avec le monde parallèle des devas et commence à pouvoir œuvrer au moyen de sa conscience

bouddhique, ce qui lui permet de développer à un très haut degré le pouvoir de synthèse. A mesure que le temps passe, le feu du mental brûle avec plus d'éclat, produisant dans l'ensemble du réseau éthérique une certaine destruction, et plus précisément dans la partie du réseau qui prolonge le centre coronal, permettant la pénétration d'un flot spirituel dirigé vers le bas. on oublie trop souvent qu'avant la montée des feux de kundalini-shakti, il y a la descente du feu spirituel, puis divin. Par le pouvoir de sa volonté (illuminée), l'initié est désormais capable de mêler l'ensemble des trois feux. Le résultat en est une destruction plus complète du réseau éthérique, provoquant la continuité de conscience dont nous venons de parler. La descente de l'Esprit, et la montée des feux internes de la matière, contrôlée et dirigée par l'action concrète du feu du mental, vont ainsi produire des résultats correspondants sur les mêmes niveaux des plans astral et mental, de sorte qu'un parallélisme de contact est réalisé. Ce travail spécifique avec le mental trouve son aboutissement au moment de la transfiguration.

CHAPITRE VI

MONTEE DU PRANA-KUNDALINI

Tout au long de l'ouvrage, nous avons évoqué la montée de la kundalini en visualisant son mélange et sa fusion pranique et manasique. Parvenu dans la tête, prana-kundalini fait de l'homme un haut initié qui, par son travail, a mérité la grâce de bénéficier d'une vision plus profonde du divin. Désormais, en lui, les trois feux sont presqu'entièrement unis dans l'épine dorsale. Sushumna nadi n'est plus constituée de trois canaux, mais d'un seul conduit pour le feu unifié. Le triple véhicule de l'initié (physique, émotionnel, mental) n'est pour ainsi dire plus soumis à l'action des trois gunas, et symboliquement le serpent kundalini n'est plus triplement enroulé autour d'un lingam, mais commence à lever la tête en sifflant, libérant ainsi le feu akashique de la Mère divine. A partir de ce moment, la montée de kundalini-shakti n'est plus une affaire périlleuse, puisque désormais il existe une vibration synchronisée entre l'akasha et l'Esprit. La matière a eu le temps d'être élevée et transmutée de chaleur en lumière. Le mirage de la forme est donc faible et sur le point de disparaître. Il ne reste plus que l'énergie éthérique, épurée elle aussi, qui, à ce stade, n'offre plus

guère de résistance. La totale désidentification d'avec la forme ou l'union kundalini-shakti et Atma ne se réalisera qu'au moment de la troisième et ultime fusion, qui entraînera la destruction du corps causal, la libération de tout karma humain, et par conséquent la cessation du cycle de réincarnation.

MONTEE DE LA KUNDALINI-SHAKTI [1]

Nous voici enfin parvenus au cœur du sujet de toute la littérature tantrique. Nous avons constaté que commencer par la fin, sans avoir au préalable suivi un long cycle de travail et d'effort, est une ereur, bien que certains aient laissé croire que la montée de kundalini pouvait immédiatement résoudre tous les problèmes. Et plus encore, même à ce haut degré d'évolution spirituelle, des efforts précis sont requis du sage ou du yogi.

Puisque les trois gunas sont domptés et que les trois nadis sont épurés, il n'existe maintenant que quelques impuretés dans la conscience, quelques vasanas, qui peuvent être purifiés rapidement par la montée des feux. La triple personnalité a, pendant longtemps, été conditionnée par les trois gunas ou qualités de la matière. Ces trois qualités, nous les connaissons sous les termes d'inertie *(tamas)*, mobilité *(rajas)*, et rythme (sattva).

« L'inertie résulte surtout du manque d'activité et du calme relatif des feux de la matière. Ces feux, pendant l'obscuration ou pralaya, bien que latents, ne reçoivent pas la stimulation venant de l'agrégation des atomes en forme, et de l'interaction subséquente des formes les unes sur les autres. Lorsque la forme existe, et que les lois

1. Quelques conseils intéressants sont donnés sur la pratique de l'éveil de kundalini dans « *Yogakundalini Upanishad* », traduit par Jean Varenne dans « Upanishads du Yoga », Gallimard – Unesco.

d'attraction et de répulsion entrent en jeu, rendant possible la radiation, alors apparaît la stimulation, l'effet d'émanation et l'accélération progressive qui à un certain moment, à partir de l'intérieur même de l'atome, et de son propre mouvement de rotation produit la qualité suivante.

La mobilité. Les feux inhérents à la matière produisent le mouvement rotatoire. A un moment donné, cette rotation engendre la radiation. La radiation de la matière, résultat de sa chaleur double, produit nécessairement un effet sur d'autres atomes dans son environnement (peu importe que ce soit l'espace cosmique, l'espace systémique, ou la périphérie du corps physique de l'homme) et cette interaction cause la répulsion ou l'attraction selon la polarité de l'atome cosmique, systémique, ou physique. Cela produit finalement la cohérence de la forme; les corps, ou agrégats d'atomes, apparaissent ou se manifestent, et persistent pendant toute la durée de cycles plus ou moins grands, jusqu'à ce que soit nettement reconnue la troisième qualité :

Le rythme, ou obtention d'un point d'équilibre parfait. Ce point d'équilibre parfait produit alors certains effets spécifiques qui pourraient être énumérés et sur lesquels il faudrait réfléchir, même si pour nos mentaux limités ils peuvent sembler paradoxaux et contradictoires [1]. »

Le Tibétain a noté certains de ces effets :

« a. La désintégration de la forme.

b. La libération de l'essence, que la forme circonscrit.

c. La séparation de l'esprit et de la matière.

d. La fin d'un cycle, qu'il soit planétaire, humain ou solaire.

1. Traité sur le Feu Cosmique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 132-133.

e. La production de l'obscuration, et la fin de l'objectivité ou manifestation.

f. La réabsorption de l'essence, et le retour de la matière différenciée qui se fond avec la matière racine.

g. La fin du temps et de l'espace tels que nous les concevons.

h. L'unification des trois Feux et l'apparition de la combustion spontanée, si on peut s'exprimer ainsi.

i. L'activité synthétique de la matière dans les trois types de mouvements – rotatoire, cyclique en spirale, et progression vers l'avant. Ce mouvement unifié devant résulter de l'interaction des feux de la matière, du mental et de l'Esprit.

Quand le point de rythme ou d'équilibre est atteint dans un système solaire, un plan, un rayon, un corps causal, un corps physique, alors l'ocupant de la forme est libéré de sa prison, il peut se retirer vers sa source originelle; il est libéré du véhicule qui jusque-là avait joué le rôle de prison; il peut s'échapper d'un environnement qu'il a utilisé pour acquérir de l'expérience, et qui lui a servi de champ de bataille pour les paires d'opposés. Les véhicules ou formes, quels qu'ils soient, se désintègrent alors automatiquement [1]. »

Cela nous amène inévitablement à parler de la conséquence de cet état équilibré. Il est évident que la fameuse méditation basée sur l'inspir et l'expir (So = prana, et Ham = apana) doit être maintenant parfaitement contrôlée. Cela signifie que le yogi, au cours de sa méditation (So-Ham), a annulé en lui toute sensation d'inspir et d'expir. Apparemment, les poumons sont immobiles. Le cœur lui-même n'est plus perçu, tant son rythme est lent, la pulsation est intérieure et se manifeste par un effet lumineux, mais le mouvement a cessé. Le corps se refroidit. Toutes les énergies praniques sont déconnectées de

1. *Idem.*

l'extérieur et se focalisent vers l'épine dorsale. Ce processus n'a rien d'extraordinaire et peut être établi en quelques minutes. C'est, en quelque sorte, un état de samadhi qu'il faut obligatoirement avoir atteint avant de pouvoir prétendre travailler à l'élévation de la suprême shakti.

Cette élévation aura surtout, et ce point est important, la fonction non pas d'éveiller les pétales des centres (ce qui est déjà fait), mais de rendre actif le point central de chaque lotus. voici quelques informations nouvelles sur le point au centre du chakra :

« C'est le " joyau dans le lotus ", pour employer l'ancienne appellation orientale; c'est le point de vie par lequel la Monade s'ancre sur le plan physique, et c'est donc le principe de vie de tous les véhicules transitoires – développés, non développés ou en voie de développement. Ce point de vie contient en lui toutes les possibilités, toutes les potentialités, toutes les expériences et toutes les activités vibratoires. il incorpore la volonté-d'être, la qualité d'attraction magnétique communément appelée amour, et l'intelligence active qui mènera la vie et l'amour à leur pleine expression. L'exposé ou la définition ci-dessus est d'importance majeure. Ce point au centre est en réalité, de ce fait, tout ce qui EST, et les trois autres aspects de vie – tels qu'ils sont énumérés – sont de simples indications de son existence. C'est ce qui a la capacité de ramener à sa Source, ou de s'imposer à lui-même couche sur couche de substance; c'est la cause du retour de ce qui est appelé l'éternel pèlerin à la maison du Père après de nombreux éons d'expériences; c'est aussi l'auteur de l'expérimentation conduisant à l'expérience et l'expression finale. C'est aussi ce que les trois autres aspects voilent, et ce que les sept principes, exprimés par les véhicules, protègent. Il y a sept de ces " points " ou " joyaux " exprimant la nature septuple de la conscience, et lorsqu'ils sont amenés un par un à l'expression vivante,

les sept sous-rayons du rayon monadique dominant se manifestent aussi l'un après l'autre, de sorte qu'en temps voulu, chaque disciple initié est un fils de Dieu en pleine gloire manifestée.

Il vient un moment où le corps éthérique individuel est submergé ou perdu de vue dans la lumière émanant de ces sept points et coloré par la lumière du « joyau dans le lotus » de la tête, le lotus aux mille pétales. chaque centre est alors relié par une ligne de feu vivant, et chacun est en pleine expression divine [1]. »

Pour un initié se situant entre la seconde et la troisième initiation, et dont la technique libératrice passe par le travail occulte et tantrique, l'élévation de kundalini-shakti dans l'artère éthérique centrale n'est pas une mince affaire. En effet, pour chaque initié, en fonction de l'éveil des sept centres majeurs, des vingt centres moyens et des quarante-neuf mineurs, il existe une manière spécifique d'élever la suprême shakti selon une certaine géométrie [2]. Les échecs, même à ce niveau, sont nombreux, et le feu sacré, même s'il a été quelque peu élevé, a toujours tendance à retourner à l'état dans lequel il se trouve depuis un temps si considérable. Dans la tradition hindoue, trois étapes à franchir sont respectées pour parvenir au but souhaité :

La première est appelée « *Anavi* », c'est le stade de préparation et de purification par des pratiques rituelles. La seconde étape est applée « *shakti* » et concerne non pas l'élévation du feu mais son éveil. Cette fois, les pratiques sont moins mentales et plus intimement liées à l'énergie psychique et éthérique du yogi. On utilise alors les techniques issues du hatha yoga dans sa forme supérieure : pranayama, visualisation de yantra, asanas, récita-

1. La Télépathie et le Corps Ethérique, A.A. Bailey, Ed. Lucis, p. 173-174.
2. Cette nécessité vient du fait que la circulation de l'énergie à l'intérieur d'un atome physique, humain, planétaire ou cosmique est toujours géométrique.

tion mantrique, etc. La dernière étape est appelée « *shambhavi* » et ne devrait être donnée qu'à des disciples très avancés (ce qui n'est plus le cas de nos jours, d'où le danger!). Il s'agit maintenant non plus de faire mais de laisser faire, c'est ce que l'on appelle une transmission directe de réalisation par la grâce du gourou. Celui-ci (s'il est authentique), lorsqu'il sentira que son disciple est mûr, transmettra, avec ou sans attouchement, une partie de son propre pouvoir. Cela peut prendre plusieurs formes, mais deux ressortent principalement.

La première est liée à l'énergie : le gourou transmet dans les chakras du disciple, par le son ou le toucher *(nyasa),* une stimulation particulière, une vibration d'éveil dont la nature, si elle est simple à comprendre, est difficile à expliquer.

L'autre méthode est liée à la conscience, elle est silencieuse et s'effectue par le mental, via le regard (mais pas toujours!). Cette dernière transmission n'en est pas véritablement une, et ne prend pas la forme d'un apport d'énergie du maître en direction du disciple. En vérité, c'est l'inverse qui a lieu. L'instructeur rend simplement disponible un certain pouvoir que le disciple s'assimile par une parfaite harmonie de conscience entre lui et son maître. Cela implique de la part du disciple d'avoir la capacité d'élever la vibration de sa conscience à un très haut degré. Lorsque les deux consciences sont unies, le maître, en élevant sa conscience, élève celle du disciple et, comme l'énergie suit la pensée, une élévation de la shakti est rendue possible.

Le grand yogi Ramsuratkumar réalisa une grande expérience spirituelle de cette façon. Un jour qu'il était assis silencieusement à côté de Sri Ramana Maharshi, ce dernier, à travers sa grâce, éleva la conscience du yogi à des sommets jamais atteints auparavant, et dès ce jour sa vie fut entièrement transformée. Bien que ce grand yogi

fut prêt à atteindre le sommet de la réalisation, il dut pourtant attendre quelques années avant de recevoir l'initiation de Swami Ramdas pour réaliser enfin l'éveil complet de la kundalini-shakti.

Il existe dans le tantrisme une technique d'éveil appelée *shaktipat.* Nous avons connu un instructeur hindou, adepte du Siddha Yoga, qui, en passant près de la foule de ses dévots, par un simple atouchement, provoquait des élévations ou stimulations du prana. Bien entendu, toutes les réactions psychiques enregistrées par les fidèles étaient considérées comme des signes de l'éveil de kundalini-shakti, alors que le plus souvent il s'agissait de stimulation temporaire et localisée de prana-kundalini. A l'époque où le yogi était encore en vie, je reçus la visite de plusieurs de ces disciples qui venaient chercher une solution à leurs problèmes, problèmes qui avaient été déclenchés par l'attouchement de ce yogi. Les symptômes les plus courants étaient des tremblements des mains, des spasmes, des migraines ou des insomnies. L'instructeur en question avait sans nul doute acquis quelques siddhis. Cependant, n'étant pas encore un libéré omniscient, il commettait l'erreur de manipuler le prana-kundalini chez des fidèles encore novices, ce qui entraînait des réactions violentes et douloureuses.

Certains diront que ces phénomènes sont naturels et sont la conséquence de nœuds *(granthi)* en phase de purification, ce qui est vrai. néanmoins, un instructeur digne de ce nom est assez intuitif et clairvoyant pour donner à chacun selon son degré, ce qui fait que l'on n'enregistre jamais (ou très rarement) d'effets objectifs de cette nature. Ce qui est acquis alors le reste à jamais, alors que les phénomènes cités en exemple apparaissent puis disparaissent, leur impermanence prouve l'immaturité de l'élève et la nécessité pour l'instructeur de mieux doser son action.

Quelle que soit la voie choisie, l'instructeur est essen-

tiel, et tout particulièrement dans la voie tantrique où la manipulation des feux peut entraîner les pires conséquences. L'Eglise Catholique, s'étant séparée de son cœur gnostique, a rejeté la connaissance, et bien des saints de cette Eglise, du baptême à la transfiguration, ont eu à endurer de terribles souffrances au moment de l'éveil du feu : paralysie, cécité, stigmates et autres phénomènes psychiques incontrôlés qui auraient pu être évités s'ils avaient bénéficié de la présence d'un instructeur qualifié.

Chez un initié parfaitement équilibré et harmonieusement développé, on peut observer un triangle de feu constitué de trois centres supérieurs, par lequel le feu kundalini est à même de se frayer un passage libre vers le haut. Cela ne signifie nullement que les autres centres soient inactifs ou non-touchés, mais qu'il existe toujours dans l'ensemble des chakras un triangle plus radiant et plus lumineux par lequel les grands instructeurs sont à même d'apprécier la position du disciple dans le schéma général et de juger du niveau réel atteint. L'instructeur n'intervient jamais si un tel triangle n'est pas construit, car le danger serait que le feu, au lieu d'être directement conduit vers le haut, aille stimuler l'un ou l'autre des chakras supérieurs, conférant quelques siddhis, mais également des désagréments semblables à ceux dont furent victimes nos saints et saintes catholiques.

Voyons maintenant l'importance d'être en présence d'un grand libéré. Un jour, un saddhu tenta de m'expliquer une loi, et à cet effet compara un fidèle à une bûche de bois. Le dessein d'une bûche de bois séparée du tronc est, me dit-il, de retourner en poussière. Pour cela, elle dispose du temps. Au moyen du vent, du soleil et de la pluie, elle finira par redevenir de la terre et disparaîtra en tant que bûche. Mais, combien d'années ou de siècles lui faudra-t-il ? Admettons qu'apparaisse un Avatar, que l'on pourrait assimiler à un jardinier. Ce dernier, voyant la

bûche, prépare un grand brasier et en quelques minutes la bûche peut être consumée. Il en est de même pour l'homme, me dit le saddhu. Le brasier est l'amour du suprême gourou, et la seule chose que doit faire le fidèle est de s'abandonner sans retenue à la volonté de l'instructeur, de se laisser consumer par son amour. Et, en une vie, il réalisera le travail de milliers d'existences. Seulement, si un instructeur est déjà rare, un Avatar l'est encore bien plus. Et si le karma vous amène aux pieds de lotus d'un tel Seigneur, les vibrations de vos différents corps seront immédiatement élevées au niveau correspondant à votre esprit d'abandon et de confiance. Si une telle opportunité vous arrive, alors il est parfaitement inutile de vous préoccuper de votre kundalini. Il vous suffit de maintenir le sentiment constant de communion et d'adoration envers le Seigneur incarné. Si ce sentiment est pur et maintenu, en l'espace d'une vie la libération finale peut être atteinte.

LES OBSTACLES

Traditionnellement, les obstacles sont appelés des nœuds *(granthis)* dans l'enseignement tantriques. Ils constituent les étapes ou portails à franchir avant de parvenir au réel, et sont constitués par certaines formes d'illusions et de mirages. Esotériquement, ces nœuds sont les trois zones de fusion dont il a déjà été fait mention. En présence d'un instructeur avancé, ce sont ces trois obstacles qui vont être tout particulièrement l'objet de son attention. La tradition tantrique les a localisés de cette manière :

1. ***Brahma granthi :*** nœud situé dans la région du muladhara, avec une tendance tamasique.
2. ***Vishnou granthi :*** nœud situé dans la région du

centre cardiaque (en réalité entre les omoplates), avec une tendance rajasique.

3. Rudra granthi : nœud qui opère, non dans le centre ajna comme le disent les textes (intentionnellement voilés), mais dans l'alta-major, et qui est de tendance sattvique.

En dehors de ces trois obstacles, qui symbolisent la purification des trois nadis majeurs, d'autres nadis moins importants peuvent ne pas avoir été complètement épurés; Cela prouve que des restes de tendances *(vasanas)* ou d'habitudes sont encore présents dans la conscience mentale, et cela peut provoquer divers phénomènes au moment de la montée de kundalini-shakti. Cela peut se traduire par des flots de larmes incontrolables, ou au contraire par une hilarité excessive. Parfois, le corps prend d'étranges postures, la bouche s'ouvre spontanément, la langue se tend, etc., tout cela démontre que le feu rencontre quelques légers obstacles.

« Les Yogî disent que la percée du Brahmagranthi ou " nœud " entraîne parfois une souffrance considérable, des désordres physiques, et même la maladie, comme en peut fort bien entraîner la concentration sur un centre tel que le nombril *(Nâbhipadma)* [1]. »

LES EFFETS DE LA MONTEE DU FEU

Lorsque l'ascension du feu sacré survient, l'expérience n'est pas forcément réalisée en un seul jour. Cela peut prendre plusieurs mois, car le feu est quelquefois refoulé, quelquefois dirigé vers des centres où il s'établi temporairement. A d'autres moments, le feu s'élève mais sort du corps, sans avoir fusionné avec les centres de la

1. La Puissance du Serpent, Arthur Avalon, Dervy Livres, p. 20.

tête, et le plus souvent après une certaine élévation il redescend dans le muladhara. Cependant, à chaque pénétration du feu dans un chakra particulier, le yogi expérimente non seulement des phénomènes physiques ou psychiques, mais également une forme particulière d'extase ou de samadhi; Les textes tantriques ont noté quelques exemples de ces phénomènes qui, dans la réalité, ne se présentent pas forcément dans cet ordre, n'apparaissent pas toujours, et peuvent être différemment ressentis par chaque yogi.

1. Ananda

Lorsque les feux sont fusionnés, cela provoque une vibration dans le centre coccygien, et une réaction a lieu dans ce que les yogis nomment « *trikona* » ou bouche de la yogini. Cette réaction provoque chez le yogi une profonde félicité qu'il est rare de ressentir même au cours de la méditation.

2. Ubhava

Il arrive qu'au cours de la méditation le corps physique soit sujet au phénomène de sautillement, ce symptôme résultant de la pénétration du feu dans le bulbe. D'autres yogis pensent que ces secousses, qui ressemblent à un puissant tremblement de tout le corps, proviennent de la pénétration du prana. Lorsque celui-ci s'échappe par des ouvertures inadéquates, cela provoquerait des secousses. Selon les textes, les bonds du yogi relèvent de la première explication et ont lieu surtout chez ceux qui pratiquent la rétention du prana *(khumbakha pranayama)*.

3. Kampa

Lorsque le feu pénètre dans la région du cœur, le corps est soumis à un tremblement intense. Cette expérience n'est pas douloureuse ou gênante. Pour l'avoir

quelquefois vécue, je puis dire que, contrairement à ubhava, rien ne bouge, mais l'on ressent intérieurement une puissante et rapide vibration. Pour me convaincre de la réalité du phénomène, j'ai un jour place mon ongle contre une plaque de verre, et le rapide tremblement s'est fait entendre. Ce phénomène, qui ne dura pas plus d'une demi-heure, s'estompa lorsque fut reprise la méditation.

4. Nidra

Selon les textes tantriques, lorsque le feu pénètre jusqu'à la voûte du palais *(talu),* le méditant éprouve une sorte d'assoupissement qui, momentanément, lui fait perdre conscience de son environnement. Cet état n'a rien à voir avec le sommeil, car le témoin intérieur reste conscient et très lucide de sa présence, même si le mental est en état de total repos.

5. Ghurni

Il s'agit là d'une sensation de tournoiement qui survient au moment où le feu pénètre au sommet du crâne. C'est une sensation de mouvement tournant en tous sens. C'est une vibration spirituelle qui, emplissant les centres éthériques du cerveau, génère une étrange sensation d'élévation en spirale, du fini vers l'infini. Certains affirment que les derviches tourneurs ont emprunté leurs danses cosmiques tournantes à cette expérience particulière, bien que sur le plan symbolique on y voit la danse des neuf planètes autour du soleil.

Le grand Ramakrishna Paramahansa a commenté cinq sensations différentes, qui toutes sont liées à la montée de kundalini-shakti, provoquant à chaque fois l'entrée dans l'extase du samadhi.

« La kundalini ne monte pas toujours avec le même mouvement, le même frémissement; d'après les Ecritures, elle a cinq mouvements :

1. comme une fourmi : on a la sensation d'un long frisson qui monte depuis les pieds; il semble qu'une théorie de fourmis est en marche, portant leur nourriture dans leurs bouches. quand ce mouvement atteint la tête, le sâdhak tombe en samâdhi.
2. Comme une grenouille : ainsi que la grenouille fait deux ou trois bonds rapides, s'arrête un instant et recommence à sauter, de même la kundalini monte en mouvements irréguliers des jambes au cerveau; Celui-ci atteint, le disciple tombe en samâdhi.
3. Comme un serpent : Ainsi qu'un serpent, tranquillement couché ou enroulé, dès qu'il a vu sa proie ou qu'il a été effrayé, s'élance dans une course en zigzag, de même la puissance enroulée au fond de l'homme se précipite à la tête et produit le samâdhi.
4. Comme l'oiseau : De même que le vol des oiseaux les conduit de place en place, parfois plus haut, parfois plus bas, sans s'arrêter jamais jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur but, ainsi cette force progresse dans le corps et arrive au cerveau où elle produit le samâdhi.
5. Comme le singe : Le singe passe d'un arbre à l'autre en sautant de branche en branche et franchit la distance en deux ou trois bonds. De même le yogin sent la kundalini s'élancer au cerveau et le samâdhi se réaliser [1]. »

Généralement, les disciples qui suivent la voie védantiste ont tendance à se désintéresser du corps, ce qui est une erreur, car prendre soin de son instrument ne veut pas dire s'identifier à lui. Ces disciples ne se rendent pas

1. L'enseignement de Ramakrishna, traduction Jean Herbert, Albin Michel, pp. 442-443.

compte que la lumière du Soi doit descendre jusqu'à l'enveloppe éthérique, et qu'elle produira forcément des effets au moment de l'élévation de kundalini. Dans les traités de médecine ayur-védique, il existe des textes donnant les moyens de remédier à ces problèmes. Citons un exemple :

A l'époque où Ramana Maharshi vivait au Skandashram, au pied de la colline d'Arunachala, Vasishtha Muni, un disciple élevé du Maharshi, fit l'expérience de cette élévation et parla au maître de ce qu'il ressentait : une véritable source de béatitude l'intoxiquait, et il lui était alors difficile de contrôler son corps. Après quelques secondes de réflexion, le Maharshi conseilla au muni d'oindre le sommet de son crâne avec de l'huile de castor avant de se laver, et d'y appliquer de l'huile d'amande après son bain.

Lorsque kundalini inonde les centres du cerveau, elle brise la fontanelle éthérique, et cela peut entraîner de redoutables douleurs dans le cerveau. Ce phénomène est cité dans la Taittiriya Upanishad, qui parle de fracture du crâne *(vyapohya sirsha kapate)*.

Un autre effet de la montée du feu a été mal compris : celui qu'ont subi certains saints qui, se préparant à la crucifixion finale, acceptent d'éliminer tout leur karma en un grand sacrifice. Il existe dans le monde des formes-pensées puissantes engendrées par les êtres les plus obscurs de la planète. Ces formes-pensées vivifiées par des élémentals et par des sorciers de l'art interdit sont une partie du gardien du seuil planétaire, et régulièrement des êtres en période de libération s'offrent pour détruire ces forces au cours d'une existence. Il s'ensuit des phénomènes qui n'ont jamais été réellement expliqués mais que l'on assimile dans le catholicisme à ce combat entre un saint et le diable. On se souviendra du Padre Pio qui passait des nuits à se

battre et en conservait les effets à son réveil. Tout récemment, la sainte Marthe Robin eut à vivre la même chose, et bien qu'elle fut paralysée on la retrouvait le matin couverte de bleus et de bosses. Le fait qu'elle ait vécu des années dans la semi-obscurité vient de ce que la montée du feu, dans un corps non suffisamment pur, rend très douloureux la moindre sensation, et spécialement celle de la lumière. C'est pourquoi les initiations majeures du *Kalachakratantra* se passent dans le noir absolu. La paralysie de Marthe Robin est la marque de cette incapacité qu'eut son corps à supporter une excessive lumière. Elle était pourtant parvenue au point où la transfiguration pouvait être atteinte.

On se souviendra par conséquent que le passage du feu peut être rendu plus supportable par le pouvoir de certaines pierres, végétaux et produits animaux. Par exemple, le musc aide le feu à s'élever droit dans l'épine dorsale, car son absorption agit sur le phosphore qui restaure le courant en cas de blocage. D'autre part, le musc permet de diminuer la quantité de nourriture, ce qui est une condition nécessaire lorsque les feux s'élancent vers le haut. Du fait que le corps va s'échauffer considérablement, et que la viande échauffe le sang, il faudra momentanément la supprimer du régime alimentaire, de même que l'ail, l'oignon, le céleri, les asperges et toutes les épices un peu fortes. Une nourriture sattvique est plus que conseillée. Il faut aussi savoir que le développement de la conscience engendre la dilatation des vaisseaux sanguins : on évitera donc le soleil. Le meilleur moyen de refroidir le corps est de demeurer dans le silence et la pureté d'une montagne et, pour ceux qui savent, de pratiquer un pranayama qui refroidit le sang.

La colonne vertébrale peut devenir très douloureuse. Pour y remédier, on pourra utiliser de l'huile de

foie de morue et de l'essence de menthe en massage. Celui qui expérimente la montée du feu peut tomber dans une phase dépressive et dévitalisante. La valériane y remédiera, elle a un effet sur l'aspect destructeur du feu kundalini. Les poumons eux-mêmes sont quelquefois touchés, tant le cœur est irradié, et dans ce cas on prendra du lait chaud, de la valériane et de la menthe. Même la manière de dormir a son importance : dormir sur le dos peut aussi bien aider l'activité du muladhara chakra que l'inverse. Tous ces conseils ne sont pas inutiles car ils peuvent être mis en pratique également dans la phase de l'élévation de prana-kundalini.

SE PREPARER AU KUNDALINI YOGA

Généralement, les disciples (ou novices) intéressés par la pratique du kundalini-yoga se croient toujours prêts; En réalité, rares sont les élus, car rares sont ceux qui même peuvent imaginer ce que peut être la pureté d'un homme transfiguré. Pour être prêt à entreprendre l'éveil de la suprême shakti, il faut être moralement très pur, avoir un mental maîtrisé, calme et équanime face aux constantes agressions quotidiennes engendrées par notre société moderne. Il faut n'avoir aucun vice, ne plus pouvoir connaître le sentiment de haine, d'envie, de passion pour l'autre sexe. Il faut être en possession d'un corps en parfaite santé. A tout cela, ajoutons un autre facteur indispensable : une situation karmique favorable, si le disciple doit vraiment passer par cette voie. Il aura par conséquent comme principale richesse naturelle beaucoup de temps libre, il bénéficiera de suffisamment d'argent pour pouvoir vivre retiré le temps nécessaire dans le silence et la pureté d'un lieu naturel.

Il sera généralement maître de son temps et de ses activités et n'aura aucune responsabilité ou charges mondaines. Il sera libre de tout attachement envers les êtres ou les objets. Lorsque ces conditions sont remplies, il lui faut trouver un authentique instructeur de Kundalini Yoga, ce qui est rare de nos jours. Enfin, n'oublions pas la nécessité d'une chasteté totale.

Cela étant dit, bien des initiés, tout en se préparant à l'initiation, travaillent corps et âme dans le monde des hommes, et même s'ils sont prêts à passer l'initiation, l'expérience est simplement reportée à la vie suivante. Chacun doit être à même de comprendre intuitivement la nature de sa présente destinée.

LE SEXE DANS L'EXPERIENCE TANTRIQUE

Ici, il s'agit d'un cas bien précis. L'initié sait exactement ce qu'il doit faire (au cas contraire, ce n'est pas un initié, et il n'a donc rien à faire avec le feu sacral). Il sait qu'il parvient à la fin du tunnel obscur et que sa vie présente va être consacrée entièrement à l'éveil de la kundalini. Avant et après cette existence, le sexe n'a ou n'aura plus l'importance qu'il va désormais lui accorder. Ce qui va être dit maintenant n'est par conséquent valable et utile que pour une certaine catégorie de disciples ayant atteint un point très précis dans leur évolution.

Tout étudiant sait que le liquide appelé « *semen* » est sécrété par la prostate, et que de cette glande il passe aux testicules où est produit le sperme. Par des relations sexuelles fréquentes, une grande partie du semen est perdue, au lieu d'être utilisée à la régénération du corps éthérique, des systèmes nerveux, et à l'équilibre de la santé en général.

Cette régénération ne peut avoir lieu que si, par la conservation de l'énergie sexuelle, et par les pratiques de yoga qui s'y rapportent, cette énergie physique est transformée dans le corps en énergie plus subtile *(ojas)*. Contrairement à ce que disent la plupart des auteurs sur ce sujet, l'éveil de la kundalini-shakti par le biais du sexe est une parfaite ineptie. Malgré tout, et bien que ces cas soient exceptionnellement rares, parvenu à ce haut niveau de transfiguration, un couple, de par l'amour que chacun éprouve pour l'autre, peut atteindre au moment de l'acte sexuel une sublimation de tous les sens, sur les plans physique, émotionnel et mental, à tel point qu'il fera, l'espace d'un instant, l'expérience véritable de la béatitude, éprouvant le sentiment de n'être qu'une seule et même âme, avec pour conséquence une si forte aspiration à s'élever vers le divin que cela a pu parfois engendrer l'éveil du feu kunkalini pour l'un ou l'autre des partenaires.

Par contre, il est vain, inutile et dangereux d'écouter ceux qui prétendent pouvoir parvenir à l'éveil de maha-shakti au moyen de l'acte sexuel avec une ou plusieurs partenaires. Ce que j'ai expliqué plus haut est un événement hors du commun et n'a rien à voir avec les techniques tantriques de la voie dite de gauche.

Dans ces pratiques, les étudiants ne sont pas ou peu évolués. Ce ne sont que de simples aspirants encore très identifiés à leur corps. Le jeu du rituel consiste à s'unir avec une prétendue déesse, mais le plus souvent le désir sexuel innonde la conscience de l'expérimentateur au moment de l'acte (prétendu sacré) qui, en fait, n'a rien de transcendant.

Pourquoi est-ce que ces étudiants sont des novices? Tout simplement parce que, pour choisir cette voie, il faut manquer de discernement et refuser les règles morales dont on prétend qu'elles sont un handicap pour

les tantrikas. Et pour n'avoir pas compris que l'accouplement était celui de deux âmes et non de deux corps, de nombreux étudiants se sont chargés d'un lourd karma. Dans ce domaine particulièrement inconnu des Occidentaux, les compilateurs sont nombreux, il en est même d'éminents, et les erreurs se perpétuent au fil des siècles.

Prenons un auteur sérieux parmi tant d'autres, Ajit Mookerjee. Voici ce qu'il écrit :

« Bien que le tantra semble au premier abord une voie mystique à soubassement métaphysique, c'est en dernière analyse, la pratique qui sécrète la mystique, et qui fournit au chercheur une expérience vérifiable [1]. »

On pourrait rétorquer à ce brillant auteur que malheureusement cette pratique n'aboutit que très rarement à l'accomplissement final, du fait qu'elle ne s'appuie justement pas sur un fond mystique, ce qui lui assurerait une sécurité qui par son inexistence ici, rend le tantrisme (envisagé matériellement) si dangereux. En réalité, à l'inverse de ce qui dit l'auteur cité, la pratique tantrique (de droite) est un aboutissement et une ultime ascèse avant l'étape de libération, et de ce fait elle doit être précédée d'une longue préparation mystique, et non l'inverse.

L'auteur nous dit, page 24 :

« Le tantra enseigne que la Kundalini Shakti peut également être éveillée par le recours aux asanas, ou disciplines sexo-yogiques.... Le tantra asana montre la voie de la maîtrise de l'énergie sexuelle au service de l'accomplissement spirituel..... Le Guhyasamaja Tantra affirme catégoriquement : " Personne ne réussit à atteindre la perfection moyennant des pratiques compliquées et vexatoires; mais la perfection peut être atteinte en réalisant tous nos désirs. " »

1. La Voie du Tantra, p. 13, Ajit Mookerjee – Madhu Khanna, Editions du Seuil.

Ce genre de propos a bien entendu retenu l'attention du plus grand nombre, et de beaucoup d'orientalistes, intellectuels ou pratiquants, désirant encore se persuader que le sexe a quelque chose à voir avec l'épanouissement spirituel! Nous pourrions encore ajouter que tous les Tantras ne disent pas la même chose (tels ceux qui appartiennent au Vajrayana, au Japon), et que de nombreux tantras sont même en complète contradiction.

C'est là le voile nécessaire pour dérouter les curieux et les ignorants. Atteindre la perfection en réalisant tous nos désirs? Il faut ici interpréter : Il ne s'agit pas des désirs lubriques et charnels que certains pensent voir apparaître en filigrane dans les textes mais des désirs de libération et de communion avec la Shakti suprême.

Il est vrai, et je crois l'avoir souvent dit au cours de l'ouvrage, que la pulsion du désir est de même nature que la pulsion bouddhique, et que les jouissances que procurent les sens ne sont que l'aspect inférieur de l'extase spirituelle. C'est d'ailleurs ce qui voulaient signifier les scènes d'accouplement peintes ou sculptées dans les grands temples de l'Inde. Mais ce n'est sûrement pas en passant par l'utilisation des cinq sens en vue d'en jouir que l'on peut espérer atteindre un état de conscience un peu plus élevé que la simple sensation du corps. Rappelons-le une fois encore, il est parfaitement inutile d'utiliser l'énergie sexuelle à l'extérieur de soi-même, mais cette énergie doit être l'objet de toute notre attention dans l'action qui consiste à la conserver, à la transmuer et à l'élever à l'intérieur de notre microcosme.

Il existe un moyen physique ou physiologique d'élever, non pas l'énergie, mais la semence sexuelle. Tous les ouvrages traitant du tantrisme sexuel ont men-

tionné cette technique consistant, au moment du coït,, à réaspirer la semence et à en utiliser les propriétés dans un but de régénération physique. La partenaire, dans ce cas, est la victime puisque une partie de sa propre vitalité est aspirée par le yogi tantrika. Cela est une déviation de ce que nous avons expliqué plus haut, et certains mouvements taoïstes furent grandement responsables de ces pratiques complètement rejetées par les grandes fraternités des Maîtres de Sagesse. Le but, plus ou moins voilé, est la conservation du corps physique, voire son immortalité. Qu'il soit ici précisé que la matière est une pure illusion du mental, et que l'être accompli ne cherche pas à vivre dans un corps physique immortel puisque tout son travail consiste à se désidentifier de cette forme physique. Il y a de nos jours des courants de pensée qui tendent à laisser croire que l'immortalité physique est le but suprême. Avec un minimum de réflexion, on se rend compte qu'une telle idée est sans fondement et n'est qu'une profonde altération de la vérité dont de nombreuses branches du tantrisme sexuel se sont emparées.

Ce qui est vrai, en revanche, (mais par forcément utile ou prudent), c'est qu'effectivement le point de tension émotionnel atteint au cours de l'acte sexuel peut être utilisé pour échauffer et magnétiser le centre coccygien situé assez près du centre sacré. Mais en aucun cas on ne pourra purifier muladhara ou élever le feu sacré, ces deux pratiques impliquant de posséder une conscience non-dualiste, ce que n'a sûrement pas celui qui exploite le sexe opposé.

Toutes ces pratiques sont bien éloignées de la simplicité, de la beauté et de l'amour. Et il est étonnant que si peu d'auteurs s'en soient rendu compte. Pourtant, eux-mêmes admettent que les rituels tantriques utilisent un langage secret. Dans ce code secret, les états de

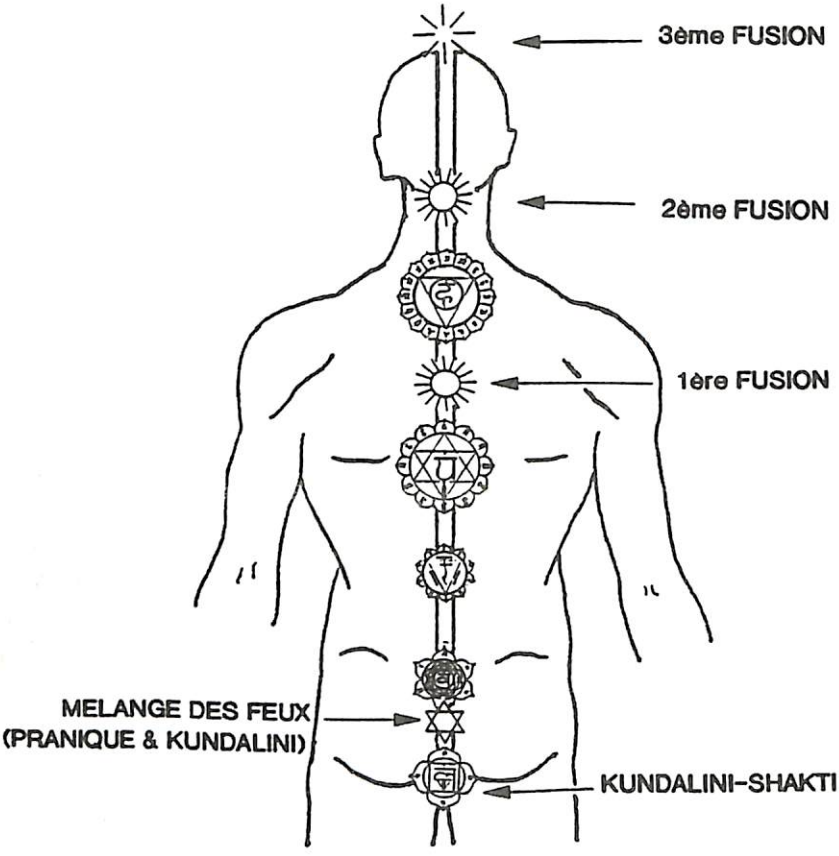
conscience sont toujours exprimés en termes ambigus sous la forme d'images érotiques, comme le reconnait Ajit Mookerjee :

« Le contenu symbolique de ces termes n'est pas intelligible aux non-initiés, ainsi, par exemple : " insérer son organe dans la cavité maternelle ", " caresser les seins de sa sœur ", " placer son pied sur la tête du gourou ", " ne plus devoir renaître ". Dans la terminologie sandha, l'" organe " est l'esprit contemplatif; la " cavité maternelle " est le muladhara chakra, ou centre de base; les " seins de la sœur " sont le centre du cœur (anahata chakra), et la " tête du gourou " est le centre correspondant au cerveau (sahasrara). Décodés, ces termes signifient, pour citer Agehananda : " Il éveille les différents centres, et, lorsqu'il atteint le centre supérieur, il ne (re) naît pas [1]. " »

Malgré tout cela, beaucoup d'auteurs continuent à associer sexe et tantrisme. Arthur Avalon, à ce propos, à remis les pendules à l'heure et il serait bon de le relire plus souvent. La kundalini-shakti est (et que cela soit ou non exprimé par les réalisés) la condition ultime de la totale libération des liens qui attachent un initié à la terre. Comme le disent les textes sacrés, pour un tel homme, la mort n'existe plus. Le Tibétain, évoquant cette ultime élévation, explique que kundalini est en réalité, au moment de sa montée, l'union des trois feux quand on les focalise dans le muladhara par un acte de volonté illuminée et sous l'impulsion de l'amour; Ce feu unifié est alors élevé à l'aide d'un mantra spécifique envoyé par la volonté de la Monade et par l'autorité commune de l'âme et de la personnalité intégrée et vivante. Cela, est-il toujours précisé, ne peut être atteint qu'après la transfiguration.

1. La Voie du Tantra, pp. 31-32, Ajit Mookerjee – Madhu Khanna, Editions du Seuil.

TROISIEME FUSION DES FEUX



La troisième et dernière fusion des feux commence son travail à la transfiguration, et se termine à la crucifixion ou quatrième initiation. Il s'agit là de la fusion du feu de l'Esprit (l'Atma via le centre coronal) au point où les deux feux unis de la matière et du mental sortent en haut de la tête (brahmarandra).

Lorsque prana-kundalini fusionne avec le feu électrique, après la troisième initiation, les chakras prennent deux dimensions supplémentaires et apparaissent quadri-

dimensionnels. La croix tourne autour de son axe central en projetant des flammes de tous côtés, ce qui la fait ressembler à une magnifique svastika. A la quatrième initiation, les centres apparaissent comme des globes de feu radiants dont les rayons finiront par s'unir en un feu qui consume tout. Tout cela a lieu lorsque les différentes gaines ou réseaux éthériques ont été brûlés à l'intérieur de la sushumna, et que celle-ci est entièrement libre de toute obstruction. Lorsque ce canal devient unique, le centre coronal devient excessivement actif, la stimulation de tous les centres du corps correspond à la vivification simultanée du lotus coronal qui devient le lieu de fusion et de rencontre des trois feux (prana-kundalini – mental – Esprit). L'ensemble du processus peut être exprimé de cette façon :

Le travail avec le centre coccygien apparaît lorsque l'homme construit sa personnalité et qu'il s'identifie à cette forme.

Le travail avec le centre alta-major apparaît lorsque l'homme se croit celui qui anime sa propre forme, il s'identifie à l'âme.

Le travail final avec le centre coronal apparaît lorsque l'homme sait qu'il n'est rien de tout cela, mais uniquement l'Esprit divin, l'Atma.

LE CENTRE CORONAL (SAHASRARA CHAKRA)

Ce centre est celui de la réintégration finale, c'est la correspondance du soleil spirituel central, et le foyer du feu électrique de l'Esprit pur [1]. Ce centre est relié à la triple personnalité par l'antahkarana que les disciples et les initiés ont patiemment construit et qui n'atteint sa

1. « Le sahasrara de celui qui demeure dans le Soi n'est que pure lumière, aucune pensée qui l'approche ne peut subsister. » (Sri Ramana Gita, p. 46, Dervy Livres.)

pleine utilité qu'après la destruction du corps causal, à la crucifixion.

L'extériorisation du centre coronal est la glande pinéale, glande active durant le jeune âge jusqu'à ce que la volonté-d'être se soit suffisamment manifestée pour que la personne en période d'incarnation soit fermement ancré dans son apparence physique. Aux stades finaux de l'expression divine chez l'homme, la glande pinéale redevient active et utile en tant qu'agent manifestant sur terre l'énergie de volonté de l'être accompli.

Le lotus aux mille pétales est le seul des centres majeurs qui, au moment de la libération conserve la position de lotus inversé. On dit que la tige *(antahkarana)* de ce lotus s'élève jusque dans le satya loka, dans lequel l'initié est mis en contact avec la conscience et l'énergie de tous les libérés de la planète, période pendant laquelle les hommes le trouvent dans l'état de suprême félicité ou nirvikalpa samadhi. Donnant la signification ésotérique du fait que le Seigneur Krishna est l'époux de 16.000 gopikas, Bhagavan Sathya Sai Baba précise que ces gopis n'étaient nullement des bergères ou des gardiennes de vaches, et que toutes ces histoires sont symboliques. Voici ce qu'il dit :

« Dans la tête de l'homme, il existe un lotus à mille pétales, chacun de ces pétales a seize kalas (potentialités ou attributs). Le Seigneur est décrit comme l'incarnation des seize kalas [1], c'est-à-dire des seize mille potentialités représentées par les gopikas. " Go "signifie ici : le son, le langage et le souffle de vie. En tant que Seigneur du sahasrara (centre coronal), il préside aux seize mille kalas présents dans ce lotus, et par conséquent tout homme se

1. Les Avatars qui apparaissent sur terre possèdent un certain nombre d'attributs divins. Durant le treta yuga, l'Avatar Parasurama avait trois kalas, Rama en avait douze, le reste étant réparti entre ses trois frères. Krishna, lui, était un Purnavatar ou Avatar complet, et avait donc seize kalas. Tel est le cas aujourd'hui de Bhagavan Sathya Sai Baba.

doit de développer en lui la totalité de ces seize mille potentialités. Cela ne peut être réalisé que par une totale obéissance à la volonté divine. La kundalini-shakti doit s'élever afin du fusionner avec les seize mille entités du sahasrara. Et la force nécessaire pour y parvenir est prema (l'amour divin). Cet amour doit être éveillé dans le muladhara, puis élevé jusqu'au sahasrara. »

L'HOMME INITIE

Cette période est celle qui amène un initié à l'état de libéré (*jivanmukti*). En terminologie chrétienne, l'homme passe de la transfiguration à la crucifixion ou quatrième initiation.

Il s'agit là d'âmes très avancées, et pour elles l'expérience à comprendre est le rapport existant entre les deux centres de la tête, c'est-à-dire entre l'ajna et le coronal. Ce rapport s'établit et se stabilise lorsque l'âme et le corps fonctionnent à l'unisson.

Sur le plan physique, on peut observer une fusion des radiations et couleurs entre le corps pituitaire et la glande pinéale. De tels initiés ont depuis les temps les plus reculés constitué la fraternité des porte-flambeaux de la vérité. Bien qu'ils ne soient pas encore parfaits, ils accomplissent pour y parvenir des activités dans le monde de l'effort humain, où ils essaient de manifester au mieux de leur capacité l'expression du Plan dans les sociétés du monde. Parallèlement à ces activités, ils se préparent à la crucifixion, et c'est souvent au cœur de leur activité de service que cette initiation est prise. C'est période est très courte par rapport aux autres, elle suit souvent la transfiguration d'une ou deux vies.

Pendant cette brève période, le centre coronal est amené à une activité rayonnante. L'âme commence à

déverser son énergie dans tous les centres éthériques en passant par le centre de la tête, et de cette manière le point au cœur de chaque chakra acquiert une réelle activité. Il devient rayonnant, magnétique et plein d'énergie. L'ensemble de tous les centres du corps (mineurs et majeurs) sont mis en une activité ordonnée par les forces de l'amour et de la volonté. Puis a lieu le transfert définitif de toutes les énergies physiques et psychiques dans le centre coronal au moyen du muladhara. Le feu kundalini-shakti est alors éveillé, soit naturellement, soit au moyen de l'initiation, ce qui permet la fusion de la dernière grande dualité exprimée par les deux grands centres complémentaires, le coccygien et le coronal. Le processus de libération peut être décrit de cette manière :

« Plus tard, l'énergie de l'aspect " esprit ", le premier, l'aspect paternel, deviendra disponible, et affluera vers le centre ajna par le lotus aux mille pétales, unissant l'énergie de la personnalité et celle de l'âme. Un acte de la volonté pourra alors projeter l'énergie du premier aspect le long de la colonne vertébrale, via le centre alta-major qui conditionne les glandes carotides. En descendant le long de la moelle épinière, cette énergie vitalise deux aspects des centres. Quand elle atteint le centre coccygien, elle se combine avec l'énergie latente de la matière elle-même. Alors apparaît l'union des trois énergies divines et la manifestation chez l'homme des trois aspects divins. Ces trois énergies associées remontent aussitôt le canal central de la moelle épinière et vivifient le troisième aspect des centres, leur aspect réceptif le plus élevé. tous les centres sont ainsi amenés à s'exprimer pleinement, toutes les limitations sont détruites, toutes les parties du corps sont revitalisées, et la perfection matérielle s'ensuit. Il s'y ajoute la pleine activité d'une conscience illuminée et du premier aspect ou aspect vital [1]. »

1. La Guérison Esotérique, page 166/167, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

LA CRUCIFIXION LIBERATRICE

La quatrième initiation est la crise spirituelle qui confère à l'initié l'état d'adepte, état correspondant à la totale maîtrise du plan bouddhique. Cette initiation libère l'adepte du cycle de réincarnation, et par conséquent de tout karma humain. L'homme est devenu un jnani et a vaincu la mort. C'est à cette sorte de mort que faisait référence Jésus en disant :

« Les cieux et la terre s'enrouleront devant vous,
le vivant, issu du vivant,
ne connaîtra ni crainte ni mort,
parce qu'il est dit :
celui qui se connaît lui-même,
le monde ne peut le contenir [1] ».

La quatrième initiation se traduit par la disparition du corps causal ou du voile séparatif qui entoure l'âme, l'empêchant de se fondre dans la présence divine de l'Esprit. Cette disparition ou crucifixion de l'âme a été différemment interprétée. Pourtant, cette vérité est simple, et nombreux furent les sages à avoir expliqué la libération en mentionnant cette dissolution de l'âme. Ce fut le cas de Ramana Maharshi :

« Un jnanin a son corps causal *(karana sharira)* complètement détruit. Le sthula sharira (le corps physique) n'exerce plus d'influence sur lui et reste dans la pratique dépourvu d'intérêt [2]. »

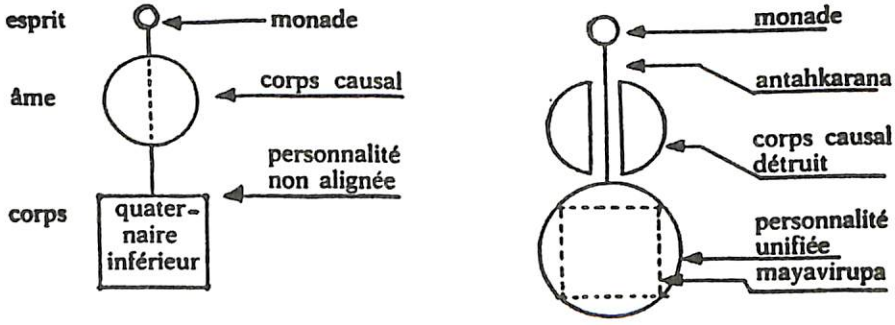
Après avoir passé par cette sublime initiation, l'adepte, à l'instar du Maître Jésus, pourra dire : « Mon Père et moi sommes un ». Cette destruction de la robe de gloire a été symbolisée par le partage du manteau de

1. Evangile selon Thomas, page 43, n° 111, Albin Michel.
2. L'enseignement de Ramana Maharshi, page 454, traduction de Jean Herbert, Albin Michel.

Jésus. Elle est la conséquence de l'établissement d'une relation maintenant directe et sans entrave, par l'antahkarana (ou conscience humaine-divine fusionnée), entre la Monade sur son propre plan (le Père) et la personnalité (Jésus) nouvellement créée. Cette nouvelle personnalité n'est en définitive qu'une forme-pensée de l'apparence de l'adepte appelée en Inde « mayavirupa », et au Tibet « tulku ».

C'est une image délibérément construite par le pouvoir de kriya shakti en vue de continuer à agir, servir et instruire notre humanité. C'est un substitut de la personnalité qui ne peut être créé que si l'ancienne personnalité a été préalablement éliminée. L'ancienne structure persiste mais sa vie séparative l'a quittée. Cette nouvelle forme peut désormais recevoir les énergies les plus hautes afin de poursuivre l'œuvre de salut de l'humanité.

Le tableau suivant montre à gauche l'homme mortel (donc se réincarnant), et à droite l'homme libéré et immortel :



La vie de celui qui est désormais un libéré, qui reçoit la quatrième initiation, et qui par conséquent accède définitivement au quatrième état de pure conscience appelé par les sages de l'Inde l'état turiya (ou 4ème état) est habituellement une vie de profonde renonciation, de grands sacrifices et quelquefois de beaucoup de souffrances.

Sur le plan physique, cette vie est perçue par le monde qui l'entoure comme une vie intense, difficile et douloureuse. Mais elle ne présente pas forcément la scène dramatique jouée par le Maître Jésus crucifié sur la croix de la matière. C'est là une image qui fut très cultivée par l'Eglise Catholique et qui, fort heureusement, tend à être remplacée par l'image d'une croix nue symbolisant le Christ ressuscité et que reconnaissent plus sûrement les nouvelles générations de jeunes chrétiens.

Au moment de ce drame initiatique, le Maître Jésus manifesta intérieurement une glorieuse réalité, et un événement sublime : celui d'un homme devenant un sauveur, un Christ, un être divin. C'était aussi et surtout la manifestation aux yeux de tous de l'espoir que tout mystique cherche à réaliser, celui de la libération. Au moment de cette crucifixion, le Maître Jésus avait tout déposé sur l'autel du sacrifice; même sa personnalité devenue parfaite était dépourvue de ce qui aurait pu la sauver. Et, à ce moment, pleinement conscient de ce qui se passait, il ne fit plus rien pour sauver ce qui devait mourir. On se souvient des paroles du Maître, lorsque, devant les prêtres, il osa révéler allégoriquement cette crucifixion :

« Détruisez ce sanctuaire; en trois jours, je le relèverai ».

Les Juifs lui répliquèrent :

« Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, tu le relèveras en trois jours ? Mais, lui, il parlait du sanctuaire de son corps [1]. »

Il y a là une mauvaise interprétation du texte. En effet, ce n'est certainement pas du corps physique dont parlait Jésus [2], mais bien du nouveau corps spirituel (*le*

1. Evangile selon St Jean, 2, 18-21.
2. « Jésus disait : " *Je renverserai cette maison, et nul ne pourra la rebâtir* ". (Evangile selon St Thomas)

mayavirupa!) avec lequel il allait désormais vivre éternellement. Le Seigneur Bouddha dut, lui aussi, passer par ce même processus, ce qui lui fit dire :

« Cherchant l'auteur de ce tabernacle, j'aurai à parcourir une série de naissances, tant que je ne l'aurai pas trouvé; et la naissance est chose pénible, toujours.

Mais maintenant, auteur du tabernacle, tu t'es laissé voir; tu ne reconstruiras plus désormais ce tabernacle. Toutes tes poutres sont brisées, ton faîtage est ouvert en deux; l'esprit qui s'approche de l'éternel a atteint l'extinction de tous les désirs [1]. »

L'une des causes de libération est ici parfaitement mise en lumière : l'extinction de tous les désirs [2]. En effet, pour parvenir à cet état d'abandon sans retour, l'adepte est prêt à renoncer à tout : aux amis, à l'argent, à la réputation, à la renommée dans le monde, à la famille et surtout à l'existence elle-même. « Ceux qui cherchent à sauver leur vie la perdront », dit Jésus. Et le grand Kabir, qui avait atteint cette libération, écrit ce magnifique poème d'une vérité qui nous apparaît essentielle, quelle que soit la manière de la dire :

« De par le monde entier, tous ont peur de la mort :
Par son Verbe, le Guru lui a ôté son masque!
La Mort ne peut m'atteindre, elle est morte en moi-même :
Ils sont seuls à mourir qui ne connaissent pas Ram!
« La mort est proche »; « Il faut mourir », tous disent cela :
Qui trouve la Paix, s'il meurt, accède à l'éternel!
Dit Kabir : toute illusion dissipée,
En moi bondit la Joie!
La mort est notre lot à tous,

1. Livres Sacrés de l'Orient, « *Dhammapada* », volume X, traduction de Max Müller, pages 153/154.

2. « Si tu est sans désir, tu es le roi des rois! » *(Kabir)*

Mais nul ne sait mourir;
Nul ne meurt en sorte, dit Kabir,
De ne plus jamais mourir!
Pour qui sait mourir, mieux vaut mourir que vivre!
Qui meurt de son vivant ne mourra pas à l'âge noir! [1] »

PROCESSUS OCCULTE DE LA LIBERATION

Esotériquement, la mort finale est l'aboutissement de toutes les morts fragmentaires que peut représenter le repos du corps chaque soir, et la transition du corps entre deux existences. La cessation de la mort est donc l'entrée dans la vie éternelle et, au moment de cette expérience, un Maître de Sagesse peut observer un étrange spectacle à l'intérieur du chakra de l'âme :

« Au centre, on voit un flamboiement resplendissant qui croît en intensité à mesure que les pétales intérieurs répondent à la stimulation. Quand le feu de la matière, ou " feu par friction " devient suffisamment intense, quand le feu du mental ou feu solaire (qui vitalise les neuf pétales) devient aussi intense, et quand l'étincelle électrique, tout au cœur du lotus, s'embrase et resplendit, le corps causal tout entier devient radioactif. Alors les feux de la substance (la vitalité des atomes permanents) s'échappent de leurs sphères atomiques et ajoutent leur quote-part à la grande source dont il est issu et la vie centrale s'échappe. C'est la grande libération. L'homme, en termes d'effort humain, a atteint son but [2]. »

Ramana Maharshi a dit un jour :

« Le corps physique n'est qu'une concrétisation d'une matière plus subtile, le mental. Quand le mental se

1. Kabir, le fils de Ram et d'Allah, page 91, Les Deux Océans.
2. Traité sur le Feu Cosmique, page 461, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

met à fondre et s'embrase sous forme de lumière, le corps physique se consume automatiquement [1]. »

En fait, des effets différents interviennent au cours de la crucifixion. Par exemple, au moment de l'initiation, le corps physique soit disparaît, soit est maintenu. Il en est de même à la fin de l'existence du libéré. Nous avons des exemples d'adeptes qui, au moment de leur transition naturelle, ont été dissous dans la lumière et n'ont de ce fait laissé aucun reste.

Lorsque le saint Kabir [2] mourut en 1518, ses nombreux disciples hindous et musulmans, n'ayant pas compris la vérité de l'unité divine, étaient prêts à se battre pour sa dépouille, que certains voulaient garder et d'autres incinérer. Voyant cela, Kabir s'enveloppa lui-même dans un linceul et demanda qu'on le laissât seul dans une modeste hutte. Lorsqu'un peu plus tard ses deux disciples, inquiets, pénétrèrent dans la hutte, le corps du sage avait disparu et le linceul ne contenait plus que des amas de fleurs. Sa fin est assez similaire à celle du gourou Nanak, le fondateur de la religion Sikh.

Adi Shankaracharya, lui aussi, quitta ses disciples en pénétrant dans une grotte proche de Kedarnath, dans les Himalayas, et bien sûr on ne retrouva jamais son corps. on pourrait aussi citer Sri Ramanujacharya, qui disparut au temple de Rangam, Sri Madva, Kumara devar, Goraknath, Manikkavachakar, Prabhlinga, Nandanar, et tant d'autres, dont Moïse et Elisée pour ne citer qu'eux.

D'autres adeptes, au contraire, ont maintenu leur enveloppe physique après leur transition ; Ce fut le cas du Maître Jésus dont la tombe se trouve à Srinagar, de Sri Ramana Maharshi, dont le corps momifié est dans le mandir de l'ashram à Tiruvannamalai. C'était jadis une

1. L'enseignement de Ramana Maharshi, page 169, traduction Jean Herbert, Ed. Albin Michel.

2. Ce grand libéré s'est ensuite réincarné en 1825 dans le corps d'un autre grand jivanmukti, Shirdi Sai Baba.

habitude chez les Tibétains de préserver le corps de l'adepte afin d'en garder l'influence spirituelle, qui allait servir à régénérer la foi des fidèles.

Le libéré, après avoir passé cette initiation, peut continuer à enseigner et à instruire. Cependant, dans cette existence, il assimile ce qu'il vient de vivre, et son enseignement est généralement silencieux. Comme l'a expliqué Ramana Maharshi, la roue de l'existence, même après la libération, tourne encore un peu, et le corps peut encore avoir à subir les aléas karmiques de dettes passées. Le libéré ou jnani n'en sera pas préoccupé pour autant, étant désidentifié de cette forme illusoire. Il la regardera souffrir avec un total détachement. Est-ce à dire qu'il ne souffre plus ? Il est difficile de le certifier. On peut tout de même affirmer que, s'il le décide, rien ne peut désormais le faire souffrir, mais que souvent ces grands êtres prennent sur eux la souffrance d'un disciple afin de le libérer d'une dette karmique ou d'un accident qui risquerait de retarder son évolution. Tout cela explique pourquoi certains libérés ont abandonné (physiquement) leur corps d'une manière douloureuse.

Sri Ramana Maharshi eut à vivre une telle fin. Ce maître contemporain, souvent cité, est un parfait exemple de ce passage par la quatrième initiation. On a souvent commenté au premier degré ce qu'il avait dit concernant sa décision de chercher la vérité coûte que coûte. Tout commença alors qu'il était encore tout jeune. Le sentiment terrible d'une peur de la mort émergea dans sa conscience, et à cause de cette peur, il décida de découvrir la nature de ce « je » qui subsiste lorsque le corps n'est plus. La nature de cette peur, il faut le souligner, n'avait rien d'humaine, pas plus que celle dont on affubla Jésus au Jardin des Oliviers. Le sentiment dont il est question ici est la conscience d'une mort imminente et définitive, non du corps, mais de l'Ego, de ce corps causal qui, pen-

dant des milliers d'existences a servi de guide, d'ami, de père, de mère, de conseiller, de consolateur et de protecteur. On comprend en conséquence qu'à cet instant l'initiable puisse ressentir un trouble particulier, que l'on associe à la peur, mais qui se rapproche beaucoup plus du sens profond du mot « sacrifice ». C'est la mort sous sa forme la plus authentique et la plus utile, indiquant que la tâche humaine est terminée. C'est le couronnement de toutes les petites morts, renonciations et dissolutions mineures de ce à quoi tenait l'individualité.

L'ETAT DE LIBERE OU JIVAN-MUKTI

Une fois libéré des liens de la terre et du corps, ces adeptes ont, eux aussi, un sentier supérieur à parcourir. Une petite partie d'entre eux restera sur cette terre pour aider le genre humain. Dans le bouddhisme mahayana, on a souvent mal interprété deux états, celui de l'arhat, et celui du bodhisattva. Selon les orientalistes modernes, les premiers cherchent seulement leur libération et ne s'occupent pas du genre humain, tandis que les seconds remettent à plus tard leur évolution et font le vœu de revenir sur terre jusqu'à ce que le dernier pèlerin ait été libéré. La réalité est tout autre, et le nirvana du premier est aussi dépourvu d'égoïsme que celui du second. Simplement, les arhats ne restent pas sur terre mais accomplissent leur destinée autre part que sur terre, laissant au second groupe, dont c'est le dharma, le soin de protéger l'humanité.

Les libérés forment dans leur ensemble une véritable fraternité, un gouvernement spirituel parfaitement organisé, et lorsque ces sages apparaissent sur terre, ils le font souvent (en Orient et au Moyen-Orient) à travers des lignées reconnues dont le but est de pouvoir préparer des

corps et des conditions favorables à l'incarnation des êtres de lumière. Au Tibet, cette loi a donné naissance à cinq importantes lignées, dont celle des Panchen-lamas, et celle des Dalai-lamas. En Inde, nous avons la tradition des 84 siddhas, dédiée à Shiva, et la lignée des 12 alvars ou saints bhakta du pays tamul, dédiée à Vishnou. De même, il existe des yogis incarnés de nos jours, qui appartiennent à la lignée des 18 siddhas. On pourrait mentionner également la fameuse lignée issue des cinq écoles de Shankaracharya, celle des tirthankaras jaïns, celle des bouddhas du passé, celle des gourous sikhs, ou, plus près de nous, celle des dix sages de la tradition druze, celle des 24 prophètes juifs, et aussi celle des Avatars de l'hindouisme.

Depuis toujours, la Hiérarchie spirituelle de la planète, plus ou moins discrètement, s'est efforcée d'instruire et d'illuminer l'humanité enfantine, et cela dans toutes les branches du savoir. Cette Hiérarchie, en tant que fraternité organisée, a été révélée en Occident par H.P. Blavatsky qui parla ouvertement des Mahatmas de l'Inde et du Tibet. Au cours des âges, cette Hiérarchie spirituelle a reçu différents noms, selon les traditions. Pour les théosophes, c'est la Grande Loge Blanche; pour les chrétiens, le Royaume des Cieux, ou la fraternité des hommes et des femmes devenus parfaits; pour les hindous, il s'agit de la fraternité des siddhas et des rishis; et pour les bouddhistes initiés, il s'agit de la fraternité des nagas et naginis. Cependant, bien avant la venue du bouddhisme au Tibet, il existait déjà une fraternité d'êtres parfaits appelés « *byang-tsind* ».

Comme nous l'avons déjà dit très souvent, l'homme libéré ne l'est pas pour lui-même, car ce soi-même est devenu une partie unifié du Soi Unique dans lequel chaque être humain, chaque règne de la nature trouve la source de son existence. C'est pourquoi, depuis toujours, dans le silence de l'impersonnalité, ces grands êtres

aiment, instruisent et soutiennent de leur grâce les disciples sincères et authentiques. S'ils ne sont plus aujourd'hui ouvertement en action en Occident, pendant cette fin de siècle, c'est parce que cette action ne trouve pas dans notre société jouisseuse et matérialiste la force de bonne volonté qui rendrait manifeste le service, la beauté, l'amour et la vérité qu'ils rayonnent au profit du genre humain.

L'Inde, bien qu'étant certainement dans le cycle le plus obscur de son histoire millénaire, n'en reste pas moins le pays où le dharma est préservé et abondamment mis en pratique, et où par ailleurs les connaissances et techniques libératrices sont maintenues et enseignées. Si le kundalini yoga est dirigé vers un objectif spirituel élevé, si la vision intérieure est présente, et que la bonne volonté se manifeste dans le don de soi à Dieu et aux hommes, alors la connaissance particulière de l'une des techniques libératrices les plus puissantes sera, à n'en point douter, un sûr moyen qui mènera l'homme au succès spirituel auquel il aspire de toutes ses forces. Tel est mon vœu le plus cher, que chacun y parvienne dans le mesure de son propre destin, et par la grâce du Seigneur suprême.

BIBLIOGRAPHIE

La vie de Ramakrishna, Romain Rolland, Librairie Stock, 1930.
L'enseignement de Ramakrishna, Albin Michel
L'enseignement de Ramana Maharshi, Albin Michel
Evangile selon Thomas, traduit et commenté par Jean Yves leloup, Albin Michel
Conversations with Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, Sri Sathya Sai books and Publications Trust
Sanathana Sarathi, revue de juillet 1990, Sri Sathya Sai Books and Publication Trust
Ramana Maharishi, Arthur osborne, Editions Victor Attinger
Ramana Maharshi, œuvres réunies, Editions traditionnelles
Ramana Maharshi et l'expérience de l'être, Maria Burgi-Kyriazi, Adrien Maisonneuve
Sri Ramana Gita, le chant de Ramana, Dervy Livres
Letters from sri Ramanashramam, Suri Nagamma, published by T.N. Venkataramam, Sri Ramanashramam, Tiruvannamalai
Kundalini Tantra, Satyananda Saraswati, Bihar school of Yoga, Munger, Bihars, India
Yoga de la Kundalini, Sri Swami Sivananda, Editions Epi
La puissance du Serpent, Arthur Avalon, Dervy Livres
La Voie du Tantra, Ajit Mookerjee – Madhu Khanna, Editions du Seuil
Yoga, T.K.V. desikashar
La kundalini, l'énergie des profondeurs, Lilian Silburn, Les Deux Océans.
La Science de l'âme, Swami Yogeshwaranand, Editions Divya Niketan
La Science du souffle, Rama Prasad, Editions Jobert
Esoteric writings, T. Subba Row, The Theosophical Publishing House, Madras.
Les chakras, C.W. Leadbeater, Editions Adyar
La Doctrine Secrète n° 6, H.P. Blavatsky, Editions Adyar
d'Alice Ann Bailey, Editions Lucis :
La Guérison Esotérique
Un Traité sur le Feu Cosmique
La Télépathie et le Corps Etherique

Rayons et Initiations
Initiation Humaine et Solaire
Lettres sur la Méditation Occulte
Traité sur la Magie Blanche
Mirage Mondial
La Prashna Upanishad et son commentaire par Shankaracharya, Editions Courrier du Livre
Upanishad du yoga, traduit du sanskrit par Jean Varenne, Gallimard/Unesco
Yogakundalini Upanishad, traduction Jean Varenne, Gallimard/Unesco
Le Shiva-Svarodaya, Editions Archè, Milano, 1982
Sadacara of Adi Shankara, published by Central Chinmaya Mission Trust

OUVRAGES COMPULSES EN FRANCAIS

Hatha Yoga Pradipika, Tara Michaël, Fayard
Corps Subtil et Corps Causal, Tara Michaël, Le Courrier du Livre
Le Secret des Siddhas, Swami Muktananda, Editions de la Maisnie
Kundalini Ma, Nœlle Perez–Christaens, Institut B.K.S. Iyengar
Le Yoga Tantrique, Julius Evola, Fayard
Aux Sources du Yoga, Jean Varenne, Editions Jacqueline Renard
L'hindouisme Vivant, Jean Herbert, Dervy Livres
Yoga Dipika, Lumière sur le Yoga, B.K.S. Iyengar, Buchet/Chastel
Pranayama Dipika, Lumière sur le pranayama, B.K.S. Iyengar, Buchet/Chastel
Pranayama, la dynamique du souffle, André Van Lysbeth, Flammarion
Science du pranayama, Swami Sivananda, Editions « Centenaire de Swami Sivananda »
Swara yoga, Satyananda Paramahansa, Editions Satyanandashram, Genève, 1984
Kriya yoga, Swami hariharananda Giri, Adyar
Le Samkya, Prithwindra Mukherjee, Editions Epi S.A.

OUVRAGES COMPULSES EN ANGLAIS

Practice of brahmacharya, Swami Sivananda, edited by N. Ananthanarayanan
Third eye and kundalini, B.S. Gœl, third Eye Foundation of India
The Hindu Temple, George Michell, The University of Chicago Press
Kundalini, the evolutionary energy in man, Gopi Krishnal, Berkley : Shambala, 1971
The secret of yoga, Gopi Krishna, London : Turnstone Books, 1973
Kundalini, the biological basis of religion and genius, New Delhi : Kundalini Research and publication trust, 1978
Kundalini, the arousal of inner energy, Mookerjee Ajit, Clairion Books, 1982
Kundalini yoga, a brief study of Sir John Woodroffe's « Serpent Power », by M.P. Pandit Ganesh & Co (Madras), 1959
Kundalini yoga, by V. Srinivasan, IPS
The primal power in man on the kundalini shakti, by Swami Narayanananda, published by N.U. Yoga Trust & Ashrama
Kundalini, an occult experience, by Georges Arundale
Kundalini in the physical world, by Mary Scott

TABLE DES MATIERES

Introduction 7

CHAPITRE I

Choisir son yoga 13
Kundalini, actif et passif 26
Dieu – Un en essence – est triple en manifestation 31
Constitution triadique de l'homme 32
Le soleil triadique 34
Le triple feu dans l'univers et dans l'homme 35
Le feu électrique (1er Logos) 36
Le feu solaire (2e Logos) 38
Le feu par friction (3e Logos) 40
L'akasha 42
Le feu par friction dans l'homme 44

CHAPITRE II

Le cerveau et les centres 51
Les systèmes nerveux 55
- Le système nerveux parasympathique ou nerf vague . 55
- Le système nerveux sympathique 56
- Le système nerveux cérébro-spinal 56

Prana, l'énergie de vie 57
Le soleil, source du prana 59
Le prana planétaire 59
L'importance du prana 62
Le prana du souffle 67
Les Seigneurs du feu 68

Groupe B – Agnichaitans 71
Groupe C – Agnichaitans 72
Le chakra pranique 73
Prana à la naissance 75
Le prana dans l'organisme 76
Prana vayu 78
Apana vayu 79
Samana vayu 80
Udana vayu 81
Vyana vayu 82
Prana et apana 83
Description des pranas secondaires 84

CHAPITRE III

Le corps éthérique 87
Danger pour le corps éthérique 92
Désordres organiques 93
Désordres statiques 95
Le réseau des nadis 98
Les trois nadis majeurs 102
Les chakras 118
Généralité sur les chakras 120
Constitution des chakras 121
Mise en garde 124
Disques éthériques protecteurs 126
L'éveil des centres 128
Neuf moyens pour éveiller les chakras 128
Le processus de transfert 132
Muladhara chakra 133
La symbolique du muladhara 135
Kundalini 138
Nature de la kundalini 140
Lingodbhava 147

CHAPITRE IV

Définition du manas ou mental 155
Le corps causal *(karana sharira)* 159
Définition du corps causal 162
Les atomes permanents 164
Le chakra du corps causal 166
Eveil progressif des âmes humaines 169
1. Les âmes jeunes et primitives 170

2. Les âmes enfants 173
3. L'homme kama-manasique 175
Premier stade du mélange des feux 181
Les âmes manasiques 182
L'importance de la sexualité 186
Le centre laryngé 192

CHAPITRE V

Première fusion des feux 197
La première initiation *(naissance du Christ)* 199
Les âmes spirituellement orientées 206
Le centre cardiaque 208
Deuxième fusion des feux 213
Deuxième initiation *(baptême)* 217
Disciples jusqu'à la transfiguration 222
Le centre ajna *(frontal)* 225
La troisième initiation *(transfiguration)* 225

CHAPITRE VI

Montée du prana-kundalini 233
Montée de la kundalini-shakti 234
Les obstacles 242
Les effets de la montée du feu 243
Se préparer au kundalini yoga 249
Le sexe dans l'expérience tantrique 250
Troisième fusion des feux 256
Le centre coronal *(sahasrara chakra)* 257
6. L'homme initié 259
La crucifixion libératrice 261
Processus occulte de la libération 265
L'état de libéré ou jivan-mukti 268

Bibliographie 271

Cet ouvrage a été réalisé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions Dervy
en avril 1993

Imprimé en France
Dépôt légal : avril 1993
N° d'édition : 17/93 – N° d'impression : 23107

La kundalini-shakti : peu de sujets de nature ésotérique ont suscité autant d'argumentations, et autant enflammé l'imagination. Ce feu divin, véritable force électrique pour certains, ou feu pranique pour d'autres, est une référence à la puissance qui, en tout être humain, se trouve ancrée dans les vertèbres sacrées de l'épine dorsale.

Une fois éveillée, cette force s'élève, ouvre sur son passage les centres de forces, confère au yogi certains pouvoirs (siddhis), et parvient finalement au centre de la tête où elle fusionne avec la conscience divine, apportant extase et libération du cycle de vie et de mort.

Bien dissimulé sous le couvert de la symbolique tantrique, le **kundalini yoga** peut tout aussi bien être la baguette magique de la libération que le plus terrible des feux destructeurs.

Grâce à certaines clefs, Michel Coquet a pu, pour la première fois en Occident, révéler dans ce traité une partie de la véritable signification de ce feu, sa nature, sa manière de s'élever, les dangers et les bienfaits qu'il apporte. Un pan du mystère qui entourait cette connaissance est désormais accessible à l'entendement. Elle n'en demeure pas moins l'objet d'une discipline pratique, la connaissance intellectuelle n'étant qu'un simple préliminaire.

Spécialiste de l'Inde, Michel Coquet est l'auteur de plusieurs essais importants sur le yoga et sur l'hindouisme. Il a notamment publié, aux Éditions Dervy, **Les Çakras**, et **Les Çakras et l'initiation**, ouvrages auxquels **Kundalini —le Yoga du feu —** apporte un complément essentiel et un éclairage nouveau.

kubikom

9 782850 765797

ISBN 2-85076-579-1

PRIX : 139 F

DERVY